M 705 1.768 6 ● 34e ANNÉE ● 26 FEVRIER 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxemb. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Sénégal : 425 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 455 c.f.a.

FRANCE football

6F

FRANCE-GRECE
Sang neuf contre sang chaud

BIORYTHMES
C'est arrivé demain

CONCOURS F.F.
Gagnez 20 000 F.

Les Verts meurtris à Nantes
3 PAGES EN COULEURS

Didier CHRISTOPHE
Photo Patrick BOUTROUX

NANTES-SAINT ETIENNE

La poursuite infernale

Le FC Nantes a largement dominé Saint-Etienne, samedi soir à Marcel-Saupin, plus largement que ne l'indique un score finalement honorable (2-0). Le plus souvent, les Verts furent réduits à courir après la balle, comme le démontrent nos photos : que ce soit Amisse contre Repellini (ci-dessus), Tusseau devant Rocheteau (en haut, à G.), Rampillon face à Larios (en haut, à dr.) ou Baronchelli contre Platini (en haut, à dr.), les Jaunes avaient toujours la situation en main. Et c'est logiquement que cette poursuite infernale tourna définitivement à l'avantage de Nantes grâce au beau coup de tête d'Eric Pécout, crucifiant un Curkovic dont le talent n'avait pu que retarder l'inéluctable échéance (ci-contre).

(Reportage photographique : Roger KRIEGER, André LECOQ, Jean-Claude PICHON et Alain LAUDRAIN).

tout le
Carrola

Un Michel chasse l'autre

On craignait pour les Nantais, comme pour tous les adversaires des Verts, les fameux coups francs de Michel Platini. Par une de ces pirouettes dont le football reste heureusement prodigue, s'il y a bien eu un but réussi directement sur pénalité par Michel, il s'agissait d'Henri, le capitaine nantais. Celui-ci, qui n'en est pas à son coup d'essai dans ce domaine, surtout contre les Verts, après avoir étudié le mur vert en compagnie d'Oscar Muller (photo du haut), réussit une merveilleuse frappe de l'intérieur du pied droit (photo ci-contre) dont la précision devait laisser Curkovic sans réaction. Le 28e Nantes-Saint-Etienne d'Henri Michel laissera ainsi une trace lumineuse dans la mémoire du leader des Jaunes, une fois encore parfait au poste de libero.

Verrons-nous chez les Bleus un autre Platini ?

ON devait accueillir la Belgique. C'est la Grèce que l'équipe de France va recevoir.

Il ne convient pas de faire la petite bouche. On aura tout le temps d'affronter les footballeurs belges et leur ambition toute neuve. Et se mesurer avec des hommes qui ont conquis une place de finaliste en Championnat d'Europe aux dépens de la Hongrie et de l'URSS n'est pas sans intérêt.

Je sais bien qu'en ces temps de vaches grasses l'opinion française, devenue exigeante, va trouver ce France-Grèce bien fade par comparaison avec les émotions qu'elle attend des Coupes européennes.

Mais aucune « production » de la sélection nationale ne doit être méprisée. Aucune ne doit être considérée comme une corvée ou comme une anecdote.

L'équipe de France met en jeu quelque chose d'important chaque fois qu'elle se présente officiellement sur un terrain, même pour un match amical, même face à un adversaire de seconde catégorie.

Les joueurs français, Dieu merci, le reconnaissent qui estiment qu'une sélection en vaut une autre et qui protestent lorsque le sélectionneur les oublie sans raison valable.

Le public, nous l'espérons, ira nombreux au Parc pour attester qu'il demeure fidèle à l'équipe de France, même dans une période où elle est en demi-sommeil.

Quant au sélectionneur, il n'a pas, dans une année, tellement d'occasions de remplir sa fonction qu'il en laisse passer une sans la prendre tout à fait au sérieux.

SANS doute, à une semaine des quarts de finale des Coupes européennes, Michel Hidalgo n'a-t-il pas voulu trop demander à Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne. Il a puisé, certes, dans leurs rangs, mais modérément. Ce sens de l'équité et cette compréhension dont Hidalgo fait preuve en chaque occasion lui permettent, en retour, lorsqu'il estime avoir à se montrer exigeant, d'agir sans faiblesse.

Il faut par ailleurs ajouter que les joueurs dont la présence s'impose irrésistiblement en équipe de France ne sont pas légion. Il y eut longtemps Trésor, mais ça n'est plus le cas. Ça n'est plus davantage le cas de Rocheteau. Bossis, sans doute, ferait l'unanimité, mais il est indisponible. Quant à Bathenay, dont on crut qu'il serait le pivot obligé de l'équipe nationale, il sort à peine d'une période de brume et d'incertitude où il semblait avoir laissé l'essentiel de son abattage.

Il y a donc Platini, et c'est presque tout. Autour de lui vient, semble-t-il, s'organiser l'équipe nationale plus encore que Saint-Etienne même.

Il est au centre du « onze » d'Hidalgo, alors que le « centre » des Verts peut être dans les pieds de Rep, de Larios ou de Curkovic ou, plus souvent, ces temps derniers, nulle part.

Je ne serais pas du tout surpris de voir Platini, mercredi, marquer l'équipe de France de son empreinte beaucoup plus qu'il ne le fait à Saint-Etienne. Et donner à celle-ci un « style », une manière, une allure collective que l'ASSE à bien du mal à trouver.

COMMENT cela peut-il se faire ? Platini est-il soumis à Saint-Etienne à des contraintes qui l'empêchent d'exprimer toutes ses qualités ?

C'est sans doute ce que pensait Raymond Kopa en lui demandant, au cours d'un passionnant dialogue récemment publié par « France Foot 2 », s'il ne trouvait pas déplorable qu'un joueur comme lui, ou comme Bianchi à Strasbourg, ait à suivre certaines consignes plutôt que de se conduire librement.

La réponse de Michel Platini est toute d'équilibre et de bon sens.

« Je crois que le problème est un peu différent pour Bianchi, compte tenu de son poste. Un avant-centre doit être libre. En ce qui me concerne, je ne pense pas avoir véritablement souffert de consignes précises et restrictives. En équipe de France, Hidalgo me laisse totalement libre de mes mouvements. A Nancy, Redin me rappelait parfois que j'avais aussi un travail défensif à effectuer. A Saint-Etienne, j'ai eu au début quelques contraintes légères. Mais on ne peut pas dire que Herbin me donne des consignes spéciales. Je sais que certains pensent que je joue trop derrière. Mais on exagère beaucoup sur ce plan-là. A Nancy aussi je m'efforçais d'aider les défenseurs. Il est vrai qu'en général j'étais plus souvent aux avant-postes. Mais à Saint-Etienne mon rôle est surtout d'organiser au milieu du terrain. Car il y a devant de très bons attaquants. »

Avant d'imaginer que Saint-Etienne emprisonne son joueur numéro 1 dans des obligations restrictives et le force notamment à se replier exagérément, il est donc utile de regarder en face la réalité stéphanoise 1979-1980, avec :

— ses trois avants de pointe spécialisés : Rocheteau, Rep, Zimako ;

— son « milieu de terrain » Platini-Larios-Elie beaucoup plus porté vers l'attaque que vers la défense ;

— ses défenseurs trop souvent livrés à eux-mêmes et privés en outre d'un stoppeur de race et d'expérience.

Que dans cette équipe gravement déséquilibrée Platini sente le besoin de défendre quelquefois et de construire surtout, quoi d'étonnant ? Il n'a pas besoin de recevoir de consignes spéciales.

Mais le malaise que cette situation développe et qui explique la pauvreté du jeu collectif stéphanois rend, à mes yeux, nécessaire une intervention urgente.

Les derniers matches des Verts (Brest et Nantes) ont montré une équipe stéphanoise se laissant aller, incapable de s'affirmer soit techniquement soit moralement. Ce qui faisait sa force dans le passé — sa rigueur et son ambition — semble avoir disparu. Comme si personne n'avait plus confiance en personne. Et comme si au déséquilibre tactique évoqué plus haut s'ajoutait un malaise interne, créé peut-être par la disparité des situations.

IL pourrait, en équipe de France, en être tout autrement grâce à l'élaboration d'un milieu de terrain extrêmement homogène où, grâce à l'abattage de Bathenay et à la présence physique de Christophe, Platini pourra jouer à plein son rôle de numéro 10 et se conduire plus systématiquement en quatrième attaquant.

Jean-Philippe Réthacker a récemment souligné dans « L'Equipe » le rôle déterminant que remplit dans la « loi du milieu » moderne le joueur le plus humble, celui qui, des trois demis, n'hésite pas à prêter couramment main-forte à ses arrières, celui qu'on ne remarque pas, mais qui est indispensable, car il libère ses camarades pour des missions plus brillantes. Il faut à ce type de joueur une résistance peu commune et beaucoup d'abnégation.

N'oublions donc pas que si Platini nous enchante mercredi et si on a la tentation de comparer sa performance à celle qu'il accomplit dans son club, la présence à ses côtés de Bathenay et de Christophe y sera sans doute pour beaucoup.

De même que peuvent intervenir positivement la jeunesse, la fraîcheur, l'esprit d'initiative et la bonne volonté d'éléments neufs appelés par Hidalgo, tels que Lecornu, Stopyra ou Tusseau.

ON a trop précipitamment intenté le procès au directeur des sélections nationales de rester fidèle à ses « valeurs sûres » en négligeant les « forces montantes », valables pour le prochain « Mundial ».

Si c'était vrai, Hidalgo présenterait, mercredi devant la Grèce, une équipe où l'on trouverait, outre Platini et Bathenay, Baratelli, Janvion, Trésor, Rio, Michel, Petit, Papi, Rocheteau, Lacombe et Six.

Ne riez pas. Quand on regarde l'équipe d'Italie (avec Causio, Bettega, Zoff, Tardelli, Antognoni, Gentile, Cabrini), c'est cette impression que l'on a.

La Coupe du monde 1978 n'est pas loin, mais l'équipe de France est en plein remue-ménage. Elle fait la revue de toutes ses ressources, celles d'hier, celles d'aujourd'hui, celles de demain.

L'inconvénient est que nous ne disposons pas, à trois ou quatre joueurs près, d'une formation type prête à affronter les dures batailles qui l'attendent.

L'avantage est qu'elle reste ouverte à toutes les ambitions, à tous les espoirs. Amusez-vous à chercher le nom de l'avant-centre français qui ira en Espagne en 1982, si la France y va. Il s'appellera peut-être encore Bernard Lacombe, qui sait ? Ou Berdoll ? Ou peut-être Pécout ? Mais qui vous dit qu'il ne s'appellera pas Roussey, ou Stopyra, ou Anziani ? Ou X ?

Contre la Grèce, c'est une équipe de France en gestation qui va se produire. Riche de toutes les hypothèses, de tous les devenirs.

Car Hidalgo n'aura plus beaucoup de Grèce pour bâtir son team de compétition.

* Platini, touché au genou contre Nantes, n'est pas certain de jouer France-Grèce au Parc. C'est du moins l'interrogation qui se posait dimanche. Mais cela n'enlève rien aux arguments développés par Jacques Ferran.

France Football
N° 1.768

10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : Alain MAJANI
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F; 6 mois : 125 F; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F; 6 mois : 165 F; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football
Services commerciaux
26 bis, rue François-Ier
75008 Paris - Tél. : 256-90-00
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chefs de Publicité
Béatrice Blachard
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 19 février 1980 n° 1.767 a été tiré à 221.658 exemplaires

Impression : Imprimerie de SOPUSI - Loc.gér. N.I.T. 83 - LA FARLEDE - Tél : 48-44-09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

L'HEURE DE CHRISTOPHE

Didier Christophe, vingt-trois ans, le muscle saillant et la tête bien faite, fera ses débuts internationaux contre la Grèce demain soir au Parc. Il sera ainsi le premier joueur formé par l'I.N.F. Vichy à devenir international A. Une promotion méritée et une ascension fulgurante pour un garçon totalement inconnu il y a huit mois.

SOMMAIRE. — P. 2, 3 et 4 : Nantes-Saint-Etienne en couleurs. P. 5 : éditorial. P. 6-7 : « FF » en dit plus. P. 8-10 : France-Grèce. P. 12-23 : Division I. P. 24-28 : Division II. P. 29 : Jeunes. P. 30-33 : Division III. P. 34 : Division IV. P. 35 : régionaux. P. 36-40 : football étranger. P. 41-43 : biorythmes : c'est arrivé demain. P. 44 : top à Genghini.

France-Grèce : le temps des essais

L'équipe de France, profitant du dernier créneau qui restait dans le calendrier avant le terrifiant sprint de mars, recevra la Grèce demain soir, au Parc des Princes. Dans l'intimité en quelque sorte, puisque cette rencontre, si elle promet de remplir très honnêtement le Parc, ne sera pas télévisée en direct.

Michel Hidalgo, comme c'est trop souvent son lot, a dû sortir sa calculatrice de poche pour composer son équipe sans privilégier un Européen par rapport à l'autre, un candidat au titre par rapport à l'autre. A quelque chose malheur étant souvent bon, cela lui permettra de se livrer à certains essais que, s'il avait été plus libre de ses mouvements, il aurait peut-être retardé légèrement (on pense notamment aux deux Sochaliens Stopyra et Genghini).

Malgré cela, l'équipe tricolore garde belle allure, et ce sera pour elle une bonne reprise de contact après l'élimination européenne et l'inévitable séparation de l'hiver. Car déjà se profile à l'horizon la dure bataille pour le Mundial 1982 contre les Hollandais, les Belges et les Irlandais. Un Mundial 1982 qui, pour la génération de Lopez, Bathenay, Platini, Bossis, Six ou Rocheteau, se situera à l'apogée de leurs possibilités, et qu'il est donc indispensable de ne pas manquer. Si l'équipe de France possède vraiment les qualités qu'on croit, c'est en Espagne et pas ailleurs qu'elle le prouvera.

Pour en revenir à demain soir, l'équipe de départ de Michel Hidalgo est déjà connue : Dropsy — Battiston, Specht, Lopez, Tusseau — Bathenay, Christophe, Platini — Rouyer, Pécout, Zimako. Les cinq remplaçants qui pourront entrer en jeu sont Ettori, Zambelli, Genghini, Stopyra et Stopyra (pour ce dernier, c'est même une certitude, puisque Pécout, qui jouera avec Nantes, quarante-huit heures après Valenciennes en match avancé, doit être ménagé).

On suivra avec intérêt le retour de Tusseau, qui, après avoir été international à 19 ans, avait disparu de la circulation depuis plus de deux ans ; le milieu avec Bathenay et Christophe (dont ce seront les débuts), en soutien de Platini, ce qui pourrait être une arme maîtresse sur le terrain adverse ; enfin un autre retour, celui de Rouyer, qui paraît enfin abandonné par le mauvais sort et les blessures, et retrouvera avec le plaisir que l'on devine son grand copain Platini.

Et n'oublions pas que nous aurons en même temps l'occasion de découvrir le plus inattendu des qualifiés pour la phase finale du Championnat d'Europe, avec cette équipe grecque qui a quand même sorti la Hongrie et l'URSS. Ce ne sera pas le moins intéressant de l'affaire.

Trossero-Bianchi : retour au pays

Bien qu'il soit incontestablement un excellent joueur de football et qu'il accomplisse une saison fort honorable, il est évident qu'Enzo Trossero n'est pas vraiment l'homme qu'il fallait au FC Nantes. Comme, d'autre part, l'Argentin semble difficilement s'adapter à la vie française, la question de son départ a plusieurs fois été soulevée. Notre correspondant à Buenos Aires, Juan Carlo La Terza, nous signale que pour les Argentins, l'affaire est pratiquement réglée. Enzo a signé une option en faveur de Independiente, qui désirait s'assurer ses services tout comme Velez Sarsfield. Il signera son contrat dès la fin du Championnat français, ou de la Coupe de France, si Nantes est encore qualifié pour les deux derniers tours. Il a le droit de le faire, selon les lois argentines, jusqu'au 30 juin. Les dirigeants nantais (bien qu'ils affirment le contraire) ne seraient pas opposés au départ du joueur, qui, répétons-le, malgré toute sa valeur, ne correspond pas exactement à leurs besoins. N'ont-ils pas finalement trouvé chez eux, avec la reconversion de Bruno Baronchelli, ce demi défensif qu'ils recherchent depuis plusieurs années ?

Autre retour au pays, mais qui pourrait s'effectuer, celui-ci, dans un délai encore plus court : celui de Carlos Bianchi. Souffrant de tendinite, le buteur strasbourgeois ne joue plus depuis avec Strasbourg, où il n'a pas toujours été considéré comme titulaire à part entière. Selon la même source argentine, si Strasbourg était éliminé de la Coupe des champions par Ajax le mois prochain, Carlos pourrait regagner l'Argentine dès la fin du mois de mars, pour prendre en route le Championnat de Buenos Aires avec son ancien club de Velez Sarsfield, pour lequel il aurait déjà signé. C'est du moins la thèse que Bianchi essayerait actuellement de faire accepter par les responsables alsaciens. Il est vrai qu'un Carlos Bianchi, douzième homme, cela n'est bon ni pour le joueur ni pour son club, mais l'effectif strasbourgeois se distingue plus par la qualité que par la quantité, selon une option chère à Gilbert Gress. Et le départ de Carlos pourrait laisser un vide qui mettrait son entraîneur dans l'embarras, même si l'équipe de Division III est la meilleure avec Caen et Monaco de sa catégorie.

De 3 à 7 clubs français en Coupes européennes 80-81 !

Combien la France peut-elle avoir de représentants la saison prochaine dans les trois Coupes européennes ? Et quels peuvent être ces représentants ?

La question mérite d'être posée avant même les quarts de finale des trois compétitions 1979-1980, et on verra que la réponse n'est pas simple.

Hypothèse n° 1. — Aucun des trois clubs français, Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne, ne remporte la Coupe européenne qu'il dispute actuellement.

Dans ce cas, seront qualifiés :

— en C1, le champion de France 79-80 ;

— en C2, le vainqueur de la Coupe de France 1980 ;

— en C3, les deuxième et troisième du Championnat 79-80. Si cependant, comme la saison dernière, le deuxième ou le troisième du Championnat remporte la Coupe de France, il jouera la C2 en priorité et le quatrième du Championnat disputera la Coupe de l'UEFA (C3).

Dans ce cas, le cinquième du Championnat n'a aucune possibilité de jouer une Coupe européenne (sauf bien entendu s'il remporte la Coupe de France).

Hypothèse n° 2. — Strasbourg remporte la C1 79-80.

Il est automatiquement qualifié pour la C1 prochaine, en même temps que le champion de France. S'il gagne aussi la Coupe de France, c'est le finaliste battu qui jouera la Coupe des vainqueurs de Coupe. Le reste sans changement.

Hypothèse n° 3. — Nantes remporte la C2 79-80.

Il est qualifié pour la C2 suivante (sauf s'il est champion de France, car dans ce cas il doit choisir la C1) en même temps que le vainqueur de la Coupe de France actuelle. S'il gagne aussi la Coupe de France (sans être champion), il est le seul représentant français en C2.

Hypothèse n° 4. — Saint-Etienne remporte la C3 79-80.

Il est, en toute hypothèse, qualifié au moins en C3 80-81. Mais, s'il est champion de France, c'est la C1 qu'il devra choisir et, s'il gagne la Coupe de France (sans être champion), la C2.

Si Saint-Etienne est **deux fois** qualifié en C3 (par sa victoire dans la compétition actuelle et sa place en Championnat), la France n'aura que deux représentants dans cette épreuve (Saint-Etienne et un autre). Mais si Saint-Etienne ne doit sa qualification qu'à sa victoire en C3 79-80, il s'ajoutera au contingent français qui sera donc de trois clubs.

Hypothèses suivantes. — Plusieurs clubs français remportent leur Coupe européenne 79-80.

Il faudra alors combiner les hypothèses 2, 3 et 4, et l'analyse de toutes les combinaisons est inextricable.

L'hypothèse **maximale** est que Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne gagnent la C1, la C2 et la C3 79-80 et que d'autres clubs qu'eux obtiennent leur qualification en C1, C2 et C3 80-81 !

Exemple :

Champion de France : Monaco.

Vainqueur de la Coupe : Lens.

Deuxième du Championnat : Sochaux.

Quatrième du Championnat (le troisième étant Nantes) : Paris-Saint-Germain.

La France, dans ce cas, aurait sept représentants dans les Coupes européennes 80-81.

Dernière question : le cinquième du Championnat peut-il arracher sa qualification en C3 ?

Réponse : oui, si, par exemple, le classement étant : 1. Saint-Etienne ; 2. Monaco ; 3. Nantes ; 4. Sochaux, Monaco ou Sochaux gagne la Coupe de France et Nantes la C2.

J. F.

Bossis : fin du cauchemar

Il figurera parmi les grands absents de ce France-Grèce de mercredi, un choc avec l'un de ses camarades de l'équipe tricolore, Dominique Dropsy, au cours de Nantes-Strasbourg du 19 janvier, ayant occasionné une grave fracture de la mâchoire. Depuis ce jour-là, Maxime Bossis prend son mal en patience.

Son absence, estimée initialement à deux bons mois, pourrait être en définitive beaucoup moins longue, la mâchoire de Max étant débloquée et l'armature métallique ayant également été enlevée la semaine dernière. Il n'est bien sûr pas question que Bossis retrouve sa place dans les jours à venir, mais cette blessure ne l'a pas empêché de s'entraîner presque quotidiennement, et de rester donc en condition physique.

Le déblocage de sa mâchoire et la suppression du corset métallique vont lui permettre de s'alimenter de nouveau très normalement, ce qui constituait jusqu'ici un problème important, et dans ces conditions Max Bossis envisage de faire sa rentrée plus tôt que prévu.

LE NOUVEAU KRANKL

Hans Krankl sous le maillot de son nouveau club du Vienna. A l'occasion d'un match amical de préparation à Duisbourg, il a retrouvé son voisin de la sélection nationale autrichienne Kurt Jara. **(Photo Sven SIMON)**

Son retour à la compétition pourrait ainsi s'effectuer tout d'abord en Division III, à La Rochelle, le 2 mars, une bonne reprise de contact dans la perspective du lourd mois de mars qui attend les Jaunes. Le défenseur nantais serait trop « juste » pour le match aller contre Dynamo Moscou, mais en revanche sa rentrée pourrait être envisagée pour les deux matches de seizièmes de Coupe de France, contre Lille, et la rencontre retour face aux Soviétiques, le 19 mars. Ce rétablissement suppose aussi que Max Bossis sera disponible et opérationnel pour le match contre la Hollande le 26 mars. Mais, au plan international, 1980 commence moins bien que 1979, année au cours de laquelle Max avait été de tous les coups, disputant les six matches de l'équipe de France, contre le Luxembourg, la Tchécoslovaquie, les Etats-Unis, deux fois, la Tchécoslovaquie de nouveau.

Max va mettre le grand braquet pour rattraper le temps perdu depuis le 19 janvier.

Santana, l'inconnu dans la maison

Telé Santana, s'il est pratiquement inconnu en dehors des frontières brésiliennes, est cependant l'un des techniciens les plus respectés du Brésil, car sa carrière d'entraîneur a été particulièrement fructueuse. Agé de quarante-huit ans depuis le mois de juin, il débuta chez les professionnels à dix-huit ans, à Fluminense, sous la houlette de Zeze Moreira, qui décida un jour d'incorporer en équipe fanion la moitié de sa formation juniors, ce qui lui valut de gagner cette année-là le Championnat « carioca ». Telé commença ainsi une longue carrière pro, qui lui valut de porter les couleurs de Fluminense, Guarani et Vasco de Gama.

C'est encore à Fluminense, et comme responsable des jeunes, qu'il commença sa carrière d'entraîneur en 1967. En 1970, il prenait en mains l'Atletico Mineiro et remportait le Championnat de la région, suivi l'année d'après du Championnat national. Il dirigea ensuite Botafogo, l'Inter de Porto Alegre (un nouveau titre de champion), et l'an dernier enfin le Palmeiras de Sao Paulo (finaliste du Championnat).

Telé Santana est un homme qui a des idées, et qui tient à ses applications. Deux fois déjà dans sa carrière, il a quitté brutalement le club qu'il entraînait parce que les dirigeants avaient décidé de mettre leur nez dans le domaine technique. Pour le premier sélectionneur à temps complet de leur histoire, les Brésiliens ont choisi pour priorité la compétence. Telé en aura besoin, car la situation n'est pas très reluisante.

Bearzot le têtu

Enzo Bearzot, le sélectionneur italien, n'a jamais caché ses intentions. Pour le Championnat d'Europe, que son équipe disputera à domicile, il est décidé à faire confiance à la même ossature qui s'est qualifiée pour le Mundial argentin, y a pris la quatrième place, et a ensuite maintenu son standing (contrairement aux clubs italiens, actuellement dans une période assez noire). Cela ne plaît pas à tout le monde — dans le Calcio, l'unanimité est pratiquement un mythe — et chaque semaine, Bearzot se voit reprocher de ne pas avoir pensé à tel ou tel espoir en vue du mois de juin. On lui reproche surtout de ne pas assez ouvrir les bras aux jeunes, et de garder sa confiance aux joueurs de la Juventus, dominés dans le Championnat (encore que la barre ait été sensiblement redressée depuis quelques semaines).

« Si je voulais contenter tout le monde, soupire Bearzot, fataliste, il me faudrait un groupe de quatre-vingts joueurs au lieu de vingt-deux ! La semaine dernière, les Espoirs de moins de vingt et un ans ont gagné en Turquie, et aussitôt, de partout, on a plus ou moins exigé que je leur fasse place dans l'équipe A. Mais moi je suis en contact avec Vinicio, l'entraîneur de cette équipe, et c'est lui-même qui m'a dit que parmi ses joueurs, aucun n'avait la maturité suffisante pour prétendre à une place dans l'équipe A. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit : la sélection pour le Championnat d'Europe est pratiquement faite, en ce sens que dix-huit joueurs sont assurés, sauf blessure, de leur sélection, et que les favoris pour les quatre places qui restent sont très clairs dans mon esprit. La Nazionale actuelle n'a jamais déçu en dehors de deux ou trois accidents très explicables, et je n'ai ni les motifs ni surtout l'envie de la bouleverser pour faire plaisir à des gens qui n'ont pas en mains tous les éléments pour juger. »

Bearzot est un calme et un sage mais aussi un têtu. Comme tous ses collègues, il a l'habitude de ces petits inconvénients inhérents à la fonction. De toute façon, c'est sur le terrain au mois de juin que tout se jouera : alors autant que ce soit avec une équipe qu'il aura lui-même choisie.

Van Gool: Coventry plutôt que New York

L'attaquant belge Roger Van Gool, qui avait battu il y a trois saisons le record des transferts allemands en passant de Bruges à Cologne, signera très probablement cette semaine pour le club anglais de Coventry. Il s'est rendu dans cette ville à la fin de la semaine dernière, pour passer une visite médicale et discuter avec le manager Gordon Milne.

On ne voit pas ce qui pourrait faire capoter l'affaire, puisque la somme demandée par Cologne est plus que raisonnable, compte tenu des prix astronomiques pratiqués sur le marché intérieur anglais : 250 000 livres pour un attaquant international qui a fait ses preuves sur le théâtre européen, c'est donné quand on en arrive à payer cinq ou six fois plus pour un international B ! Aussi Milne est-il très désireux de conclure rapidement l'accord, afin d'aligner Van Gool dans son équipe dès le début du mois de mars, même si Coventry paraît difficilement pouvoir se mêler à la lutte pour les places en Coupe de l'UEFA.

Hennes Weisweiler, qui abandonnera Cologne pour Cosmos à la fin de la saison, souhaitait emmener Van Gool avec lui aux Etats-Unis. Mais le Belge, qui ne joue plus à Cologne depuis l'arrivée de Woodcock, puisque avec l'Anglais et le Japonais Okudera il y a déjà deux étrangers dans l'équipe, a préféré la solution Coventry, qui va lui permettre de rejouer immédiatement et à un meilleur niveau. Van Gool, en effet, n'a pas disputé de match avec Cologne depuis le mois de septembre.

C'est donc finalement un outsider, en la personne de Telé Santana, qui a pris en main la sélection nationale du Brésil. Si on admettait généralement que Claudio Coutinho ne conserverait pas son poste (il ne voulait pas abandonner sa place à Flamengo, et la CFB voulait un responsable à temps complet), on croyait d'avantage au choix d'un responsable plus prestigieux, comme l'ancien titulaire du poste Zagalo.

La peau de Rifé

Barcelone offre un certain nombre de points communs avec Marseille, les jours calmes dans une année se comptent presque sur les doigts de la main. Ainsi, une nouvelle fois un grand feu paraît sur le point d'enflammer la maison barcelonaise, un feu dans lequel l'entraîneur Joaquin Rife risque de se brûler les doigts, et même beaucoup plus.

Depuis qu'il a pris la place de Lucien Muller, il y a à peine un an, juste avant la finale de la Coupe des Coupes contre Barcelone, ce petit homme, nerveux et sûr de lui, n'a guère ménagé son entourage, provoquant notamment les départs de Krankl et Heredia. Avec cette attitude, souvent désagréable, Joaquin ne s'est pas fait que des amis, et depuis quelque temps certains n'hésitent plus à lui mettre quelques bâtons dans les roues, ce qui a le don d'agacer au plus haut point Rife. « J'ai des ennemis à l'intérieur du club, le vice-président Gaspar particulièrement. Mais si ceux-là espèrent que je vais démissionner, ils se trompent, ils n'auront pas ma peau. »

Joaquin Rife y est allé un peu fort, semble-t-il, en s'attaquant de cette façon, d'une manière aveugle, au vice-président barcelonais, d'autant que la situation de son équipe, au milieu du tableau, ne plaide pas pour lui. Aussi, un rappel à l'ordre, très ferme du président Nunez, place désormais Rife dans une position pas commode, le président des « azulgrana » remarquant que « Barcelone ne se manifestait pas publiquement au sujet de son entraîneur, et qu'il demandait à ce dernier d'en faire autant, de ne pas critiquer à tort et à travers une direction qui l'a soutenu sans réserve jusqu'à ce jour, dans l'affaire Krankl et dans bien d'autres ». Joaquin Rife a peut-être poussé le bouchon un peu loin, et il a sans nul doute réagi maladroitement à un moment difficile, où Barcelone s'inquiète pour son avenir européen, une participation à une Coupe d'Europe estimée à deux cents milions de pesetas (12 millions de francs) étant presque indispendable au bon équilibre du club.

Tous ces facteurs créent un climat nouveau autour de Joaquin Rife, de plus en menacé, qui aurait peut-être bien mieux fait de se taire, tout de moins de faire preuve d'un peu plus de diplomatie, son poste, son salaire (près d'un million de francs par an) n'autorisant pas à le classer parmi les gens malheureux.

Mais il est aujourd'hui trop tard pour revenir en arrière, et le sort de Joaquin Rife paraît scellé. L'état-major barcelonais, au cours d'une récente réunion, a même examiné différentes possibilités, et le président Nunez serait entré en contact avec Helenio Herrera et Luis Suarez. Ce tandem pourrait être appelé à la tête de la direction technique du club dans un avenir proche, Herrera comme manager et Suarez comme entraîneur.

L'intérim Rife n'aura duré qu'une saison...

Milan cherche un canonnier

Bien que le Championnat italien soit loin d'être terminé, personne ne doute plus que l'Inter de Milan en sera le lauréat final. Les autres font déjà les comptes et les bilans, comme par exemple Milan AC, qui estime aujourd'hui qu'il aurait été en mesure de conserver son titre, si seulement il avait pu compter sur un véritable spécialiste au poste d'avant-centre. Les deux joueurs qui se sont partagés la fonction depuis deux ans sont plutôt des numéros dix de vocation (Antonelli et Novellino), poste que le second occupe d'ailleurs le plus souvent depuis la retraite de Rivera (c'est pour cela que Milan l'avait acheté à Pérouse il y a trois ans).

En conséquence de quoi, et devant l'incertitude où le Calcio demeure quant à l'éventuelle réouverture de ses frontières, les « rossoneri » viennent de lancer une vaste campagne de recrutement : ils ont fait des offres aux trois avants-centres de l'équipe nationale, Paolo Rossi, Giordano et Graziani, et à leurs clubs respectifs, Pérouse, la Lazio et Torino.

Ou du moins, ils ont fait savoir à tout ce beau monde qu'ils étaient preneurs en cas de transfert.

Ce qui ne veut pas dire que l'une des trois options deviendra réalité, dans la mesure où, si les frontières demeuraient fermées, les prix resteraient prohibitifs. L'affaire la plus délicate à réaliser sera celle qui concerne Paolo Rossi, dans la mesure où le président de Vicenza, le redoutable M. Farina, a encore son mot à dire, et où il a, depuis l'an dernier, une dent contre les grands clubs qui n'ont pas voulu céder à ses exigences concernant Paolo, et au premier rang desquels figurent la Juve et Milan AC.

En revanche, si Giordano semble solidement établi à la Lazio, il y a eu récemment de l'eau dans le gaz entre Tony Graziani et Torino, ce qui rend un éventuel transfert en juillet prochain, moins aléatoire de ce côté-là. Mais en Italie, les brouilles s'arrangent aussi vite qu'elles se déclarent, et malgré sa triple O.P.A., Vitali, le directeur sportif des rouge et noir, n'est pas spécialement confiant.

« Je regrette surtout que les atermoiements concernant les étrangers aient rendu caduques les deux options que j'avais personnellement obtenues, en me rendant sur place, sur les Autrichiens Prohaska et Krankl. Ces volte-face successifs ne facilitent pas les choses pour les clubs qui représenter.t l'Italie sur la scène européenne. »

LA VALSE DES PETITES CUILLERES

(Gérard ERNAULT)

Bathenay et Platini : leur association a toujours été payante pour l'équipe de France.

La France du football vit déjà à l'heure des Coupes européennes. Ajax Amsterdam, Dynamo Moscou, Moenchengladbach occupent les pensées de beaucoup de gens de telle sorte qu'il ne reste plus grand monde pour s'inquiéter des Grecs qui débarquent au Parc des Princes ce mercredi soir, afin d'y rencontrer la France. Heureusement qu'il reste Hidalgo dont c'est d'ailleurs le métier. Mais il a vu lui aussi ses projets affectés par la participation historique de trois clubs français aux quarts de finale des C1, C2, C3 des 5 et du 19 mars. Etats-Unis-France du 2 mai dernier n'emballait pas davantage les populations. Une frange bien pensante du milieu professionnel, présidents, entraîneurs notamment, jugeait le voyage américain sans intérêt à côté de la lutte pour le titre entre Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne, et elle avait contraint le sélectionneur à se transformer en pharmacien assermenté. Une cuillerée de Bleus, une cuillerée de Jaunes, une cuillerée de Verts, et prière de ne pas dépasser la dose prescrite, la même pour tous bien entendu. Pas question de léser Herbin par rapport à Vincent, Gress par rapport à Herbin, Vincent par rapport à Gress.

La valse des petites cuillères (1) vient de reprendre à l'occasion de ce France-Grèce qui parle donc à des esprits préoccupés à peu près autant qu'Etats-Unis-France de mai. On ne connaît d'ailleurs ici, il convient de le reconnaître, pas plus le poster de Mavros ou d'Anastopoulos qu'on ne connaissait celui de Ricky Davis, de Liveric, ou des frères Nanchoff il y a six mois. Et en sait-on sur Panagoulias l'entraîneur grec, ses humeurs, ses astuces, beaucoup plus que sur Chyzowych son homologue américain ? Le public lui-même ne répond pas à cette rencontre de l'hiver finissant. Il ne mord pas à l'hameçon ? Il est privé de télé, c'est la règle. Il se faisait une idée déjà très imprécise des Grecs, il ne lui sera pas donné l'occasion d'élargir son savoir.

Ce France-Grèce du 27 février, qui ne dit rien à personne, était-il judicieux de le conclure en remplacement de France-Belgique, prévu le 20 février qui, lui, en disait trop dès lors que que Belges et Français se trouvent rassemblés dans le même groupe de qualification à la phase finale de la Coupe du monde 82 ?

La réponse est oui. D'abord, il n'existe plus de matches futiles. Ensuite, malgré les apparences, l'équipe de France se trouve engagée dans une opération de longue haleine qui doit la conduire au Mundial espagnol. Enfin, les Grecs qualifiés aux dépens de la Hongrie et de l'URSS pour le prochain tournoi final du Championnat d'Europe ne représentent pas l'adversaire négligeable que l'on croit pour une équipe, elle, incapable de les accompagner dans cette circonstance (2).

Hidalgo, dont la bonne volonté s'exerce en permanence, en a usé — voire abusé — pour convaincre les réticents. Il a dit qu'un air de famille unissait la Grèce à Chypre (3) ; sous-entendu, au travers des visiteurs de ce mercredi c'est déjà une reconnaissance de l'adversaire chypriote que l'on effectuera. CQFD.

Il voit loin le sélectionneur. Il entend surtout que la conjoncture plutôt contraire à ses projets n'en détruise pas l'échafaudage. Et, partant comme toujours d'un bon sentiment, il a ramassé dans cette optique des arguments dont la solidité n'est pas évidente.

Il n'a peut-être pas le don de nous faire marcher avec l'ogre chypriote, mais il nous captive à coup sûr en lançant dans la bagarre Yannick Stopyra. La mise à l'épreuve du jeune Sochalien (il lui sera fait appel en seconde période, Pécout occupant le poste en première) sonne en avance sur l'horaire initialement décrété, compte tenu de la défection de Lacombe, de la méforme de Berdoll et d'une absence de concurrence assez affligeante. Si Stopyra, malgré son jeune âge, provoque autant d'effervescence c'est pour la seule raison qu'il semble représenter au même titre qu'un Laurent Roussey l'élément capable de « dynamiser » l'attaque de l'équipe de France dont ces dernières années à mots feutrés Hidalgo s'est parfois érigé en censeur, lui reprochant son manque d'efficacité, son penchant pour le gaspi ainsi que ce fut le cas à Bratislava, le 4 avril dernier, en Championnat d'Europe, quand l'affaire avait pourtant été engagée par le bon bout.

L'accouchement d'une attaque opportuniste a toujours constitué le souci principal du sélectionneur depuis sa prise de pouvoir en 1976. L'appel aux hommes neufs que sont Lecornu, Stopyra et même Zimako dont le potentiel au plus haut niveau reste à inventorier découle des circonstances qui laissent sur la touche les Rocheteau, Lacombe, Six, Amisse, mais il s'inscrit également dans une perspective plus vaste de recherche, de renouvellement des cadres. Il est autant dicté par les événements que par la volonté d'Hidalgo.

L'intronisation d'un Stopyra, d'un Lecornu et d'un Christophe au milieu du terrain aiguisent la curiosité mais pas plus que la réinsertion de Dominique Bathenay aux côtés de Michel Platini.

L'association entre les deux hommes a toujours été payante pour l'équipe de France, nourrie de leur complicité dans la vie et dans le jeu. Si Platini et Bathenay ont conservé d'étroites relations amicales, il n'est pas évident que l'un et l'autre proposent sur le terrain le même registre qu'hier.

Dominique Bathenay, en particulier, a élargi son champ d'action. Il remplit davantage aujourd'hui le rôle d'un milieu intermédiaire, intercalé entre le milieu offensif qu'est Platini en sélection et le milieu défensif que pourrait être le Monégasque Christophe lequel lui succéderait ainsi dans son précédent emploi.

A ce propos, détaché de tout enjeu pesant, France-Grèce se présente comme l'instrument idéal d'une investigation en profondeur des ressources de la sélection. Il n'y a vraiment aucune raison de le bouder.

(1) Michel Hidalgo a « protégé les trois représentants européens : Strasbourg (2 sélectionnés), Nantes et Saint-Etienne (3 chacun).

(2) La plupart des entraîneurs des équipes qualifiées pour l'Italie en juin prochain effectueront le déplacement de Paris pour espionner les Grecs.

(3) Chypre, comme l'Eire, la Belgique et les Pays-Bas, fait partie du groupe de l'équipe de France en Coupe du monde.

Stopyra et Lopez : le jeune rejoint l'ancien sous le maillot tricolore après avoir été son adversaire il y a quinze jours.

Du sang neuf chez les Bleus

Didier CHRISTOPHE
(AS Monaco)
- Milieu défensif.
- Né le 8-12-56 à Sainte-Colombe (26).
- 1,80 m, 80 kg.
- Première sélection.
- Club précédent : INF Vichy.

Jean-Luc ETTORI
(AS Monaco)
- Gardien de but.
- Né le 29-7-55 à Marseille.
- 1,73 m, 71kg.
- Première sélection.
- Club précédent : INF Vichy.

Bernard GENGHINI
(FC Sochaux)
- Milieu offensif.
- Né le 18-1-58 à Soultz (68).
- 1,79 m, 63 kg.
- Première sélection.
- Club précédent : Guebwiller.

Henri ZAMBELLI
(Ol. Marseille)
- Défenseur central.
- Né le 9-3-57 à Marseille.
- 1,78 m, 73 kg.
- Première sélection.
- Club précédent : OGC Nice.

Patrice LECORNU
(SCO Angers)
- Ailier droit.
- Né le 24-3-58 à Flers (61).
- 1,74 m, 63 kg.
- Une sélection (Etats-Unis).
- Clubs précédents : PTT Caen, Red Star.

Thierry TUSSEAU
(FC Nantes)
- Arrière gauche.
- Né le 19-1-58 à Noisy-le-Grand.
- 1,75 m, 70 kg.
- Trois sélections (Irlande, Suisse, URSS).
- Club précédent : CS Noisy.

Yannick STOPYRA
(FC Sochaux)
- Avant-centre.
- Né le 9-1-61 à Troyes.
- 1,78 m, 73 kg.
- Première sélection.
- Formé à Sochaux.

Platini : un Vert qui rit jaune

(Robert VERGNE)

NANTES. — Lorsque Michel Platini s'écroula sur le terrain en se tordant de douleur, peu de spectateurs avaient vu le « pourquoi » de l'incident (qui faillit bien d'ailleurs se transformer en accident) parce que le ballon était loin de cette action. Une « semelle » qui volait au vent et arrêta sa course sur le genou droit de Michel ! En fait, beaucoup de peur mais tout de même un peu de mal.

Pierre Garonnaire nous affirma sur l'heure qu'il n'était pas question que Michel Platini tienne sa place demain au Parc des Princes contre la Grèce. C'était peut-être aller un peu vite en diagnostic.

Il reste qu'à l'heure où ces lignes furent écrites un doute important subsistait quant à la participation du Stéphanois à ce match international. En revanche, pas de doute possible quant à la forme très moyenne du célèbre international. Certes, on se gardera bien d'accabler un joueur qui se trouve dans un contexte médiocre, sans toutefois oublier qu'il y participe tout de même d'une façon ou d'une autre.

Question de proportion. Mais il est certain que Michel Platini, d'habitude si enjoué, rieur, portait sur son visage comme dans ses propos une gravité très inhabituelle chez lui.

Il va d'abord nous parler de sa blessure : **« C'est le genou qui a pris, à la suite d'un geste que je qualifierai d'incorrect par pur euphémisme. Je ne veux pas voir l'air de me plaindre, mais tout de même, ce n'est pas normal, surtout que ce sont toujours les mêmes qui se montrent incorrects. Enfin, ce n'est pas le moment de jouer les « pleureuses »... »**

Ce chapitre clos, avec sa plaie au genou mais également au cœur, Michel Platini va nous parler de cette équipe stéphanoise que même ses plus chauds supporters n'ont pas reconnue au stade Marcel-Saupin. Un « faux » Saint-Etienne avec également Platini peu crédible.

« Je ne sais pas ce qui se passe chez nous. Non, franchement, je n'y comprends rien : le ballon revient toujours et toujours, tel un boomerang. Quand je pense que c'est moi qui ai marqué, ou plutôt essayé de marquer Baronchelli, j'ai été le plus souvent ridicule, car je ne suis pas fait pour être un défenseur. »

Il s'arrête pour réfléchir ou pour refréner quelque début de rancœur que l'on devine sous-jacente. Y aurait-il divergence d'opinion tactique entre lui et son entraîneur, voire incompatible d'humeur avec certains de ses partenaires, comme il se murmure avec de plus en plus d'insistance dans la mouvance des Verts ? Ce n'est en tout cas pas lui qui nous confirmera ou nous infirmera cette information. On est tout de même bien obligé de lui poser la question de confiance pour le match contre la Grèce.

« Combien de chances de participation vous accordez-vous ?

— Ça va dépendre du temps que mettra mon hématome à se résorber. Dans l'état actuel des choses, une chance sur trois, mais avec les lunettes de l'optimisme j'irai jusqu'à deux sur trois. Parce que j'ai bien envie de jouer ce match. Il y a longtemps que je ne me suis pas retrouvé dans l'ambiance de l'équipe de France, et ça me manque. Surtout qu'il y a la « Rouye » (Olivier Rouyer pour les non-intimes) **et nous n'avons pas beaucoup d'occasions de nous retrouver. »**

Le rapprochement est tentant entre la chaude ambiance familiale de Nancy, où Michel était l'enfant chéri, et l'austère usine à vedettes de Geoffroy-Guichard, toujours obligée d'avancer sous peine de reculer gravement. Mais là encore il ne laissera filtrer aucun sentiment seulement comparatif.

Il faut presser le pas pour ne pas manquer l'avion du retour. Sac d'une main, poche à glace dans l'autre, Michel a déjà commencé son traitement une demi-heure après la fin du match de Nantes.

Pour sûr qu'il y tient à cette équipe de France, davantage sans doute pour se « resourcer » que pour espérer une parcelle supplémentaire de gloire avec une once de Grèce.

Rouyer : «Heureux de retrouver Michel ! »

Christophe tel qu'en lui-même

(Victor SINET)

MONACO. — Les événements n'ont pas de prise sur Didier Christophe. Pas de doute, celui-là est de la race des indéracinables. Un moral, en somme, à l'égal de sa santé, peu commune comme chacun le sait.

Didier Christophe a encore été l'un des Monégasques les plus en vue à l'occasion du match contre Nîmes qui a coûté un point de plus au leader actuellement en proie au doute. Les supporters monégasques, qui entourent l'intéressé de mille affections, ont donc raison de prétendre qu'à l'indice du mérite Didier est certainement le numéro 1 de l'équipe cette année. Il faut croire d'ailleurs que Michel Hidalgo partage assez ce point de vue, puisque, une fois encore, il l'a retenu parmi les seize possibles pour le match contre la Grèce et sur ce qu'on a vu samedi soir au stade Louis-II, le sélectionneur n'a pas de soucis à se faire.

Comme à l'ordinaire, Christophe est là et bien là.

Voyant que ses attaquants n'arrivaient pas à percer le système défensif nîmois qui ressemblait à du béton armé, Didier a même essayé, au cours de cette rencontre où tous ses camarades mouillèrent comme on dit le maillot, d'aller lui-même au but, de forcer la difficile décision. Ainsi le vit-ont décocher à trois ou quatre reprises des tirs fracassants que les défenseurs nîmois, avertis, purent contrer sans rémission. De toute évidence, la réputation du demi de « fer » de la principauté a fait le tour de l'Hexagone, où l'on sait à présent qu'il a une « pêche » à la dimension de son abattage.

Après le match contre Nîmes et avant de prendre le chemin de la capitale, Didier Christophe a évidemment passé un dimanche paisible au milieu des siens. On sait qu'en homme de la nature, il reste très attaché à sa famille et l'on peut même dire que c'est là qu'il y puise, le cas échéant, de nouvelles ressources morales. En tout état de cause, Didier, qui n'est pas homme à douter de quoi que ce soit, l'a bien dit :

« Bon, c'est vrai, Monaco n'est actuellement pas à son top-niveau, mais mettez-vous un peu à notre place. En connaissez-vous beaucoup qui, même s'ils disposaient de réserves valables, pourraient en même temps se passer de joueurs clés comme Onnis, Petit et Dalger ? Je sais bien, ajoute Christophe, qu'il faut savoir composer avec les moyens du bord. Tout de même, la malchance ne nous a pas épargnés depuis quelques mois et c'est ce qui me porte à croire qu'il faut continuer à nous serrer les coudes. Tôt ou tard, les beaux jours reviendront, et alors Monaco fera à nouveau la preuve de sa valeur. L'essentiel, comme dit M. Banide, est de laisser passer l'orage. »

De l'équipe de France, qu'il ne connaît pas encore assez, Didier Christophe pense surtout qu'elle est en devenir :

« Ce mach contre la Grèce, souligne-t-il, nous fournira l'occasion de montrer qu'avec un peu de réussite nous aurions pu nous aussi participer à la poule finale du prochain Championnat d'Europe des Nations dont nos adversaires seront, comme on le sait, les qualifiés-surprise. Et d'ores et déjà, il s'agit de créer un bloc en même temps qu'un esprit dans l'optique de la Coupe du monde 1982. Autant dire que les Tricolores vont jouer ce match avec toute la détermination souhaitable. »

Tusseau : «Fin prêt !»

NANTES. — **« Thierry Tusseau, avant France-Grèce de ce mercredi, ce Nantes - Saint-Etienne vous laisse quelle impression ?**

— On a mené et dominé tout le match, je pense, et gagné relativement nettement. Mais nous n'étions pas à l'abri d'un contre jusqu'au deuxième but d'Eric, et nous étions très attentifs, car les Stéphanois sont des joueurs de contre, justement. On ne sait jamais ce qui peut se passer. Ce fut un match dur, difficile, avec beaucoup d'engagement de notre côté, avec un rythme très élevé que nous avons maintenu jusqu'au bout. Un match bien dans la tradition, je crois.

— Cette rencontre contre les Grecs marquent votre retour en équipe de France. Ce sera votre quatrième sélection.

— Oui, après l'Irlande, l'URSS, la Suisse.

— Cette sélection, c'est en quelque sorte un aboutissement logique. Depuis quelques semaines vous voici de nouveau au premier plan après une mise en route laborieuse, en début de saison.

— Je reviens bien, c'est vrai. A la suite de différents pépins, notamment une blessure à la cheville, j'ai connu un certain passage à vide. J'ai rejoué trop vite, au lieu de me reposer, et après la Coupe d'Europe, j'ai craqué moralement. Mais je retrouve aujourd'hui un bon niveau.

— Votre sélection en équipe de France se présente plutôt bien...

— Oui, ça me fait très, très plaisir de revenir en équipe de France. Car si j'ai la chance de jouer, je pense sincèrement que je pourrais montrer ce que je vaux. A ce jour, je ne suis jamais parvenu à m'exprimer totalement en sélection, je ne me sentais pas au point, pas bien dans ma peau. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et je suis prêt à aborder l'équipe de France, à jouer sur ma vraie valeur.

— Comme arrière latéral, place que vous occupez à Nantes. Considérez-vous que ce soit là vôtre place de prédilection ?

— Non, je préfère jouer milieu défensif, mais les circonstances réclament que je joue arrière, et cela ne me gêne pas. Il vaut mieux jouer qu'être remplaçant, même si je ne suis qu'un défenseur. J'ai un bon sens de l'anticipation, je suis rapide mais je souffre parfois quelque peu de mon placement.

— Sur un plan personnel, oui, je viens de le dire, sur un plan général également. Nous allons rencontrer une équipe qui se trouve qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe, ce n'est sans doute pas un hasard. C'est donc une rencontre très intéressante. »

J.-M. L.

BREST. — Un seul international en titre samedi soir sur la pelouse de l'Armoricaine. Mais il fut loin d'être le meilleur joueur. En fait, ce rôle fut tenu par le Brestois Drago Vabec, et Olivier Rouyer était le premier à admettre les qualités de l'avant-centre brestois : **« Quel joueur, précisa-t-il ! Je ne le connaissais pas, mais c'est un super. »** Lui, par contre, fut beaucoup plus effacé : **« Mon vis-à-vis devait avoir comme mission de ne pas me quitter d'une semelle. C'est ce qu'il a fait, mais, rien à dire, c'est un joueur régulier. »** Un Rouyer... verrouillé, en quelque sorte !

Nous lui apprîmes alors que son « chien de garde » n'était autre que le frère de Robert Rico qui porta les couleurs de Nancy-Lorraine : **« J'ai effectivement remarqué un petit air de famille, mais il aurait pu se présenter au moins. »** Les jeunes, plus aucune tenue !

Olivier Rouyer vient donc d'être sélectionné pour participer mercredi prochain à la rencontre France-Grèce : **« Mon dernier match international, je l'ai disputé avec l'équipe de France contre les Etats-Unis, une rencontre qui avait fait couler beaucoup d'encre. Depuis, j'ai eu de nombreux ennuis, en particulier une fracture du péroné. J'ai été immobilisé pendant six semaines mais emm... pendant quatre mois. »**

Aussi, il n'y a pas si longtemps, de son propre aveu, il se traînait sur le terrain. Pourtant, selon Claude Cuny, le week-end dernier, il « dynamita » à lui seul Monaco : **« Le lendemain, j'ai appris avec beaucoup de surprise ma sélection. »** De la surprise mais aussi, bien sûr, de la satisfaction : **« A vingt-quatre ans, j'ai déjà été capé à treize reprises. J'ai donc encore tout l'avenir devant moi... à moins que, pour reprendre le mot célèbre de Pierre Dac, je fasse demi-tour. »**

D'ailleurs, au plaisir de revêtir le maillot tricolore s'ajoutera aussi la grande joie de revoir son ami Michel Platini et de rejouer avec lui : **« Nous avons bien sûr conservé de très solides liens amicaux, cela me fera énormément plaisir de le retrouver. Il est évident que sur le terrain il me manque. Compte tenu de mes qualités de vitesse notamment, posséder une rampe de lancement comme Michel, c'est l'idéal. Mais la vie est ainsi faite. »**

On peut en tout cas assurer que, mercredi soir, les deux compères vont s'entendre de nouveau comme larrons en foire. Comme au bon vieux temps.

Michel LE NÉEL.

FRANCE-GRÈCE

L'équipe qui a remporté la victoire décisive sur l'URSS. De g. à dr. Delicaris, Constantinou, Galakos, Livathinos, Firos, Iosifidis, Ardizoglou, Nicoloudis, Gounaris, Damanakis, Capsis.
(Photos STUDIO 82, Athènes)

L'ADVERSAIRE

UN PETIT POUCET PARMI LES GRANDS

(Patrick CONRAD)

ATHÈNES. — S'il est une équipe que bien peu s'attendait à voir figurer parmi les huit du Championnat d'Europe qui se déroulera en juin prochain en Italie, c'est bien celle de Grèce.

Tomber en éliminatoire sur l'URSS et la Hongrie (la Finlande n'affichant pas les mêmes ambitions) n'est jamais une sinécure ; eh bien, le David grec a pourtant terrassé le Goliath soviétique, et s'est joué des Magyars. Bien mieux, la crainte de l'élimination vint un moment des Finlandais qui ramenèrent un point de Moscou. Le onze hellénique s'est ainsi qualifié en obtenant les résultats suivants : URSS-Grèce, 2-0 ; Grèce-URSS, 1-0 ; Finlande-Grèce, 1-0 ; Grèce-Finlande, 8-1 ; Hongrie-Grèce, 0-0 ; Grèce-Hongrie, 4-1.

Nous remarquerons cependant qu'à l'extérieur l'attaque n'a pas réussi un seul but pour treize marqués à domicile. Malheureusement, le Championnat d'Europe aura lieu en Italie et non en Grèce, et le Parc des Princes n'est pas à Olympie.

Cette équipe, régénérée par Alketas Panagoulias, tire sa force de son esprit collectif. Bien sûr, des joueurs comme Mavros (meilleur réalisateur du groupe éliminatoire avec cinq buts sans avoir disputé l'ultime match contre l'URSS pour de sombres histoires de « gros sous »), Galakos (parfois génial), Nicoloudis (l'auteur du but libérateur face aux Soviétiques) et Anastopoulos (l'étoile montante du football hellénique) sont de fortes personnalités ; mais c'est l'esprit de corps et l'enthousiasme de tous qui a hissé l'ensemble national au niveau qu'il a atteint (niveau qui ne constitue qu'un simple palier, espère-t-on ici). Car soyons-en sûrs, ce n'est pas un accident heureux que cette qualification, et l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et la Hollande feraient bien de ne pas trop ignorer le Petit Poucet de la mer Egée.

Evoluant en 4-3-3 lorsqu'elle reçoit, l'équipe s'articule autour de Nicoloudis (demi), Firos (bien connu du public français) et Katsis, respectivement libero et stoppeur, régnant au sein d'une défense qui ne fait cependant pas toujours preuve de la plus grande rigueur. Le fer de lance de l'attaque est composé de Galakos, extrêmement dangereux lorsqu'il est encadré par Ardizoglou, pouvant allier le meilleur... au moins bon, et de Mavros, qu'il est inutile de présenter. L'apport d'un garçon comme Anastopoulos obligeant peut-être Ardizoglou à rétrograder en milieu de terrain devrait donner à la première ligne grecque fière allure. Sans oublier Koskikos du PAOK, qui pourrait entrer en seconde mi-temps. Bien sûr nous déplorons l'absence de Delikaris, habituel capitaine, d'autant plus que cette défection ressort plus à des raisons d'ordre financier qu'à des considérations sportives (il ne joue pas à Panathinaïkos car son club n'honorerait pas les termes de son contrat). Mais Panagoulias peut compter sur un effectif qui est maintenant relativement bien fourni. En définitive, il est probable que le coatch grec s'appuira sur un 4-4-2 avec milieu renforcé. Le match du Parc précède ceux que doit disputer le onze hellénique contre la Suisse le 11 avril et la RDA le 16 avril, tous deux à l'extérieur.

La dernière mise au point devrait avoir lieu le 24 mais à Athènes contre un sparring-partner huppé, puisqu'il s'agit ni plus ni moins du champion du monde en titre : l'Argentine. La soirée de mercredi devra donc être l'occasion pour les spectateurs d'assister à un bon spectable même si, de part et d'autre, il s'agira surtout d'une reprise en main. Ici, nombreux sont ceux qui s'attendent à un résultat plus qu'honorable, tant cette équipe est pleine d'espoir. Le climat est un peu semblable, en l'occurrence, à celui qui régnait dans l'Hexagone avant le Mundial d'Argentine. L'ambition galvanise les énergies, et, en bons Méditerranéens qu'ils sont, les Grecs ne manquent ni de l'une ni des autres.

LE SELECTIONNEUR

Alektas Panagoulias : l'objectif 1982

ATHENES. — Cet ancien joueur de Aris Salonique — il évolua au centre de la défense des « jaune et noir » pendant une douzaine d'années de 1950 à 1962 — a longtemps côtoyé l'équipe nationale hellénique avant d'en prendre la direction. Il en fut en effet l'entraîneur adjoint en 1969-1970 avant d'être le collaborateur de Billy Dighan (l'actuel coach de l'équipe d'Irlande) de 1971 à 1973. Et c'est à ce dernier qu'il a succédé il y a sept ans — avec une interruption d'un an en 1977 durant laquelle il prit en main la destinée de son club d'origine. Cet homme de quarante-cinq ans, doté d'une forte personnalité et connaissant parfaitement son sujet, peut être considéré comme le véritable créateur du Onze grec. Il a su imposer ses vues à une Fédération parfois indécise, en quête d'un sauveur apte à surmonter les graves lacunes d'une infrastructure « footballistique » déficiente (cette saison 1979-1980 est la première se déroulant sous le sceau du professionnalisme).

Il a, par exemple, pour donner une âme au « club Grèce » et motiver ses joueurs souvent plus préoccupés de la défense de la couleur de leur équipe que de celle du Onze national, réussi à obtenir de l'EPO (la fédération grecque) qu'une prime mensuelle de dix mille drachmes (mille francs français) soit allouée à chaque international indépendamment de toute autre considération.

Panagoulias est un véritable meneur d'hommes qui a eu assez de poigne pour mettre sous l'éteignoir les diverses velléités de vedettariat que certains joueurs manifestaient et qui a su insuffler au Onze nationale un esprit de corps qui longtemps lui fit défaut. Il attend de la rencontre du 27, un sursaut de son équipe qui, lors de sa dernière sortie (1-1 à Chypre) ne fut pas particulièrement inspirée. En effet, grand ami d'Hidalgo avec lequel il s'entretint abondamment lors d'un récent séminaire de l'UEFA en Suisse et qu'il tient pour l'un des entraîneurs les plus compétents du continent, Panagoulias considère l'équipe de France comme l'une des meilleures d'Europe actuellement. Un adversaire de valeur qu'il faudra affronter chez lui, voilà donc un excellent test pour les protégés d'Alketas Panagoulias.

C'est en effet très au sérieux que le coach grec prend la phase de préparation du Onze qualifié pour l'Italie. Il ne veut en aucun cas être « le joueur de flûte menant les enfants du pays à la noyade » et considère avec juste raison que la Grèce peut être un outsider de valeur face aux Tchéques, aux Allemands et aux Hollandais.

De toute façon, l'objectif avoué est la qualification pour le Mundial 1882 en Espagne. La phase finale du Championnat d'Europe sera donc une expérience fort utile dans cette optique car un client sérieux se dresse sur le chemin : l'Italie !

Mais cela, c'est une autre histoire.

P.C.

EN VUE

Anastopoulos l'ailier qui monte

ATHÈNES. — Titulaire incontesté de son club, Panionios, avec lequel il conquit l'an dernier la Coupe de Grèce, Anastopoulos, jeune encore puisqu'il n'a que vingt et un ans, évolue à l'aile droite de l'attaque. C'est un poste qui lui convient parfaitement puisqu'il peut y exprimer pleinement ses qualités de rapidité et de dribbleur. Il affectionne particulièrement la longue course en bord de touche même s'il n'hésite pas à repiquer au centre quand les occasions se présentent. Et croyez bien qu'il sait les saisir !

Si physiquement, il n'a rien d'impressionnant (1,74 m pour 71 kilos) bien que fort bien charpenté, il ne répugne pas pour autant au combat singulier dans lequel il peut exprimer la qualité de ses appuis au sol et bien sûr de son dribble.

Enfin, ce qui ne gâte rien, devant le but adverse, il n'est pas non plus du genre emprunté. En Championnat, il a marqué sept fois et en Coupe des Coupes il a inscrit quatre buts en quatre rencontres.

C'est d'ailleurs cette dernière compétition qui l'a sinon révélé, du moins confirmé. Il est devenu le joueur grec le plus demandé à l'étranger.

A la fin du match aller contre Twente (remporté 4-0 par Ponionios sur son terrain de Mea Smyrni) le président du club hollandais aurait proposé l'équivalent de cinq millions de francs pour l'acquérir. Weisweiler, avant d'émigrer outre-Atlantique, s'était déplacé de Cologne pour le voir jouer lors du match retour puis effectua le déplacement d'Athènes pour le superviser en Championnat.

Enfin, dans un tableau des joueurs étrangers susceptibles d'évoluer dans le Calcio, des journalistes italiens l'ont coté 3 700 000 francs. Inutile donc de préciser qu'en fin de saison, comme le lui permet — enfin — son contrat, Anastopoulos émigrera vers d'autres cieux, helléniques ou non, d'autant plus que Panionios, actuellement quinzième du Championnat, ne sera certainement pas en mesure de le conserver.

Conscient du fait qu'il se trouve à un tournant de sa carrière, il attend avec impatience la rencontre contre les « Bleus », le Parc des Princes pouvant constituer pour lui un excellent tremplin professionnel. C'est bien sûr en attendant, pour juin prochain, le Championnat d'Europe en Italie pour lequel il regrette que la France ne soit pas qualifiée. Mais comme il le dit si bien, la Tchécoslovaquie est un client sérieux et il aura l'occasion d'en juger par lui-même dans quelques mois puisque la Grèce figure dans le même groupe que les « tombeurs » du onze tricolore.

Toujours est-il que ce match contre la France lui donnera l'occasion de voir de près celui auquel il voue une sincère admiration et à côté duquel, si l'occasion s'en présentait (avis aux amateurs), il aimerait évoluer : nous entendons bien sûr Michel Platini.

Rendez-vous donc mardi sur la pelouse du Parc des Princes où les spectateurs parisiens découvriront un joueur talentueux et promis à un très bel avenir qui n'en restera certainement pas à cette sélection en équipe nationale. — P. C.

FRANCE Football

EUROPE 1

20 000 F. A GAGNER

Mario Kempes, meilleur buteur du Championnat espagnol.

Eric Pécout : un buteur à Moscou ?

PARTICIPEZ A NOTRE GRAND CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES

REPONDEZ PAR **OUI** OU PAR **NON** AUX VINGT QUESTIONS DE CE BULLETIN

RÈGLEMENT

1. « France Football » et Europe 1 organisent un jeu concours sur les Coupes d'Europe de football (1/4 finale aller). Ce concours est doté d'un prix de 20.000 F.

2. Le jeu-concours est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « France Football » et à tous les auditeurs d'Europe 1. Il leur suffit, dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer un bulletin paraissant dans « France Football »

3. L'objet du concours est de répondre par OUI ou par NON à vingt questions portant sur les 1/4 de finale aller des Coupes européennes qui auront lieu le 5 mars 1980. Ne seront retenus que les résultats acquis sur le terrain et publiés dans « France Football ». Sera pris en considération pour la désignation des gagnants le bulletin-réponse type publié dans « France Football ».

4. Un prix de deux millions d'AF en espèces sera attribué au concurrent qui aura donné le plus de réponses exactes. Si plusieurs concurrents ont donné le même nombre de réponses exactes, ils se partageront le prix.

5. Les prix seront envoyés aux gagnants par chèque bancaire.

6. Les bulletins-réponse doivent être envoyés à l'adresse suivante :

Concours des Coupes européennes
10, rue du Faubourg-Montmartre
75441 Paris cedex 09

Ils sont obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard le mercredi 5 mars avant midi.

7. Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des Postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

8. Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent.

9. Tous les bulletins-réponse reçus de la façon décrite ci-dessus par voie postale seront dès leur arrivée au centre de dépouillement, mis en lieux sûrs, jusqu'à l'ouverture des réponses.

10. Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins à son nom étant précisé que, au cas où plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses absolument identiques, un seul d'entre serait valable.

11. La liste du ou des gagnants paraîtra dans « France Football »

12. Le personnel de « France Football » et d'Europe 1 ne peut participer au concours.

13. Si, pour une cause quelconque, un ou plusieurs des joueurs figurant dans certaines questions ne participaient pas aux rencontres prévues, ces questions seront annulées et les gagnants désignés sur l'ensemble des autres questions.

14. Tout cas fortuit — tel que la suppression d'un trop grand nombre de matches — non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury de personnalités sportives sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations de ce concours.

15. Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs.

● Marquez votre réponse par une croix dans la case correspondante.

● Référez-vous, pour augmenter vos chances, au tableau des Coupes européennes publié dans ce numéro.

Adressez votre bulletin à :
« CONCOURS DES COUPES EUROPÉENNES »
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09
de façon qu'il parvienne le MERCREDI 5 MARS avant midi.

CONCOURS DES COUPES EUROPÉENNES 1/4 DE FINALE ALLER

	OUI	NON
■ Strasbourg gagnera-t-il son match aller contre Ajax ?		
■ Strasbourg marquera-t-il au moins deux buts devant Ajax à la Meinau ?		
■ A la mi-temps du match Strasbourg-Ajax le score sera-t-il nul ?		
■ Un penalty sera-t-il accordé à Strasbourg au cours de son match contre Ajax ?		
■ Nantes marquera-t-il au moins un but au cours de son match aller devant Dynamo Moscou ?		
■ Le score final du match Dynamo Moscou-Nantes sera-t-il nul ?		
■ Pécout marquera-t-il en faveur de Nantes devant Dynamo Moscou ?		
■ Nantes concédera-t-il précisément deux buts à Dynamo Moscou ?		
■ Marquera-t-on au total plus de trois buts au cours du match Saint-Etienne-Moenchengladbach ?		
■ Saint-Etienne marquera-t-il au moins un but au cours de la première mi-temps de son match aller contre M'Gladbach ?		
■ Platini marquera-t-il un but directement sur coup franc ou sur penalty devant M'Gladbach ?		
■ Saint-Etienne encaissera-t-il un ou plusieurs buts devant M'Gladbach ?		

	OUI	NON
■ En Coupe des champions, Hambourg triomphera-t-il de Split, au match aller, par plus d'un but d'écart ?		
■ Nottingham mènera-t-il par 1 à 0 à la mi-temps de son match devant Dynamo Berlin ?		
■ Le Real Madrid fera-t-il match nul à Glasgow devant le Celtic ?		
■ Dix buts ou davantage seront-ils marqués au total des quatre matches aller de la Coupe des clubs champions ?		
■ En Coupe des vainqueurs de Coupe, Barcelone et Valence se départageront-ils au match aller ?		
■ La Juventus de Turin triomphera-t-elle à Rijeka ?		
■ En Coupe de l'UEFA, les cinq clubs allemands disputant les quarts de finale marqueront-ils à l'aller plus de huit buts à eux cinq ?		
■ Le Bayern Munich prendra-t-il l'avantage sur Kaiserslautern au match aller ?		

Nom ..... *Prénom* .....

Adresse .....

Code postal ..... *Ville* .....

.....

QUAND LES JAUNES LA CHARGE

DIVISION 1

LE POINT

La parole à la défense

A première vue il n'y a guère de quoi sursauter. Comme d'habitude Saint-Etienne a perdu à Nantes et sur un score somme toute serré. Mais un score n'est qu'un score et cela dissimule beaucoup de faiblesses, de passivité et, pour tout dire, de médiocrité du côté du perdant.

Il n'en demeure pas moins que ce match ne comptait pas pour plus de deux points et qu'au classement il ne laisse pas de traces indélébiles. Les Stéphanois ne sont qu'à deux points du leader monégasque, un leader trop handicapé par l'absence de son trio maître « Petit-Onnis-Dalger » pour venir à bout d'une solide équipe nimoise.

Ainsi donc, d'une semaine sur l'autre, les quatre de devant, s'ils ont permuté, restent toujours groupés en deux points. Il y a cependant manière et manière de lire un classement. Que faut-il pour être champion ? « Une bonne attaque et une bonne défense », aurait répondu M. de La Palisse. Or la défense stéphanoise donne dangereusement de la bande avec ses trente-sept buts encaissés quand Sochaux n'en a pris que vingt-sept, Nantes et Monaco vingt-deux.

Existe-t-il une limite de buts encaissés à ne pas dépasser pour conquérir le titre ? Pas vraiment, ainsi que le démontre un rapide soup d'œil sur les défenses des champions depuis 1965-1966, saison marquant l'un des nombreux retours à un Championnat à vingt clubs.

1965-66 : Nantes, 36 buts. 1966-67 : Saint-Etienne : 37. 1967-68 : Saint-Etienne : 30. 1968-69 (18 clubs) : Saint-Etienne : 26. 1969-70 (18 clubs) : Saint-Etienne : 30. 1970-71 : O.M. : 48. 1971-72 : O.M. : 37. 1972-73 : Nantes : 31. 1973-74 : Saint-Etienne : 40. 1975-76 : Saint-Etienne : 39. 1976-77 : Nantes : 40. 1977-78 : Monaco : 46. 1978-79 : Strasbourg, 28.

Il se dégage donc une tendance qui indique que pour obtenir le titre il faut en général avoir encaissé au maximum 40 buts. Sur les treize dernières saisons c'est le cas à onze reprises dans la mesure où l'on peut considérer que la marge de sécurité des Verts 1968-69 et 1969-70 était suffisante pour qu'ils se situent sous cette barre des 40 buts.

Quarante-six buts pour Monaco en 1977-78 ; 48 pour l'O.M. en 1970-71, voilà que devrait cependant rassurer un peu les Verts. Mais il est grand temps d'être vigilants car il reste tout de même douze rencontres à disputer et l'époque où Reims pouvait se permettre d'être champion en ayant encaissé 60 buts tandis que son dauphin, le Racing, en prenait 63 (1961-62), semble définitivement révolue.

Le reste de la compétition pâlit, bien sûr, de la lutte au couteau pour le titre. Pourtant Paris-S.-G., qui n'est plus qu'à quatre points du quatrième et six points du premier, continue à rêver. L'OM est en plein cauchemar. Quant à Lyon et Bastia ils auront sûrement à se battre pour éviter la place de barragiste. Tous les autres se dirigent de façon on ne peut plus précaire vers la ligne d'arrivée.

G. Ej.

(Jean-Marie LORANT)

NANTES. — Une page de plus dans le feuilleton des Nantes-Saint-Etienne. Et celle-ci s'achève comme beaucoup d'autres écrites à Saupin, par un succès des Jaunes, comme si l'histoire n'était qu'un éternel recommencement. Car cela fait quelques années que les Stéphanois se brisent les dents, ici, depuis 1969 précisément. Mais de mémoire d'« anciens », et ils étaient nombreux, ce samedi dans les tribunes, Blanchet, Eon, Suaudeau, Le Chenadec, Budzinski, bien sûr, on avait rarement vu pareil cavalier seul des Nantais, le match tournant à la confusion pour les Verts, à côté du sujet proposé.

« Ce n'est pas vraiment une surprise, explique aujourd'hui Jean Vincent, **si l'on examine notre excellent comportement au cours de nos derniers matches au Parc des Princes face au Paris-S.-G. ou contre Tours et Bordeaux. Nous avons donc abordé cette rencontre relativement sereins, sans soucis ; la seule petite inquiétude concernait Loïc Amisse et son mollet. Or, en définitive, tout s'est très bien passé. »**

A l'extérieur, un grand soleil inonde les terrains de la Joncelière, et toute la troupe nantaise, pros et stagiaires mêlés, gambade joyeusement, devant une bonne centaine de curieux.

« Au début, il y a toujours une petite appréhension quand l'équipe a été modifiée comme ce fut le cas devant Saint-Etienne en raison de la suspension d'Enzo Trossero, poursuit l'entraîneur nantais. **Il faut alors trouver ses marques mais avec Henri Michel, capable d'évoluer libero ou milieu, il n'y a eu aucun problème dans ce domaine-là, et nous avons ainsi très vite atteint notre bon régime. »**

Le match est encore là, tout chaud, comme un croissant du matin. Jean Vincent n'a pas beaucoup dormi, les actions défilent, une par une, dans sa tête, comme sur un magnétoscope. **« Un court moment, j'ai pensé on va dominer, sans marquer, une fois de plus,** avoue-t-il. **Il a fallu cet exploit d'Henri pour nous ouvrir le chemin de la victoire. »**

Le match court alors vers la trente-deuxième minute. Les Verts courbent le dos, laissant passer l'orage. Le coup franc sifflé par M. Bacou est à vingt mètres, et Henri Michel s'avance.

« Je ne suis pas spécialement un tireur de coup franc, dit le capitaine des jaunes. **J'en ai marqué quelques-uns dans ma carrière, mais cela faisait bien deux ou trois mois que je ne les tirais plus. Là, il fallait y aller, j'ai eu envie de le « mettre ». Une question d'inspiration. »**

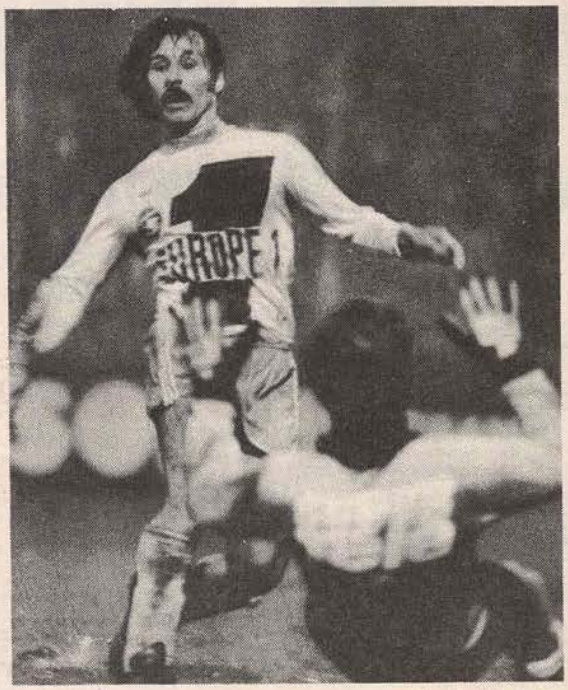
C'est ainsi qu'une rencontre bascule, que Nantes prend l'avantage sur une équipe stéphanoise ballottée, saoulée de coups, comme un boxeur à demi K.-O. entre les cordes du ring, une équipe stéphanoise méconnaissable. Jean Vincent ne s'attarde pas sur les faiblesses des Verts (d'un soir ?), il insiste plus volontiers sur la qualité de la production de sa formation.

« Nous avons parfaitement maîtrisé le jeu et, par exemple, Michel Platini a été complètement neutralisé par Bruno (Baronchelli) qui ne s'est d'ailleurs pas contenté de ça. Je crois donc que Saint-Etienne a surtout été victime d'un Nantes agressif, bien soudé, bénéficiant d'un véritable élan collectif. Mais il ne faut rien exagérer, on avait parlé pendant toute la semaine d'un Saint-Etienne moribond. Or Saint-Etienne ne m'est pas apparu comme une équipe moribonde. Ils ont manqué de tranchant c'est certain, mais il sont fait leur match ; leur malheur a été de tomber sur un Nantes très mobile, groupé, évoluant à son meilleur niveau. »

Car les Verts, dans la tempête de Saupin, n'eurent guère le loisir de souffler, pris à la gorge.

« Pourtant, souligne Jean Vincent, **mes joueurs, habituellement, étaient plus tendus, plus pâles, avant ces rendez-vous. Là, ils étaient concentrés, une certaine confiance habitait l'équipe tout entière, pas parce que Saint-Etienne marquait le pas, mais parce que nous avions fait un très bon match la semaine précédente à Paris, et que chacun était conscient d'être prêt. On se sentait bien dans notre peau. »**

Pas les Stéphanois qui n'en mènent jamais large quand leur petit avion les dépose à Château-Bougon. Seize ans de revers, ça pèse, non pas dans les jambes, mais dans les esprits, et ce match n'échappe pas à la règle. Dans le camp de Nantes, il s'en trouvait aussi quelques-uns pour « gamberger », et William Ayache, la chevelure brune en bataille, disait hier matin au terme de l'entraînement. **« Ce fut très dur, mon match le plus dur depuis que je joue en pro. Il y a une très forte pression, c'est un match de prestige, et j'avais le trac. En face, il avait quand même Platini, Rep, Zimako, Rocheteau, tous de très grands joueurs. Cela s'est bien passé finalement, même si j'ai eu du mal à finir. Je n'avais pas récupéré de la rencontre disputée avec les Olympiques en semaine. »**



Curkovic ne s'est pas ennuyé à Marcel-Saupin. Il intervient ici dans les pieds de Trossero, et écarte la menace.

Ce climat, cet environnement peu ordinaire que le jeune homme d'Alger a découvert pour la première fois, Henri Michel le connaît depuis maintenant treize ans, et le compliment des « anciens », **« Nous on n'aurait pas été capable de faire ce que vous avez fait pendant 90 minutes »,** lui est allé droit au cœur, au capitaine des Jaunes.

« Oui, je pense que ce fut un match dans la tradition, un très bon match, que nous avons assez largement dominé. Au départ, nous étions quand même méfiants car Platini n'a jamais gagné à Nantes avec Nancy, Rep est dans le même cas avec Bastia et dans le contexte particulier de ces rencontres Nantes-Saint-Etienne, il valait mieux faire très attention. »

Plus facile que prévu à l'arrivée, cette victoire des Jaunes ? Plutôt faiblards les Stéphanois à l'approche du printemps ? Henri Michel ne prend pas réellement position, mais il constate.

« Saint-Etienne est une équipe composée d'individualités et, très souvent, on dit qu'ils ne sont pas bons, mais ils sont toujours là. Cependant, à la limite, je crois qu'il y a trop d'individualités chez eux, ce qui explique qu'ils n'obtiennent pas toujours les résultats espérés. C'est un club qui a investi beaucoup d'argent pour posséder la meilleure équipe de France, et pour l'instant, les Stéphanois ne sont pas les meilleurs, ce qui constitue une déception légitime. »

Ainsi, pendant que les Verts se penchent sur leurs problèmes, pendant que Robert Herbin perd sa voix, Nantes file le parfait bonheur ; même les nombreuses occasions manquées au Parc, puis samedi, ne troublent pas plus que ça Jean Vincent. Cette réflexion ne fait pas plus de bruit qu'une goutte dans un verre d'eau.

En revanche, la position des Nantais, à une longueur de Monaco, devient très intéressante, et certains hissent aujourd'hui le FC Nantes au rang de favori numéro un du Championnat, un avis que ne partage pas le capitaine nantais, **« les autres sont toujours là »,** ni son entraîneur. **« Nous ne sommes pas plus favoris que Sochaux, Monaco ou même Saint-Etienne. Il ne faut pas crier victoire, il s'agit de continuer à engranger les points, régulièrement. Ce n'est pas parce que nous avons battu Saint-Etienne que nous serons champions. Pas d'autosatisfaction. »**

Ce n'est pas l'heure. Le mois de mars qui arrive est trop important pour que les Nantais relâchent leur effort. Championnat,

LE FAIT DU MATCH

MICHEL... A LA PLATINI

NANTES. — Eric Pécout venait de se faire « balancer » alors qu'il partait, en dribbles, dans la défense stéphanoise. Coup franc, à vingt mètres, légèrement à gauche du but. Henri Michel, buste haut, droit, s'avance. Le ballon contourne le mur stéphanois. Direction lucarne, au deuxième poteau. Curkovic esquisse un mouvement vers le milieu du but, puis tente une parade sur sa gauche. En vain. Le ballon frappe sous la barre. 1-0. Michel salue la foule, à l'anglaise. Platini ne peut qu'apprécier en connaisseur : frappe nette, de l'intérieur du pied droit. Le ballon, lifté, a décrit une trajectoire convexe qui échappe à toute interception adverse.

Un but à la Platini, donc une frappe de balle à la Platini, si populaire depuis plusieurs années que maintenant, de haut en bas de la hiérarchie, du vétéran au poussin, on voit de plus en plus de tentatives de la sorte, au détriment de frappes plus classiques du coup de pied. Comme quoi les exploits des joueurs de haut niveau sont autant d'exemples que le million de pratiquants, dans la masse, essaie de suivre.

Ce but résuma assez bien le match de samedi à Nantes. D'abord parce qu'il fut longtemps le seul bien des Nantais qui, bien que dominant la rencontre de bout en bout, restèrent à la merci d'un contre jusqu'à quelques minutes de la fin. Ensuite parce que ce but fut obtenu sur coup de pied arrêté alors que les Nantais faisaient la loi, sur le plan de l'entreprise territoriale, par leurs atouts collectifs. Preuve, donc, que cette domination d'ensemble se contrétisa péniblement au tableau d'affichage.

Enfin, ce but de Michel « à la Platini » symbolisa la domination de Nantes affirmée avec des armes très... stéphanoises. Emprise collective, participation de tous aux mouvements offensifs et défensifs, énorme volonté de s'imposer, moral à toute épreuve, engagement de tous les instants. Toutes qualités qui firent la gloire de Saint-Etienne. Comme si, à Marcel-Saupin, les Verts avaient légué tout cela aux Nantais.

D. B.

SONNENT

NANTES - SAINT-ETIENNE (2-0)

Libero au milieu, Henri Michel reste une pièce essentielle du jeu nantais. Ses montées, très tranchantes, posèrent de gros problèmes à St-Étienne, à Élie sur notre photo.

Coupe de France, Coupe d'Europe, les trois épreuves vont réclamer une mobilisation générale.

La Coupe d'Europe, les deux mots sont lâchés. Une grande aventure européenne manque encore aux Jaunes, dit-on souvent. L'occasion est belle à saisir cette année, même si le passé européen des Nantais n'est pas si noir que ça, comme le remarque Henri Michel. « **Nous avons déjà obtenu de très bonnes performances à ce niveau, devant Legia Varsovie, Dukla Prague, Porto, Atletico Madrid, et pour ces matches-là, nous méritons autant le titre du Nantes européen qu'on nous attribue désormais** »

N'empêche, l'Europe guette aujourd'hui les Nantais, appelés à jouer à Valenciennes, ce vendredi, avant de s'envoler dimanche pour Tbilissi. Et Jean Vincent estime qu'il n'aura pas trop de tout son monde pour faire face à toutes ses échéances.

« **Une équipe, c'est quinze joueurs et non pas onze** », se plaît à répéter l'entraîneur du FC Nantes, heureux de pouvoir disposer d'un Michel susceptible de jouer milieu ou libero, sans la moindre réticence, d'un Baronchelli, aussi à l'aise à l'aile qu'en milieu, ou encore Ayache, Tusseau...

La polyvalence, c'est aussi une des forces de Nantes.

Robert Herbin : « N'enterrez pas les Verts ! »

NANTES. — Robert Herbin, voilà une défaite qui n'est guère rassurante, semble-t-il, pour l'avenir stéphanois ?

— *Elle me rassure quand même en partie, dans la mesure où elle a été concédée par une équipe courageuse qui a montré de bien meilleures dispositions morales, a su lutter et faire front face à l'ouragan d'une équipe nantaise remarquable, a pu limiter les dégâts et éviter une défaite plus catastrophique. Aucune comparaison en tout cas avec nos dernières exhibitions contre Sochaux et Brest !*

— Il est vrai que l'adversaire nantais était bien supérieur ?

— *Rien à dire, les Nantais ont joué un ton au-dessus. Ils se sont montrés plus dynamiques, plus agressifs ; leur pressing a été constant, très efficace. Ils ont fait preuve d'une grande précision, d'un remarquable esprit collectif, et ont toujours été dangereux devant notre but. Sans Yvan Curkovic ils auraient pu faire un malheur. Nous avons été battus par meilleurs que nous.*

— Précision, jeu collectif : ce sont là deux domaines dans lesquels les joueurs stéphanois ne brillent pas toujours d'un vif éclat ?

— *Il est vrai que nous n'avons pas su utiliser les ballons que nous avons parfois réussi à récupérer. Nous avons effectivement eu le tort de jouer trop long, trop précipitamment. Nous avons voulu aller trop vite devant, ce qui éliminait la phase intermédiaire et empêchait nos joueurs du milieu de se placer en soutien et de chercher à construire notre jeu de façon rationnelle. Nous avons pris somme toute une leçon en matière de jeu collectif. Mais il n'y a pas eu que cette faiblesse !*

— Pourquoi avez-vous fait sortir Rep ?

— *J'ai mes raisons, mais je préfère les garder pour moi...*

— Bataille perdue, mais pas guerre perdue ?

— *Absolument pas ! Nantes n'est qu'à un point devant nous, Monaco à deux. Le Championnat reste très ouvert. Nous devons nous rendre à Paris, mais notre calendrier est par ailleurs assez favorable. Et puis je pense que le rythme d'un match par semaine nous endort et ne nous convient pas tellement. Nous allons aborder une période plus intense, avec des matches très rapprochés, période qui devrait nous être bénéfique. Je continue à penser qu'à Nantes mon équipe a bien réagi sur le plan moral et que cela est encourageant pour l'avenir.*

— Même pour la Coupe UEFA et pour les deux matches contre Moenchengladbach ?

— *Pourquoi pas ! La Coupe d'Europe, vous le savez, n'est pas le Championnat. Son ambiance est très spéciale. Alors, n'enterrons pas trop vite les Verts. S'ils redeviennent eux-mêmes le 5 et le 19 mars la saison ne sera pas terminée pour eux.* »

J.-Ph. R.

Les A-propos techniques

de J.-Ph. RETHACKER

La leçon collective

IL y eut autant de différence samedi, sur le terrain du stade Marcel-Saupin, entre les styles de jeu comparés des Nantais et des Stéphanoi, qu'il y en a entre les politiques de renforcement des deux clubs, ceci expliquant peut-être cela...

Dans ce match au sommet, les individualités stéphanoises ont reçu une belle leçon technique et tactique face à des adversaires qui recueillent aujourd'hui les fruits d'un travail de longue haleine entamé dans leur centre de formation il y a plusieurs années.

Le jeu nantais a toujours été, on le sait, basé sur la passe courte, sur les échanges rapides, sur la vivacité, sur l'esprit collectif. Il s'est enrichi depuis deux ans d'un renforcement moral qui se traduit par une solidarité, une ambition, une combativité plus grandes. Ce qui ne fait que renforcer les qualités techniques de l'équipe dirigée par Jean Vincent.

On a pu d'autant mieux mesurer ces progrès samedi que l'adversaire stéphanois affichait, lui, au grand jour, les faiblesses qui cette saison contrarient sa marche en avant : à savoir une vulnérabilité défensive qui commence... en attaque et au milieu, une absence totale de recherche constructive, un football trop primaire et imprécis qui surprend d'autant plus qu'il est pratiqué par des joueurs aux qualités techniques indéniables.

Samedi les échanges de passes, les une-deux, les enchaînements offensifs furent pour ainsi dire inexistants chez les Verts. C'est-là sans doute que le bât blesse dans une formation qui ne peut cette saison trouver son salut que dans les éclats individuels ou dans les « coups » exceptionnels comme les matches de Coupe d'Europe... La leçon nantaise aura peut-être, salutaire pour les Verts.

●

LES Nantais, eux, poursuivent sans faiblir leur bonhomme de chemin. Ils ont mûri, affermi leur jeu, tout en conservant leurs qualités foncières, leur fond de jeu. Ils savent utiliser au mieux des possibilités offensives variées.

Et on ne peut à ce propos nier une fois de plus tout ce que la présence d'Henri Michel au poste de libero apporte à l'équipe nantaise. Le capitaine des Jaunes a encore effectué une magnifique démonstration technique et tactique. Il a constamment quitté sa base de départ pour se transformer en quatrième joueur du milieu, pour venir faire surnombre offensif balle au pied, pour rechercher ou provoquer les une-deux, pour renverser sur les ailes, pour déclencher des centres brossés redoutables ou pour tenter lui-même sa chance.

Une jolie démonstration, mais aussi un symbole, celui d'un meneur de jeu que son rôle et ses fonctions de défenseur n'empêchent nullement de prendre des risques.

●

Le retour de Michel en défense — provoqué par la suspension d'Enzo Trossero — avait du même coup permis à Vincent de maintenir au milieu du terrain un Baronchelli qui est en train d'éclater et de s'affirmer à un poste qui n'est pas tellement nouveau pour lui, puisqu'il était celui de ses débuts à Tours.

Sa technique d'ancien attaquant, sa combativité, et aussi une fraîcheur physique que lui a procurée une assez longue indisponibilité hivernale, lui ont permis d'effectuer sa reconversion pour le plus grand bien de l'équipe, stabilisée par sa présence défensive au milieu.

Problème crucial d'équilibre intermédiaire qui perturbe également l'équipe stéphanoise, et ce n'est pas nouveau. Mais il est certain que, pour Robert Herbin, le choix individuel est difficile à faire, même si tactiquement il est facile à entrevoir. Qui éliminer, de Larios, Élie, Platini, Rocheteau, Rep et Zimako, pour faire entrer un Oleksiak, voire un Roussey ?...

Ce qui est certain en tout cas, c'est que la formule originelle (celle qui fut encore adoptée samedi) n'est pas concluante. Le fameux match d'Eindhoven (à Geoffroy Guichard) continue à en apporter la preuve a contrario.

●

UN dernier mot pour parler des deux buts nantais dont la réalisation appelle quelques commentaires. On savait que dans de tels débats, c'est souvent coup franc ou coup de tête qui fait la différence. Les deux exploits d'Henri Michel et d'Eric Pécout sont venus à point nommé le confirmer.

La frappe d'Henri Michel sur le premier but fut un modèle du genre. Pour contourner, le mur stéphanois, le capitaine nantais, qui sait à merveille utiliser toutes les surfaces de contact de son pied droit et une souplesse de cheville remarquable, brossa le ballon de l'intérieur du pied droit, imprimant audit ballon une trajectoire curviligne qui trompa Curkovic et trouva la lucarne gauche de son but. Même là, Michel Platini et les Stéphanois prirent la leçon.

Il faut préciser que les Nantais possèdent, en ce domaine des coups francs, un bel arsenal de coups et un choix imposant de tireurs, de Michel à Victor Trossero, en passant par Tusseau, Rampillon, Muller et Enzo Trossero. Il était un temps, où là, aussi les Stéphanois faisaient merveille...

Quant au second but réussi par Pécout, il démontra que les Nantais ne se contentaient pas de travailler au sol, mais qu'ils savaient aussi utiliser les espaces aériens où ils se montrent déjà fort dangereux sur coup de pied arrêtés par Rio, Enzo Trossero ou Bossis (quand il est là).

Dans le jeu en mouvement, Pécout sait être également très efficace. Sa taille, sa détente, sa frappe furent mises en évidence en la circonstance, pour la reprise d'un centre précis de Rampillon qui trouva l'avant centre nantais curieusement démarqué au second poteau, et pour une frappe rabattue au sol qui ne laissa aucune chance à Curkovic.

Il fut un temps, là aussi, où les Stéphanois parvenaient à faire la loi...

Pécout: « Toujours quelque chose à prouver »

(Didier BRAUN)

NANTES. — Une cinquième fois, une dixième fois, peut-être, le ballon vint de l'aile. Du côté droit. Victor Trossero avait servi Rampillon qui, du pied gauche, balança un nouveau centre. Cette fois, Eric Pécout avait rendez-vous. « Planqué » derrière les défenseurs stéphanois, là-bas, au-delà du deuxième poteau, il vint au-devant du ballon, coupa la trajectoire, sauta, frappa. Le ballon, rabattu, rebondit au sol et fila dans le coin opposé.

Il y avait si longtemps qu'il l'attendait, qu'il le cherchait, ce moment-là. Tant de courses, tant d'appels de balle, tant de combats singuliers qui laissaient Santini haletant. Et tant de ballons qui lui échappèrent, à deux doigts du but, pour un centimètre, pour un dixième de seconde.

Comme il a l'autocritique facile, il n'était nul besoin de le pousser pour qu'il reconnaisse une certaine part de responsabilité sur toutes ces occasions perdues :

« Heureusement que j'ai enfin pu en mettre une au fond. Il était temps parce que j'en avais trop manqué auparavant. J'éprouvais des difficultés à me placer et à surgir au bon moment, par rapport à ces nombreux centres qui passèrent devant le but de Curko. Ou j'étais trop en retrait, ou j'étais trop rapproché au premier poteau, ce qui faisait qu'il me manquait toujours un petit quelque chose.

Cela pouvait très bien avoir des conséquences fâcheuses, parce que ces Stéphanois, il faut toujours s'en méfier. Même quand ils sont totalement dominés, ils sont dangereux parce que capables, une seule fois, par un exploit individuel, d'anéantir tous vos espoirs. »

Il perce alors comme une nuance de soulagement, car Nantes-Saint-Etienne, il l'avait joué plus d'une fois dans sa tête, et il n'était pas mécontent que l'épreuve soit terminée :

« Il n'y a pas à dire, ce ne sont vraiment pas des matches comme les autres, ces Nantes-Saint-Etienne. Toute la semaine, on n'a pensé qu'à cela. Nerveusement, ce fut très dur, parce qu'il y avait autour du match une pression très forte, en tout cas inhabituelle en Championnat.

La motivation, pour ce match particulier, est donc tout à fait différente de celle des autres rencontres de Championnat. C'est plutôt comparable à la Coupe d'Europe. Et on le sent très bien à la manière d'entrer dans le match.

La semaine précédente, au Parc des Princes, nous avions été bons, a-t-on dit, mais ce n'était pas la même chose. Pourtant, cela se passait à Paris, où l'on veut toujours réussir quelque chose de probant. Il y avait la grande foule et, sur le seul plan du classement, c'était un match qui avait tout autant d'importance. Cependant, ce n'était pas la même chose. D'ailleurs, c'est peut-être cette détermination, que nous avons eue au plus haut point, qui nous a manqué pour obtenir un bon résultat à Paris.

Mais, vraiment, il était temps que ce match soit fini. Après quoi, on sent nettement que les nerfs lâchent. »

Sac bouclé, Pécout s'apprête pourtant à sauter d'un match sur l'autre, dans les semaines prochaines, à passer, dans un premier temps, du jaune au bleu, avant de partir pour Tbilissi via Valenciennes :

« Il faut que je fasse les comptes des matches que nous allons jouer au mois de mars. Je crois que cela doit faire un total assez impressionnant. Championnat, équipe de France, Coupes de France et d'Europe... Chaque match qui arrive est un nouveau test, suppose une nouvelle remise en question. Il faut toujours qu'on ait quelque chose à prouver. Ce n'est pas très confortable, comme situation, mais ça stimule. »

Un instant, les comptes du Championnat — **« Voilà une bonne journée pour nous, et notre calendrier est plutôt favorable. »** — vont s'estomper. Place à France-Grèce. Un match de plus dans un programme lourdement chargé, mais pas une corvée : **« C'est une évidence, j'aime mieux être sélectionné, quitte à jouer encore plus souvent, que ne pas l'être. Avoir une position différente de celle-là ne me paraît pas très normale pour un professionnel.**

Et puis, j'ai lu que Michel Hidalgo avait l'intention de nous faire jouer une mi-temps chacun, Stopyra et moi. C'est une solution qui me convient assez dans la mesure où, le sachant à l'avance, on peut se « défoncer » sans retenue pendant la période où l'on joue. »

Demain, Pécout se dira plus que jamais qu'il a quelque chose à prouver. Chez les Jaunes, déjà, il y a la concurrence qui ne le met pas spécialement de bonne humeur, mais qui l'aiguillonne. Alors, vous pensez, chez les Bleus où il a, de nouveau, une bonne chance à saisir... Lui qui pensait avoir tout perdu pour un examen d'été raté contre le Bayern. Hidalgo ne l'avait pas recalé, l'avait rappelé contre la Tchécoslovaquie, et le met demain en pole-position de l'attaque bleue. Pécout ne doit pas laisser passer ça.

Le deuxième but de Nantes. Pécout reprend de la tête le centre de Rampillon. Curkovic se détend bien mais il ne peut qu'effleurer le ballon qui roule dans les filets. Nantes tient sa victoire.

(Photos Roger KRIEGER, Alain LAUDRAIN, André LECOQ, Jean-Claude PICHON)

MONACO - NIMES (0-0)

Banide: « En attendant des jours meilleurs »

(Victor SINET)

MONACO. — Connaissant l'entraîneur de Monaco, volontiers perfectionniste, on pouvait s'attendre à le voir tendu et pas très content après le match à domicile contre Nîmes, qui avait coûté un point au leader. Mais Gérard Banide, qui étonnera toujours les journalistes, se montra au contraire assez serein. Pour lui, c'était la nuit et le jour par rapport à ce qu'il avait vu à Paris ou à Nancy. Une autre équipe. Et celle qu'il avait alignée face aux Nîmois, apportant deux retouches de dernière heure (Culetto et Ricort) par mesure de discipline à l'enconte de Vitalis et de Milla, l'avait plutôt rassuré. Comment ça ? C'est ce que nous allons savoir.

« Gérard Banide, encore un point perdu pour Monaco. Mais vous n'avez pas l'air de vous en formaliser ?...

— Non, car mes joueurs ont fourni dans l'ensemble un bon match. Ils ont tout fait pour venir à bout d'une équipe nîmoise qui nous a posé bien des problèmes par ses regroupements défensifs. Croyez-moi, ce n'était pas une tâche de tout repos, et notre équipe a joué ce match dans le meilleur esprit. Pourquoi donc voudriez-vous que je sois déçu ? Pour moi, il y a eu un match de bonne valeur avec un résultat moins positif. C'est comme on dit la faute à pas de chance. Simplement, nous avons manqué de réussite. C'est le football.

— Vous n'avez pas le sentiment que votre équipe est tout de même amoindrie ?

— On n'arrête pas de parler des absents. Je me demande à quoi cela peut bien servir quand il se révèle que nous ne pouvons pas les utiliser pour l'instant. Ce qui me paraît plus évident, c'est que l'équipe arrive quand même à s'en sortir. C'est la preuve que notre potentiel reste à peu près intact et que nous avons des réserves valables, je l'ai assez dit. De toute façon, dans le football, il y a des hauts et des bas. Pour l'instant, l'essentiel est de laisser passer l'orage. Il faut, si vous voulez, savoir s'accrocher aux branches (sic). En nous disant qu'il y aura encore des beaux jours pour nous. Surtout si nous continuons à procéder comme nous l'avons fait devant les nîmois. Et puis, vous le savez, Onnis et Petit vont bientôt revenir. Alors, il faut rester confiants. Raisonnablement.

— Il est vrai, en effet, que Monaco est toujours leader. Mais croyez-vous sincèrement qu'il le restera longtemps ?

— Pour l'instant, nous sommes toujours en tête et, dans un sens, c'est important. Bien sûr, nous allons tout mettre en œuvre pour essayer de le rester. Si nous y parvenons, comme je l'espère, cela prouvera que Monaco a de la ressource sur tous les chapitres, puisque aussi bien ce ne sont pas les malheurs qui nous ont épargnés. Moralement, ce serait pour nous un résultat magnifique. Mais si d'aventure, nous devions reculer, ce serait aussi, je pense, parce qu'on ne l'aurait pas mérité. Tout le reste, à mon sens, n'est que littérature.

— Et vous préférez l'action sur le terrain ?

— Disons que je préfère le football proprement dit, et il me semble que jusqu'à présent Monaco a démontré qu'il n'en manquait pas...

LE FAIT DU MATCH

LA PRECIPITATION DE NOGUES

MONACO. — Privés de cinq titulaires, les Monégasques n'en ont pas moins dominé largement ce match qui les opposait à une équipe nimoise fort bien articulée en défense et pratiquant en outre un marquage individuel très efficace.

Malheureusement pour le leader, ses attaquants d'un soir ne connurent pas de réussite. Et par ailleurs le gardien gardois, Richard Ruffier, réalisa des prouesses d'un bout à l'autre de la partie. Malgré tout, Monaco eut quelques occasions franches de s'assurer l'avantage qu'il recherchait tant. C'est ainsi qu'à la 75e minute on put croire que l'équipe de la Principauté allait aboutir à ses fins lorsque l'excellent libero Deledicq, jusqu'alors souverain, commit une faute qui mit Nogues en position de tir, seul face à Ruffier. Mais le remplaçant de Onnis, voulant sans doute trop bien faire, tira trop précipitamment et le gardien de Nimes, sorti avec beaucoup d'à-propos, put détourner le tir.

Ainsi, Monaco perdit un point précieux sur son terrain, mais dans des conditions malaisées, il est vrai.

V.S.

PARIS-SAINT-GERMAIN - LENS (3-0)

Dahleb : « Attention aux Lensois ! »

(Jean-Paul OUDOT)

PARC DES PRINCES. — Lens sourit décidément à Mustapha Dahleb qui, il y a trois saisons, avait soulevé l'enthousiasme du public, devant ce même adversaire. C'est un « Moumousse » décontracté que nous avons retrouvé.

« Pourquoi être sorti à la soixante-dixième minute de jeu ?

— J'ai tout simplement ressenti un léger point à ma cuisse droite. Nous menions 3-0, j'ai préféré la prudence pour les dures batailles qui se présenteront à nous, dans le courant du mois de mars.

— Vous avez marqué un avantage psychologique sur les Lensois que vous allez retrouver en Coupe, non ?

— C'est vrai, oui, mais il ne faut pas en faire une montagne. Un match de Coupe n'a souvent rien à voir avec un match de Championnat et les partenaires d'Ehrlacher m'ont fait une meilleure impression que le score le laisserait croire.

— Par exemple ?

— Ils jouent souvent juste, précis, collectif. Ils sont rapides et combatifs en défense, bons techniciens au milieu du terrain et n'oubliez pas que les M'Pelé, Françoise et Ehrlacher qui n'a joué que douze minutes, n'ont pas disputé ce match de Championnat. J'ai confiance mais il ne faut surtout pas croire que c'est arrivé.

— Vous êtes un « ancien » au P.-S.-G. Comment expliquez-vous les résultats et cette confiance qui émanent, présentement, de votre équipe ?

— Par la... confiance, tout simplement ! A dire le vrai, nous avons toujours su conserver, malgré quelques coups durs, un moral à toute épreuve. Et il en faut à Paris ! Et puis, il me semble que nous avons désormais un fond de jeu qui nous autorise l'espoir et de bons résultats. Prenez les jeunes, comme Toffolo, Cardinet. Ils sont entrés dans l'équipe sans connaître aucun problème car nous avons su les aider et les faire profiter de notre expérience, à nous quelques « anciens » comme vous dites.

Tenez, cela me rappelle l'époque où Just Fontaine, par la force des choses, avait dû titulariser en même temps les Pilorget, Morin, Brisson, Justier. Rappelez-vous leur performance. Elle avait été extraordinaire. C'est la même chose, aujourd'hui.

— Les objectifs du P.-S.-G. ?

— Le coup par coup. C'est une méthode qui a doublement du bon. Elle nous permet de ne pas se mettre martel en tête et de continuer à jouer sans complexe, à partir du moment où on obtient, comme on le fait, de bons résultats. Les objectifs ? Faire le mieux possible, tout simplement et saisir au bond toutes les occasions qui se présentent.

— Et votre avenir personnel ?

— Je suis en fin de contrat, au mois de juin prochain. Je suis un pro. Tout dépendra des propositions. »

LE FAIT DU MATCH

LE COUP-FRANC DE DAHLEB

Dahleb aura donc marqué un but, comme Platini à Naples, véhémentement discuté par les Lensois. En profitant, avec malice et vitesse, du règlement, quoi que semblent en penser les partenaires de Leclercq qui déposèrent une réclamation, en bonne et due forme.

La loi XIII stipule que deux conditions doivent être réunies pour l'exécution d'un coup franc :

— Le ballon doit être à l'arrêt ;

— Les joueurs adverses doivent être à 9,15 m.

Lorsqu'un joueur bénéficie d'un coup franc, il a deux possibilités :

Ou essayer de profiter de l'effet de surprise et tirer le coup franc très vite, mais à ses risques et périls ; ou attendre que l'arbitre ait fait mettre le mur à 9,15 m et attendre aussi que l'arbitre lui donne le signal qu'il peut tirer.

Il semble bien — car tout est allé très vite — que Dahleb ait tenté sa chance, comme il en a le droit. Mais il n'est pas sûr pour autant que le mur ait été à 9,15 du ballon. Eternelle histoire...

Les Lensois disent que l'arbitre a ordonné le mur, sur incitation des joueurs du P.-S.-G. Les joueurs du P.-S.-G., bien sûr, déclarent qu'ils n'ont rien demandé. Evidemment... Ce fait du match ne sera pas réglé, demain.

J.-P. O.

Festival Dahleb face à Lens. Deux buts et quelques dribbles du meilleur aloi pour l'ailier gauche parisien qui, après avoir mystifié Joly, prend Gallou à contre-pied sous le regard de Sab. (Photo PRESSE-SPORTS)

SOCHAUX - BASTIA (3-0)

René Hauss : « La marche en avant »

(Patrick BLAIN)

SOCHAUX. — **René Hauss, vous occupiez une position privilégié avant le ce match.**

« C'est vrai, nous connaissions les résultats de nos trois adversaires directs, qui avaient joué la veille et nous savions qu'il nous fallait marquer trois buts, sans en encaisser un seul, ou gagner par 3 buts d'écart pour nous imposer. Cet enjeu nous a sans doute contracté, car j'ai trouvé que Sochaux avait connu un début de rencontre plutôt crispée, malgré le but réussi rapidement par Genghini. Mais nous voulions la seconde place et nous avons fini par l'obtenir. Au moins temporairement ! »

— Sochaux a paru meilleur en seconde mi-temps... Mais n'a paradoxalement réussi qu'un seul but.

« Exact. Mais sans doute faut-il voir dans ce manque de réussite, la griffe du gardien Corse, Hiard qui a fait avorter bon nombre de tentatives sochaliennes. Il n'en reste pas moins que le FC Sochaux a accompli une seconde mi-temps de bien meilleure facture, conforme d'ailleurs à nos espérances.

Peut-être le troisième but est-il intervenu un peu tôt, de sorte que les joueurs ont baissé d'un ton, soucieux avant tout, d'éviter un but bastiais qui aurait pu leur coûter leur seconde place. Mais nous n'allons pas faire la fine bouche ce n'est pas toujours que Sochaux a sû atteindre les objectifs qu'il s'était fixés. »

— Le public a l'air de vouloir revenir au stade...

— « 7 000 spectateurs payants plus 1 000 scolaires pour voir une équipe mal classée, c'est vrai que c'est un signe tout à fait encourageant. J'espère qu'en échange nous lui en avons donné pour son argent, c'est en lui produisant un spectacle semblable à celui offert en seconde mi-temps que nous saurons garder les spectateurs. »

— Et maintenant Nimes...

— « Nîmes pour le compte du Championnat d'abord, puis pour la Coupe ! Il y avait une chance sur 19 pour que le tirage au sort de la Coupe désigne les Nîmois, comme nos prochains adversaires et comme toujours c'est cette chance qui est sorti à la loterie. Les Gardois sont des adversaires coriaces que nous respectons, mais notre marche en avant tant en Championnat qu'en Coupe nous fait obligation de les vaincre ; les honneurs sont à ce prix. »

LE FAIT DU MATCH

GENGHINI ET LE POTEAU

SOCHAUX. — Le phénomène a souvent été observé. Lorsqu'une équipe connaît une phase de réussite, tout lui sourit. C'est le cas du FC Sochaux actuellement. Témoin le premier but inscrit par les Francs-Comtois. Le coup franc en lui-même était déjà « généreux » qui sanctionnait une faute sur Genghini plutôt légère. Le n° 10 sochalien, voulant se faire justice lui-même, recula et son tir du gauche, parti pour le coin droit des buts de Hiard, fut détourné au passage par le mur bastiais, de sorte qu'il prit une direction totalement opposée. Que croyez-vous qu'il arriva ? Ce fut le montant gauche du but bastiais qui renvoya le ballon dans les filets sans que le gardien corse ait pu esquisser un geste de défense !

Comme souvent en pareille circonstance, ce but et les deux autres obtenus de part et d'autre du repos conférèrent une très grande confiance aux Sochaliens qui purent dès lors se permettre des fantaisies les plus osées ; ainsi Djaadaoui se payait-il le luxe de tenter — et de réussir — plusieurs feintes dans sa propre surface de réparation, qui mirent en joie les 8.000 spectateurs du stade Bonal. Il est ainsi des moments privilégiés dans la vie des hommes et des équipes ; puisse le FC Sochaux continuer à profiter de ce qui se présente à lui. P. B.

Les deux premiers buts du FC Sochaux. Un coup franc impeccable du gaucher Genghini et un habile coup de patte de l'ancien Revelli. Dix points sur dix pour les Francs-Comtois depuis la trêve : qui n'a pas peur de l'outsider ? (Photos Christian ROCHARD)

MARSEILLE - VALENCIENNES (3-6)

Toko : « La joie et la liberté de jouer »

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Il a crevé l'écran marseillais. Un peu dans le style de celui qui fut un moment l'idole du Stade-Vélodrome, Salif Keita. Les rives méditerranéennes, qu'il a fréquentées quand il portait les couleurs de l'OGC Nice, réussissent décidément bien au Togolais, qui s'était signalé, voici quelques mois, par un fantastique but d'anthologie sur le terrain de Monaco. Dimanche, à Marseille, dans un rôle à sa mesure, Toko a fourni un « one man show » dont les Marseillais — qui s'étaient encore déplacés en assez grand nombre pour soutenir leur OM en perdition — garderont certes un mauvais souvenir, mais qui n'en fut pas moins du grand art peu courant sur nos stades. Toko, d'un naturel mesuré, pense qu'il n'a rien fait de rare, mais toujours est-il que rarement footballeur de Division I aura réussi avec autant de panache tout ce qu'il a cherché à faire sur un terrain adverse. Et cela vaut bien une explication approfondie.

« Trois buts et « dans le coup » des trois autres : c'est un grand jour pour vous, non ?

— N'exagérons pas. C'eût été un grand jour s'il s'était agi d'une finale de la Coupe de France ou quelque chose dans ce genre. Mais là, c'était tout de même plus facile. Surtout devant une défense aussi perméable. Je n'en reviens pas moi non plus d'avoir vu un OM aussi faible. Je pense qu'avec Trésor, la défense doit quand même être la meilleure. Passons. Ce qui est sûr aussi, c'est que je n'avais jamais réussi jusqu'alors trois buts dans un seul match. Deux oui et même assez souvent, mais trois, c'est nouveau !

— Ça vous en fait combien, au total ?

— Neuf, ce qui n'est pas si mal. Mais surtout, ce succès de Marseille me réjouit parce que nous avons joué en bonne équipe et qu'à présent nous n'avons plus le moindre souci à nous faire en Championnat.

— Vous aviez des consignes précieuses, pour ce match ?

— Pas du tout. Au contraire, après mon médiocre comportement devant Lyon, c'est moi qui avais demandé à bouger sur tout le front de l'attaque, à ne pas rester fixé sur mon aile, rôle peu conforme à ma conception du football. Ayant bénéficié de cette liberté totale, j'ai pu m'y exprimer dans la joie et la réussite que vous savez. Que voulez-vous, je suis plutôt un homme des grands espaces, je ne peux pas rester sur place. La preuve...

— Cette équipe valenciennoise, qui a déjà obtenu d'excellents résultats depuis le début de la saison, est bien attachante...

— Oui, parce qu'il s'agit d'abord d'une bonne équipe de copains. Chez nous, voyez-vous, on ne se pose pas trente-six questions. Nous jouons au football comme nous savons le faire, dans un esprit aussi collectif que possible et sans nous laisser obnubiler par les résultats. C'est ce qui fait qu'à l'extérieur, où nous avons si bien réussi depuis plusieurs mois, nous jouons le jeu sans arrière-pensée, en toute décontraction, ce qui n'est généralement pas le cas des autres. Cela aussi, c'est un bon point en faveur de VA et il y a encore le souci du travail bien fait, la persévérance, l'ambiance. Un bon petit club, quoi !

— Que vous allez quitter malgré tout en fin de saison ?

— Vraisemblablement, oui, puisque j'appartiens à Bordeaux et que jusqu'à présent, il n'a jamais été question de changer quoi que ce soit à cette clause. A vingt-sept ans et demi, je pense avoir encore à prouver quelque chose, ici ou ailleurs. Mais il est bien vrai que dans l'immédiat, je me trouve très bien là où je suis. Croyez-moi, c'est un club qui gagne à être connu, V.A... »

LE FAIT DU MATCH

LA « PROMENADE » DE TOKO

MARSEILLE. — Un homme a dominé de la tête et des épaules ce match qui devait être celui du rachat pour l'OM et qui, tout au contraire, accentua sa débâcle : Toko.

Laissé libre d'agir à sa guise, le grand Togolais, qui aime les espaces et les déplacements sur tout le front de l'attaque, fut un bourreau implacable pour une défense marseillaise complètement aux abois. Ouvrant la marque presque d'entrée, au terme d'un mouvement d'une simplicité lumineuse, Toko orchestra ensuite le jeu avec une maîtrise telle qu'il fut à l'origine des trois autres buts nordistes inscrits avant la pause.

C'est encore le diabolique Africain qui porta le coup de grâce à la 51e minute, quand il s'intercala promptement entre trois ou quatre défenseurs olympiens médusés pour réussir un superbe cinquième but. Et alors que l'OM, mené 5-3, tentait de renverser la vapeur sous l'impulsion de son seul élément disponible, N'Gom, Toko, toujours lui, y alla d'un troisième but personnel, le sixième pour VA. Du jamais vu au Stade-Vélodrome où, pourtant, la saison en cours a valu déjà bien des déboires !

Toko aidant, c'était vraiment, en ce dimanche de lumière sur le boulevard Michelet, un « pôvre Ohème ».

V. S.

Parlez anglais en pratiquant votre sport favori dans le pays !

SILC, association sans but lucratif, organise des séjours "Sports-Langues" qui permettent aux jeunes de progresser dans deux disciplines : leur sport favori et une langue étrangère. Activités sportives : Judo, Football, Tennis, Equitation, Canoe, Golf, Voile, Patinage sur glace, Vol à voile, Rugby, Natation, Ski nautique, Planche à roulettes, Planche à voile.
Langue : Anglais

Demandez la documentation gratuite.

SEJOURS INTERNATIONAUX LINGUISTIQUES ET CULTURELS

SILC

Bureaux à Paris : tél. 250.71.20 et 583.85.11

BON A REMPLIR et à retourner à SILC Service 279 56, avenue Jules-Ferry 16000 ANGOULEME

Je désire recevoir, gratuitement, la documentation complète sur l'association SILC et ses formules de séjours "Sports-Langues"

NOM
PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL
VILLE

PUBLICITE ORBIS PARIS

LILLE - BORDEAUX (0-1)

Arribas : « Il nous faut encore dix points »

LILLE. — Le soleil avait lui toute la journée sur Lille, mais le soir il faisait bien gris dans le vestiaire du LOSC après la défaite devant Bordeaux, à l'issue d'un match très décevant.

A ceux qui voulaient tenter de trouver des excuses, José Arribas, toujours lucide, répondait :

« C'est toujours un accident, mais il est bien ennuyeux ! L'objectif de la saison demeure le maintien et... il ne sera pas facile à atteindre ! Il nous faut encore une dizaine de points et il ne nous reste tout juste que cinq matches à jouer chez nous. Or, vous voyez comment cela se passe... Il n'y a rien quand même d'impossible !

— Mais au fait que s'est-il passé ?

— Il y a que l'on nous prend beaucoup plus au sérieux que l'an dernier, où l'on ne nous connaissait pas... ensuite que nous avons, à l'inverse des saisons précédentes, connu quelques absences importantes. Ensuite, comme ce fut le cas encore ce soir, nous ne pouvons compter que sur de très petits Simon, Zarko et Cabral... Nous avons bien joué la première mi-temps, après un début assez fébrile dû à l'importance de l'enjeu, mais sans parvenir à concrétiser.

A ce moment, le match était singulièrement musclé pour ne pas dire plus et ce n'est pas pour rien que M. Lambert distribuait des cartons... Un tel contexte n'est jamais idéal, par exemple pour permettre à un Didier Simon de s'exprimer. Ensuite Bordeaux a retrouvé sa bonne équipe, imposé son rythme, grâce à un milieu de terrain nettement supérieur au nôtre. »

— Et si Olivaric n'avait pas raté son penalty ?

— On peut toujours croire que si l'on avait marqué, la rencontre aurait pu prendre une tout autre tournure, mais il n'y a pas eu que cette seule possibilité ! »

— Et l'avenir ?

— L'avenir, je vous l'ai dit, c'est le maintien. La Coupe (avec Nantes) ce sera tout autre chose. Là nous jouerons avec un esprit de challenger, en sachant bien que les « Canaris » nous sont de beaucoup supérieurs. Il n'y a que les irréductibles chauvins pour penser différemment ! »

René VERKRUYSSE.

LE FAIT DU MATCH

LE PREMIER RATE DE ZARKO

LILLE. — Qu'on le veuille ou non, manquer un penalty, surtout lorsque l'on s'appelle Zarko Olarevic, c'est un « événement » dans un match important. Face à Bordeaux, il le fut d'autant plus que ce coup de pied raté, ou la belle envolée de Delachet du bon côté — comme l'on voudra — ont fortement contribué à déconcentrer une équipe lilloise déjà assez fébrile et de plus en plus inquiète.

Pourtant, ne venait-elle pas de jouer trois matches sans défaite, après une assez longue mauvaise série ? Sans doute, mais rien ne dure toujours ! La preuve ? Olarevic particulièrement dépité, expliquait :

« C'est la première fois, depuis quatre saisons hors de mon pays, que je manque un penalty !

— Pourquoi ?

— Je crois que j'étais déconcentré, je n'ai pas tiré assez fort. »

Dans l'autre camp, où l'on était loin de faire la fine bouche tout en se rendant très bien compte que l'on n'avait pas fait un grand match, Raymond Goethals détendu s'étonnait :

« Trois cartons jaune et un penalty contre nous en première mi-temps, je ne sais pas ce qui s'est passé dans la tête de cet arbitre. »

Et Christian Delachet, pas davantage entouré que n'importe lequel de ses équipiers, tout en ayant été le héros du match, expliquait :

« J'ai eu la bonne inspiration en partant sur ma droite, je me suis dit qu'avec un gaucher ce devrait être le bon côté. Je ne me suis pas trompé... »

R. V.

LYON - ANGERS (0-1)

Lecornu : « Le premier carton jaune de ma vie ! »

(Claude CHEVALLY)

LYON. — Patrice Lecornu et sa simplicité. Lecornu et sa franchise. Lecornu, qui n'en revient décidément pas de beaucoup de choses, à trois jours d'un France-Grèce, où il a été convié à sa grande surprise apparemment...

« Oui. Je peux dire que je ne m'attendais pas du tout à être retenu pour ce match international. Quelle surprise par conséquent, de faire partie des seize, alors que depuis quinze jours je ne suis pas dans le coup physiquement, m'entraînant du reste assez peu à cause de petits problèmes de santé survenus depuis trois semaines.

— Est-ce à dire que cette sélection en équipe de France tombe mal, alors ?

— Bien sûr que non. On ne peut jamais dire cela à propos d'une sélection en équipe de France. Tant et si bien que si l'on fait appel à moi sur le terrain, pour France-Grèce, eh bien, j'essaierai de marquer le plus de points possible. Tout en sachant que pour le prochain match, si tout le monde est en mesure de répondre présent, je ne serais probablement plus de la fête. Mais je suis jeune — j'ai à peine vingt-deux ans — et j'estime que ce qui m'arrive en ce moment est déjà merveilleux.

— Et ce match contre Lyon, alors ? Pas satisfaisant selon vous, d'un point de vue personnel...

— Disons que je me suis senti à mon aise en première mi-temps et que cela est plutôt rassurant compte tenu de la mauvaise passe dans laquelle je suis. Et puis, en seconde mi-temps, je reconnais que j'ai de nouveau éprouvé quelques difficultés.

— Doit-on attribuer à l'agacement suscité par cette méforme le mauvais geste vous ayant coûté un carton jaune à la soixante-dixième minute du match contre Lyon ?

— Je voudrais d'abord dire à ce sujet que c'est la première fois de ma vie que je récolte un avertissement. C'est dire que cela m'a fait quelque chose de m'en voir attribué un par M. Konrath. Cela dit, pour le justifier, il y a simplement le fait que j'ai estimé un peu gros une décision prise par l'arbitre à propos d'une sortie en touche. Mais cela n'a rien à voir avec ma forme du moment, bien entendu.

LE FAIT DU MATCH

LA CENT-QUATRE-VINGTIEME SECONDE

LYON. — Certes, si l'on s'en tient au résultat de ce Lyon-Angers, bien morne au demeurant, le fait essentiel à retenir c'est bien entendu le coup de canon déclenché par Augustin à la 47e minute, qui envoya Chauveau aux pâquerettes. La preuve en est qu'il a rapporté deux points aux Angevins de Fruchart. Et par contrecoup une énorme désillusion aux Lyonnais de Jacquet.

Mais il est surtout probable que la partie aurait pris une tout autre tournure si, dès la 180e seconde de la rencontre, Xuereb de la tête, puis Valadier du pied droit avaient mis au fond des filets de Janin un ballon qui avait alors passé le plus clair de son temps de voyage dans les pieds des joueurs de l'OL.

Mais le coup de tête de Xuereb échoua donc sur la barre transversale de la cage angevine ; et sur le rebond, le pied de Valadier tourna si mal que le ballon passa ensuite largement à côté des buts défendus par Janin. Et Lyon, par conséquent, de manquer le K.-O. d'entrée. Et Lyon de commencer à balbutier moins d'un quart d'heure après, comme toutes les équipes, qui ont bien conscience qu'il leur faut gagner à tout prix, mais qui, à force de se l'entendre dire, ont véritablement la sensation que la moindre occasion ratée est une manifestation supplémentaire de la scoumoune qui n'affecterait que les faibles. Et Lyon de perdre au bout du compte devant Angers-la-réaliste deux points précieux...

C. C.

LAVAL - STRASBOURG (0-0)

Le Milinaire: « Nous avons évité le piège »

(Victor PERONI)

LAVAL. — L'équipe de Laval venait de connaître trois défaites successives. Elle est contrainte de jouer sans quatre de ses titulaires à part entière, Gauthier, Cougé, Bourebbou et Delamontagne. Aussi est-ce avec beaucoup de méfiance que Le Milinaire attendait la production de sa formation devant Strasbourg à la recherche d'une réhabilitation spectaculaire.

Bref l'entraîneur lavallois n'était pas tellement optimiste avant le match. En revanche après le match nul il avait retrouvé un certain sourire.

« Vous êtes donc satisfait du résultat ?

— Bien sûr, j'aurai préféré une victoire, d'autant que nous avons bénéficié de pas mal d'occasions de buts, ou tout au moins d'occasions beaucoup plus franches que l'adversaire, mais finalement cela a été un excellent match de Championnat, un match difficile dans la mesure où Strasbourg, c'est l'évidence, était surtout venu pour prendre un point et nous a toujours posé des problèmes.

— Oui cela a été un match difficile et « serré » si l'on peut dire entre deux équipes connaissant une assez mauvaise passe et ayant peur avant tout de perdre ?

— Exactement et je trouve que les deux équipes l'ont parfaitement joué. Il y a eu le minimum d'erreurs. Compte tenu de nos absences et de la valeur de l'adversaire — car quoi qu'on dise il faut toujours se méfier du métier de Strasbourg — je pense que mon équipe a obtenu un bon résultat.

— Finalement il n'a manqué que des buts pour que la fête soit complète ?

— C'est certain, avec des buts, le match à mon avis aurait eu sa plénitude. Sur ce plan-là nous n'avons pas eu tellement de réussite car nous aurions dû ouvrir la marque dès la quinzième minute, ce qui évidemment aurait pu modifier bien des choses, mais encore une fois Strasbourg qui s'était déplacé pour ramener un point restait très dangereux sur contre-attaque. Les Strasbourgeois souhaitaient que nous nous livrions à fond pour pouvoir mieux nous contrer. C'était le piège. Nous n'y sommes pas tombés c'est le principal.

— Finalement vos blessés vous ont permis d'aligner des jeunes comme Chesnin et Morillon (Miton, lui, joue déjà depuis pas mal de temps, on le connait) qui sont fort intéressants à suivre ?

— Oui, en effet, je suis fort satisfait de leur tenue devant une équipe qui oblige quand même à jouer grand train. C'est évidemment appréciable de savoir que désormais on peut compter sur de tels éléments qui ne paraissent nullement dépaysés dans le grand bain...

LE FAIT DU MATCH

LA MALCHANCE DE BRISSON

LAVAL. — A la vérité lorsque l'on fait le compte des occasions franches de buts dans ce match Laval-Strasbourg, on s'aperçoit que Laval en eut plus que Strasbourg. C'est ainsi que, en première mi-temps, le jeune Jean-François Brisson, très actif, aurait pu marquer à deux reprises. D'abord dès la 15e minute, sur une remarquable action d'ensemble qu'il avait lui-même déclenchée et qui se termina par un centre en retrait. Mais Brisson qui se trouvait alors face au but vit son tir passer à côté. Puis, à la 35e minute, sur une faute de défense, Brisson se trouva seul en possession du ballon devant Dropsy et, là encore, son tir passe à côté.

Enfin, dès la reprise, sur un corner tiré par Brisson et une reprise de Pérais, Dropsy et Deutschmann se mirent à deux pour sauver sur leur ligne. C'est dire que Laval exerça souvent un assez redoutable forcing. Mais Strasbourg demeura néanmoins toujours dangereux surtout par des contre-attaques menées principalement par Tanter et même un assez court instant en première mi-temps les Alsaciens donnèrent l'impression de devoir faire la loi. Et Tempet eut alors en l'espace de dix minutes pas mal de travail délicat. Car il semble que l'équipe de Strasbourg retrouve un peu de sa verve. Il lui manque toujours, hélas, l'efficacité.

V. P.

METZ - NICE (2-0)

Battiston : le club France l'adore

(Patrick LEMOINE)

Hier matin, sur les coups de neuf heures il a pris sa jolie voiture. D'un trait d'autoroute, il a émigré, l'espace de trois jours à Jouy-en-Josas. Patrick Battiston et l'équipe de France c'est une belle amitié. C'est le beau cadeau qui lui tombe dessus trois quatre fois l'an. Le petit truc qui donne du piment à sa vie. Peut-être aussi ce qui lui permet de ne pas trop se faire oublier. Car il faut le reconnaître, les satisfactions qu'il récolte avec Metz depuis le début de la saison sont plutôt minces au regard de ce qu'il est en droit d'attendre de sa vie de **« jeune premier du football »**. Oh, il ne se plaint pas. D'autres le font pour lui. Et ça y va fort dans les travées du stade Saint-Symphorien. **« Mais qu'est-ce qu'il attend pour partir ? Il va s'enterrer s'il reste ici ».** Toute la gamme des appréciations condescendantes. Lui, il serait du genre à défendre contre vents et marées ceux qui l'ont fait devenir ce qu'il est : un petit notable. **« Bien sûr, nous ne marquons pas beaucoup. Mais ce doit être un problème collectif. Oui, nous avons de curieuses absences sur le terrain. C'est de notre faute à tous. ».** Le brave homme. On lui demande de jouer à droite, il joue à droite. On le propulse libero, il joue libero. On lui donne l'ordre d'être offensif, il va de l'avant. On lui impose un marquage strict, il ne lâche pas son bonhomme. **« Un garçon qui fait toujours bien ce qu'on lui demande »,** dit de lui Gilbert Entringer, le directeur sportif messin.

Un type qui ne grogne pas. Qui sussure des préférences. Nuance. **« C'est vrai que j'aime bien être libero. Mais je n'en fais pas une maladie quand je dois retrouver mon aile. »**

D'ailleurs, de l'avis de tous et de Michel Hidalgo en particulier c'est sur le flanc de la défense qu'il peut le mieux mettre son grain de sel dans le rendement d'une équipe. **« J'aime l'équipe de France ».** Elle, l'adore.

La saison passée, quand « Battiste », en deux ou trois occasions, passa à côté, on ne connut pas homme plus malheureux. A l'époque, ni téméraire ni sûr de lui et encore moins dominateur il dit en douce à ceux qu'il connaît : **« Je ne sais pas quand, mais un jour je retrouverai le club France ».** Et le club l'a appelé quand il a jugé qu'il le fallait.

L'hiver est en train de fuir et l'année de naître. Déjà, on murmure en Lorraine que l'an prochain Metz va devoir changer son fusil d'épaule et que l'effectif pourrait bien subir des coupes franches. Battiston n'a pour l'instant pas très envie de changer d'air. Du moins il ne dit rien. Il attend. On affirme que trois clubs français de grande envergure louchent dans sa direction. « Maman Battiston » se fait déjà un peu de souci pour son petit.

LE FAIT DU MATCH

UN MAL GUERI ?

Indéniablement depuis quelque temps on doutait fort de l'attaque lorraine aux abords du stade Saint-Symphorien. Cinq malheureux petits buts marqués au cours des treize dernières journées de Championnat, ce n'était plus, comme dirait Albert Ferrasse, le temps des vaches maigres mais plutôt celui des vaches squelettiques. Et encore, dans ces cinq buts du compte crédit, un était le fruit d'un penalty.

Quarante cinq minutes après que M. Di Bernardo eut sifflé le début du débat, on pensait à Metz que vraiment les attaquants étaient incurables et que face à Nice on pourrait déjà être content de s'en sortir avec un point. La grosse déprime, on vous dit.

Et puis, alors que le public lorrain se laissait aller à quelques mouvements d'humeur, la machine messine commença à mieux tourner. Au milieu, on donna de bonnes munitions aux gaillards de devant et ces gaillards ne dilapidèrent pas les offrandes venues de derrière. Du moins pas trop. On vit donc ce que du côté de Metz on avait perdu l'habitude d'apprécier : des buts. Deux. Et deux beaux. Pas le fruit du hasard. A chaque fois ils concluaient une action rondement menée et adroitement orientée dans le sens de la marche. Que ce soit Diallo qui d'un coup doubla son capital but et qui fut le « porte-parole » de l'équipe est heureux. Lui que l'on commencait à trouver, plus souvent que son compte, à côté de ses crampons a enfin prouvé que, bien fourni en ballons, il était capable d'être un avant-centre efficace.

P. L.

BREST - NANCY (3-3)

De Martigny: « Nancy m'a impressionné »

BREST. — Pour le Stade Brestois, l'exercice 1979-1980 est déjà pratiquement terminé. Son sort est scellé depuis plusieurs journées en Championnat, et la Coupe de France ne lui permettra même pas de sauver sa saison. Pour autant pas de vague, nul remous ; tout juste, après la défaite de Saint-Ouen, en Coupe de France, une lettre d'avertissement adressée par le président à tous les joueurs pour leur rappeler leurs devoirs.

Malgré les mauvais résultats, malgré la pluie, ils étaient tout de même samedi soir encore près de six mille spectateurs payants : « Et ils nous ont encouragés en fin de rencontre » reconnaissait De Martigny.

Un De Martigny, comme à l'habitude, pondéré et analysant la situation avec lucidité : « Après notre bon match contre Saint-Etienne, je n'avais pas voulu modifier l'équipe ; pour cela, malgré le rétablissement de Leroux, j'avais conservé Guennal comme stoppeur. » Un Guennal qui fit un excellent match d'ailleurs :

« En d'autres temps, après qu'il eut failli tromper son propre gardien en mettant une balle sur le poteau de but de Daniel Bernard, il se serait paniqué et n'aurait plus réussi rien de bon. Ça n'a pas été le cas ce soir et il s'est très bien repris. »

Il y eut, bien sûr, la baisse de régime de la seconde mi-temps qu'Alain De Martigny explique surtout par la qualité de l'adversaire :

« Nancy est, avec Sochaux, la formation qui m'a produit la plus grosse impression. Chez les Franc-Comtois le jeu est plus direct, peut-être, mais les Lorrains font parfaitement circuler le ballon. Tout le monde participe. »

Mais, avant la seconde période, il y avait — dirait La Palice — la première mi-temps :

« Et nos quarante-cinq premières minutes ont été excellentes. Nous pouvions même réussir le K.-O. dès la troisième minute si Vabec avait trompé Moutier. »

Mais De Martigny n'était pas trop déçu de la tournure des événements, même si, bien entendu, il aurait préféré décrocher une seconde victoire

Michel LE NEEL.

LE FAIT DU MATCH

MALHEUR AUX RETARDATAIRES !

BREST. — Il en est des matches de football comme de toutes les autres choses. Il y a des gens qui ne peuvent jamais arriver à l'heure et d'autres qui partent toujours avant la fin de la manifestation quelle qu'elle soit. Ainsi, lors d'un récent Saint-Etienne-Eindhoven, ces retardataires, doublés au moment du départ de gens trop pressés, avaient manqué plusieurs buts stéphanois.

Il en fut de même samedi soir à l'Armoricaine, Huit minutes après le coup d'envoi le tableau d'affichage annonçait déjà trois buts. Cinq minutes avant le coup de sifflet final, le score n'était pas encore définitivement assuré.

De tels débuts de rencontres, en particulier, comblent le public. Pas question ici du classique round d'observation qui dure parfois toute une mi-temps voire... tout le match ; on rentre tout de suite dans le vif du sujet.

Ainsi, samedi soir à l'Armoricaine : une minute ne s'était pas encore écoulée que le malheureux Lokoli, en déviant malencontreusement, de la poitrine, un essai de Rico, trompait son gardien. Six minutes plus tard, Neubert, monté à l'attaque, reprenait, comme à l'entraînement, un centre de Perdrieau. A peine le temps d'effectuer la remise en jeu. Une attaque de Letamahulu. Le Moluquois tente sa chance des vingt-cinq mètres. Un tir à ras de terre qui fuse sur l'herbe mouillée. Moutier se retrouve le nez... dans la sciure, pardon, dans la pelouse. Malheur alors aux journalistes qui n'avaient pas pris la peine d'affûter leur crayon avant le coup d'envoi !

M.L.N.

GESTION ET COMPTABILITE

Choisissez plutôt un diplôme qui donne un métier bien payé

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous un diplôme officiel de comptabilité : C.A.P. - B.E.P. - B.P. de comptable et D.E.C.S. Vous aurez alors la qualification professionnelle nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Importance des diplômes comptables

Selon votre niveau d'instruction, vous avez toujours la possibilité de préparer un examen comptable. Chaque diplôme ouvrant la voie vers l'échelon supérieur, vous pourrez devenir cadre comptable tout en gagnant déjà bien votre vie.

Une sécurité exceptionnelle : la garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée dans les principales villes de France, conformément à la loi.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

L'organisation de notre Ecole permet de s'inscrire à la préparation de ces différents examens à tout moment de l'année. La correction des devoirs est assurée douze mois sur douze.

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à :

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ
ORGANISME PRIVÉ
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement de ma part votre guide n° 770 T sur la préparation à ces différents diplômes, et tous renseignements sur la formation continue.

NOM (maj.).....
PRÉNOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....

FRANCE foot 2

SPECIAL EUROPE & BRESIL 80

TOUS LES VENDREDI
36 PAGES
AVEC UN ENCART COULEUR
SPECIAL MAGAZINE

GAGNEZ 20 MILLIONS DE CENTIMES AVEC «TOP BALLON»

LE NOUVEAU JEU DE FOOT2 ET EUROPE1

doté par

éram

Chaussures éram. Partout où l'on aime le football, il y un magasin éram.

Il vous suffit de remplir le bulletin réponse dans Foot 2 et d'écouter le « but par but » d'Europe 1

NOS LECTEURS

UNE ÉPOQUE MÉMORABLE

« C'est la victoire de l'US Montagnarde-Locrhist, hameau de mon enfance, qui me donne l'occasion de venir vous demander de bien vouloir honorer les fondateurs de ce club des bords du Blavet parmi lesquels se trouvaient justement mon père Jobic Rio, Henri Josse et sans doute quelques autres dont, hélas, je ne connais pas les noms. Mais, en mémoire de mon père, j'aimerais que leur travail de l'époque ne soit pas oublié. Je me souviens du premier terrain loué par eux à un paysan du coin : le « champ de capotte » l'appelait-on. Je me souviens ! Tout près du bois de sapins où, pendant la guerre 39-45, nous allions nous réfugier pendant les bombardements. Ce terrain où le gardien de but ne voyait pas l'ailier droit tellement la pente était accentuée. Vous rappelez-vous les joueurs de l'époque, je suis sûr que oui !

De nombreux Montagnards seront heureux de trouver, surtout les anciens, un reportage, une rétrospective sur cette époque mémorable de ce club aujourd'hui au sommet de l'actualité, les petits-fils aussi d'un des fondateurs de ce club, lesquels pratiquent cette saison sous les couleurs du Stade Rennais, et dont Yvon Rio est recordman de France du jeu Adidas. Lequel Stade Rennais a lui aussi réalisé l'exploit de battre Laval 2-0. Nous vous remercions à l'avance en mémoire de notre père et grand-père, fondateur de cette US Montagnarde chère à nos cœurs. »

Joseph RIO,
35100 RENNES.

LES SÉLECTIONS D'ADAMS

« A l'issue d'un pari fait avec deux copains, nous aimerions que vous nous départagiez pour le fait suivant. Mes amis affirment qu'Adams a eu vingt-trois sélections en équipe de France. Quant à moi je dis une seule. Qui a raison ? »

Robert HERMANN,
68950 REININGUE.

Jean-Pierre Adams a joué en équipe de France exactement vingt-deux fois de 1972 à 1976.

LA POPULARITÉ DES VERTS UN SONDAGE SCOLAIRE ET FÉMININ

« Je suis une fidèle supportrice des Verts, c'est donc avec un intérêt particulier que j'ai lu votre sondage concernant l'équipe de Saint-Etienne.

Votre idée m'a séduite, et j'ai moi-même effectué ce sondage auprès des élèves de ma classe (je suis en terminale G I, donc une classe entièrement féminine, âgée de dix-sept à vingt ans environ). Je vous en communique les résultats.

J'y ai ajouté une question concernant les chances des trois équipes françaises engagées en Coupe d'Europe. Peut-être pourrez-vous publier les résultats de mon enquête dans un de vos prochains numéros. »

Véronique BOICHE,
91100 CORBEIL-ESSONNES.

Nous en publions en tout cas quelques extraits :

SONDAGE SUR LES VERTS
(réalisé au lycée de Corbeil
dans une classe de TGI, de 32 élèves)

LA PROCHAINE RETRANSMISSION

Si la prochaine rencontre de Coupe d'Europe disputée par Saint-Etienne est retransmise à la télévision. Personnellement est-ce que ?

	%
Vous la regarderez certainement	19
Vous la regarderez peut-être	37
Vous ne la regarderez certainement pas	44
	100

EN CAS D'ECHEC

Quelle serait votre réaction personnelle si Saint-Etienne était éliminé de la Coupe d'Europe ?

	%
Vous éprouveriez une forte déception	19
Vous seriez déçu, mais sans plus	44
Cela vous laisserait indifférent	37
Vous seriez-vous tenté de vous réjouir	—
	100

HIER ET AUJOURD'HUI

Par rapport à l'équipe stéphanoise de la période 1975/1977, l'équipe actuelle de Saint-Etienne vous paraît-elle ?

	%
Meilleure	25
Equivalente	31
Moins bonne	16
Ne se prononcent pas	28
	100

LES JOUEURS LES PLUS CONNUS

Pourriez-vous me citer le maximum de noms de joueurs de Saint-Etienne ?

100 % ont déclaré connaître PLATINI
96 % ont déclaré connaître ROCHETEAU
75 % ont déclaré connaître LOPEZ
68 % ont déclaré connaître CURKOVIC
68 % ont déclaré connaître JANVION
65 % ont déclaré connaître SANTINI
56 % ont déclaré connaître REP
53 % ont déclaré connaître LARIOS
43 % ont déclaré connaître ZIMAKO
34 % ont déclaré connaître FARISON
28 % ont déclaré connaître ROUSSEY
28 % ont déclaré connaître REPELLINI
21 % ont déclaré connaître ELIE
9 % ont déclaré connaître BOREL
9 % ont déclaré connaître OLEKSIAK
9 % ont déclaré connaître LESTAGE
6 % ont déclaré connaître PAGANELLI

COUPE D'EUROPE

Des trois équipes françaises encore engagées en Coupe d'Europe, laquelle estimez-vous la plus apte à remporter une Coupe européenne pour la France ?

	%
Saint-Etienne	72
Nantes	19
Strasbourg	3
Ne se prononcent pas	6
	100

LES ENTRAINEURS FACE A LEURS CONTRATS

Valse ou slow ?

(Gérard EJNES)

X est en fin de contrat, Y veut racheter le sien. Dans le monde du football tout le monde connait la durée des contrats des meilleurs joueurs ; ceux que les clubs se disputent.

C'est ainsi que cinquante-trois professionnels de Première Division seront « libres » en juin prochain.

On connait moins bien la situation des entraîneurs. Il est vrai que dans leur cas on finit par se demander si le mot contrat a vraiment un sens. Quatre d'entre eux n'ont-ils pas été licenciés depuis le début de saison (Carniglia, Vasovic, Rastoll et Zvunka), ce qui représente tout de même 20 % de l'effectif exerçant en Première Division ! Et la saison n'est pas finie !

Mais, quoi qu'il advienne, près de la moitié de ces entraîneurs (9 sur 20) arriveront en fin de contrat en juin prochain. Cela annonce-t-il un grand chambardement dans quelques mois ? Il est encore impossible de le dire, mais c'est peu probable.

Il nous a semblé utile cependant de nous pencher sur la situation des vingt entraîneurs de Division I, en les classant en fonction des dates de fin de leurs contrats en cours, qui s'échelonnent de juin 1980 à juin 1984.

JUIN 80

DESTRUMELLE **(Bastia).** — Comme à son habitude, il accomplit actuellement un contrat d'un an. Les mauvais résultats obtenus par Bastia cette saison permettent cependant de s'interroger sur le renouvellement de ce contrat en juin prochain.

FAUVERGUE **(Sochaux).** — Si René Hauss est redevenu homme de terrain cette année, Jean Fauvergue est resté l'entraîneur en titre, achevant ainsi un contrat de trois ans. La complémentarité évidente de ce duo laisse supposer que Fauvergue signera un nouveau contrat avec Sochaux dans quelques semaines.

GOETHALS **(Bordeaux).** — Arrivé en cours de saison, l'entraîneur belge attend son équivalence pour savoir s'il peut rester girondin. Si comme c'est probable il l'obtient, il lui faudra résister aux pressions de ses compatriotes qui aimeraient le voir revenir au pays dans l'optique de la Coupe du monde 1982. Il faudra aussi, bien sûr, que les dirigeants bordelais lui fassent de nouvelles propositions.

GRESS **(Strasbourg).** — Arrivé au terme d'un contrat de trois ans, Gilbert Gress, selon toute probabilité, « rempilera » dans les jours qui viennent.

KASPERCZAK **(Metz).** — Parachuté à la surprise générale à la tête de l'équipe lorraine après la mise à l'écart de Rastoll et la mort de Jean Snella, le Polonais, outre son problème d'équivalence de diplôme, devra prouver d'ici la fin de saison qu'il peut obtenir des résultats pour rester en poste la saison prochaine. A ce jour tout reste à faire.

PEYROCHE **(Paris-S.-G.).** — Arrivé en cours de saison il doit rencontrer son président dans les jours qui viennent et signer très certainement un contrat de longue durée en faveur du club parisien.

REDIN **(Nancy).** — S'il finit actuellement un contrat de trois ans, il est au club depuis sa création. Pourtant des noms, parmi lesquels celui de Szepaniak, ont circulé voilà quelques mois, quand Nancy ne tournait pas très rond. Antoine Redin devra-t-il s'effacer ? De toute façon on le voit mal quitter un club au sein duquel il pourrait cependant changer de fonction. Mais là encore rien n'est décidé.

ROBIN **(O.M.).** — Il ne fait à l'évidence qu'assurer un intérim qui pourrait se prolonger si l'O.M. descendait en Deuxième Division. Dans le cas contraire, Robin retournera sans doute à ses jeunes et l'O.M. cherchera un nouvel oiseau rare.

WILCZEK **(Valenciennes).** — Si Tempowski est l'entraîneur officiel, tout le monde sait que c'est Wilczek qui s'occupe de l'équipe nordiste. Il a signé un contrat d'un an en juillet dernier, un contrat qui compte tenu des remarquables résultats obtenus cette saison par les Nordistes sera sans doute prolongé.

JUIN 81

HERBIN **(Saint-Etienne).** — Il a signé en 1976 une prolongation de contrat de cinq ans. Son nom est devenu synonyme de Saint-Etienne et il n'attendra certainement pas la fin de la saison prochaine pour signer un nouveau bail avec les Verts.

JACQUET **(Lyon).** — En juillet 1979 son contrat a été prolongé pour deux saisons. Bien que les résultats obtenus soient médiocres, il semble avoir la confiance des dirigeants qui par souci d'économie ne peuvent lui offrir un effectif qualitativement satisfaisant.

SOWINSKI **(Lens).** — Lui aussi a prolongé son contrat pour deux ans en juillet dernier, reprenant après un intermède d'une saison la direction de l'équipe professionnelle. Il fait partie des meubles lensois et compte tenu des résultats positifs de ses joueurs il ira sans aucun doute au terme de son contrat.

JUIN 82

ARRIBAS **(Lille).** — Il a signé en 1977 un contrat de trois ans, qui a d'ores et déjà été prolongé de deux saisons.

FRUCHART **(Angers).** — Arrivé en début de saison il a signé pour trois ans. On voit mal ce qui pourrait modifier sa situation dans les mois qui viennent.

LE MILINAIRE **(Laval).** — Il a prolongé en 1978 pour quatre ans un contrat qu'il a en fait signé « à vie » avec « son » Stade Lavallois.

HENRI NOËL **(Nimes).** — Son contrat a été prolongé de trois ans en 1979. Il suffit de considérer les résultats qu'il obtient avec les faibles moyens dont il dispose pour comprendre que sa situation est stable.

VINCENT **(Nantes).** — En juillet 1979 il a paraphé son second contrat de trois ans. Si sa position n'a pas toujours été très facile, notamment en début de saison dernière, il a pu compter dans ces périodes difficiles sur l'appui total de ses dirigeants.

JUIN 83

ROSSI **(Nice).** — En juillet 1979 il a renouvelé pour quatre ans son bail avec l'OGCN, revenant en même temps à la tête de l'équipe pro. Il a l'habitude de prendre parfois un peu de recul, ce qui se produira peut être d'ici la fin de son contrat mais il sera toujours là dans les moments difficiles.

JUIN 84

BANIDE **(Monaco).** — Le petit dernier de la corporation a obtenu un contrat de longue durée en juillet dernier. Il a d'emblée fait ses preuves.

DE MARTIGNY **(Brest).** — C'est un nouveau contrat de joueur qu'il a signé en juillet 1979. Une clause prévoit que ce contrat pourra être dénoncé par l'un des deux signataires en juin 1980. Mais Brest a donné beaucoup de preuves de sa sagesse et si une modification survenait ce serait uniquement parce que De Martigny aurait obtenu son diplôme d'entraîneur troisième degré et qu'il pourrait alors porter officiellement un titre qui n'est qu'officieux actuellement.

HIER

26e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NANTES 2 (1) Michel (33e) Pécout (82e) **SAINT-ETIENNE** 0	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — AYACHE****, RIO****, MICHEL******, TUSSEAU***** — BARONCHELLI****, MULLER****, RAMPILLON*** — V. TROSSERO***, PECOUT****, AMISSE****. — Entr. : VINCENT. — Total : 43. Saint-Etienne. — CURKOVIC****** — REPELLINI***, SANTINI***, LOPEZ****, FARISON*** — LARIOS***, ELIE****, PLATINI*** — ROCHETEAU***, REP*** puis ROUSSEY, ZIMAKO***. — Entr. : HERBIN. — Total : 37.	24 690 spect. Arbitrage de M. Bacou	Ce fut un match digne de la tradition, c'est-à-dire un match enlevé, rapide, sans temps mort, marqué cependant par une écrasante supériorité nantaise. Les Jaunes s'assurèrent le contrôle des opérations dès les premiers échanges, et Saint-Etienne se montra incapable en quatre-vingt-dix minutes de s'organiser, si bien que le score apparaît tout à fait logique compte tenu du déroulement de la rencontre. Il aurait même pu être plus lourd, si Nantes avait connu plus de réussite, Rampillon notamment. C'est Michel, d'un tir sur coup franc superbe, qui ouvrit la marque à la trente-troisième minute, mais les Nantais durent ensuite attendre le dernier quart d'heure pour qu'une tête de Pécout les mette définitivement à l'abri d'un contre d'une équipe stéphanoise, qui reçut la leçon.
METZ 2 (0) Diallo (59e, 73e) **NICE** 0	Metz. — REY**** — JENNY***, MAHUT****, BATTISTON****, ZDUN*** — LOISEAU*** puis COLOMBO (84e), BRACIGLIANO*** puis ZAREMBA*** (46e), CHEBEL**** — REDON***, DIALLO****, ZINSZ***. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 38. Nice. — PEYRON*** — ASCERY***, AROUH****, BARELLI***, BARRAJA*** — GENTILI*** puis ROLANT (71e), BOCCHI****, BOUSDIRA**** — BUSCHER**** puis SANCHEZ (59e), BJEKOVIC***, CASTELLANI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 37.	169 526 F 6 722 spect. Arbitrage de M Di Bernardo	Pendant la mi-temps, la première, les Messins ne trouvèrent jamais vraiment leurs marques. Et les Niçois surent en profiter. Aussi au cours de cette moitié de match ce sont eux qui le plus souvent se montrèrent dangereux, se voyant même refuser un but que bon nombre d'observateurs jugèrent valable. Mais, « après avoir été fortement tancés à la pause », les Lorrains se reprirent et surent aborder leur sujet avec plus de fougue. Chebel se mit à mieux distribuer le jeu, Battiston apporta plus souvent son concours à l'attaque et Diallo en deux occasions fut là au bon moment et au bon endroit pour conclure.
BREST 3 (2) Rico (1re) Letemahulu (9e) Vabec (84e) **NANCY** 3 (1) Neubert (8e) Rubio (53e) Antic (78e)	Brest. — BERNARD**** — RICO*****, GUENNAL****, KEDIE**** — GOAVEC*** puis LE ROUX (68e), LENOIR****, KERUZORE**** — FLOCH****, VABEC******, LETEMAHULU**** puis HONORINE (58e). — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 46. Nancy. — MOUTIER**** — LOKOLI****, NEUBERT****, CURBELO**** puis COLLINA (84e), CLOET*** — MARTIN****, PERDRIEAU*****, ANTIC**** — RUBIO****, UMPIERREZ****, ROUYER***. — Entr. : REDIN. — Total : 42.	166 984 F 5 712 spect. Arbitrage de M Muchembled	Cette rencontre Brest-Nancy débuta sur les chapeaux de roues puisqu'au bout de huit minutes, trois buts avaient été marqués, Brest menant 2-1. Tout au long de la première période les occasions, d'un côté comme de l'autre, furent légion ; mais les Bretons dominèrent territorialement. Par contre, après le repos, les Lorrains prirent le match en main, égalisèrent tout d'abord, puis prirent l'avantage. Et ce n'est qu'à cinq minutes de la fin que Vabec apporta une ultime égalisation à son équipe donnant ainsi au score un reflet plus exact des quatre-vingt-dix minutes de cette rencontre, très intéressante à suivre pour les spectateurs.
LAVAL 0 **STRASBOURG** 0	Laval. — TEMPET**** — SIMONDI****, PERAIS****, ARRIBART****, MITON**** — KIRCHER***, CHESNIN****, BRISSON**** — MORILLON****, KOSTEDDE***, GIACHETTI***. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 41. Strasbourg. — DROPSY**** — DOMENECH****, SPECHT****, NOVI****, BRACCI**** — MARX****, JOUVE***, DEUTSCHMANN**** — TANTER****, DECASTEL*** puis WISS (71e), PIASECKI***. — Entr. : GRESS. — Total : 41.	162 600 F 7 369 spect. Arbitrage de M. Martin	En dépit du résultat nul et blanc, ce fut un excellent match de Championnat. D'ailleurs les occasions de but ne manquèrent pas et Laval aurait même pu prendre l'avantage dès la quinzième minute mais, Brisson, à l'issue d'une belle action d'ensemble eut l'infortune de tirer à côté. Il eut une deuxième occasion avant le repos et une fois encore ne fut pas favorisé par la réussite. Les Strasbourgeois eurent aussi des occasions, mais finalement les deux défenses et les deux gardiens firent bonne garde. Ainsi, au début de la deuxième mi-temps Dropsy et Deutschmann ensemble sauvèrent leur camp sur un tir de Pérais. Et six minutes avant la fin, Tempet évita que Deutschmann ne marque pour Strasbourg.
LILLE 0 **BORDEAUX** 1 (0) Giresse (75e)	Lille. — BERGEROO**** — ZAGAR****, DREOSSI****, GAUVAIN***, MARSIGLIA*** — GRUMELON***, DOS SANTOS***, SIMON*** — CABRAL*** puis HENRY (83e), PLEIMELDING****, OLAREVIC***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 37. Bordeaux. — DELACHET**** — THOUVENEL***, ROHR****, EYQUEM***, DOMERGUE*** — SAHNOUN****, GIRESSE****, LACUESTA**** — SOLER*** puis FERRATGE (63e), BLAQUART***, GEMMRICH***. — Entr. : GOETHALS. — Total : 38.	219 224 F 10 494 spect. Arbitrage de M. Lambert	Une première mi-temps assez intéressante et, dans l'ensemble, dominée par une équipe lilloise qui s'est heurtée à une défense renforcée et sérieusement musclée (trois avertissements !). Des occasions, mais pas de but, pour les Nordistes qui couronnaient leur inefficacité en manquant un penalty par Olarevic. En deuxième période, une baisse sensible du milieu de terrain lillois valut aux Girondins de se montrer beaucoup plus à leur avantage et ils parvinrent à prendre le meilleur par leur capitaine Giresse à un quart d'heure de la fin. Cet avantage, ils le défendirent ensuite victorieusement jusqu'au bout.
MONACO 0 **NIMES** 0	Monaco. — ETTORI**** — CULETTO****, GARDON****, COURBIS****, NINOT*** — CHRISTOPHE****, MOIZAN***, COURIOL**** — EMON***, NOGUES***, RICORT***. — Entr. : BANIDE. — Total : 39. Nimes. — RUFFIER****** — BOISSIER****, DEVOT****, DELEDICQ******, JOUANNE*** — CASTAGNINO***, GIRARD***, GAMOUH**** — LUIZINHO***, MARGUERITE***, MEYER****. — Entr. : NOEL. — Total : 41.	74 604 F 2 754 spect. Arbitrage de M. Quiniou	Lourdement handicapée par les absences de ses trois anciens Onnis, Petit et Dalger, plus Vitalis et Milla punis par mesure disciplinaire Monaco n'en a pas moins largement dominé, au point de vue territorial. Mais face à une défense très solidaire, les leaders n'ont pas réussi à se créer un nombre très élevé d'occasions. Celles qu'ils ont eu auraient quand même dû suffire à leur assurer le gain du match, sans une précipitation coupable, une absence de réussite et l'excellente tenue du gardien Ruffier. Quant à Ettori, il n'eut presque rien à faire, mais en une ou deux occasions, les Nîmois furent en posture de marquer.
SOCHAUX 3 (2) Genghini (5e, 48e) Revelli (40e) **BASTIA** 0	Sochaux. — RUST**** — BEZAZ****, RUTY******, DJAADAOUI****, POSCA**** — IVEZIC****, BENOIT**** puis BONNEVAY, GENGHINI**** — PARIZON***, STOPYRA*** puis ANZIANI, REVELLI****. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 43. Bastia. — HIARD****** — CAZES***, BURKHARD***, ORLANDUCCI***, MARCHIONI*** — VERSTRAETE***, KRIMAU***, NATIVI*** — FIARD***, MARCIALIS****, IHILY***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 36.	8 000 spect. Arbitrage de M. Delmer	Sochaux n'a pas connu de réels problèmes au cours de cette rencontre qu'ils domina largement de bout en bout. Genghini, sur un joli coup franc bien placé, marqua assez vite pour que les Francs-Comtois n'aient pas le loisir de s'énerver. Revelli ayant doublé la mise juste avant la pause après une belle action collective, le suspense n'existait plus au repos et fut définitivement tue dès la reprise sur un nouvel exploit d'un Genghini décidément en verve. Jusqu'au bout, Sochaux, en roue libre, se contenta de contrôler une équipe corse qui ne lui posa jamais aucun problème vraiment aigu.
PARIS S.-G. 3 (1) Dahleb (24e, 49e) Beltramini (64e) **LENS** 0	Paris-S.-G. — BARATELLI**** — COL****, MORIN***, RENAUT****, TOFFOLO***** — BATHENAY****, LEMOULT****, ALVES**** — CARDINET*** puis BUREAU (83e), BELTRAMINI***, DAHLEB***** puis HUCK (70e). — Entr. : PEYROCHE. — Total : 42. Lens. — HEDOIRE*** — JOLY****, ALBERTO****, FLAK****, MACULEWICZ*** puis SENAC (68e) — GALLOU***, SAB****, LECLERCQ**** — LACOMBE****, TOURNAY***, LECHANTRE*** puis EHRLACHER (78e). — Entr. : SOWINSKI. — Total : 39.	24 805 spect. Arbitrage de M. Ferrary	Une première période légèrement dominée par Lens mais premier but (discutable et discuté) pour le P.-S.-G. grâce à ce petit « malin » de Dahleb. Deuxième période nettement dominée par les Parisiens qui aggraveront, deux fois, la marque. Il reste que si la victoire parisienne est logique, on se demande ce qui serait arrivé si Sab n'avait pas tiré sur le montant et Paris ouvert la marque sur la contre-attaque. Il reste aussi que les partenaires d'Alvès ont, aujourd'hui, une telle confiance en eux qu'ils réussissent la plupart de ce qu'ils entreprennent. Avantage psychologique donc au P.-S.-G. avant les retrouvailles en seizième de finale de la Coupe de France.
LYON 0 **ANGERS** 1 (0) Augustin (47e)	Lyon. — CHAUVEAU**** — MARAIS***, DESBOUILLONS****, MULLER****, BRUNO*** — CARRIE*** puis OLIO (62e), TIGANA****, CHIESA*** — XUEREB***, VALADIER****, ZIVALJEVIC*** puis MONTEILH (60e). — Entr. : JACQUET. — Total : 38. Angers. — JANIN**** — FELCI****, BRULEZ***, BOSSER****, LE LAMER**** — CASSAN***, BALTIMORE****, AUGUSTIN**** puis STECK (80e) — LECORNU****, FELIX***, GONFALONE***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.	157 468 F 7 322 spect. Arbitrage de M. Konrath	Pour n'avoir pas profité des bonnes dispositions manifestées par eux lors du premier quart d'heure, pour avoir laissé Angers prendre l'initiative avant la mi-temps et pour n'avoir pas su tirer profit de leur domination territoriale en seconde mi-temps, les Lyonnais ont donc perdu une bataille importante sur leur terrain face à une équipe angevine qui, pour la circonstance, a assurément donné aux Lyonnais une leçon de réalisme et de précision. A défaut d'avoir emballé un public lyonnais qui n'avait pas été aussi fourni depuis belle lurette, mais dont rien ne dit du coup qu'il ne reviendra en bloc la prochaine fois...
MARSEILLE 3 (2) Bacconnier (13e) N'Gom (22e, 68e) **VALENCIENNES** 6 (4) Toko (7e, 50e, 87e) Kourichi (15e) Maillard (19e, 35e)	Marseille. — CHARRIER*** — TRUQUI***, ZAMBELLI***, CAMINITI***, GRANSART*** — BUIGUES***, BACCONNIER***, PIETTE*** — N'GOM****, BERDOLL*** puis FLORES*** (55e). — Entr. : ROBIN. — Total : 34. Valenciennes. — BAS*** — CHEVALIER***, WRAZY*****, KOURICHI****, DUEZ*** — RABIER****, VESIR****, MAILLARD**** puis LARVARON*** (70e) — TOKO******, LADINSKY****, JACQUES***. — Entr. : WILCZEK et TEMPOWSKI. — Total : 42.	143 059 F 16 000 spect. Arbitrage de M. Didier	Cette fois, l'OM a touché le fond de l'abîme, en encaissant six buts sur son propre terrain, ce qui ne lui était pas arrivé depuis un certain temps... les Marseillais eurent la malchance de trouver sur leur chemin un Toko, en état de grâce qui réalisa un match exceptionnel, marqua trois buts et participa aux trois autres. Car ce sont six buts que les Marseillais ont encaissé ce dimanche, ce qui est beaucoup. Et ce ne sont pas les trois buts qu'ils ont marqués qui efface le reste...

HIARD N'A PAS DIT SON DERNIER MOT

● **110 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille).

● **109 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **106 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **104 ÉTOILES**
Ettori (Monaco), Baratelli (P.-S.-G.), Djaadaoui (Sochaux).

● **102 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux), Bertrand-Demanes (Nantes).

● **101 ÉTOILES**
Lopez (Saint-Etienne), Bathenay (P.-S.-G.), Janin (Angers).

● **100 ÉTOILES**
Dropsy (Strasbourg), Vesir (Valenciennes).

● **99 ÉTOILES**
Vabec (Brest), Redon (Metz), Zimako (Saint-Etienne).

● **98 ÉTOILES**
Grumelon (Lille), Christophe (Monaco), Rio (Nantes), Leclercq (Lens).

● **97 ÉTOILES**
Dreossi (Lille), Rey (Metz), Specht (Strasbourg), Revelli (Sochaux).

● **96 ÉTOILES**
Simon (Lille), Curbelo (Nancy), Devot (Nîmes), Domenech (Lyon), Ehrlachet (Lens).

● **95 ÉTOILES**
Domergue (Bordeaux), Keruzoré (Brest), Amisse (Nantes), Joly (Lens), Benoît (Sochaux).

● **94 ÉTOILES**
Sahnoun (Bordeaux), Gardon (Monaco), Boissier (Nîmes), Baltimore et Le Lamer (Angers).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Bergeroo (Lille), 110 ; 2. Hiard (Bastia), 109 ; 3. Baratelli (Paris-S.-G.), Ettori (Monaco), 104 ; 5. Bertrand-Demanes (Nantes), Delachet (Bordeaux), 102 ; 7. Janin (Angers), 101 ; 8. Dropsy (Strasbourg), 100.

Arrières droits : 1. Joly (Lens), 95 ; 2. Boissier (Nîmes), 94 ; 3. Zagar (Lille), Bezaz (Sochaux), 90 ; 5. Thouvenel (Bordeaux), 89 ; 6. Ascery (Nice), Battiston (Metz), 87 ; 8. Bossis (Nantes), 84.

Arrières centraux : 1. Djaadaoui (Sochaux), 104 ; 2. Lopez (Saint-Etienne), 101 ; 3. Grumelon (Lille), Rio (Nantes), 98 ; 5. Specht (Strasbourg), Dreossi (Lille), 97 ; 7. Devot (Nîmes), Curbelo (Nancy), 96.

Arrières gauches : 1. Domenech (Strasbourg), 96 ; Domergue (Bordeaux), 95 ; 3. Le Lamer (Angers), 94 ; 4. Posca (Sochaux), 90 ; 5. Kedie (Brest), 89 ; 6. Jouanne (Nîmes), 88 ; 7. Zdun (Metz), 86 ; 8. Barraja (Nice), 85.

Milieu : 1. Giresse (Bordeaux), 106 ; 2. Bathenay (Paris-S.-G.), 101 ; 3. Vesir (Valenciennes), 100 ; 4. Redon (Metz), 99 ; 5. Leclercq (Lens), Christophe (Monaco), 98 ; 7. Simon (Lille), Ehrlacher (Lens), 96.

Ailiers droits : 1. Dalger (Monaco), Rubio (Nancy), 93 ; 3. Toko (Valenciennes), 92 ; 4. Lecornu (Angers), 90 ; 5. G. Lacombe (Lens), 89 ; 6. Cabral (Lille), Luizinho (Nîmes), 85 ; 8. V. Trossero (Nantes), 83.

Avants-centres : 1. Pleimelding (Lille), Marguerite (Nîmes), Bjekovic (Nice), 91 ; 4. Rep (Saint-Etienne), 88 ; 5. Stopyra (Sochaux), 86 ; 6. Kostedde (Laval), 84 ; 7. Zaremba (Metz), 80.

Ailiers gauches : 1. Zimako (Saint-Etienne), Vabec (Brest), 99 ; 3. Revelli (Sochaux), 97 ; 4. Amisse (Nantes), 95 ; 5. Brisson (Laval), 90 ; 6. Gemmrich (Bordeaux), Gonfalone (Angers), 89 ; 8. Tanter (Strasbourg), 86.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Onnis (Monaco), Kostedde (Laval), Rep (Saint-Etienne), 15 buts ; 4. Stopyra (Sochaux), 13 ; 5. Boubacar (Paris-S.-G.), Pleimelding (Lille), 12 ; 7. Marguerite (Nîmes), 11 ; 8. V. Trossero (Nantes), Zimako (Saint-Etienne), Bjekovic (Nice), Ehrlacher (Lens), Pécout (Nantes), Giresse (Bordeaux), Vabec (Brest), Genghini (Sochaux), Revelli (Sochaux), 10 ; 17. Gemmrich (Bordeaux), Xuereb (Lyon), Platini (Saint-Etienne), Rubio (Nancy), Beltramini (Paris-S.-G.), N'Gom (Marseille), Toko (Valenciennes), 9 ; 24. Rocheteau (Saint-Etienne), Bianchi (Strasbourg), Delamontagne (Laval), Félix (Angers), 8.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

RUFFIER (Nîmes, 5 ét.)

RICO (Brest, 5 ét.) — RUTY (Sochaux, 4 ét.) — MICHEL (Nantes, 5 ét.) — TUSSEAU (Nantes, 4 ét.)

GIRESSE (Bordeaux, 4 ét.) — LEMOULT (Paris-S.-G., 4 ét.) — AUGUSTIN (Angers, 4 ét.)

TOKO (Valenciennes, 6 ét.) — VABEC (Brest, 6 ét.) — DAHLEB (Paris-S-G, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : HIARD (Bastia), CURKOVIC (Saint-Etienne), DELEDICQ (Nîmes).

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant : SAINT-ETIENNE, six victoires consécutives (série terminée).

Challenger : SOCHAUX, cinq victoires consécutives (série en cours).

Ont déjà obtenu au moins trois victoires consécutives : Bordeaux, Lens, Metz, Monaco, Nantes, Paris-Saint-Germain, Saint-Etienne, Sochaux (série terminée).

	MATCHES										BUTS						
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	13	10	2	1	13	7	2	4	26	17	4	5	1. Monaco	38	27	8	22	14	49	22	+ 27
2.	14	11	1	2	12	6	2	4	26	17	3	6	2. Sochaux	37	37	8	19	19	56	27	+ 29
3.	13	11	2	0	13	5	3	5	26	16	5	5	3. Nantes	37	33	6	18	16	51	22	+ 29
4.	12	8	4	0	14	7	2	5	26	15	6	5	4. St-Etienne	36	29	16	24	21	53	37	+ 16
5.	13	9	3	1	13	4	3	6	26	13	6	7	5. Paris-S.-G.	32	24	9	18	21	42	30	+ 12
6.	13	7	5	1	13	4	1	8	26	11	6	9	6. Valenciennes	28	22	11	12	24	34	35	— 1
7.	13	8	1	4	13	3	4	6	26	11	5	10	7. Bordeaux	27	31	17	13	19	44	36	+ 8
8.	12	7	1	4	14	4	4	6	26	11	5	10	8. Strasbourg	27	19	17	16	18	35	35	0
9.	12	8	4	0	14	2	3	9	26	10	7	9	9. Nîmes	27	22	10	11	26	33	36	— 3
10.	12	7	1	4	14	3	5	6	26	10	6	10	10. Angers	26	21	15	14	20	35	35	0
11.	12	8	2	2	14	2	4	8	26	10	6	10	11. Lens	26	24	16	8	23	32	39	— 7
12.	14	6	3	5	12	4	2	6	26	10	5	11	12. Laval	25	21	17	18	17	39	34	+ 5
13.	14	7	4	3	12	0	5	7	26	7	9	10	13. Lille	23	24	13	11	23	35	36	— 1
14.	13	6	3	4	13	3	2	8	26	9	5	12	14. Nice	23	18	14	18	31	36	45	— 9
15.	12	7	1	4	14	2	3	9	26	9	4	13	15. Nancy	22	25	14	16	33	41	47	— 6
16.	14	6	5	3	12	2	1	9	26	8	6	12	16. Metz	22	17	12	10	25	27	37	— 10
17.	14	5	5	4	12	1	3	8	26	6	8	12	17. Lyon	20	20	17	13	30	33	47	— 14
18.	13	8	1	4	13	0	2	11	26	8	3	15	18. Bastia	19	18	10	6	27	24	37	— 13
19.	14	5	2	7	12	1	2	9	26	6	4	16	19. Marseille	16	23	28	9	28	32	56	— 24
20.	13	1	5	7	13	0	2	11	26	1	7	18	20. Brest	9	15	22	4	35	19	57	— 38

MONACO, PRENDS GARDE A NICE !

DIVISION I — VINGT-SEPTIEME JOURNEE

Samedi 1er et dimanche 2 mars

NANCY-PARIS-S.-G.

Stade Marcel-Picot
samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Nancy b. Paris-S.-G. : 2-1**

NANCY (15). Les Nancéiens ont laissé échapper la victoire dans les dernières minutes à Brest. Ils sont en hausse (cinq points pour les trois derniers matches).

● **Trois derniers matches :** Nancy b. *Laval, 1-0 ; *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Brest et Nancy, 3-3.

● **Meilleur buteur :** Rubio, 9 buts.

PARIS-S.-G. (5) Les Parisiens n'ont pas fait de détail devant Lens. Ils ont confirmé leur réputation d'équipe ambitieuse, complète, efficace.

● **Trois derniers matches :** Paris-S.-G b. *Brest, 4-0 ; *Paris-S.-G. b. Nantes, 1-0 ; *Paris-S.-G. b. Lens, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Boubacar, 12 buts.

● **Pronostic :** match nul.

VALENCIENNES-NANTES

Stade Nungesser
vendredi, 20 h 30
La saison dernière :
***Valenciennes et Nantes : 1-1**

VALENCIENNES (5). Les étonnants Valenciennois sont allés faire un malheur à Marseille. Toko a marqué trois buts. Il faut tout attendre de V.A.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. V.A., 1-0 ; *V.A. et Lyon, 1-1 ; V.A. b. *Marseille, 6-3.

● **Meilleur buteur :** Toko, 9 buts.

NANTES (3). Les Nantais, remarquables, ont étouffé une équipe stéphanoise décevante une nouvelle fois. Ils ont retrouvé la bonne carburation.

● **Trois derniers matches :** *Nantes b. Bordeaux, 4-1 ; *Paris-S.-G. b. Nantes, 1-0 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 2-0.

● **Meilleurs buteurs :** V. Trossero et Pécout, 10 buts.

● **Pronostic :** match nul.

SAINT-ETIENNE-LYON

Stade Geoffroy-Guichard
samedi, 18 h 30
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Lyon, 3-0**

SAINT-ETIENNE (4). Les Verts avaient une belle carte à jouer à Nantes à la fois dans la perspective du Championnat et dans celle de se rétablir moralement avant le rendez-vous européen du 5 mars. Ils ont échoué.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Saint-Etienne, 4-1 ; *Saint-Etienne b. Brest, 2-1 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Rep, 15 buts.

LYON (17). Après avoir donné l'impression de progresser, l'O.L. est tombé sur un bec, c'est-à-dire sur Angers, au stade Gerland même. Très inquiétant.

● **Trois derniers matches :** *Lyon b. Nîmes, 2-1 ; *V.A. et Lyon, 1-1 ; Angers b. *Lyon, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Xuereb, 9 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

ANGERS-LAVAL

Stade Jean-Bouin
samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Angers et Laval, 1-1**

ANGERS (10). Avec opiniâtreté les Angevins sont allés s'imposer à Lyon. Du coup, ils ont pratiquement assuré leur maintien en Division I.

● **Trois derniers matches :** *O.M. b. Angers, 3-1 ; *Angers b. Metz, 2-0 ; Angers b. *Lyon, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Félix, 8 buts.

LAVAL (12). Malgré leur domination, les hommes de Le Milinaire, une fois encore, n'ont pas réussi à vaincre leurs visiteurs. Ils ont pris un point au cours des quatre derniers matches.

● **Trois derniers matches :** Nancy b. *Laval, 1-0 ; *Lens b. Laval, 1-0 ; *Laval et Strasbourg, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Kostedde.

● **Pronostic :** match nul.

LENS-BREST

Stade Félix-Bollaert
samedi, 20 h 30
La saison dernière :
Lens et Brest en Division II

LENS (11). Les Lensois sont tombés sur une équipe en pleine ascension, qui a gagné le public de la capitale à sa cause.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 2-0 ; *Lens b. Laval, 1-0 ; *Paris-S.-G. b. Lens, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 10 buts.

BREST (20). Les Brestois ont donné une période (la première) l'impression de pouvoir l'emporter devant Nancy. Puis ils ont commis quelques fautes fatales. Courageux, toujours.

● **Trois derniers matches :** Paris-S.-G. b. *Brest, 4-0 ; *Saint-Etienne b. Brest, 2-1 ; *Brest et Nancy, 3-3.

● **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.

● **Pronostic :** Lens.

BASTIA-LILLE

Stade Furiani
samedi, 20 h 30
La saison dernière :*Bastia et Lille, 0-0

BASTIA (18). Malgré leur bonne volonté, les Bastiais de Destrumelle ont volé en éclats à Sochaux devant un rival en pleine forme.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nice, 3-0 ; *Bordeaux b. Bastia, 2-1 ; *Sochaux b. Bastia, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Papi, 6 buts.

LILLE (13). Battus une nouvelle fois à domicile par une solide équipe girondine, les Lillois inquiètent leur entourage.

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Strasbourg, 2-0 ; *Nice et Lille, 0-0 ; Bordeaux b. *Lille, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Pleimelding, 12 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BORDEAUX-METZ

Stade municipal
samedi, 20 h 30
La saison dernière :
Metz b. *Bordeaux, 2-1

BORDEAUX (7). Après leur faux pas en Coupe de France, les Girondins ont repris le dessus. Ils viennent d'aller l'emporter à Lille.

● **Trois derniers matches :** *Nantes b. Bordeaux, 4-1 ; *Bordeaux b. Bastia, 2-1 ; Bordeaux b. *Lille, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Giresse, 10 buts.

METZ (16). La très logique victoire obtenue par les Messins devant Nice leur donne de l'air.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. V.A., 1-0 ; *Angers b. Metz, 2-0 ; *Metz b. Nice, 2-0.

● **Meilleurs buteurs :** Diallo et Zaremba, 5 buts.

● **Pronostic :** Bordeaux.

STRASBOURG-MARSEILLE

Stade de la Meinau
samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Strasbourg b. Marseille, 4-1**

STRASBOURG (8). Malgré le match nul obtenu à Laval, les champions de France n'ont pas rassuré à dix jours de leur match aller de Coupe d'Europe devant Ajax.

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Strasbourg, 2-0 ; Sochaux b. *Strasbourg, 1-0 ; *Laval et Strasbourg, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.

MARSEILLE (19). L'O.M. en pleine déconfiture. La défaite subie devant Valenciennes au Stade-Vélodrome pourrait bien sonner le glas des derniers espoirs marseillais.

● **Trois derniers matches :** *O.M. b. Angers, 3-1 ; *Nîmes et O.M., 0-0 ; Valenciennes b. *O.M., 6-3.

● **Meilleur buteur :** N'Gom, 9 buts.

● **Pronostic :** Strasbourg.

NIMES-SOCHAUX

Stade Jean-Bouin
samedi, 20 h 30
La saison dernière :
***Nîmes b. Sochaux, 2-1**

NIMES (9). Les Nîmois, très défensifs, ont ramené un point de Monaco. Ils paraissent en progrès.

● **Trois derniers matches :** *Lyon b. Nîmes, 2-1 ; *Nîmes et O.M., 0-0 ; *Monaco et Nîmes, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 11 buts.

SOCHAUX (2). Les Sochaliens, sur leur lancée, ont mené la vie dure à Bastia. Où vont-ils s'arrêter ?

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Saint-Etienne, 4-1 ; Sochaux b. *Strasbourg, 1-0 ; *Sochaux b. Bastia, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.

● **Pronostic :** match nul.

NICE-MONACO

Stade du Ray
dimanche, 16 heures
La saison dernière :Monaco b. *Nice, 2-1

NICE (14). Les Niçois ont été logiquement dominés à Metz. Ils n'ont pas retrouvé, depuis la trêve, l'équilibre auquel ils étaient parvenus avant.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nice, 3-0 ; *Nice et Lille, 0-0 ; *Metz b. Nice, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Bjekovic, 10 buts.

MONACO (1). Bien que toujours leaders, les hommes de Banide piétinent. Il est vrai que les absences de Petit et Onnis pèsent très lourd.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 2-0 ; *Nancy b. Monaco, 2-1 ; *Monaco et Nîmes, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 15 buts.

● **Pronostic :** match nul.

CONFIDENTIEL

● Léon Rossi qui était à Metz avec son équipe est allé se recueillir samedi après-midi sur la tombe de Jean Snella, décédé en novembre dernier.

● Le FC Metz vient de se payer un nouvel éclairage. Désormais ce sont 900 lux qui éclaireront les hommes de Kasperczak. Le double de ce qui existait précédemment. Coût du nouveau matériel : 2 500 000 F.

● Synaeghel qui il y a peu encore souffrait des adducteurs va beaucoup mieux. Il a repris l'entraînement et désire refaire son apparition en équipe première le plus vite possible.

● Metz jouera son seizième aller de Coupe de France contre Fontainebleau le samedi 8 mars à 20 heures à Fontainebleau. Le match retour aura lieu le samedi suivant aussi à 20 heures.

● Guesdon le libero niçois qui était blessé a recommencé à jouer avec l'équipe de Division III.

● Il se murmure de plus en plus fortement que l'international de Metz, Patrick Battiston, ne sera plus messin la saison prochaine.

● Henryk Kasperczak n'est pas sûr lui non plus de rester en Lorraine. Actuellement il hésite quant à savoir s'il renouvellera son contrat ou s'il ira entraîner son ancien club polonais de Stal Mielec comme cela était prévu avant qu'il ne prenne les Messins en main.

● Jean-Michel Moutier le gardien de but nancéien ouvrira le 5 mars prochain un magasin d'articles de sport à Lunéville.

● Abdel Bourebbou avait laissé pousser sa moustache car il pensait que Laval pourrait faire une carrière de Coupe. Hélas ! Quoiqu'il en soit Bourebbou trouvant que la moustache lui allait bien a décidé de la garder.

● On sait que le Strasbourgeois Joël Tanter est un Morbihanais. Samedi soir à Laval, il bénéficiait d'un public spécial puisque parmi les spectateurs il y avait sa mère venue de Vannes et son frère fixé en Mayenne.

● Alain Jubert l'entraîneur des jeunes de Rennes assistait samedi soir au match Laval-Strasbourg où il retrouva avec plaisir les anciens Rennais Delamontagne et Arribart.

● Loïc Amisse s'est plaint amèrement d'avoir été ignoré le plus souvent par ses partenaires. Il eut même une formule assez percutante pour manifester son dépit : « S'ils ne veulent pas jouer avec moi, eh bien je ne jouerai plus avec eux. Après tout, il y a d'autres clubs que Nantes en France... » Mais que dirait-il s'il jouait à Saint-Etienne ?

● Robert Herbin a beaucoup moins bien « digéré » les deux buts encaissés à Marcel-Saupin que les quatre du stade Bonal contre Sochaux. Après avoir refusé assez sèchement de donner les raisons du remplacement de Johnny Rep, il empêcha les journalistes d'entrer dans les vestiaires pour cause d'exiguité de ceux-ci. C'est Pierre Garonnaire qui a « arrangé » le coup. Les paroles du Sphynx sont rares, ce qui est normal par définition, mais elles deviennent de plus en plus acerbes, ce qui l'est beaucoup moins.

La vraie question

« Collectivement, nous ne sommes pas bons. » C'est ce qu'affirme Christian Lopez, spectateur d'un jour au micro de Sports et Musique à la mi-temps du match Saint-Etienne-Brest.

« Certains ne font pas leur boulot », déclare Michel Platini une fois le match terminé.

« On laisse trop jouer l'adversaire », surenchérit le lendemain Gérard Janvion, lui aussi réduit au rôle de spectateur par une blessure.

Dans le courant de la semaine, Robert Herbin convoque ses joueurs pour leur dire deux mots à propos de leur comportement contre Brest. Et le président Rocher, qui avait affirmé le dimanche après qu'un penalty de Rep eut préservé l'essentiel : « On n'a pas le droit de jouer de cette façon lorsque l'on porte le maillot vert », ne mâche pas ses paroles lui non plus pour remettre certaines idées en place et pour reprocher à quelques-uns de ses joueurs de laver leur linge sale hors de la famille.

Samedi, l'équipe de Saint-Etienne perd à Nantes après avoir été dominée, comme jamais sans doute, sur le terrain de Marcel-Saupin.

« Nous avons fait un match courageux. Nous sommes en progrès par rapport à la semaine dernière », déclare Herbin après la rencontre.

« Si nous continuons à jouer avec le même état d'esprit, la situation va rapidement s'améliorer. En tout cas, par rapport au match de Brest, c'était le jour et la nuit », affirme de son côté Christian Lopez.

Conclusion ? Ou bien les Verts ont effectivement décidé de laver leur linge sale en famille, ou bien ils sont réellement sur la bonne voie. Mais tout le monde n'est pas obligé de le croire.

● Réflexion de Gérard Banide à propos de cette mise à l'écart : « Tous les joueurs étaient convoqués et il s'est trouvé que ni Vitalis, ni Milla n'étaient là. En tant que responsable de groupe, qui se doit de faire respecter une certaine discipline, je ne pouvais pas faire autrement que de les écarter de l'équipe première. Etant entendu toutefois qu'il ne s'agit là que d'une mesure toute ponctuelle. »

● A un confrère qui lui demandait si Monaco n'était pas en perte de vitesse, Gérard Banide a répondu sans se démonter : « Non, pas du tout. Nous avons perdu un point devant Nîmes mais seulement par manque de réussite. Je trouve au contraire que nous sommes en nette reprise et jusqu'à preuve du contraire, Monaco est en tête du Championnat. Malgré l'absence d'Onnis, de Petit et de Dalger. »

● C'est parce qu'ils ne s'étaient pas rendus le matin à la conférence de presse d'avant match, que Roger Milla et Alfred Vitalis n'ont pas été retenus le soir dans l'équipe monégasque qui recevait Nîmes. En revanche, l'un et l'autre figuraient tout comme Onnis dans l'équipe de Division III qui fit match nul avec Arles (3-3).

● Le premier à féliciter le jeune gardien nîmois Ruffier après son excellent match de Monaco ne fut autre que le sélectionneur de l'équipe de France amateurs Gaby Robert qui retint dernièrement le Nîmois parmi ses « olympiques » opposés à l'Espagne.

● Réflexion de Henri Noël, l'entraîneur nîmois après le match nul de Monaco : « C'est pour nous un juste retour des choses à double titre : d'abord parce que nous avions perdu bêtement un point le dimanche précédent contre l'OM, ensuite parce qu'au match aller, Monaco nous avait tenus en échec alors que nous aurions normalement dû l'emporter. Cette fois, c'est Monaco qui pouvait gagner. Nous sommes donc quittes. »

● Jean Guillot, l'ex-stratège du Racing Club de Paris des années 1965 et 1970, est resté toujours aussi « titi parisien » malgré ses (presque) cinquante ans. La disparition des deux ballons dans la tribune lui a inspiré cette réflexion : « Tu sais pourquoi ils n'ont pas rendu les ballons ? C'était pour les redonner aux Stéphanois afin qu'ils puissent en voir au moins un dans leur soirée ».

● Delio Onnis a donc déjà joué deux matches avec l'équipe de Division III monégasque, inscrivant un but à chaque fois. Mais le buteur italo-argentin ne se dit pas encore tout à fait prêt pour reprendre sa place au niveau de l'élite. « Je ressens toujours une gêne en frappant la balle de l'intérieur du pied, explique-t-il. Alors, je préfère attendre encore un peu ». Attendre, probablement, que Monaco ait entre autres joué son match de Coupe à Martigues, qui sera vraisemblablement une rude épreuve physique.

● Jean Petit, lui, est prêt à reprendre du service, mais lui aussi préfère s'armer de prudence. Il éprouve encore une certaine appréhension à l'entraînement et bien qu'il en ait le désir, il n'effectuera sans doute pas sa rentrée dimanche à l'occasion du derby azuréen à Nice. En revanche, il devrait être rétabli, lui, pour la double confrontation de Coupe avec Martigues.

● Christian Dalger a suivi le match Monaco-Nîmes dans la tribune d'honneur aux côtés de la fille du sélectionneur amateurs Gaby Robert. En traitement pour quinze jours il espère qu'il pourra reprendre sa place en Championnat le 12 mars, lors de la venue de Lille au stade Louis-II.

● Guy Briet, l'entraîneur de la Troisième Division de Saint-Etienne, suivit le match entre Budzinski et Suaudeau. Bud rapporta que le Stéphanois pensait que Nantes ne tiendrait pas jusqu'au bout, et que Saint-Etienne n'aurait plus qu'à ramasser les Jaunes à la petite cuillère. Ainsi, à la mi-temps, Briet disait : « 1-0, nous avons fait le plus dur » et cela continua jusqu'à la dernière minute. Là, Guy Briet dut bien se rendre à l'évidence.

● Après la rencontre, le président Rocher avait la gorge serrée. Il se contenta de dire : « Nous avons gagné 4-2 à l'aller, Nantes l'emporte 2-0 au retour. Ça fait égalité sur les deux matches. » Mais le président n'y croyait pas.

AYACHE : « JOUER CONTRE PLATINI ! »

NANTES. — William Ayache porte toujours sur les choses du football, qu'il est en train de découvrir, un regard neuf, un peu naïf, en tout cas très rafraîchissant et sympathique dans un milieu où, souvent, il est de bon ton de se montrer blasé. Pour lui, le match contre Saint-Etienne était vraiment un événement :

« Ce n'est pas du tout une rencontre comme les autres, et pour moi, c'était vraiment un match exceptionnel. J'étais d'ailleurs très ému avant de commencer. Pas tellement par l'ambiance, mais surtout par la renommée de l'adversaire.

Pendant l'entraînement, je ne pouvais m'empêcher de jeter un œil vers les Stéphanois qui s'échauffaient à quelques mètres de moi. Et j'avais du mal à m'imaginer que j'allais jouer contre Platini, Lopez, Rep... des joueurs que je regardais, il n'y a pas si longtemps, à la télévision, et que j'enviais. Et voilà que je me trouvais face à eux. C'était extraordinaire. »

Pourvu qu'Ayache conserve longtemps encore cette vertu de s'étonner et d'admirer.

● C'est curieux : autant de buts furent inscrits lors de la rencontre retour que pour le match aller, avec cette explication entre Brest et Nancy. Mais, samedi dernier, les réalisations furent plus équitablement réparties qu'à l'aller où, on s'en souvient, Brest s'était incliné sur le score sans appel de 5-1.

● Quand Saint-Etienne imite le Stade Brestois ! C'est en tout cas ce qui pourrait se produire puisque les dirigeants stéphanois viennent de demander à leurs homologues bretons des renseignements sur la façon dont a été refaite la pelouse de l'Armoricaine au cours de l'intersaison. Dans la capitale du Forez, on pourrait ainsi utiliser le même procédé mais, en plus, prévoir un chauffage sous la pelouse.

● Avant la saison, le Stade Brestois eut quelques contacts avec Lokoli appartenant alors au Paris-Saint-Germain. Est-ce cela qui a troublé le néo-Nancéien ? En tout cas, c'est lui qui, en déviant malencontreusement, on s'en doute, un tir de Rico dès la première minute, a permis à Brest d'ouvrir la marque.

● Avant le match, compte tenu de la pluie, Michel Bannaire, le président brestois, faisait grise mine. Et pourtant, on enregistra près de six mille spectateurs payants : « Vous avez de la chance, lui assura Claude Cuny, car, chez nous, avec un tel temps, on aurait à peine eu mille cinq cents spectateurs. »

● Avant le match, Loïc Amisse regardait le lever de rideau, toujours inquiet pour son mollet. « Je ne sais pas si ça va tenir », disait-il. Le mollet a tenu et « Lolo » fut un des meilleurs sur le terrain.

● M. Montfort, un responsable des jeunes au Stade Brestois, vient d'effectuer un voyage d'affaires en Yougoslavie. Il y a fortuitement rencontré Markovic, l'ancien entraîneur de Marseille et ce dernier l'a prié de transmettre un petit mot à Drago Vabec. Quelle était la teneur de cette correspondance ? On ne le sait, mais l'attaquant brestois a semblé beaucoup apprécier.

● Un anticonformiste sans doute. En tout cas, Antoine Redin, l'entraîneur nancéien ne sacrifie pas à la sacro-sainte mauvaise habitude de fermer ses vestiaires à la fin du match. Merci pour les journalistes qui peuvent ainsi travailler : « S'il arrive que je doive pousser un coup de g..., ça ne dure jamais bien longtemps », nous a-t-il assuré. De fait on ne trouva pas porte close.

● Les petits secrets d'une victoire. Par deux fois, les spectateurs de Saupin, gardèrent le ballon, et quand Henri Michel tira son coup franc, le ballon venait juste d'être changé. Aussi la balle n'était-elle pas trop lourde, ce qui permit au capitaine nantais de la travailler à souhait...

● Ces ballons donnèrent beaucoup de soucis à Jean Vincent qui, les voyant disparaître un par un, se leva au milieu de la mi-temps de son banc de touche pour aller en chercher d'autres. « Nous devons en tenir six en permanence à la disposition de l'arbitre » rappelait Jean Vincent après le match. C'est le règlement.

● Le plus dépité des Lillois, après la défaite devant Bordeaux, Arnaud Dos Santos ; le nouvel avertissement qu'il a reçu va sûrement lui valoir la suspension à laquelle il venait d'échapper...

DYNAMO ÉTAIT LA

Cet homme qui sert la main de Jean Vincent sous l'œil de Robert Budzinski, c'est Evgueni Gorianski, entraîneur de Dynamo Moscou. Le Soviétique après la démonstration des Jaunes est reparti pensif vers ses bases : « J'aurais préféré affronter Saint-Étienne », a-t-il laissé tomber avec humour. (Photo H. SZWARC - SAM)

● Dimanche matin, à La Jonelière, Robert Budzinski parlait des jeunes espoirs, Poulain, Morice... mais le club nantais ne s'attarde pas sur ses lauriers. Dès cette semaine, le directeur sportif partait en voyage pour faire signer un nouveau jeune.

● Déçu — on le saurait à moins — un spectateur nordiste en quittant le stade Grimonprez-Jooris, a dit samedi soir : « Ce Bordeaux-là c'est de la piquette ! » Il faisait ainsi allusion au comportement des Girondins qui n'ont plus cherché qu'à gagner du temps quand Giresse eut marqué.

● Jean Vincent et Jean-Claude Suaudeau discutèrent un moment le lendemain du match du but encaissé par Curkovic. Le gardien stéphanois ne vit pas la balle partir, son mur lui masquant la trajectoire, mais pour l'entraîneur nantais, Curko porte une petite responsabilité, vraiment petite car « il n'y avait vraiment pas grand-chose à faire sur un tir pareil. » « Un coup franc à la Platini », ajouta d'ailleurs Vincent.

● José Arribas a dit : « J'ai sorti Cabral, mais j'aurais tout aussi bien retiré Olarevic ou Simon, c'est un coup de poker auquel je ne croyais pas. »

● Didier Simon... quelque peu absent en deuxième période, arborait deux belles entailles sanglantes sur son mollet droit. Les marques de la « virilité » bordelaise en quelque sorte, Soler et Thouvenel s'étant montrés les plus entreprenants.

● Le match Nîmes-Sochaux de samedi soir sera le soixante-dizième joué entre les deux clubs. Nîmes compte vingt-huit victoires et cent quatorze buts, Sochaux vingt-trois victoires et cent onze buts, et il y a eu dix-huit matches nuls. A Nîmes, Sochaux a gagné 2-0 en 1935 et 1975, 1-0 en 1977, ayant obtenu cinq matches nuls.

● Le match de Coupe de France Nîmes-Sochaux qui avait été avancé au vendredi 7 mars aura finalement lieu à la date prévue le samedi.

● De nouveaux contacts ont été pris entre la municipalité et les dirigeants de Nîmes Olympique au sujet du grand stade dont on parle depuis huit ans.

● Pour le match retour de Coupe d'Europe contre Dynamo de Moscou, le FC Nantes, a déjà reçu de nombreuses demandes de billets, parmi lesquelles une émanant d'Angleterre.

● Bernard Blanchet était bien sûr à Nantes pour encourager ses anciens équipiers. « Pour se montrer », dit Jean Vincent, qui sait que lorsque Blanchet vient, ainsi, dans les vestiaires, avant le match, les Nantais ne perdent jamais.

● Robert Budzinski ne tarissait pas d'éloges, samedi, sur la performance de José Touré qui avait joué, quelques heures avant Nantes-Saint-Etienne, avant-centre dans l'équipe de Division III contre La Roche-sur-Yon.

● Evgueni Gorianski, l'entraîneur de Dynamo Moscou, qui était samedi à Nantes, eut cette boutade révélatrice : « J'aurais préférer tomber sur Saint-Etienne que sur Nantes en Coupe d'Europe. »

● Robert Budzinski, qui avait rendu visite aux Stéphanois à leur arrivée à Nantes, a trouvé qu'ils étaient très tendus : « Il me semble que plus d'un avait les mains moites ! »

● La dernière victoire de Saint-Etienne à Nantes remonte au 17 mai 1964. Ce jour-là, ceux qu'on appelait pas encore les Verts gagnèrent 3-1, grâce à deux buts de Guy et d'Herbin. Quant au but nantais, il fut marqué par Muller (le père, bien sûr).

SAINT-ETIENNE PERD 6.600.000 F

On ne sait pas encore si les Verts gagneront contre Moenchengladbach. On sait déjà par contre ce qu'ils ont perdu. Quelque chose comme 660 millions de centimes.

Tout cela parce que le stade Geoffroy-Guichard ne contient « que » 40.000 places ainsi que l'explique Jean-Claude Marjollet, secrétaire général du club :

« Nous avons reçu 120.000 demandes de places pour la match aller contre Moenchengladbach. Nous avons donc dû refuser 80.000 spectateurs dont vingt mille avaient demandé des places assises. »

Le calcul est simple à faire. Les places assises coûtaient pour ce match entre 150 et 300 F. La perte minimale se chiffre donc à 3 millions de francs. Les moins chères des places debout coûtant 60 F, les 60.000 insatisfaits auraient rapporté au moins 3.600.000 F soit un total de 6.600.000 F représentant la perte minimale pour le club stéphanois.

Heureusement que la réexpédition de tous ces chèques inutiles n'a rien coûté au club : « Les gens envoient suffisamment de timbres pour que l'on puisse leur réexpédier leurs billets ou leurs chèques en recommandé, reconnait Jean-Claude Marjollet. »

Mais que la vie serait belle dans le Forez si Saint-Etienne avait un stade à la mesure de l'enthousiasme de ses supporters.

● « Quand je pense que ce gars-là était venu faire un stage d'essai, qu'on ne l'avait pas retenu et qu'il est en train de prouver qu'il a tout pour faire un bon professionnel... » Ritournelle bien connue, et qui n'a par exemple pas manqué de venir à l'esprit d'Aimé Jacquet, après avoir constaté que Cardinet qui passa un jour par Lyon est en train de s'imposer pour de bon à Paris-Saint-Germain.

● Il est probable qu'Yves Chauveau se verra prochainement offrir l'occasion de signer un contrat de deux ans avec Lyon. Ce qui suppose le prochain départ de l'OL de Gilles De Rocco, dont on devine qu'il ne voudra pas continuer à jouer les doublures, d'autant plus que l'équipe réserve de l'OL est maintenant assurée de jouer en Division IV la saison prochaine.

NANTES ATTEND UN STADE

Le stade Marcel-Saupin n'est pas suffisamment grand pour accueillir des matches comme Nantes - Saint-Etienne, et samedi soir, Robert Budzinski estimait qu'il avait dû refuser dans les semaines précédentes au minimum 25.000 places. Un manque à gagner évident.

« Il nous aurait fallu un stade de cinquante à soixante mille places pour satisfaire tout le monde, remarquait le directeur sportif nantais. Il est bien sûr toujours regrettable de refuser du monde d'une part, et cela représente, d'autre part, une perte importante pour le club. Le prix des places s'échelonnait ce soir de 25 F, prix des places debout, à 150 F, prix des places présidentielles. Si nous avions eu un stade plus grand, nous aurions pu recevoir 25.000 personnes de plus, à un prix moyen de 50 F, car nous aurions alors la possibilité de baisser le prix de certaines places, ce qui permettrait aux gens à revenus moyens de se déplacer plus facilement. »

La perte est ainsi facile à évaluer, environ 1.250.000 F, ce qui risque évidemment de se reproduire plusieurs fois cette saison, et dès le 19 mars pour la venue de Dynamo Moscou.

« Nous attendons pour ouvrir la location les résultats d'une étude que nous sommes en train de faire. Car notre organisation actuelle privilégie nos abonnés d'abord, qui ont droit à leur place, plus une autre, ensuite les supporters, si bien qu'il n'y a pratiquement pas de places mises en vente. La solution est donc un stade plus grand qui permettrait de contenter tout le monde. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Rocher se fâche

Ça va barder à Saint-Etienne où le président Roger Rocher et l'entraîneur Robert Herbin estiment que les Verts n'ont rien fait de bon depuis la reprise. Samedi soir encore, ils ont été archidominés à Nantes où ils n'ont guère fait preuve que de vaillance. La situation n'est pas désespérée, mais elle pourrait le devenir si des remèdes n'étaient pas administrés à une équipe qui semble ne plus faire peur à personne.

Avec Pierre Garonnaire, la troïka stéphanoise s'est retrouvée hier au complet pour examiner le problème et trouver des solutions.

« Je me demande, interrogea tout d'abord le président Rocher, si notre recrutement a été bien conduit ?

— Oh ! tout de même, président, dit Garonnaire, Rep et Platini, vous vous rendez compte ?

— Je sais ce que je dis, reprit Roger Rocher en tirant nerveusement sur sa pipe. Nous avions besoin de deux footballeurs et je m'aperçois que nous avons engagé un chanteur et un homme d'affaires.

— Que voulez-vous dire ? demanda Robert Herbin.

— Je veux dire qu'à mon goût trop de joueurs de l'AS Saint-Etienne ont une double activité, dit le président Rocher. Ils ne pensent plus uniquement au football et je suis persuadé que cette déviation nuit à leur rendement sur le terrain.

— Ce n'est tout de même pas parce que Johnny Rep vient d'enregistrer un disque qu'il marque moins de buts, lança Herbin.

— Savoir, dit Roger Rocher. Il a une belle voix d'ailleurs, mais j'aimerais mieux qu'il me prouve qu'il a aussi un bon tir. C'est comme Platini : il ne peut pas à la fois additionner les jus de fruit et les chaussettes qu'il fait vendre et penser au match qu'il dispute. S'il se bat moins que ses camarades, c'est peut-être parce qu'il est toujours à la recherche d'une chaussette qu'il a perdue dans son addition.

— Je dois dire que Rocheteau m'inquiète aussi, dit Garonnaire. Il est soucieux quinze jours par mois.

— Oui, dit Herbin. Dominique fait du journalisme maintenant. Il doit écrire un article de trente-deux lignes chaque mois et je crois que ça le perturbe un peu, du moins deux semaines avant chaque parution.

— Vous voyez bien que toutes ces activités annexes, reprit le président Rocher, sont nuisibles à ces joueurs, à leur concentration et à leur combativité. Désormais elles sont interdites. Elles ne pourront reprendre que lorsque nous serons champions de France. Jusque-là, la seule activité autorisée, en dehors du football, est le jardinage ! »

Pierre Courtois.

● Trois Angevins au moins étaient en pays de connaissance à Lyon : Felci est en effet originaire d'un petit village de l'Ain situé à une cinquantaine de kilomètres de l'agglomération lyonnaise ; Félix, qui fit donc là ses débuts aux côtés de Di Nallo et de Lacombe, tandis que Maroc, qui ne jouait pas pour la circonstance à cause d'une sciatique, mais qui avait logiquement fait le voyage, était encore lyonnais au début de la saison, avant d'être prêté au SCO d'Angers.

● L'ex-libero yougoslave de l'OL, Louba Mihajlovic, qui était reparti dans son pays une fois son contrat avec Melun terminé, est revenu en France cette saison, on le sait, pour jouer en Division IV avec Villefranche-sur-Saône. Ce que l'on ne savait pas, en revanche, c'est que Mihajlovic vient de se rendre acquéreur d'un hôtel de la rive gauche lyonnaise, ce qui laisse supposer que Louba n'est pas vraiment sur le point de retourner sur ses terres natales.

● L'heure de la retraite a sonné pour Lucien Jasseron, dont on sait qu'il a terminé sa carrière d'entraîneur en Afrique. Il est désormais installé à Villeurbanne, et il a, du coup, pris un certain plaisir à visiter les nouvelles installations lyonnaises la semaine dernière. Dimanche, Jasseron était également à Gerland, avec son petit-fils, mais il n'aura donc pas vu un grand match, pour sa « rentrée » lyonnaise.

● Tout de suite après la déroute de ses troupes, Jean Robin a visionné le film du match OM-Valenciennes au magnétoscope dans une salle privée du Stade-Vélodrome. Première constatation de l'entraîneur, s'adressant à son collègue Lucien Cossou : « Des cadets ne feraient pas les erreurs que commettent certains de nos professionnels ! »

● L'équipe de Moenchengladbach n'arrivera que le mardi soir pour jouer à Saint-Etienne le lendemain 5 mars contre celle des Stéphanois.

● De Vézir, le capitaine valenciennois : « L'an dernier à pareille époque, c'est Valenciennes qui était dix-neuvième au classement et nous comprenons donc mieux ce qui se passe en ce moment à l'OM. On sent que les Marseillais ont peur de mal faire. C'est terrible. Mais depuis quand l'OM n'avait-il plus encaissé six buts au Stade-Vélodrome ?... »

● Bolek Tempowski, l'ancien international du grand LOSC des années 1940, a dit à son collègue Wilczek après la victoire valenciennoise à Marseille : « Je crois bien que jamais VA n'avait inscrit autant de buts à l'extérieur ! »

● Héros du match de Marseille, Toko a dit simplement : « Je crois quand même que l'absence de Marius Trésor est pour beaucoup dans la déroute défensive de l'OM. »

● Gérard Janvion n'a pas voulu écouter les péripéties du match que jouaient ses camarades à Nantes ni même regarder à « Télé Foot » les principales phases de cette rencontre. « J'ai préféré aller dormir, nous a-t-il dit. Mon système nerveux s'en est mieux porté. »

● Le chirurgien Imbert a lu dans un article publié par un journal nantais que les entorses du genou étaient longues à guérir à Saint-Etienne. Or, sans parler de Jean-Michel Larqué qui put rejouer trois semaines après une intervention chirurgicale, cette saison Farison, Platini, et Lopez ont pu rejouer quinze jours après des entorses. Le kinési Forissier va remettre en état celui de Janvion qu'il rééduque actuellement. On se souvient que Forissier avait utilisé ses vacances de fin d'année en se rendant à Etaules pour remettre en état le genou de Rocheteau beaucoup plus gravement blessé.

● Enzo Trossero ne se consolait pas de ne pouvoir jouer contre Saint-Etienne à cause de sa suspension. A la fin de l'entraînement du vendredi, il ne cessait de répéter : « Triste, très triste. »

● Importante réunion à Lyon, cette semaine. MM. Sastre et Sadoul ayant en effet pris contact deux jours durant avec les édiles de la ville et les dirigeants de l'OL en vue de l'éventuelle attribution d'une poule des Championnats d'Europe 1984 à la ville de Lyon. Au menu : le projet d'aménagement du stade de Gerland, qui devrait logiquement entrer dans le cadre des ambitions de la municipalité lyonnaise, visant à faire de cette agglomération un foyer de la vie internationale. La phrase du maire de Lyon, M. Collomb, exprimant ce vœu est en tout cas en bonne place dans le calepin de Roger Michaud, le président de l'OL, dont le rêve est justement d'offrir un véritable stade de football aux supporters de son club.

● Deux visiteurs inattendus à Gerland pour assister au match Lyon-Angers : Johnny Rep et Jean-François Larios venus se consoler ensemble de leur défaite de la veille à Nantes, et venus également dans le but de disséquer un peu le jeu de cette équipe lyonnaise qu'ils sont appelés à rencontrer samedi. Le spectacle au demeurant n'a pas dû les emballer, puisqu'ils sont partis du stade une petite demi-heure avant la fin...

● Pour une fois, il y avait moins de resquilleurs que d'habitude au Parc. Les dirigeants du Paris-Saint-Germain, ayant décidé d'avantager ceux qui assisteraient à ce match pour profiter d'un jour spécial de location, à l'occasion de la prochaine venue des Verts à Paris, se sont aperçus qu'il y avait moins de spectateurs que de... billets vendus. A cause du temps frisquet, certains d'entre eux qui avaient en poche leur billet pour Paris-Lens, ont préféré rester bien au chaud, chez eux !

● Une visite très appréciée dans le vestiaire parisien : celle de François M'Pelé, le Lensois et ex-buteur du Paris-Saint-Germain. Tous se sont donné rendez-vous pour la Coupe.

DIVISION 1

GROUPE A 25e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
BLOIS 0 **TOURS 2 (1)** Seweryn (14e et 76e pen.)	**Blois.** — DOBRAGE**** — MEUNIER***, LORENZO***, LE GOUGUEC****, ROULEAU**** — MAC GUINNESS***, PERNOM*** puis ZAIDI (70e), NAVARRO*** puis BRENDER*** (46e) — VENTURA****, MANIC*****, FERRIGNO***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 39. **Tours.** — SIDAINE*** — COUDRAY****, POTTIER****, BESNARD***, MORINIÈRE**** — COIFFIER***, DOSSEVI***, SEWERYN***** — PRINCET***, DEHON****, FERRIGNO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 40. Arbitrage de M. Bourgeois. — 3.283 spectateurs. — 74.445 F.
LIMOGES 1 (0) Sallat (48e) **RENNES 1 (0)** Barraud (51e)	**Limoges.** — CHARPENTIER**** — GOUTOULE***, FERMIGIER****, BARRAT****, SALMON***, PAULINE**** — BOIS*****, SMERECKI***, GUILLON**** — QUESNEY***, SALLAT*****. — Entr. : SKIBA. — Total : 42. **Rennes.** — KLIMEK***** — MASTROIANI***, KERJEAN****, IZQUIERDO****, MARCHAND*** — RAMPILLON***, BARRAUD****, ANAFAL*** — NOSIBOR****, LLORENS****, SALINE****. Entr. : GARCIA. — Total : 41. Arbitrage de M. Verbeke. — 1.912 spectateurs. — 42.969 F.
GUINGAMP 4 (1) Gill (2e) H. Le Goff (46e) Stephan (75e, 89e pen.) **REIMS 0**	**Guingamp.** — BLIN**** — G. LE GOFF*****, TREMEL***, CADRAN*****, GUYADER***** — THIBOULT****, STEPHAN****, LE COZ***** — LE QUÉRÉ***, H. LE GOFF***, GILL*****. Entr. : CEDOLIN. — Total : 42. **Reims.** — VÉLUD*** — BUISSET***, BEAU****, PRINCE****, EVRARD*** — CHARBONNIER****, GIANNETTA*****, VERCRUYSSE**** — POLANIOK*** (cap.), ABREU***TLEMCANI*** puis BERTOLINO. — Entr. : GARCIA. — Total : 39. Arbitrage de M. Bouffandeau. — 2.701 spectateurs. — 52.200 F.
LE HAVRE 4 (2) Ynitec (21e et 40e) Bansaye (56e) Hamel (78e) **LUCE 0**	**Le Havre.** — ETTORE**** — BOURDON****, CREIGNOU***, DOUIS***, BA**** — DIFFERDING***, YVINEC*****, DESCLAIR***** — BANSAYE****, GAYE***, GARNIER puis HAMEL****. — Entr. : LAVAGNE. — Total : 42. **Lucé.** — ROCTON*** — BOUDEBZA***, RAULIN***, LACAILLE***, PREVOST*** — Pascal LEROY****, BOURRELIER***, LECH*** — CHASTIN****, Thierry LEROY***, EYMERY***. — Entr. : GRILLON. — Total : 35. Arbitrage de M. Lartigot. — 3.825 spectateurs.
CHATEAUR. 3 (1) Merigot (30e, 55e et 87e) **CHAUMONT 2 (1)** Abraham (37e sur pen.) Serpoix (63e)	**Châteauroux.** — OLEJNIK****BRECHETEAU***, BESSET***, BIERNACKI***, BUFFAT***** — ZAJAKOWSKI***, LANG***, D'HONDT**** — KWASNIEWSKI***, MÉRIGOT****, AMALFITANO***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 37. **Chaumont.** — BIENNE*** — LIAUTEY***, MAATAR***, GIUNTINI***, TAPIN*** — CZEKAJ***, ABRAHAM****, SERPOIX***** — CHENEVOTOT puis DENOYELLE***, JACQUINOT****, DJEBBAR***. — Entr. : D. FROMHOLTZ. — Total : 36. Arbitrage de M. Vautrot. — 869 spectateurs. — 14.440 F.
ORLEANS 1 (1) Helbert (37e) **ROUEN 0**	**Orléans.** — VIOT***** — DROUET*****, KORMAN*****, LEMÉE***, THAUVIN*** — JEULIN***, GERMAIN***, MARETTE***** — HELBERT***, HAMERSHMIT***, SABLÉ*****. — Entr. : Jacques DROUET et Jacky LEMÉE. — Total : 38. **Rouen.** — TISIOT***** — VITULIN***, TROUSSIER***, LARAIGNÉE****, BOUVRÉE***** — DESFORGES***, NOTHEAUX*****, BULA***** — HEAULME***, MARTINEZ***, DRIEU***. — Entr. : VANZO. — Total : 38. Arbitrage de M. Rideau. — 1.395 spectateurs. — 31.337 F.
NOEUX 0 **QUIMPER 2 (1)** Lecœur (10e) Guermeur (75e)	**Nœux.** — GODART***** — PAPIN*****, GRONIER*****, CIESELSKI*****, DOUILLET***** — CYBULSKI***, DUTRIAUX*****, KRAWCZYK***** — MARX*****, RESOLA***, BIGOT***. — Entr. : HOUILLER. — Total : 42. **Quimper.** — LACHIVERT***** — HEMON*****, BIDEAU*****,DERU*****, LECŒUR***** — BOURICOT*****, REILLER***, BOUFFANDEAU***** — GUERMEUR*****, RAPHALEN***, GORAGUER*****. — Entr. : LEBRIS. Total : 42. Arbitrage de M. Blouet. — 1.274 spectateurs. — 16.154 F.
BESANÇON 4 (2) Liegeon (21e sur pen.) Raspollini (24e) Bialas (52e et 89e) **MONTMOR. 2 (0)** Queyrel (48e et 57e sur pen.)	**Besançon.** — VIZCAINO***** — GAZOLLA***, BRUDER*****, RAYMOND*****,LIEGEON***** — LABARTHE***, DRALET***, BERNAD***** — GALLICE*****, BIALAS*****, RASPOLLINI***. Entr. : HUART. — Total : 41. **Montmorillon.** — POINOT***** — SAVATIER***, PENAULT***, BAJOU***, S. FUMERON*** — GRÉGOIRE**, GUICHARD***, GATEFAIT***** — A. MEUNIER***, QUEYREL*****, G. FUMERON**. — Entr. :LEKKAH. — Total : 35. Arbitrage de M. Rivière. — 836 spectateurs. — 13.232 F.
DUNKERQUE 0 **ANGOULEME 0**	**Dunkerque.** — LE MAUX***** — DUPONT*****, OLIVIER*****, BOZON******, BARBIER**** — CARLIER***, ZOONEKYND*****, SZARYNSKI*** — VANHOUTTE***, MAYET***, BEAUGEZ******. — Entr. : BOSSY. — Total : 40. **Angoulême.** — CHEMIER***** — GOURSAT***, BERTHAUD*****, BAIOLA***, ROMBY**** — AMORFINI*****, KASPERSKI***, KOVACIC***** puis DUMAT**** (52e) — RAVAIL******, NARDELLI**** puis ONESTAS**** (61e), DESMENEZ*****. — Entr. : LEVIN. — Total : 40. Arbitrage de M. KAISER. — 759 spectateurs. — 14.199 F.

GROUPE B 25e JOURNÉE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES
AJACCIO 1 (0) Mauffroy (53e) **TOULOUSE 0**	**Ajaccio.** — PLAISENT**** — GUIDICELLI***, MORETTI*****, MATTEI***** — TALL*****, LECOMTE****, LUCIONI***** — ALESSANDRI****, MAUFFROY*****, VIGNEAU****. — Entr. : ORSATTI. — Total : 40. **Toulouse.** — WELLER**** — BRISSON*****, LE BLAYO*****, SANLAVILLE****, CAMUS***** — LAVERNY****,LACROIX*****, DIAZ***** — TOTA****, PINTENAT****, MAYER****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 38. Arbitrage : M. Ciuly. — 1 237 spectateurs. — 15 747 F.
SAINT-DIÉ 2 (2) Goram (12e) Pfertzel (34e) **TAVAUX 1 (1)** Bidaud (21e)	**Saint-Dié.** — HUCK**** — DACHAUD****, SCHRAMM****, PFERTZEL******, LOMBARDO***** — PRÉCHEUR****, DERMINEUR*****, ORZES***** — IBANEZ*****, GORAM*****, PINCK**** (puis QUERNEC, 52e). — Entr. : BATTMANN. — Total : 38. **Tavaux :** STÉPIEN**** — TERRIEN****, GUYOT****, M. TAPELLA*****, BIAU**** — DAUBIGNEY****, JACQUES*****, TILATTI***** — BIDAUD*****, LEUBA****, MARLE*****. — Entr. : Robert JACQUES. — Total : 36. Arbitrage : M. Sastre. — 18 944 F. — 1 072 spectateurs.
ALÈS 0 **AUXERRE 4 (2)** Klose (9e, 17e) Schaer (59e, 87e)	**Alès :** BILLET**** — MATHIEU*****, CANETTI****, GILLES******, CONTRASTI**** — LAFFONT****, CABANIS****, EUSTACHE***** — COHADE****, FUCHS****, FLEICH****. **Auxerre :** SZEJA***** — DENTS****, ROQUE****, NOËL****, BOREL**** — CUPERLY****, BRUT****, MESONES***** — SCHAER*****, REMY*****, KLOSE*****. Arbitrage : M. Giraud. — 22 686 F. — 1 312 spectateurs.
THIONVILLE 4 (3) Naudin (3e) Amouyal (6e) Bedouet (43e, 86e) **MONTPELLIER 1 (0)** Agostini (60e)	**Thionville :** BARTH***** — HOCQUAUX*****, FABIANI*****, NAUDIN*****, TISCHNER***** — RONCEU****, AMOUYAL****, FEDALZ***** — BELLAVIA******, SOUTO*****, BEDOUET*****. — Entr. : FLAMION. — Total : 43. **Montpellier :** FORMICI***** — DURAND****, MAYOT****, MEZY*****, OUATTARA***** — AGOSTINI****, PASQUALETTI*****, VERGNES**** — DUCUING****, SARRAMAGNA****, GASSET****. — Entr. : NOUZARET. — Total : 37. Arbitrage : M. SWIROG. — 39 820 F. — 1 822 spectateurs.
BÉZIERS 0 **CANNES 1 (0)** Sither (72e)	**Béziers :** TRAVOLTI**** — LAGUERRE****, KNAYER****, DUBOUIL****, BENACLOCH**** — MARTINEZ*****, KOMANO*****, TOKOTO******, GALVEZ*****, MAYA****, REY****. — Entr. : PELLETIER. — Total : 37. **Cannes :** DUSSUYER**** — FUCHS****, DEPLANCHE*****, CASONI***** GOFFIN**** — BERNARDET****, LOUBET******, ROSIER****, SITHER*****, TRIVINO*****, ARRIBAS****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 39. Arbitre : M. JOURDAIN. — 18 000 F. — 823 spectateurs.
AVIGNON 2 (2) Ciaravino (8e) Lanthier (27e) **THONON 2 (0)** Guegain (51e) Costes (77e sur pen.)	**Avignon :** LAUDU***** — CHABAUD****, COMINI****, PERIGNY****, RIZZO***** — CONTESTI****, LONGO*****, LANTHIER***** — BASSI****, RUPERO*****, CIARAVINO*****. — Entr. : SICARD. — Total : 39. **Thonon :** FREY***** — BECHET*****, COSTA****, JEAN****, GOMIS**** — GUÉGAIN***** (puis PERRAUD, 57e), ESPARELLS******, LAINE**** — COSTE****, R. CHAMPEAU****, ZURASZEK*****. — Entr. : CARAYON. — Total : 39. Arbitrage : M. BENALI. — 39 631 F. — 1 761 spectateurs.
MARTIGUES 0 **MONTLUÇON 0**	**Martigues :** RICARD***** — GREEN****, ARMENANTE******, PLINIO*****, LEGROS***** — DOMENECH*****, FLACHI*****, HERBET**** — KASSOYAN****, PIQ****, KOVACIC****. — Entr. : SUCRE. — Total : 40. **Montluçon :** CHARTIER***** — BARATELLI****, KEBIR****, TRENORAS****, BUFFELARD***** — STASSIEVITCH*****, FARSY*****, PICHON***** — LOCATELLI**** (puis MONTBAERT, 65e), LOPEZ****, OUALI*****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 39. Arbitrage : M. TESTARD. — 21 700 F. — 1 057 spectateurs.
PARIS FC 2 (0) Knockaert (64e) Laachi (75e) **MULHOUSE 0**	**Paris FC :** ROUSSEAU***** — WILCZINSKI*****, LAFARGUE*****, DROUILHAT*****, PINSON***** — TANASI*****, VENDRELY****, LAACHI***** — CAMPANER****, KNOCKAERT*****, BOURLOTON**** (puis MONGELLI, 63e). — Entr. : LEMERRE. — Total : 41. **Mulhouse :** HUND**** — REIFF*****, KRUG****, DANELON*****, DUVAL (puis FUENTES****, 22e) — BOURGEOIS****, GODEL*****, CRON***** — KOEHL****, BAGAYOKO****, WAAG ****. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 38. Arbitrage : M. Femenia. — 13 561 F. — 861 spectateurs.
TOULON 1 (1) Iddir (21e) **GUEUGNON 1 (1)** Stropoli (15e)	**Toulon :** BARTOLI***** — BERENGUIER****, PERLIN****, ALFANO*****, PESCE**** — FERNANDEZ**, IDDIR****, MAZEAS**** — STORAT******, VICENT****, RACHED**. — Entr. : SINIBALDI. — Total : 35. **Gueugnon :** CONRATH**** — BAREK**, BERNARD****, BERTHOMMIER****, FOURNIER** — ALBERT****, J.-C. BERTHOMMIER****, MAMESSIER***** — DUCH****, FERRIERE****, STROPOLI****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 34. Arbitrage : M. VIGLIANI. — 20 300 F. — 1 745 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA 25e JOURNÉE

KLIMEK (Rennes, 5 ét.)

COUDRAY (Tours, 4 ét.) — OLIVIER (Dunkerque, 4 ét.) — CADRAN (Guingamp, 4 ét.) — LECOEUR (Quimper, 4 ét.)

BOIS (Limoges, 5 ét.) — SEWERYN (Tours, 5 ét.) — DESCLAIRS (Le Havre, 5 ét.)

RAVAIL (Angoulême, 5 ét.) — BIALAS (Besançon, 5 ét.) — GILL (Guingamp, 5 ét.)

Sept autres joueurs ont également obtenu cinq étoiles.

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

ROUSSEAU (Paris FC, 4 ét.)

HOCQUAUX (Thionville, 4 ét.) — ARMENANTE (Martigues, 5 ét.) — PFERTZEL (St-Dié, 5 ét.) — BUFFELARD (Montluçon, 4 ét.)

TALL (Ajaccio, 4 ét.) — ESPARELL (Thonon, 5 ét.) — TOKOTO (Béziers, 5 ét.)

STORAI (Toulon, 5 ét.) — BEDOUET (Thionville, 4 ét.) — KLOSE (Auxerre, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : LOUBET (Cannes), BELLAVIA (Thionville) VANUCCI (Ajaccio).

PORTE DE MONTREUIL. — Le Parisien Vendrely au milieu d'une forêt de défenseurs mulhousiens... à l'image d'une rencontre ayant opposé un Paris FC volontaire et un Mulhouse timide et inquiet sur son avenir. (Photo Pierre DEGROS)

EST-CE ENFIN CLAIR?

(François de MONTVALON)

Ne serait-ce pas l'amorce d'une décision ? Nous avons assez insisté sur le caractère confus du Championnat 1980, notamment dans le groupe B, pour ne pas considérer à sa juste valeur l'instant où les situations semblent se décanter. Même le GROUPE A, où il ne paraissait subsister qu'un duel concernant deux candidats à l'accession de forces égales, nous a offert ce dernier week-end de lever une partie du voile.

Tours et Rennes ont ainsi effectué un déplacement à Blois et à Rennes, et c'est le premier nommé, leader, qui a le mieux négocié ce virage dangereux, le titre comme chacun sait se construisant avant tout à base de bonnes performances sur le terrain de l'adversaire : Tours a battu Blois 2-0 tandis que Rennes partageait les points à Limoges (1-1) après avoir été mené à la marque.

Ce point supplémentaire à l'actif du FC Tours est important dans la mesure où l'équipe de Phélipon a prouvé qu'elle avait largement dépassé sa période de rodage, qu'elle pouvait voyager loin en supportant tous les chocs.

Rennes ne doit pas être loin de penser (et nous avec les Bretons) qu'il sera bien difficile de déloger une équipe aussi sûre, possédant deux points d'avantage et un match supplémentaire à jouer à Châteauroux. Et ils n'oublient pas, ces Rennais, qu'ils devront à leur tour effectuer leur voyage en Touraine le 26 avril, à quatre journées de la fin d'un Championnat, aura peut-être déjà rendu ses verdicts.

Guingamp dont on pouvait penser qu'il avait perdu face aux deux vedettes du groupe quelques ambitions aurait néanmoins tort de s'endormir en chemin. Mais en a-t-il eu l'idée ? Reims vous dira que non, qui a subi en Bretagne sa plus lourde défaite de l'actuelle saison. Victoire qui replace Guingamp dans sa position d'outsider numéro un à trois points du Stade Rennais.

Les autres suivent leur route : Besançon efficace face à Montmorillon, Angoulême plus que jamais roi du match nul (le seizième face à Dunkerque), Nœux qui a perdu de sa superbe depuis son élimination de la Coupe de France (défaite à domicile face à Quimper) et aussi Le Havre qui n'avait plus marqué un seul but depuis cinq matches et qui en a inscrit quatre d'un coup à la défense de Lucé. En bas du classement, le chassé-croisé continue : Blois a suppléé à la dernière place Châteauroux, vainqueur de Chaumont grâce à trois buts de Mérigot... de Limoges à Blois tout est possible, même l'impossible pour ce qui concerne les lanternes rouges.

On se bousculait tellement dans le GROUPE B ces dernières semaines, depuis la sanction ayant frappé Avignon, qu'on n'attendait pas de sitôt qu'un nouveau peloton se détache en haut du classement.

Il aura pourtant fallu un ensemble de résultats logiques survenant à l'occasion d'un seul week-end, pour que plusieurs concurrents ambitieux se placent en excellente position : Cannes, Auxerre et Thonon.

Cannes, le leader, a remprté le succès le plus significatif du jour à Béziers ; Auxerre a prouvé à Alès qu'il avait retrouvé santé et efficacité, heureux qu'il est de ne pas avoir perdu de terrain durant ses moments de doute ; enfin Thonon est parvenu à poursuivre sa route régulière en obtenant un nul à Avignon.

Cinq et quatre points d'avance pour ce trio : c'est important. Toulouse et Montpellier que chacun pensait capable de terminer la compétition très vite et très fort ont une nouvelle fois déçu leurs supporters en s'inclinant à Ajaccio et à Montpellier (encore une correction pour l'équipe de Nouzaret battue 1-4).

Avignon ne se remet pas de ses malheurs passés, Martigues ne parvient pas à passer la vitesse supérieure, seul Paris FC progresse (victoire face à Mulhouse, s'installant juste derrière la nouvelle bande des trois. Mais à seulement neuf journées de la fin, n'est-ce pas l'échappée décisive ?

Comme dans le groupe A, les candidats à la relégation ne manquent pas : d'Alès le plus menacé à Saint-Dié, auteur d'un précieux succès sur Tavaux.

Enfin, Gueugnon, le champion 1979 et à ce titre attentivement suivi, a joué à Toulon son huitième match sans connaître la défaite (1-1). Ce champion est un arbitre qui évolue en toute tranquillité, ce qui n'est pas banal.

A ● STATU QUO EN TÊTE

CLASSEMENT

105 étoiles : Zoonekynd (Dunkerque).
104 étoiles : Ettoré (Le Havre).
100 étoiles : Marx (Nœux).
99 étoiles : Bozon (Dunkerque) ; Ba (Le Havre).
98 étoiles : Dobrage (Blois) ; Klimek (Rennes).
97 étoiles : Bourdon (Le Havre) ; Kovacic (Angoulême).
96 étoiles : Le Maux (Dunkerque) ; Godart (Nœux) ; Blin (Guingamp) ; Lecœur (Quimper).

B ● LES DAUPHINS REVIENNENT

CLASSEMENT

101 étoiles : Stepien (Tavaux).
99 étoiles : Souto (Thionville) ; Pfertzel (Saint-Dié).
97 étoiles : Ricard (Martigues).
96 étoiles : Drouilhat (Paris FC) ; Gilles (Alès).
95 étoiles : Mauffroy (Ajaccio).
94 étoiles : Barth (Thionville) ; Albert (Gueugnon).
93 étoiles : Loubet (Cannes) ; Cuperly (Auxerre).

LES FAITS SAILLANTS

AFFLUENCES. — Quand Rennes et Toulouse jouent en déplacement, on sait qu'on n'assistera pas une poussée des affluences dans les stades du Championnat de Deuxième Division. Rennes jouait à Limoges, Toulouse à Ajaccio, c'est donc Le Havre qui a réussi la meilleure « performance » avec 3.825 spectateurs.

Le Havre-Lucé : 3.825 spectateurs ; Blois-Tours : 3.283 ; Guingamp-Reims : 2.701 ; Limoges-Rennes : 1.912 ; Thionville-Montpellier : 1.822 ; Avignon-Thonon : 1.751 ; Toulon-Gueugnon : 1.745...

Mais cinq rencontres ont attiré moins de 1.000 personnes : Châteauroux-Chaumont : 869 ; Paris FC-Mulhouse : 861 ; Besançon-Montmorillon : 836 ; Béziers-Cannes : 823 ; Dunkerque-Angoulême : 759.

BUTEURS. — Un triplé a été réussi à l'occasion de cette vingt-cinquième journée par Mérigot (Châteauroux) face à Chaumont. On note également sept doublés : Schaer et Klose (Auxerre), Bedouet (Thionville), Queyrel (Montmorillon), Bialas (Besançon), Yvinec (Le Havre), Stephan (Guingamp).

Peu de changements en tête du classement des buteurs si ce n'est l'arrivée de Queyrel (Montmorillon).

15 buts : Vergnes (Montpellier), Pintenat (Toulouse).
14 buts : Albert (Gueugnon).
13 buts : Polaniok (Reims, Queyrel (Montmorillon).
11 buts : Marx (Nœux), Ferrigon (Tours), Bassi (Avignon), Ouali (Montluçon), Bansaye (Le Havre).
10 buts : Arribas (Cannes), Ferrière (Gueugnon), Resola (Nœux), Martinez (Rouen), Llorens (Rennes), Pfertzel (Saint-Dié), Schaer (Auxerre).

LES ATTAQUES. — Rennes (47 buts) ; Cannes et Montpellier (44) ; Tours (42) ; Gueugnon (41) ; Guingamp, Auxerre et Thonon (40) ; Besançon (38) ; Nœux (37).

LES DÉFENSES. — Tours et Angoulême (18 buts) ; Auxerre (21) ; Rennes (23) ; Cannes, Toulouse et Martigues (24) ; Béziers et Dunkerque (25) ; Le Havre et Paris FC (26) ; Gueugnon et Besançon (27).

GROUPE A

*Blois (17) - Tours (1)	0-2
*Limoges (14) - Rennes (2)	1-1
*Guingamp (3) - Reims (4)	4-0
*Nœux (5) - Quimper (10)	0-2
*Besançon (6) - Montmorillon (15)	4-2
*Dunkerque (11) - Angoulême (7)	0-0
*Orléans (12) - Rouen (8)	1-0
*Le Havre (9) - Lucé (16)	4-0
*Chateauroux (18) - Chaumont (13)	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	37	24	16	5	3	42	18
2. Rennes	35	25	14	7	4	47	23
3. Guingamp	32	25	12	8	5	40	29
4. Besançon	29	25	10	9	6	38	27
5. Reims	29	25	10	9	6	34	29
6. Nœux	28	25	11	6	8	37	29
7. Angoulême	26	25	5	16	4	26	18
8. Le Havre	26	25	10	6	9	33	26
9. Rouen	25	24	11	3	10	30	29
10. Quimper	24	25	9	6	10	34	42
11. Orléans	23	25	7	9	9	30	35
12. Dunkerque	22	25	8	6	11	26	25
13. Limoges	20	24	6	8	10	26	34
14. Chaumont	19	25	6	7	12	27	35
15. Montmorillon	19	25	5	9	11	30	41
16. Châteauroux	18	24	5	8	11	30	40
17. Lucé	17	25	5	7	13	22	46
18. Blois	17	25	6	5	14	17	42

GROUPE B

*Béziers (8) - Cannes (1)	0-1
*Alès (18) - Auxerre (2)	0-4
*Avignon (7) - Thonon (3)	2-2
*Ajaccio (12) - Toulouse (4)	1-0
*Thionville (13) - Montpellier (5)	4-1
*Martigues (6) - Montluçon (11)	0-0
*Paris FC (9) - Mulhouse (15)	2-0
*Toulon (16) - Gueugnon (10)	1-1
*Saint-Dié (17) - Tavaux (14)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cannes	32	25	13	6	6	44	24
2. Auxerre	32	25	12	8	5	40	21
3. Thonon	31	25	12	7	6	40	29
4. Toulouse	27	24	10	7	7	35	24
5. Martigues	27	25	9	9	7	30	24
6. Paris FC	27	24	8	11	5	29	26
7. Avignon	27	25	12	3	10	36	37
8. Montpellier	26	23	11	4	8	44	32
9. Gueugnon	25	24	9	7	8	41	27
10. Béziers	25	24	9	7	8	31	25
11. Ajaccio	23	25	7	9	9	25	39
12. Montluçon	22	25	8	6	11	31	34
13. Thionville	22	25	7	8	10	30	40
14. Saint-Dié	21	25	7	7	11	33	49
15. Tavaux	20	25	8	4	13	27	41
16. Toulon	20	25	6	8	11	24	38
17. Mulhouse	19	25	5	9	11	27	36
18. Alès	18	25	5	8	12	22	43

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

*REIMS - TOURS
*RENNES - CHÂTEAUROUX
*MONTMORILLON - GUINGAMP
ROUEN - BESANÇON (vendredi)
*LUCÉ - NOEUX
*ANGOULÊME - ORLEANS
*QUIMPER - LIMOGES
*BLOIS - LE HAVRE
*CHAUMONT - DUNKERQUE

GROUPE B

*CANNES - THIONVILLE (vendredi)
*AUXERRE - SAINT-DIE
*MONTPELLIER - THONON
*TOULOUSE - TOULON (vendredi)
*AVIGNON - AJACCIO
*TAVAUX - MARTIGUES
*GUEUGNON - ALÈS
*MULHOUSE - BÉZIERS
*MONTLUÇON - PARIS FC

TOURS SANS CONVAINCRE

TOURS. — Disputé comme toujours d'ailleurs dans un excellent esprit, le derby Blois-Tours n'a pas été d'un niveau exceptionnel, car si Blois, avec ses moyens, fit le maximum pour jouer son rôle de challenger, il faut bien dire que nous avons vu souvent du meilleur Tours et si ce club remporta une victoire fort justifiée, il n'a jamais survolé les débats.

A la fin du match, l'entraîneur tourangeau nous disait qu'il craignait les équipes mal classées, et c'est peut-être cela qui explique une certaine prudence de la part de l'équipe de l'Indre-et-Loire qui, malgré quelques échanges excellents, ne fit pas preuve d'un grand esprit offensif, hormis le magnifique premier but obtenu par Seweryn à la suite d'une brillante action de Ferrigno ; ne pas prendre de risques inutiles semblait être la consigne donnée aux visiteurs qui jouaient sans leur gardien Dusé et qui se devaient de donner confiance au jeune Sidaine qui débutait en Division II et qui, après avoir été contracté au début, se retroura parfaitement par la suite.

Les visiteurs possédaient cependant un ensemble plus soudé, plus complet, et cela fut évident pendant toute la rencontre et Seweryn, qui fut le grand homme du match, dirigea parfaitement les débats d'une formation qui ne changea cependant pas assez souvent le rythme de son jeu pour être vraiment irrésistible.

Blois a été battu et il n'y a rien à dire sur cette défaite, chacun a joué avec des moyens qui étaient certainement inférieurs à ceux de l'adversaire, mais avec conviction et si les locaux n'avaient succombé que par un seul but d'écart, cela n'aurait pas été injustifié.

Dans cette équipe blésoise, volontaire mais peinant à relancer le jeu depuis ses lignes arrière et manquant toujours d'initiative en attaque, il y eut un grand absent, Devin. Sans vouloir dire de façon certaine que cet excellent footballeur aurait modifié le résultat, il est vraisemblable que sa présence aux côtés d'un excellent Manic, totalement retrouvé, aurait été une très bonne chose et aurait aussi évité certaines modifications dans l'équipe.

Quoi qu'il en soit, Blois n'a pas démérité devant le leader, et l'esprit offensif dont il fit preuve — surtout en seconde mi-temps — aurait mérité un meilleur sort. Avec un Ventura toujours à la pointe du combat, un Brender en partie retrouvé, les locaux, se battant sur tous les ballons, ont donné certains soucis à la défense tourangelle avant d'être assommés par un penalty à un quart d'heure du coup de sifflet final.

Cependant, comme en témoigne le tir de Mac Guiness (sur la barre) à quelques minutes de la fin, Blois a lutté jusqu'au bout avec la plus grande conviction, démontrant d'incomparables progrès. Malheureusement pour lui, ses efforts ont été vains et cela n'améliore pas sa position, bien au contraire.

Gabriel RENARD.

LIMOGES ETONNANT

LIMOGES. — **« De toute les équipes que nous avons affrontées à l'extérieur, le Limoges de la première mi-temps est celle qui nous a le plus franchement et le plus nettement bousculé : nous pouvons dire un grand merci à Klimek de nous avoir alors tiré d'affaire. Par la suite, nous avons mieux quadrillé le terrain, et Charpentier a eu alors à déployer son talent. Le fait que nous ayons concédé le nul à Limoges ne traduit pas, à mon sens, une baisse de régime de mon équipe. L'explication de notre demi-échec tient, en réalité, au grand match fourni par les Limougeauds que je m'étonne de trouver si mal classés. »**

En quelques phrases, l'entraîneur breton, Pierre Garcia, tire la quintessence d'une rencontre agréable, alerte, bien que disputée sur une pelouse réellement épuisante tant elle est spongieuse.

Le jeune Jean-Jacques Bois, qui fut durant tout le début de saison le mal aimé du public limougeaud, a plané sur la rencontre. Son action, jointe à celle de Pauline qui musela Anafal, fut déterminante. Lionel Quesney, que Skiba s'était décidé à aligner à la toute dernière minute, sut se créer plusieurs occasions. Mais le plus dangereux attaquant de Limoges fut bien Sallat, dont les tirs terrifiants obligèrent Klimek à de fantastiques parades.

De tous les attaquants bretons, Nosibor fut celui qui mit le plus la défense de Limoges sur les charbons ardents, mais quel dommage qu'il ait, au moment du tir ou de la passe décisive, moins bien terminé ses actions qu'il ne les avait ébauchées.

Jean-Pierre ALBAN.

UN BONHEUR RETROUVE ?

BESANÇON. — Depuis deux ou trois semaines, Georges Huart pressentait le renouveau offensif de son équipe. En marquant quatre buts, samedi, celle-ci a confirmé les prévisions de son entraîneur. Mais tout le monde n'est pas d'accord pour louer sans restriction cette efficacité retrouvée. Certains estiment qu'il ne faut pas accorder une trop grande signification à l'ampleur du score, la faiblesse de l'opposition étant pour le moins autant que l'habileté manœuvrière des locaux à la base de cette hausse de rendement. Les autres soulignent que la tactique ultra-défensive des Montmorillonnais et leur extrême combativité ont sérieusement contrarié le jeu des Bisontins dont les mérites ne sont donc que plus grands.

Et ils font ressortir que, les premiers mis à part, les buts locaux ont tous été marqués du sceau du talent. Il faut bien admettre que l'action de Bernad, feu follet virevoltant au sien de la défense adverse, qui amena le but de Raspollini fut absolument remarquable, que le coup de tête de Bialas, ponctuant un centre impeccable de Gallice, ne devait rien à la chance, enfin que ce même Bialas fit preuve d'un étonnant sang-froid pour lober Poinot qui s'avançait pour fermer l'angle de tir.

Il y a donc du vrai dans chacun et s'il n'y a pas lieu de s'enthousiasmer sur l'efficacité des Bisontins, on doit reconnaître que ceux-ci sont réellement en progrès comme la façon de mener et de conclure leurs attaques. Voilà qui est bien réjouissant à une semaine du premier match de la Coupe de France contre Cannes.

Quant à Montmorillon, s'il n'a pas le potentiel offensif de Besançon, il possède au centre de son attaque un garçon qui ferait le bonheur de n'importe quelle équipe de Division II.

Il ne fait pas bon laisser traîner une balle dans la surface de réparation, lorsque ce Queyrel s'y trouve, lui aussi.

Sigismond GROSFILLEY.

MERIGOT REDONNE ESPOIR...

CHATEAUROUX. — Le dernier résultat enregistré face à Reims demandait confirmation à domicile. Face à Chaumont, vaincre s'avérait donc impératif pour la Berrichonne. Les hommes de Troupel ont donc franchi l'obstacle, mais non sans mal. Ce n'est, en effet, que dans les ultimes minutes de la rencontre que Mérigot, profitant d'un cafouillage, apporta la victoire et les deux points à son équipe. Deux points qui pèseront sans doute lourd lors du décompte final.

Tout avait mal commencé cependant pour les Castelroussins qui se trouvaient menés après ce penalty justifié pour faute de Buffet sur Djebbar. Heureusement, Mérigot parvenait à égaliser, puis permettait ensuite à son équipe de mener. Après l'égalisation de Serpoix, les visiteurs ont sans doute commis l'erreur de vouloir préserver à tout prix ce résultat et on connaît la suite.

Si même la manière n'y fut pas toujours, pour les Castelroussins l'essentiel demeure, à savoir la victoire.

Jean-Pierre DERINE.

JEUNES ESPOIRS DU BASKET OU DU FOOTBALL !

L'Association Sportive Montferrandaise vous offre une double chance:

- Développer vos aptitudes sportives au sein d'un grand club, sous la conduite d'éducateurs de haut niveau, et pratiquer votre spécialité au plan national.
- Acquérir une qualification professionnelle d'électro-mécanicien ou mécanicien-monteur (B.E.P. ou C.A.P.) donnant la possibilité d'une carrière dans l'un des établissements Michelin à ceux dont les études auront été jugées satisfaisantes.

Niveau fin de 3ème (15 à 17 Ans)
Clôture des inscriptions le 20 mars.

Adresser les candidatures à :

ÉCOLE TECHNIQUE PRIVÉE MONTFERRANDAISE
B.P. 494
63013 CLERMONT FERRAND

– Une fiche de renseignements sur l'Ecole sera adressée avec la convocation

IMPORTANT : L'Ecole prend en charge tous les frais de scolarité et d'internat

UN GUINGAMP PETILLANT

GUINGAMP. — On attendait avec un peu d'inquiétude la réaction des Guingampais après leur défaite à Rennes, la semaine dernière ? Hervé Le Coz et ses coéquipiers ont rassuré tout le monde samedi dernier face à Reims en remportant leur plus nette victoire de la saison au stade Yves-Jaguin 4 à 0, c'est lourd pour ce Stade de Reims qui pratique un football agréable mais par trop latéral et qui, en attaque, manque de tranchant.

A l'image de leur avant-centre Polianok que l'on a vu le plus souvent en position de n° 10, qu'à la pointe de l'attaque, les Rémois n'ont jamais pu véritablement bousculer la défense guingampaise qui, pourtant, ne semblait pas dans ses meilleurs jours samedi soir.

Par contre, à Guingamp, l'attaque se montrait très incisive et l'ailier gauche Roger Gill a fourni sa meilleure prestation de la saison à domicile, se trouvant à l'origine de toutes les actions dangereuses. M. Bouffandeau, l'arbitre de la rencontre, aura aussi été un allié non négligeable des Guingampais et par des décisions contestables, il a un tant soi peu faussé la rencontre. René Vernier, l'entraîneur Rémois déplorait d'ailleurs à l'issue du match : **« Nous avons été volé comme au coin du bois sur le deuxième but guingampais, le ballon n'a pas franchi la ligne et sur le troisième Stéphan est nettement hors-jeu. Par contre, nous, lorsque nous égalisons, le ballon est soi-disant sorti ce qui est faux, ajoutez à cela Buisset expulsé pour une parole en l'air, et vous comprendrez bien ma colère. Je ne dis pas que Guingamp ne mérite pas la victoire, mais c'est la façon dont elle a été acquise qui me gêne. »**

Les Rémois qui n'avaient pas perdu un seul match depuis le mois de décembre, ne garderont pas un souvenir impérissable de leur passage en Bretagne.

Dans les vestiaires guingampais, où l'on venait d'apprendre le match nul de Rennes à Limoges, la bonne humeur était de mise et René Cédolin tout sourire, expliquait une fois de plus que les objectifs de son équipe restaient les mêmes. **« Nous continuerons à jouer au coup par coup jusqu'à l'ultime rencontre.**

C'est certain, ce 4 à 0 est flatteur pour nous, mais je crois qu'il ne faut tout de même pas trop faire la fine bouche, il était important de gagner ce soir devant notre public, puisque psychologiquement ce 4 à 0 a remis les gars en selle avant la Coupe en reprenant un petit point à Rennes, cela aussi c'est important, mais je vous le répète les objectifs ne changent on va essayer de gagner un maximum de matches et si l'occasion se présente on est bien prêt à la saisir, il reste 9 matches et c'est maintenant à nous d'éviter les embûches en attendant un éventuel faux pas des Rennais.

Comme le dit René Cédolin, ses joueurs n'étaient pas mûrs pour disputer un match de l'importance de celui de Rennes et on a retrouvé le véritable Guingamp face à Reims. Les Guingampais ont terminé leur dure série sur un coup d'éclat et vont maintenant attaquer un match relativement facile. Tout est encore possible, une chose est certaine, les joueurs en sont absolument persuadés.

Jo LE PICARD.

FOOTBALL ET PUGILAT !

NOEUX-LES-MINES. — Pour voir un beau match il faut obligatoirement deux bonnes équipes bien dirigées par un referee digne de ce nom. Ce ne fut pas le cas samedi soir à Noeux-les-Mines ou l'incompétence de M. Blouet qui dirigeait cette rencontre fut criante.

Pourtant le match avait bien débuté, viril peut-être de la part des défenseurs visiteurs qui ne lésinaient pas à dégager leur camp et les Nœuxois malgré une pression assez forte n'arrivaient pas à trouver la faille. Il fallut attendre la 10e minute pour voir Lecœur envoyer un tir des trente mètres à ras de terre en direction des buts de Godart et la balle fusant sur le gazon mouillé se retrouvait au fond des filets nœuxois au grand dam des joueurs locaux qui dominaient cette recontre. Résola, Marx, Gronier voyaient leur balle passer de peu au-dessus ou à droite des poteaux. La domination locale devait continuer jusqu'à la pause sans que Lachivert qui avait la « baraka » avec lui ne soit battu.

En seconde mi-temps les visiteurs étaient tous dans leurs buts et une forêt de jambes empêchait les ballons de passer tandis que les coups commençaient à pleuvoir d'un côté comme de l'autre sous les yeux d'un arbitre inconscient qui, le comble, sifflait à contre sens ? Le match en ces conditions dégénérait en un véritable pugilat et les joueurs tombaient comme des mouches. Résola était fauché à quelques mètres des buts sans réaction de l'arbitre. Puis le même Résola marquait un joli but de la tête, mais la balle passait sous le filet extérieur et l'arbitre ne validait pas ce point malgré les protestations des Nœuxois. C'en était trop et la fin de la rencontre se passait dans la confusion la plus complète. Signalons que les deux entraîneurs déploraient à la fin de la rencontre la faiblesse de l'arbitrage ce qui aurait pu amener des conséquences fâcheuses pour leurs joueurs.

Raphaël WEPP.

ET UN DE PLUS !

DUNKERQUE. — Les Angoumoisins ont soigné leur prestation à Dunkerque, où ils espéraient un match nul. Ils l'ont obtenu sans pour autant pratiquer un jeu négatif, confirmant leur valeur défensive avec une certaine élégance et, en tout cas, beaucoup d'habileté et de sens tactique. Leur équipe est bien organisée et joue fort bien le hors-jeu, ce qui est de bonne guerre.

Ainsi, les Dunkerquois obtinrent un but consécutivement à un corner, mais avant que Beaugez ait eu le temps d'armer son tir, les arrières étaient rapidement montés pour mettre les Dunkerquois en position de hors-jeu... et le but fut annulé. Les Nordistes avaient cependant eu les meilleures et les plus nombreuses occasions, mais il leur manque un buteur digne de ce nom.

Personne ne put armer un tir capable de battre l'excellent Chemier, que ce soit Dupont (4e), Zoonekynd (8e) qui trouvèrent le gardien, Beaugez (11e), Szarynski (16e), Mayet (25e, 42e), Dupont (34e) qui manquèrent le cadre... Sans compter les centres non exploités devant la cage.

Angoulême, qui possède en Amorfini un joueur habile à relancer l'attaque et en Ravail un ailier irrésistible (tout au moins samedi soir), pouvait aussi marquer un but. Heureusement, Le Maux se tira sans dommage d'un coup de patte d'Amorfini (13e), d'un centre de Desmenez (30e), et d'une erreur de Barbier (37e).

La prudence commanda davantage, en seconde mi-temps, du côté des visiteurs désormais à la recherche d'un seizième match nul. Il devenait de plus en plus difficile aux Dunkerquois de trouver une bonne position. Cependant, Mayet manqua la réception d'un centre de Beaugez, et les Nordistes durent se contenter d'un résultat nul après qu'Angoulême eut marqué un but également refusé pour hors-jeu (88e).

Un match nul logique donc, mais quel dommage qu'il n'y ait pas eu de but.

Jean DEHUTTE.

LE HAVRE SANS PITIE

LE HAVRE. — Le dernier but havrais en Championnat remontait au 8 décembre. Chacun espérait que ce match contre Lucé allait fournir l'occasion aux Havrais de retrouver le chemin des filets. Ses espérances ne furent pas vaines, et le résultat qui aurait pu être plus lourd ne fut que la traduction de ce qui se passa sur le terrain.

En 90 minutes, Lucé ne mit à l'ouvrage Ettore que par trois fois (2e, 53e, 58e). C'est dire si la domination havraise fut nette. Bien organisés en défense et en milieu de terrain, les protégés de Léonce Lavagne ont montré en attaque une verve que l'on avait fini par oublier. C'est fort justement qu'Yvinec (21e), avec la complicité de Raulin, ouvrit le score. Ce but ne fut que la concrétisation d'une emprise havraise qui devait s'affirmer au fil des minutes.

Bansaye et Desclair, les chefs d'orchestre d'une attaque tranchante, multiplièrent les tirs, les centres, les passes, et l'ailier droit havrais (40e) vit la leçon de la touche, déborda son vis-à-vis, centra en retrait, et Yvinec — encore lui — marqua son deuxième but de la partie.

Comment allaient réagir les Lucéens en seconde période ? On eut rapidement un début de réponse, la tactique des Verts resta inchangée. Et s'ils faillirent tromper Michel Ettore par Pascal Leroy (55e), ils ne surent jamais poser leur jeu.

Et, à la 56e minute, après la très belle parade du gardien havrais, Bansaye, bien lancé par Desclair, aggrave le score.

Dès lors, ce fut un feu d'artifice. Ne se relâchant jamais, les Havrais furent constamment à l'attaque et il fallait que Rocton s'emploie à plusieurs reprises pour éviter de reprendre un quatrième but. Ce ne fut que partie remise puisque, à la 78e minute, Desclair lança Gaye qui prolongea pour Bansaye et dont le centre trouva Hamel, arrivé à point nommé, pour marquer ce quatrième but. Desclair, de la tête, faillit bien mettre un nouveau but à cinq minutes de la fin ; mais le ballon heurta le poteau.

Une victoire pour Le Havre qui relancera très certainement l'équipe des Maritimes, mais pour Lucé l'horizon s'assombrit singulièrement.

Pascal LACHAUX.

ORLEANS RESPIRE

ORLÉANS. — En quittant le stade de la Source (où avec 1.400 spectateurs, l'expérience de l'après-midi n'a pas été très concluante), l'entraîneur, Cesto Vanzo, ne cachait pas sa déception :

« Nous avons fait un très mauvais match. Les gars appréhendent trop de rencontrer Saint-Étienne en Coupe de France et ils m'ont semblé comme démobilisés. »

Ils ne se sont pas livrés pour éviter les blessures... Pourtant Orléans, tout en jouant sérieux en défense, n'a fait qu'une partie très moyenne.

« Je ne les ai pas trouvés aussi saignants qu'à l'aller. »

La carence offensive rouennaise a été manifeste lorsque l'on vit Bula, parvenu seul devant le gardien local, lui tirer mollement dans les mains. Le court succès orléanais était d'ailleurs normal si l'on considère le plus grand nombre d'occasions des « jaune et rouge ». Et Jacky Lemé exprimait sa satisfaction d'avoir gagné dans des conditions difficiles :

« Le terrain spongieux rendait la tâche plus pénible et l'adversaire ne se laissait pas manœuvrer. J'estime que sans faire un grand match, on a assuré le coup. On aurait pu d'ailleurs se mettre plus tôt à l'abri, mais du début, les joueurs étaient un peu contractés à cause de la récente et sévère défaite à Tours et aussi des autres résultats de la veille. »

Maurice PERCHERON.

UN NOUVEAU POINT PERDU

MARTIGUES. — Le public ne cachait pas son mécontentement devant ce match nul concédé par les Provençaux qui avaient dominé constamment (douze corners en leur faveur contre un seul pour Montluçon), sans réussir à trouver la faille dans une défense remarquablement organisée devant l'excellent Chartier.

« Dominer n'est pas gagner », résumait le président Huc, dans un vestiaire martégal où l'on avait conscience d'avoir laissé échapper un point.

De son côté, Sucré ajoutait :

« On ne pouvait pas dominer davantage, mais il nous manque toujours quelque chose pour aboutir. C'est dommage. »

Vous imaginez que l'ambiance était tout autre chez les Bourbonnais, René Gardien nous précisait :

« Nous étions venus pour faire un match nul et je crois que nous avons bien joué le coup. D'ailleurs, c'est le troisième match nul d'affilée que nous réussissons à Martigues. Nous avons renforcé notre milieu de terrain, ne laissant que Locatelli et Ouali en attaque. Je suis satisfait du match fourni par mes joueurs, même si Martigues m'a paru moins incisif que d'habitude. »

Martigues, il est vrai, ne parvint jamais à résoudre le problème que lui posèrent les coéquipiers de Buffelard en acceptant la domination, mais en s'efforçant de la maintenir assez loin de leur but.

Si bien que Martigues n'eut que quatre bonnes occasions durant la première période et ne fit pas mieux après le repos. Contraints de tirer de loin ou de pénétrer balle au pied au cœur de la défense, les Provençaux ne surent jamais quelle solution choisir. Ce qui facilita grandement la tâche des visiteurs qui firent même, en deux occasions (par Locatelli et Ouali) passer un frisson dans les rangs des supporters provençaux.

Gilbert DEL CORSO.

LE MEME PARIS

PORTE DE MONTREUIL. — Les Parisiens du Paris FC ne réservent décidément pas beaucoup de surprises sur leur stade de la porte de Montreuil. Non pas qu'ils déçoivent, mais bien parce qu'ils restent (trop !) fidèles à leur image... et à leurs petits défauts. Ceux d'une formation au jeu clair et vif (qui s'exprime d'ailleurs assez mal sur un terrain aux dimensions restreintes), mais qui manque souvent de clairvoyance, de ce réalisme qui en ferait, n'en doutons pas, un candidat à l'accession dans ce groupe B.

A défaut d'idéal, ce Paris FC continue à séduire par son aliant et sa générosité. Dans ces conditions, le FC Mulhouse ne pouvait que céder puisqu'il n'était venu que pour tenter d'arracher un éventuel match nul, celui qui aurait amplement satisfait une formation menacée par la relégation.

« Mais nous n'y avons jamais cru vraiment, a avoué Marschel après la défaite. **Car Paris possède actuellement ce qui nous manque : la vitesse... et aussi le talent. »**

A force d'attaquer, Paris a ainsi marqué deux fois : sur une montée de Drouilhat, un centre de Wilczinski et une tête de Knockaert ; et sur un coup franc de Laachi (avec l'aide de Hund, très malheureux sur ce tir).

Entre-temps, Pinson s'était permis un énorme raté sur penalty, comme pour traduire les nombreuses maladresses de ses camarades.

C'est ainsi que Paris obtint, comme son aîné de Saint-Germain, un succès supplémentaire, laissant penser que dans un groupe B si confus, il lui a manqué peu de chose pour jouer les vrais premiers rôles.

Quant à Mulhouse, il n'a que ses terres pour éviter la relégation. Les voyages, en effet, ne lui apporteront guère de profits s'il évolue de manière si prudente, si négative. Les attaquants alsaciens le savent.

François de MONTVALON.

UN PETIT BUT, C'EST TOUT...

BEZIERS. — Il pleuvait interminablement sur Sauclières et à la grande déception des dirigeants biterrois qui avaient espéré une bonne assistance pour la venue du leader cannois. Mais ce n'était pas la pluie typiquement méditerranéenne — véritable déluge qui d'ailleurs empêche la plupart du temps de disputer les matches. C'était une pluie fine d'abord, plus forte ensuite, qui avait rendu le terrain lourd et même gras. Comment attendre une grande partie et même un bon football dans ces conditions ?

Le jeu fut cependant meilleur qu'on ne pouvait craindre, et le résultat n'en fut pas faussé. L'ombre de deux grands absents planait sur le stade. Deux défenseurs, Modeste à Cannes et Borgoni à Béziers. Toutefois, si le premier était honnêtement remplacé, le second , qui est non seulement le meilleur joueur mais le pilier de ce secteur et aussi le capitaine avisé de l'équipe, laissait un vide trop grand pour être comblé.

Sa taille, la netteté de ses dégagements et son aptitude à monter sur les corners obtenus par ses partenaires, tout cela a manqué. Et plus encore le rempart qu'il constitue sur les corners contre son camp, puisque c'est sur une de ces actions de jeu que fut marqué le seul but qui entraîna la défaite de l'AS Béziers.

Quant aux présents, deux hommes ont dominé leurs partenaires : Tokoto à Béziers, Loubet à Cannes. Dira-t-on deux vieux ? Ce serait faux. Mais deux joueurs qui ne sont plus jeunes, deux joueurs expérimentés que l'on connaît depuis longtemps. Et deux joueurs qui sont un exemple. Ils ont connu, samedi, des fortunes diverses ; mais on a plaisir à les saluer également.

André MAURY.

A L'IMPOSSIBLE NUL N'EST TENU

ALES. — Tout Alès espérait un miracle : il fallait en effet que l'OAC triomphât de la réputée formation d'Auxerre, finaliste de la Coupe de France et coleader actuel du Championnat, pour conserver quelques chances de maintien en Division II.

On misait sur la volonté et le courage des joueurs locaux pour réaliser un nouvel exploit. La logique triompha qui permit à l'équipe la mieux armée d'affirmer son talent.

Certes, les locaux firent illusion en début de partie. Ils jouèrent aussi de malchance à plusieurs reprises tout au long du match. Mais par manque de maturité et de clairvoyance ils perdi-ent chaque fois l'occasion qui pouvait influencer le cours du jeu.

Chez les visiteurs, sous l'impulsion du maître à jouer Mesones, les attaquants de pointe s'en donnèrent à cœur joie et les ailiers Schaer et Klose se partagèrent équitablement les honneurs du score (2-2).

En résumé, l'équipe de Guy Roux fit grosse impression et confirma ses prétentions au titre. Alès, désemparé et sans grand moyen, se trouve désormais sur la pente glissante qui conduit à la Division III.

Maurice LAURENT.

TOULON : UN « NUL EQUITABLE »

TOULON. — « Nul équitable », disait Novotarski visiblement satisfait du résultat chiffré tout en reconnaissant cependant que son équipe n'avait pas tourné à sa véritable vitesse de croisière et qu'il y avait eu en seconde mi-temps trop de passages à vide imputables à une baisse de régime d'éléments majeurs, J.-C. Berthommier et Albert entre autres.

La disparition d'autre part de Duch blessé n'était pas pour faciliter la tâche des attaquants de pointe.

Dans le camp local, Pierre Sinibaldi s'attendait à mieux de la part de son équipe qui avait depuis près de trois mois manifesté un renouveau évident.

Elle aurait pu certainement, hier après-midi, avoir une production de meilleure qualité et un rendement tout autre. Son ardeur combative durant quatre-vingt-dix minutes était le témoignage de la bonne condition physique des éléments « azur et or » et de leur volonté affirmée de conquête. Mais que de dépenses irréfléchies et inutiles qui se soldèrent par des gaspillages.

En se compliquant une fois de plus le jeu à l'image de Fernandez ou de Rached, pourtant vaillants dans la lutte, en portant la balle au lieu de la faire circuler rapidement, le jeu collectif ordonné et précis fit place à un football heurté, embrouillé et confus, sans efficacité et qui mit le leader d'attaque, le méritant Erik Vicent, en difficile posture.

Seul Patrice Storai s'efforça d'apporter de la clarté dans ce débat tendu et serré et toute son efficacité. Il y parvint, constituant un péril permanent et donnant un sens à ce qu'il entreprenait.

Quel dommage que ses camarades n'aient pu se mettre à l'unisson. Pourtant certains en possèdent les moyens. Seule la maîtrise et un peu de lucidité...

Toulon a laissé échapper un point et sa situation de ce fait n'est pas encore exempte de dangers.

André GASTINEL.

L'EQUIPE
SERVICE PHOTOS
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - 246-92-33

THIONVILLE S'EST BIEN AMUSE

THIONVILLE. — Thionville n'avait pas gagné depuis le mois de novembre. On trouvait bien que cela faisait un peu longuet au pays de la sidérurgie. Et, apparemment, les derniers matches des joueurs de Pierre Flamion n'avaient pas tellement rassuré.

Alors, vous pensez si on n'en menait pas large dans les rangs de la Sportive à l'idée d'affronter les grosses têtes de La Paillade.

Six minutes venaient de s'écouler depuis que la match avait été lancé et l'on savait que Formici, le nouveau gardien montpelliérain, aurait bien du souci à se faire au cours de cette soirée. Après que Naudin eut marqué sur penalty dès la troisième minute, Amouyal doublait la mise peu de temps après. Et l'on vit quatre-vingt-dix minutes durant la petite classe thionvilloise manquer terriblement de respect envers les vieux professeurs languedociens. **« Sans vouloir polémiquer**, confie le président Roger Hoffman, **je crois que la reprise en main faite par Pierre Flamion a été profondément bénéfique pour les jeunes. Il y a encore trois mois, ces gamins n'osaient pas, ils étaient terrorisés. »**

C'est un peu ce que confirmaient Souto, Bedouet et autre Bellavia quand ils disaient : **« Nous nous sommes bien amusés. »**

Les chiffres désormais parlent. Thionville s'est donné un peu d'air et Pierre Flamion, grand patron depuis trois recontres, n'a pas encore perdu : deux nuls et une victoire. Il pouvait dire l'air profondément heureux : **« Ils m'ont fait plaisir. »**

Patrick LEMOINE.

UNE VICTOIRE IMPORTANTE

SAINT-DIE. — Ce match Saint-Dié-Tavaux ne fut pas ce que l'on fait de mieux en Division II.

Mais il faut comprendre les deux équipes que l'importance de l'enjeu avait terriblement contractées. Le spectacle en souffrit. Mais, dans des cas semblables, le réalisme passe avant la manière.

Or les Vosgiens avaient besoin de deux points pour envisager l'avenir avec moins d'inquiétude. Ils sont parvenus à leurs fins et, pour eux, c'est l'essentiel.

Mais cette crispation générale exposait donc les deux gardiens aux pires dangers.

Saint-Dié ne nous a pas complètement convaincus qu'il avait retrouvé son équilibre. Mais la combativité dont firent preuve les Vosgiens, à l'exemple de Goram, peut leur ouvrir de meilleures perspectives si elle se poursuit.

Le maintien de l'équipe en Division II reste cependant un sujet d'inquiétude, comme l'est aussi la désaffection du public au moment où l'équipe aurait particulièrement besoin d'un meilleur environnement, à la fois pour son moral et sa trésorerie.

On enregistrait, samedi, une des plus faibles affluences depuis l'accession de Saint-Dié en Division II, il y a cinq ans.

Par conséquent, les préoccupations financières du club vosgien sont sérieuses, ca il n'a guère d'autre filon que le public pour alimenter l'essentiel de sa trésorerie.

Cependant, le match de samedi ne fut pas de ceux qui feront regretter aux absents d'être restés à la maison.

Cela dit, Saint-Dié - Tavaux, à défaut d'un match brillant, ont offert une prestation courageuse et correcte. Ce dernier point est à souligner, car les motifs de nervosité ne manquaient évidemment pas.

Les Jurassiens se sont montrés en général résolus, par l'entêtement, surtout durant la première période, de leurs deux ailiers Bidaud et Marle, à contourner la défense vosgienne.

Mais la défense de Tavaux, un peu à l'image de celle de Saint-Dié, apparut très anxieuse. Elle usa parfois d'expédients pour empêcher la pénétration des Vosgiens.

Ainsi, durant la seconde période, Orzes d'abord, puis Ibanez furent retenus à l'extrême limite de la correction au moment où ils perçaient.

D'ailleurs Terrier écopa d'un avertissement, ce qui était d'ailleurs le moindre mal pour Tavaux, car Ibanez filait droit au but, sans opposition que celle de Terrier qui le retint par le maillot.

Sur l'ensemble du match, cette victoire de Saint-Dié par un but d'écart reflète les occasions de part et d'autre. Il est vrai que Tavaux en gâcha pas mal aussi.

Les deux équipes, en tout cas, auront intérêt à revoir leur organisation et à resserrer leur garde si elles veulent s'éviter le pire d'ici à la fin de la saison.

Il est d'ailleurs curieux de noter que Saint-Dié, pour sa part, semble plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile.

L'explication réside-t-elle dans un excès d'émotivité ?

Il est vrai que Battmann connaît quelques problèmes avec un effectif trop juste, ce qui l'a d'ailleurs obligé, samedi, à faire rentrer prématurément l'ailier Finck.

Georges LAMAZE.

A CHACUN SA MI-TEMPS

AVIGNON. — L'Olympique Avignonnais, décidément en perte de vitesse, a perdu un nouveau point sur son terrain face à Thonon. Après Cannes et Gueugnon qui s'y étaient déjà imposés, Toulouse et maintenant Thonon qui y ont obtenu le match nul, il devient évident que le football local digère mal les « grands ».

Cette rencontre, cependant, les Vauclusiens pouvaient la gagner. C'est qu'ils réalisèrent une première mi-temps en tous points parfaite, à l'issue de laquelle ils semblaient avoir fait le plus difficile.

Ils menaient en effet 2-0, grâce à deux superbes buts de Ciaravino et Lanthier. Ils avaient fait montre surtout d'une évidente supériorité, même si l'adversaire thononais, au demeurant friable en défense, avait montré sa valeur par Esparel et Zuraszek, notamment.

Dès la reprise, un but de la tête de Cuegain remit tout en question, moins parce qu'il réduisit l'écart que parce qu'il désorganisa complètement un ensemble local qui ne joua jamais aussi mal que lorsqu'il a la peur au ventre.

Les Avignonnais ne réussirent rien de bon, et ce sont les Savoyards, désormais maîtres au milieu du terrain, qui se taillèrent la part du lion, les déboulés d'Esparel faisant des ravages dans la défense vauclusienne. Laudu arrêta joliment un premier penalty tiré par Costa. Il ne put rien sur un second, quelques minutes plus tard, tiré cette fois par Costes.

Et encore, Thonon, à l'ultime minute, faillit bien, par ce diable d'Esparel, arracher un succès qui n'eût pas été immérité sur le vu de la seconde période.

Raoul DEVAUX.

AJACCIO RESPIRE

AJACCIO. — On redoutait énormément cette rencontre dans les rangs ajacciens. L'équipe était passablement modifiée, remaniée, à la suite des suspensions qui affectaient l'ensemble. Or Toulouse, que d'aucuns voyaient comme un prétendant sérieux à l'accession en Division I, ne justifia jamais ses prétentions.

Les hommes de Pierre Cahuzac, gênés comme ils nous l'avouèrent à la fin de la rencontre par l'état de la pelouse, ne réussirent jamais à s'exprimer. Il faut avouer en toute objectivité que les Ajacciens se montrèrent toujours les plus rapides sur la balle, les plus combatifs et en définitive leur courage et leur volonté furent récompensés par un but de Maufroy.

Voilà donc les Ajacciens, sinon sortis de l'auberge, du moins dans une meilleure posture car jusqu'ici l'inquiétude avait fait place à un certain optimisme du début de saison. Le GFCA prouva donc hier que le courage réussit parfois à suppléer la technique et une meilleure organisation.

Les Toulousains ne réussirent jamais à changer de rythme au cours d'une partie qui, il faut le reconnaître, fut d'un bien faible niveau.

Dominique FIGARELLA.

VACANCES FOOTBALL 1980
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de* l'Atlantique, *à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. : (56) 59-83-29.

CONFIDENTIEL

BAGAYOKO DERNIER ESPOIR DE MULHOUSE

MULHOUSE. — Le but qui a terrassé Vauban en Coupe de France ? Bagayoko. Les deux buts qui ont mis Martigues au tapis en Championnat ? Bagayoko. Si l'on veut, à l'heure actuelle, parler du FC Mulhouse, il faut bien citer en tête de liste le Malien Alou Bagayoko. Depuis la trêve, ce dernier est, en effet, devenu l'arme maîtresse des Mulhousiens. Et si le club de la cité industrielle du Haut-Rhin parviendra à assurer son maintien en Division II, c'est, sans doute, à ce joueur de couleur qu'il le devra en priorité.

Lorsqu'il arriva à Mulhouse, à l'intersaison, après avoir tapé dans l'œil de M. Roland Bihr, un directeur de société mulhousien, Bagayoko fut accueilli plutôt fraîchement. Il fallut même insister pour qu'il puisse disputer un match d'essai. Et encore fût-ce dans les rangs d'une sélection départementale qui affrontait le FCM, lequel testait, lui, un Allemand du nom de Bremer qui repartit aussi vite qu'il était arrivé. Bagayoko, lui, marqua deux buts et, le soir même, les dirigeants mulhousiens lui proposaient un contrat.

Merschel ne tarissait pas d'éloges dans les jours suivants : « Bagayoko me rappelle Salif Keita », **disait l'ancien de l'OM subjugué.**

Mais, comme ses amis Diallo (Metz) et Traoré (Besançon) le lui avaient laissé entendre, Alou Bagayoko connut vite quelques problèmes : le dépaysement, la solitude, le climat, l'intensité des entraînements firent que l'ancien capitaine de l'équipe nationale de Mali (vingt-deux sélections) fut décontenancé. « Je n'ai pourtant jamais perdu confiance, **dit-il,** mais j'ai constaté qu'il fallait que je m'accroche, seul, sans aide, au club, pour retrouver mes moyens réels. »

Bagayoko avait aussi connu la malchance de tomber dans une équipe qui s'enlisait de plus en plus, et où les problèmes internes s'accumulaient. Pendant quelques semaines, il plafonna, ayant même du mal à s'imposer en équipe seconde, allant jusqu'à rater un penalty dans la troisième formation du club.

Mais Alou Bagayoko attendait son heure. Avant même la trêve, il nous confiait : « Je suis persuadé que je peux devenir le meilleur numéro 10 du FC Mulhouse. Si je n'en étais pas convaincu, je serais déjà reparti chez moi. »

Un déclic se produisit lorsque M. Bihr lui ramena d'un nouveau voyage au Mali un grigri, sur lequel Alou se concentre longuement avant les matches. Dès lors, ce grand superstitieux avait franchi le cap des difficultés morales. Comme il avait aussi beaucoup travaillé, sa condition physique lui permit enfin d'exprimer pleinement toutes ses possibilités. De sorte qu'Alou est devenu aujourd'hui l'atout numéro 1 du FCM, qu'il porte le numéro 10 ou le numéro 9 dans le dos. A chaque rencontre, on apprécie désormais son exceptionnelle couverture de balle, son aisance technique, mais aussi sa puissance de frappe qui lui vaut de totaliser déjà cinq buts. Un résultat qu'il améliorera sans aucun doute très nettement, si l'on continue à lui faire confiance.

Contre Martigues, par exemple, il effaça deux adversaires d'un superbe « rateau » **et ponctua son solo d'un tir à quelques centimètres du montant ; il signa deux buts avec sang-froid et opportunisme. On se rappela ainsi que, le jour où il avait débuté sous le maillot mulhousien, Bagayoko avait eu trois ballons exploitables. Il avait mis le premier au ras du cadre, le deuxième sur la barre, et le troisième au fond.**

Roland SCHEUBEL.

Les Angoumoisins on fait un long voyage pour se rendre à Dunkerque. La panne d'un caténaire retarda leur train qui n'arriva dans la cité de Jean Bart qu'à 18 h 30, deux heures avant le coup d'envoi et après 12 heures de voyage éprouvant. Pourtant, les Charentais montrèrent une bien belle condition physique sur le terrain.

P. Levin qui a marié sa fille à Dunkerque lors de son séjour sur les bords de la mer du Nord, aurait bien aimé passer quelques heures dans sa famille. Mais, la période est trop cruciale pour Angoulême qui prépare son prochain match de Coupe de France pour que l'entraîneur déserte, ne serait-ce qu'une journée.

En seconde mi-temps du match Blois-Tours, on vit l'arrière gauche local Rouleau faire de grands gestes, chacun pensant que, blessé, il demandait à sortir. Mais ce n'était pas cela, il venait d'entendre par le haut-parleur qu'une voiture gênait la circulation à l'entrée du stade et c'était la sienne. Bien entendu il lui était difficile d'aller la déplacer.

Pour la première fois de leur jeune carrière les frères Ferrigno se retrouvaient aux prises l'un portant les couleurs tourangelles l'autre celles de Blois et c'est l'aîné qui en fin de partie a été consoler son cadet de sa défaite.

Au cours d'un vin d'honneur qui termina le match Blois-Tours, M. Jean Leroi, maire-adjoint de Blois tint à féliciter bien vivement l'équipe tourangelle et ses responsables, leur souhaitant de représenter la région l'an prochain en Première Division.

Le Yougoslave Zlataric, prévu comme douzième homme avec Rennes, n'avait pas effectué le déplacement de Limoges : il avait dû se rendre dans son pays au chevet de son père malade.

Avec près de 3 500 spectateurs, le stade des Allées à Blois n'avait jamais connu une telle affluence cette saison. Il est vrai que le football club de Tours avait déplacé de nombreux supporters, mais nous a dit le président local, M. Valéry **« notre bonne production encouragera peut-être les sportifs blésois fâ retrouver le chemin du stade. »**

Bruno Bansaye, l'ailier droit havrais, s'est marié mardi dernier. Sans doute est-ce pour faire plaisir à sa jeune épouse, Catherine, qu'il marqua un magnifique but contre Lucé. Un cadeau de mariage digne d'un footballeur.

D'ores et déjà les responsables havrais prévoient plusieurs cars de supporters pour les seizièmes de finale aller de Coupe, à Rennes. Il est même question de mettre en vente des billets au Havre.

Blessé au genou dans le match qui le 11 mars 1978 opposait Béziers à Haguenau l'ex-Toulonnais Galvez arrivé à l'ASB en août 1977, n'avait plus rejoué en équipe première à Saucliéres (tout au moins il avait seulement fait une courte apparition à Thonon) depuis son accident. Le sympathique Christian qui, dans « le civil » occupe les fonctions de commissaire de police stagiaire faisait sa rentrée devant Cannes, il ne tint pas tout à fait la distance et fut remplacé par Dubourdeau.

Le gardien tourangeau Dusé, blessé dans la semaine, avait laissé sa place au jeune Sidaine. Il suivit ce match à nos côtés dans la tribune de presse et nous dit son espoir de reprendre la compétition dans trois semaines.

Mathieu Torre, le président de l'ASB et son comité directeur avaient convié les représentants de la presse à un dîner-débat dans la semaine pour en quelque sorte sceller les excellentes relations existant entre les journalistes locaux et le club doyen biterrois. Cette fort agréable réunion avait lieu chez un des pionniers du football à Béziers Marcel Donnat coéquipier de René Vignal à ses débuts devenu un restaurateur de talent. Avec l'ami André Galinier — secrétaire de l'ASB — on évoqua les « jeunes années », le SOB, l'Ispania et l'ASB bien sûr dont ils défendirent tous deux les couleurs.

Pendant la rencontre Guingamp-Reims, la sonnerie du téléphone a retenti à plusieurs reprises, c'était le président Le Graete en vacances à l'île de Djerba avec sa famille, qui s'inquiétait du déroulement de la rencontre et s'est montré fort satisfait de ce 4 à 0.

Dans quinze jours ce sera la Coupe de France et Valenciennes avait délégué un « espion » en la personne de Desmonts, entraîneur du Centre de formation des jeunes. L'entraîneur valenciennois s'est dit impressionné par la prestation de Guingamp qui a un jeu collectif très élaboré au service de deux ou trois excellents joueurs.

M. Desmont a précisé qu'il reverrait les Guingampais samedi prochain à Montmorillon.

Samedi soir, après la rencontre, les deux universitaires guingampais Stephan et Cadran, ne se sont guère attardés. En effet, dimanche matin, ils prenaient la direction de Paris, d'où ils devaient s'envoler dans la journée pour l'Arabie Saoudite avec l'équipe de France Universitaire. Ils seront de retour samedi matin, juste à temps pour aller disputer le match de Championnat à Montmorillon.

Gérard Grizetti, « Monsieur-55-buts-en-une-saison », assistait au match Limoges-Rennes. Il a été stupéfait par la puissance de tir de Jean-Pierre Salat : **« Je ne suis pas sûr qu'il ait son égal même en Première Division, en ce qui concerne la puissance de tir. »** Gérard Grizetti a été très impressionné également par l'abattage de J.-J. Bois dont Henri Skiba n'hésite pas à dire : **« C'est un nouveau Moizan. »** N'est-ce pas Skiba qui avait découvert Moizan dans un petit club du Gard et qui l'avait fait éclater à Angoulême.

Opinion du capitaine de Limoges, Antoine Wojcik qui, suspendu pour un match, a suivi Limoges-Rennes du bord de la touche : **« Je crois que Tours est légèrement mieux armé que Rennes, mais dans le domaine de la qualité du spectacle la palme revient aux Bretons. »**

Cette rencontre Avignon-Thonon fut l'occasion pour le public avignonnais de retrouver Michel Jean qui a laissé d'excellents souvenirs dans la cité des Papes après avoir joué durant dix ans au club local. Michel Jean n'a rien perdu de son brio et de sa gentillesse.

Il n'y avait que 1 700 personnes pour assister à ce match pourtant au sommet. Il faut croire que le public vauclusien ne croit plus à la montée des siens. Les joueurs, eux, y croient encore, mais ils ont perdu un point bien précieux à domicile.

L'arbitrage de M. Benali fut apprécié par les spécialistes M. Benali siffla pourtant deux pénalités contre l'équipe locale, mais son intégrité ne peut être soupçonnée et il fit excellente impression.

Le Stade Rennais, comme Brest l'an dernier, effectue ses déplacements en car : **« Cela aide à resserrer les liens entre les joueurs »,** déclare le vice-président breton.

Capitaine du Stade Rennais, Berlin a dû renoncer in-extremis, à tenir sa place à Limoges : il souffrait de troubles gastriques.

C'est parce qu'il souffre des reins que le Biscontin Masson a dû déclarer forfait au dernier moment pour le match Besançon-Montmorillon.

Sanctionné par un avertissement, Liégeon risque d'être suspendu pour la rencontre Besançon-Cannes, ce qui affaiblirait la défense bisontine dont il est un élément indiscutable.

En prévision des changements possibles pour le match de Cannes et pour que Martinez, Chikhi ne souffre pas d'une inaction prolongée Georges Huart a fait jouer ces deux hommes avec la réserve bisontine contre Bourges. Tous deux ont largement contribué au succès de leur équipe.

Le stoppeur, André Bodji, n'a pas de chance. Depuis son arrivée à Orléans. Contesté à quatre reprises, il n'a pas joué la moitié des matches. A Boulogne, où il fait quatre saisons, l'ex-pro n'avait guère manqué que deux ou trois fois l'an quand il était suspendu.

Jean-Baptiste Bordas et Jacky Abolivier ont opéré de longues années à l'Arago. Maintenant, l'un entraîne Montargis l'autre la réserve de l'USO. Dimanche, ils se sont retrouvés au stade de la Source où leur équipe jouait en lever de rideau pour le compte de la Division d'Honneur.

REIMS ET LA JUSTICE : UN LÉGER MIEUX

Le tribunal de commerce de Reims est incompétent pour prononcer la mise en règlement judiciare du Stade de Reims. C'est ce qu'à décidé la première chambre civile et commerciale de la cour d'appel de Reims, dans un arrêt qui ajoute que la seule juridiction compétente pour le faire, est le tribunal de grande instance.

Il n'est guère facile de démêler l'imbroglio juridique dans lequel se trouve plongé le Stade de Reims depuis son dépôt de bilan en décembre 1978.

Disons simplement pour éclaircir un peu les choses, qu'à l'époque les instances dirigeantes du football professionnel s'étaient déclarées surprises et inquiétes, en apprenant que le club avait déposé son bilan devant le tribunal de commerce alors que, en tant qu'association régie par la loi de 1901, donc à but non lucratif, le club rouge et blanc aurait dû s'adresser au tribunal d'instance.

La Fédération et le Groupement soucieux de ne pas assimiler le football professionnel à une entreprise commerciale avaient donc réagi, en demandant à la cour d'appel de déclarer le tribunal de commerce incompétent.

Dans les faits, que va provoquer l'arrêt rendu la semaine dernière ? Dans l'immédiat pas grand-chose. La cour d'appel a prononcé la mise en règlement judiciare du club, qui sera effectuée par le tribunal de grande instance, mais elle a confirmé dans leurs fonctions les deux syndics désignés par le tribunal de commerce en décembre 1978.

A long terme cette décision est loin d'être mauvaise pour le Stade de Reims qui d'ailleurs, en même temps que la Fédération et le Groupement, s'était adressé à la cour d'appel pour tenter de « réparer » l'erreur initiale.

En effet, si pour ce qui est du droit commercial les dirigeants d'une société sont présumés coupables, cette présomption n'existe pas dans le droit civil. Ce sera donc aux syndics puis, si nécessaire, au tribunal de grande instance, de faire la preuve que le Stade de Reims a été mal géré par ses dirigeants et non pas à ceux-ci d'apporter la preuve de leur innocence.

La nuance peut sembler faible, mais elle enlève en fait une épine du pied des dirigeants rémois, même si elle est loin de sauver un club qui, en dépit de nombreux sacrifices financiers, peine toujours pour joindre les deux bouts, et surtout pour combler l'énorme « trou » qui existait lors du dépôt de bilan.

Johnny REP
FEU VERT

Les révélations d'un vert à la passionnante carrière internationale, avec toutes les photos sur sa vie et ses exploits.

Rodolphe Hassold
Olivier Rey

EN LIBRAIRIE Calmann-Lévy

OLYMPIQUES

L'ombre de Platini

(Jacques ETIENNE)

LA LOUVIÈRE. — Pour conserver ses chances de qualification pour les Jeux de Moscou, nos olympiques devaient à tout le moins faire match nul avec les Belges. Cette performance, il n'est pas trop tard pour dire qu'ils n'en furent guère éloignés. Quand la Belgique se fit rejoindre 2-1 puis 3-2. On se prit à croire au miracle, surtout en fin de match quand le Lyonnais Bruno eut une balle d'égalisation à 3-3. C'est alors que, sur le renvoi, le contre de Swinnen — champ largement ouvert devant lui — permit au succès belge d'être finalement assez conforme au déroulement de la partie.

Car s'il est vrai qu'avec un peu de réussite nos olympiques pouvaient préserver leur avenir, on ne saurait oublier qu'ils furent largement dominés — et pas seulement quant à l'occupation du terrain — pendant les deux tiers du match. Il fallut de la part des Français une résistance opiniâtre, acharnée, un « serrons les rangs » devant Dussuyer, pour que le premier but belge ne vienne qu'à la 41e minute. Et il n'est pas étonnant que deux des quatre buts furent obtenus alors que l'équipe de France en verve et contrainte d'attaquer avait passablement dégarni ses arrières...

Dans le camp français, on voulait s'accrocher au faible espoir qui restait : à savoir une défaite belge en Espagne le 5 mars, après quoi, il ne resterait plus aux Tricolores qu'à gagner leurs deux derniers matches : à Limoges contre la Belgique et en Espagne. Il n'est pas interdit de rêver. Malheureusement, rien dans le comportement de notre sélection — considéré sur les deux matches qu'elle a déjà disputées — n'indique qu'elle est capable de réaliser un pareil rétablissement.

L'équipe olympique est... ce qu'elle est et pour plusieurs raisons — ne serait-ce que celle d'un règlement qui limite le champ de la sélection ; elle ne peut guère être améliorée. Gaby Robert savait qu'il y aurait un problème du « milieu », faute de pouvoir présenter un joueur rayonnant et susceptible d'être le patron. Le Monégasque Couriol n'est pas en mesure pour l'instant d'être cet homme-là. Il n'est pas d'ailleurs dans son club un titulaire inamovible. On ne peut donc trop exiger de lui actuellement, mais l'on doit miser sur son talent et ses progrès.

D'autre part, Brot, qui fut l'un des piliers de cette formation et l'une des figures de proue, connaît semble-t-il quelques problèmes dans son club. Revenu blessé des Jeux Méditerranéens (il n'a pas joué à Montpellier contre l'Espagne) il tarde à retrouver la condition physique. A cause de cela, il n'a pas rendu, à La Louvière, les services qu'on était en droit d'attendre de lui et n'a pas eu sur ses jeunes partenaires l'ascendant, l'influence qu'on espérait.

En vérité, c'est toujours l'ombre du Michel Platini de Montréal qui plane sur cette équipe. Il y avait aussi un lot de joueurs assez exceptionnel dont un certain nombre devait rapidement devenir des internationaux. Ce qui n'est pas le cas de l'équipe actuelle. A quatre ans d'intervalle, il y a une différence de valeur assez sensible, entre les deux sélections.

Il ne restera sans doute plus, faute d'aller à Moscou, qu'à préparer les futurs Jeux de 1984. Mais les conditions seront sensiblement les mêmes qu'aujourd'hui : un groupe de stagiaires, entourés de quelques « briscards » promotionnels. Impossible de procéder autrement.

Il faut donc souhaiter que se lève, dans les prochaines générations de juniors, un nouveau Platini et que parmi les « vieux » on en retrouve de la trempe de Jacques Raymond et de Paul Brot (quand même...) et l'on pourra peut-être espérer un coup d'éclat, semblable à celui de Montréal.

LE 20 FÉVRIER A LA LOUVIÈRE

BELGIQUE OLYMPIQUE b. FRANCE OLYMPIQUE : 4-2 (1-0).
Arbitrage de M. Ortsmans (RFA). 1 500 spectateurs environ. Buts pour la Belgique : Schoofs (41e), Hoste (60e, sur pen.), Veyt (76e), Swinnen (87e). Pour la France : Couriol (70e) et Stopyra (83e). Avertissements à Tronoras (France) et à Koekelcoren (Belgique).

BELGIQUE : **Goossens — Boeckstaens, D. Sanders, Koekelcoren, Vossen (puis Houeben, 12e) — Schoofs, Daerden, Theunis — Veyt (puis Swinnen, 32e), P. Sanders, Hoste.** Entr. : **Thys.**

FRANCE OLYMPIQUE : **Dussuyer — Bruno, Tronoras (puis Laffargue, 61e), Raymond, Ayache — Brot, Couriol, Zanon — Ferrage, Stopyra, Trivino (puis Bellus, 61e).** Entr. : **Robert.**

GROUPE 3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Belgique**	4	2	2	0	0	6	3
2. **Espagne**	1	2	0	1	1	2	3
3. **France**	1	2	0	1	1	3	5

Restent à jouer : 5 mars, Espagne-Belgique ; 19 mars, France-Belgique ; 23 avril, Espagne-France.

Le but de Yannick Stopyra, cerné ici par trois défenseurs belges, n'a pas suffi à La Louvière. **(Photo Christian ROCHARD)**

ERIC BELLUS : VERT MAIS SANS PEUR

(François de MONTVALON)

LA LOUVIÈRE. — C'est un baby-vert, du surnom affectueusement donné aux brillants élèves fottballeurs du centre de formation stéphanois. Les Français, comme chacun sait, ne perdent jamais une occasion de chavirer pour les Verts, les Rep et les Platini. Il est logique que ces supporters surveillent d'un œil attendri les premiers pas au niveau international de leurs successeurs.

Mais ce n'est pas Paganelli et encore moins Roussey ou Oleksiak appelés aux rudes tâches européennes avant même leur majorité.

Il se nomme Eric Bellus, plus vraiment gamin et pas encore adulte, avec ses dix-neuf ans et son faux-air timide. Comme la plupart de ses camarades stéphanois, il suit aujourd'hui un chemin tout droit, celui qui le ménera peut-être un jour et à son tour, vers l'aile gauche de l'équipe première de Saint-Etienne.

Des débuts de footballeur à Millau, une finale nationale des cadets avec la Méditerranée, des sélections en équipe nationale scolaires, puis juniors, avec entretemps et comme de coutume un petit passage entre les « griffes » de Pierre Garonnaire. C'est Saint-Etienne, ce sont les Verts qui rentrent d'une finale de Coupe d'Europe... Quoi de plus convaincant, même si Paris-Saint-Germain, Monaco, Valenciennes, Bordeaux, Nantes, Sochaux et Nîmes (pas un de moins) pensent à vous.

L'apprentissage continue donc en Division III après les scolaires, les juniors et actuellement les militaires, Eric Bellus a donc dévouvert l'équipe de France olympiques. A Montpellier contre l'Espagne pour dix petites minutes de jeu et mercredi dernier à La Louvière pour une quarantaine de minutes.

Quarante minutes où il sut à lui seul redonner punch et mordant à une attaque timorée. Très vif et possédant un redoutable dribble de gaucher (« dommage que je n'ai pas de pied droit » répète-t-il lorsqu'on lui parle de son pied gauche), il a offert un sursis à une équipe de France inscrivant d'un coup deux buts, mais en encaissant d'autres. D'où les regrets éternels pour les témoins de ne pas l'avoir vu entrer en jeu plus tôt.

« Je suis rentré sur le terrain alors que nous étions menés 0-2. C'était à nous de faire le jeu, de partir à l'abordage. Peut-être mon arrivée a-t-elle coïncidé avec ce sursaut de toute l'équipe, dicté par les événements. »

Il a donc accueilli la défaite avec une certaine résignation, puisque l'adversaire belge était supérieur, mais il n'a pas regretté son déplacement... « L'équipe de France olympiques, c'est une bonne occasion pour nous de se montrer, de prouver notre valeur. Car on ne s'appelle pas tous Roussey ou Paganelli. »

Sous entendu, « nous aussi on y arrivera, il ne peut en être autrement »

Car il n'hésite pas à parler de sa future carrière à Saint-Etienne. « Au centre de formation, *explique-t-il*, nous sommes tous très motivés parce que nous savons que Robert Herbin fait confiance aux jeunes joueurs. Voyez Oleksiak. C'est vrai que les places sont très chères en équipe première, mais c'est au contact du football international, à l'image de cette rencontre de La Louvière, que je progresserai encore pour être prêt le jour où l'on fera appel à moi au plus haut niveau. »

Eric Bellus sans peur et sans complexe, comme un jour de novembre où assis sur le banc des remplaçants du stade Geoffroy Guichard, il observait Platini, Larios et son camarade Oleksiak corriger les Hollandais d'Eindhoven. « C'était enthousiasmant et impressionnant... !

— *Et tu étais ému ?*

— Non, pourquoi. J'attendais que Robert Herbin fasse appel à moi. Je voulais participer à la fête, moi aussi. »

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(Matches en retard)

GROUPE B

RFC Besançon b. *Chalon 8-1

GROUPE C

*Belfort et Thionville 1-1
*Vauban b. Bischwiller 8-2
AS Strasbourg b. *RC Strasbourg 2-0

GROUPE D

Marseille b. *Gueugnon 2-1

GROUPE F

*Cugnaux b. Agen 4-2

GROUPE G

Angoulême b. *Châteauroux 3-1

GROUPE I

Viry b. *Bihorel 2-0

FRANCE-BELGIQUE JUNIORS

Passeport pour Leipzig

(Didier BRAUN)

D'abord, faisons les comptes : France, deux matches, deux victoires, quatre points (différence de buts : + 3), ; Eire, deux matches, une victoire, une défaite, deux points, deux défaites, zéro point (différence de buts : — 1) ; Belgique : deux matches (différence de buts : — 2).

A mi-parcours du tournoi préliminaire, l'équipe de France juniors se trouve donc excellemment placée pour prendre le chemin de Leipzig au mois de mai prochain.

En effet, qu'elle gagne demain, à Tours et avec six points, elle pourra sans doute envisager le déplacement à Dundalk, en Irlande, le mois prochain, avec sérénité. Car il suffira alors que les Belges fassent un match nul, chez eux, contre les Irlandais, pour ouvrir les portes de la qualification aux Français. Et même si les Irlandais gagnaient en Belgique, comme les Français le firent à Bruxelles le mois dernier, un dernier match nul en Irlande conviendrait amplement aux Bleus.

Même une défaite minime pourrait s'avérer suffisante. C'est dans la perspective de cette dernière éventualité que Georges Boulogne regrette un peu que ses joueurs n'aient pas marqué un troisième but à Toulouse l'autre semaine, troisième but qui aurait presque correspondu à un point supplémentaire.

Le responsable de l'équipe juniors saura parler de tout cela à ses joueurs avant le troisième affrontement franco-belge de la saison. Mais enfin, toutes ces supputations ressemblent encore beaucoup, pour l'heure, à tirer des plans sur la comète.

Il y a d'abord ce match à jouer, contre une équipe belge pratiquement éliminée, sans doute, mais qui ne dételera pas pour autant. Ainsi, Julien Labeau, l'entraîneur des juniors belges et adjoint de Guy Thys, pensa, dans un premier temps, préparer son équipe de l'année prochaine, dès les deux derniers matches qualificatifs. Mais en fait, la liste des vingt-cinq joueurs dans laquelle l'entraîneur sélectionnera les seize participants, regroupe tous les titulaires actuels :

« Je n'ai d'ailleurs jamais douté, qu'il en fût autrement. dit Boulogne à ce sujet. **Et en fait, il vaut mieux que tout soit clair, et que la Belgique aligne sa meilleure équipe contre nous... et aussi contre l'Irlande ».**

L'entraîneur des juniors a l'habitude de rappeler à ses joueurs que tout match est important. Celui de demain le sera particulièrement car il pourrait conclure favorablement les deux premières rencontres.

Après avoir fait match nul 2-2 à Monaco, et gagné 3-2 à Bruxelles, les Français connaissent bien leurs adversaires. Ainsi les Bleus savent que l'équipe belge tire principalement sa force de son milieu de terrain, de sa détermination et de sa constance. Pour y faire face, Boulogne a reconduit le groupe qui lui a donné entière satisfaction depuis le début de la saison, avec le retour de Paganelli, absent à Toulouse.

Enfin, que les juniors se souviennent que c'est sur le terrain de Tours que leurs prédécesseurs arrachèrent leur qualification contre l'Espagne, la saison dernière. Il leur fallait alors remonter un handicap de deux buts. Cette fois, ils ne sont plus dos au mur, leur situation est beaucoup plus confortable. C'est justement du confort qu'il faudra se méfier le plus.

LES SEIZE POUR TOURS

Gardiens : Lévy (Marseille), Larquié (INF Vichy).

Défenseurs : Wolff (Saint-Etienne), Puel (Monaco), Lestage (Saint-Etienne), Casoni (Cannes), Oleksiak (Saint-Etienne).

Milieu : Poullain (Nantes), Glassmann (Strasbourg), Henry (Lille), Ferreri (Auxerre).

Attaquants : Morice (Nantes), Paganelli (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux), Audrain (Angers), Peltier (Lens).

CLASSEMENT

	P.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	4	2	2	0	0	5	2
2. **Eire**	2	2	1	0	1	2	3
3. **Belgique**	0	2	0	0	2	3	5

RESTENT A JOUER

Demain : France-Belgique
12 mars : Belgique-Eire
26 mars : Eire-France

LE JEU ADIDAS COCA-COLA 80

Même pendant la période hivernale, les exercices de maîtrise du ballon peuvent être utilisés. En effet beaucoup de clubs préparent leurs très jeunes en salle, soit dans des séances, spécifiques d'initiation, soit dans des tournois à cinq ou à sept. Dans les deux cas, c'est le moment de présenter aux débutants ces exercices simples de maîtrise qui consistent à jongler avec le ou les pieds et avec la tête.

Le but essentiel n'est pas de réaliser le maximum de contacts, mais d'avoir le maximum de garçons réalisant le minimum de 30 pieds-10 têtes, jugé comme suffisant pour posséder la maîtrise élémentaire du ballon. Ces exercices liés au jeu à effectif réduit (football à sept) permettant aux débutants de s'éveiller au football avant d'aborder l'apprentissage technique proprement dit.

Le Jeu Adidas répond à ces objectifs ; c'est ainsi qu'il va sans cesse en se développant. Son organisation est prise en charge par la majorité des Districts qui le font souvent pratiquer sur les plateaux de football à sept entre les rencontres. les équipes disponibles pratiquent ces exercices. D'autres districts organisent des Coupes individuelles et par équipes permettant de classer les écoles de football.

En fin de saison des finales régionales seront organisées et en début de saison prochaine la grande finale nationale se déroulera à Paris le jour d'un match international.

Les cartes et les règlements du Jeu 80 peuvent être demandés :

— soit directement au District, CTD ou Commission technique ;

— soit à Jean-Pierre Morlans, Ligue de Paris. 5. place de Valois, 75001 Paris.

DIVISION III

CENTRE

*Montceau b. Auxerre 3-2
*Pt-de-Chéruy et St-Etienne 2-2
*Fontainebleau et Corbeil 2-2
*Beaune b. Melun 2-0
*Cournon b. Cuiseaux 3-1
*INF Vichy b. *Lyon 3-0
*Paris FC b. Gueugnon 1-0
*Police Paris b. St-Priest 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	29	20	11	7	2	36	15
2. Saint-Etienne	28	20	11	6	3	30	16
3. Fontainebleau	27	20	10	7	3	30	18
4. Corbeil	25	20	10	5	5	27	22
5. Pt-de-Chéruy	23	18	8	7	3	23	19
6. Melun	23	20	10	3	7	31	26
7. Cuiseaux	22	20	8	6	6	21	18
8. INF Vichy	22	19	8	6	5	26	17
9. Montceau	21	20	8	5	7	25	21
10. Paris FC	21	19	9	3	7	31	25
11. Saint-Priest	19	20	8	3	9	25	34
12. Cournon	15	18	6	3	9	25	31
13. Police	11	20	4	3	13	12	28
14. Gueugnon	11	19	1	9	9	14	26
15. Beaune	10	19	3	4	12	16	31
16. Lyon	5	20	1	3	16	13	38

COURNON b. CUISEAUX : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Battard. Buts : pour Cournon, Douvegheant (11e), Missonnier (28e et 59e) ; pour Cuiseaux, Carreno (15e).

COURNON : Arroyo — Chauvion (puis Homovic, 65e), Théophile, Fabry, Malfreyt — Laurent, Missonnier*, Gautard — Lannareix, Hablaut, Douvegheant. Entr. : G. Laurent.

CUISEAUX : Gibert — Garzitto, Barthelet (cap.), Lorenzatti, Gabrièle — Fernandez*, Vuillemot, Bizot — Sanchez, Carreno, Stakoviak.

PONT-DE-CHERUY et SAINT-ETIENNE : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1.832. Arbitre : M. Felber. Recette : 36.600 F. Buts : pour Pont-de-Cheruy, A. Pergantis (8e), Masselot (81e) ; pour Saint-Etienne : Paganelli (6e), Bellus (48e).

PONT-DE-CHERUY : Tregnier — R. Jakobowski, Zuliani, Andreu, Y. Devaux — Vicat, G. Devaux (puis Masselot*, 46e), Menéghel — Chanut, Bressan, A. Pergantis.

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Poinsignon, Chaussin, Lestage, Wolf — Olesiak, Colleu, Borel — Paganelli*, Zanon (puis Barthélémy, 60e), Bellus (puis Brun, 75e). Entr. : Briet.

PARIS FC b. GUEUGNON : 1-0 (baisser de rideau de Paris FC- Mulhouse). — Terrain : gras. Spectateurs : 867. Arbitre : M. Bailleul. Recette : 13.561 F. Buts : Wehrle (77e).

PARIS FC : Tignard — Lefebvre, Perfetti, Tomazewski, Lacroix — Jean, Guignedoux* — Assard, Barbosa (puis Di Rienzo, 83e), Moraly, Wehrle.

GUEUGNON : Arblay — Buisson, Duda, Coelho, Richard — Perrin, Rossin — Soulier, Lefevre (puis Bernard, 77e), Leclerc*.

FONTAINEBLEAU et CORBEIL : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1.700. Arbitre : M. Lempereur. Recette : 33.610 F. Buts : pour Corbeil, Justek (38e et 49e) ; pour Fontainebleau, Faret (50e, sur pen. ; 53e).

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Pleimelding, Cenzatto, Guilly — Chipon, Sanchez, Lenartowicz — Faret*, Porquet, Russail.

CORBEIL : Anfruy — Augias, Rude, Deferez*, Vigeannel — Mauvières, Anrel, Tardieu — Borne, Justek, Sanguino. Entr. : Ferrier.

POLICE PARIS b. SAINT-PRIEST : 3-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 83. Arbitre : M. Chesquier. Recette : 923 F. Buts : Lizet (56e), Jametal (65e), Raymond (85e).

POLICE PARIS : Pelliccia — Bilcke, Perran*, Muscat, Adelaide — Jametal, Chevron, Maquerin (puis Benkenane, 56e) — Lizet (puis Vivron, 85e), Bezilaire, Raymond. Entr. : Feltin.

SAINT-PRIEST : Venditti — Lamartini, Crolle, Benessiano, Beraudiat — Beroud, Ben Mabrouk, Amoroso* — Primard, Attar, Haond (puis Lacour, 56e). Entr. : J.-P. Cappon.

BEAUNE b. MELUN : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 133. Arbitre : M. Souchière. Recette : 2.375 F. Buts : Brelot (62e), Pichenot (83e).

AS BEAUNE : Loiseau — Regaissé, F. Dubreuil, B. Dubreuil, Malfondet — Neyraud, Dudognon*, Demongeot — Brelot, Pichenot, Lachaux (puis Zimmermann, 85e). Entr. : Druda.

MELUN : Moinet — Ghelo, R. Ben Mustapha*, Martin, Houssin — Fert, Ribaud, Boury — K. Ben Mustapha (puis Papeau, 65e), Filipe, Eude. Entr. : Dusseau.

MONTCEAU b. AUXERRE : 3-2 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 487. Arbitre : M. Lavis. Recette : 7.118 F. Buts : pour Montceau, Echegut (46e), Fabbro (87e), Bellot (90e) ; pour Auxerre, Bourdin (34e), Truffaut (63e).

MONTCEAU : Bressanutti — Bellot*, Hubert, Pautonnier, Leclair (puis Udowtch, 87e) — Fabbro, Joachim, José Campos — Tuffin, Camara, Echegut (puis Roberjot, 86e). Entr. : P. Bacquet.

AUXERRE : Pesant* — Guérin, Guyon, Scarpari, Lourdin — Charles, Jacques (puis Lemesle, 78e), Bourdin — Tomasello, Lopez (puis Lorant, 89e), Truffaut. Entr. : Rolland.

INF. VICHY b. LYON : 3-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 80. Arbitre : M. Blanc. Recette : 1.155 F. Buts : Lagarde (34e et 85e), Le Magueresse (75e).

INF. VICHY : Raymond — Thys*, Elie, Cartier, Rundstadler — La Magueresse, Leday, Dal Cin (puis Marcellino, 77e) — Lagarde, Danio (puis Colli, 81e), Bracconni. Entr. : Filho.

LYON : De Rocco — Perraud, Amouret, Jacquet, Roussey — Durand, Polak, Lubin* — Lomonaco, Valadier, Bandera (puis Gagneux, 46e). Entr. : Broissard.

CENTRE-OUEST

*Nantes b. FC Yonnais 2-0
*Poitiers b. Angers 1-0
*Bourg-ss-la-Broche b. La Rochelle . 4-0
*Tours et Bordeaux 2-2
*Libourne b. St-Pierre-des-C. 2-0
*Saintes b. Châtellerault 2-0
*Saumur b. Le Mans 2-0
*Niort b. Cerizay 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	30	19	12	6	1	38	17
2. Angers	27	20	10	7	3	32	18
3. La Rochelle	25	20	11	3	6	34	25
4. Tours	24	20	9	6	5	36	22
5. Libourne	24	20	9	6	5	27	20
6. Saintes	23	20	9	5	6	39	30
7. Bourg-ss-la-R.	22	20	8	6	6	27	20
8. Poitiers	22	20	9	4	7	27	23
9. Saumur	20	20	8	4	8	32	26
10. Bordeaux	19	20	6	7	7	26	25
11. Niort	19	20	7	5	8	26	28
12. FC Yonnais	18	20	6	6	8	17	22
13. Châtellerault	17	20	5	7	8	18	27
14. Le Mans	17	20	5	7	8	23	27
15. Cerizay	6	19	3	0	16	13	48
16. St-Pierre-des-C.	5	20	1	3	16	8	45

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. LA ROCHELLE : 4-0 (2-0). — Terrain bon. Spectateurs : 573. Arbitre : Jouanny. Recette : 8046 F. Buts : Nivet (7e), Crosnier (11e), Poirier (29e), Gouetcha (81e).

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Morit, Lermite, Bouffandeau, Revellière — Poirier, Dupé, Nivet — *Crosnier, Mantecon, Gouetcha. Entr. : Hassen.

LA ROCHELLE : Daviaud — Daguet, Plessis, Kubler, Sichere — Robert, Daguse, Gautier — Dupa, Seck, Martinovic*. Entr. : Ollivaux.

SAUMUR b. LE MANS : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 493. Arbitre : Charles. Recette : 5100 F. Buts : Duveau (12e), Foucher (38e).

SAUMUR : Battais — Bernier, Bloudeau, Heyman, Leroy — Arribas, Duveau, Heslot, Foucher — Bruny, *Pasquini (puis Michod 83e). Entr. : Stievenard.

LE MANS : *Jacotin — Clair, Reolid, Mahé, Trottin — Bertin, Brossier (puis Audrin 64e), Dréano (puis Parage 64e) — Senellier, N'Diaye, Troadec. Entr. : Rodriguez.

NIORT b. CERIZAY : 2-0 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 492. Arbitre : M. Bolteau. Recette : 5604 F. Buts : Roche (76e), Hnatow (83e).

NIORT : Delouvée — Gallice, M. Joubert, Richard, Belhoste — Lagrange, Brothier, *Hnatow — Boyer, Roche, Talnon. Entr. : Memeteau.

CERIZAY : Carlos — Guignandon, Martin, Lehvraux, Texier — Croisé, Legoff (puis Guilbot 56e), Croizer — *Maver, J.M. Vion, Fillon — Entr. : Lehvraux.

NANTES b. FC YONNAIS : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 310. Arbitre : Robic. Recette : 3410 F. Buts : Touré (28e et 49e).

NANTES : Desrousseaux — Adonkor, Derzakarian, Poullain, Geffriaud — Morinière, Bernardeau — Furic, Aniol, *Touré, Morice. Entr. : Suaudeau.

FC YONNAIS : Baudry — Gachenot, Chaigne, Favroux, E. Grellier (puis Guignard 16e) — Gautron, *Boisdron — Guittot, Sanjuan, Bégaud, R. Grellier. Entr. : Raingeard.

LIBOURNE b. SAINT-PIERRE-DES-CORPS : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 446. Arbitre : Piveteau. Recette : 8083. Buts : Toselli (72e et 85e sur penalty).

LIBOURNE : Grangé — Tessonneau (puis Vaubourgoin 86e), Schmalz, Redin, Ragon — Touret, Chanceaulme — Le Magorou (puis Jammet 39e), Séné, Toselli, Petitbois. Entr. : Menaut.

SAINT-PIERRE-DES-CORPS : Flohic — Boutet, Deniau, Lorieux, Lanson — Collinet (puis Benbedra 80e), Farinatti — Lorenzo, Ledren, Delorge, Navard. Entr. : Stien.

FC TOURS et BORDEAUX : 2-2 (1-2). — Terrain : bon. Spectateurs : 37. Arbitre : Bourdaret. Recette : 600 F. Buts : Tours : Hamon (3e), Lorenzo (71e). Bordeaux : Aguilar (23e).

FC TOURS : Dessables — Mignon, Boire, Laurent, Curt — Darmendrail, Gerez (puis Menard 67e), Betouin — Rosso, Lorenzo, *Hamon. Entr. : Sabourault.

BORDEAUX : *Testas — Tallineau, Lavoignat, Goubet, Navarro — Boucher, Ichas, Janroy (puis Saubesty 67e) — Leloire, Sanz, Aguilar. Entr. : Goubet.

SAINTES b. CHÂTELLERAULT : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 856. Arbitre : Leparq. Recette : 8455 F. Buts : Proust 31e et 69e.

SAINTES : *Noël — Maurice, Dufour, Ribreau, Moreno — Garcia, Guilloteau, Menard (puis Sallat 50e) — Proust, Bineau, Perrin. Entr. : Dombeck.

CHÂTELLERAULT : Medina — Papini, Leprincet, Benguenaoui, Fradin — Walker, Margoil, *Minier — Porcher (puis Brutus 57e), Barberat, Yanez. Entr. : Tordo.

POITIERS b. ANGERS : 1-0 (0-0). — Terrain : difficile. Spectateurs : 557. Arbitre : Renoux. Recette : 7551 F. Buts : JL Meunier (69e sur penalty).

POITIERS : Valet — J.L. Meunier, Bouard, Villeminey, Bigliardo — *Cahoreau, Dafroullah, Feiden — Ch. Dabin (puis Palcy 66e, puis Bourguignon 75e), Gérard, Chapuis. Entr. : Stupar.

ANGERS : *Chasierle — Sautereau, Lefèvre, Citron, Barbat — Petiteau, Baudry, Savignard — Poireaud (puis Bluteau 73e), Montzuk, Theberge. Entr. : Michlowski.

EST

*Sochaux et Vauban 2-2
*Biénod b. Belfort 2-0
*Epinal b. Nancy 2-1
*Dampierre b. Talange 2-0
*Romilly b. Dole 3-1
*Merlebach et Haguenau 0-0
*Châlons et Forbach 3-3
*Metz - RC Strasbourg ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasb.	32	19	13	6	0	41	8
2. Metz	27	18	12	3	3	35	10
3. Vauban	26	19	10	6	3	36	15
4. Sochaux	25	20	11	3	6	31	32
5. Belfort	25	20	12	1	7	30	23
6. Epinal	23	20	8	7	5	25	21
7. Talange	21	19	8	5	6	23	21
8. Romilly	18	19	7	4	8	30	32
9. Merlebach	17	20	6	5	9	26	31
10. Dole	17	20	5	7	8	19	29
11. Haguenau	17	20	5	7	8	16	26
12. Châlons	17	19	4	9	6	21	33
13. Nancy	15	20	5	5	10	18	23
14. Biénod	13	20	5	3	12	13	34
15. Dampierre	12	20	4	4	12	20	37
16. Forbach	7	19	2	3	14	11	30

ROMILLY b. DOLE : 3-1 (2-0). — Terrain gras. 552 spectateurs. 8 077 F de recette. Arbitre : M. Echmann. Buts : Fevre (17e), Millet (37e), Cabaud (86e), pour Romilly. Artelesa (70e) c.s.c., pour Dôle.

ROMILLY : Piffre — Zavoli, Meunier, Bouniol, Artelesa — Vincent, Cabaud, Arnould* — Fevre, Millet, Lebec. — Entr. : Artelesa.

DOLE : Bonnot — Thiébaut, Moreno, J.-M. Gauthier, Oudin — Tissier (puis P. Gauthier, 70e), Ladu*, Sawer — Jouille, Clément, Quere (puis Goutal, 60e). — Entr. : Moreno.

CHALONS et FORBACH : 3-3 (1-0). — Terrain gras. 539 spectateurs. 7 826 F de recette. Arbitre : M. Caralpe. Buts : Tonnel (25e), Hisler (66e), Starico (77e), pour Châlons. Bracigliano (67e), Saci (70e), Jansen (88e), pour Forbach.

CHALONS : Drouot — Bourlon, Raymond*, Lacombe, Favaudon — Christmann, Hisler, Hatat — Tonnel, Starico, Denis Ramirez. — Entr. : Jonguet.

FORBACH : Nikolai, Jansen, Forthoffer, Terrasi, Soroka — Egloff, Saci, Stillittano (puis Djurdjevic, 63e) — Stelletta, Bracigliano*, Rossi (puis Cirgenti, 63e). — Entr. : Lefler.

MERLEBACH et HAGUENAU : 0-0. — Terrain bon. 950 spectateurs. 11 700 F de recette. Arbitre : M. Klopsenstein.

MERLEBACH : Koeppel — Anastasowa (puis Abdulah, 76e), G. Radoux, Schoumacher*, Scheck — Zenner, Strukelj, Potier — Heitz, Billotte, Marchand (puis Baumgarten, 46e). — Entr. : G. Ricar.

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Foeller, Sugg, Cohoet, Kister, Rufra (puis Schmitt, 76e), Schmitz — Scheffler, Belarte*, Humbert. — Entr. : Seidt.

BLENOD b. BELFORT : 2-0 (1-0). — Terrain bon. 386 spectateurs. 5 136 F de recette. Arbitre : M. Schienker. Buts : Wiliczkowski (29e), Klepacz (51e).

BLENOD : G. Dorget* — A. Dorget (puis Duponcel, 73e), Berta, Pietrzak, Zech — Marini, Pierron (puis Fiatte, 83e), Klepacz — Wiliczkowski, Hausknecht, Weber. — Entr. : Majlera.

BELFORT : Martin — Merle, Gasser, Metzger, Savio — Pion, Moureaux*, Bissel — Jacquot, Putti, Bassi (puis Sénac, 79e). — Entr. : Gesler.

SOCHAUX et VAUBAN : 2-2 (0-1). — Terrain bon. 228 spectateurs. 3 365 F de recette. Arbitre : M. Butin. Buts : Schalber (2e), McBarki (58e), pour Vauban. Khirat (57e), Durkalic (60e) pour Sochaux.

SOCHAUX : Rousset — Baulier, Zancona*, Gueye, Labeyrie, puis Ruiz (62e) — Philippe, Miloljevic, Netala — Jeskowiak, khirat, Durkalic. — Entr. : Tournier.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Badjika, Dugueyperoux — Laureaux, Schalber, Venturini* — Weber, Hausser, Mebarki. — Entr. : Kaelbel.

DAMPIERRE b. TALANGE : 2-0 (1-0). — Terrain souple. 340 spectateurs. 4 479 F de recette. Arbitre : M. Kiffer. Buts : Champion (39e sur pen.), Roux (80e).

DAMPIERRE : Guichardan — Champion, Debellemanière*, Dezwier, Bouveret — Nazaire (puis Breitner, 68e), Will, Bailly — Perriot, Finot, Roux. — Entr. : Parmeggiani.

TALANGE : Branbilla — Monffarino, B. Oswald, Thomas, Abate — D. Oswald*, Cavenati (puis Chaumont, 45e), Boubehira (puis Wald, 64e) — Wollscheid, Joseph, Lefumeur. — Entr. : Sabatucci.

EPINAL b. NANCY : 2-1 (2-1). — Terrain bon. 1 076 spectateurs. 15 300 F de recette. Arbitre : M. Zumstegg. Buts : Mugnier (22e), Borel (25e), pour Epinal. Jeannoi (42e), pour Nancy.

EPINAL : Delahaye — Le Guillou, Manchon, Philippe*, Grégoire — Receveur, Brown (puis Moreno, 81e), Chère — Panic, Mugnier, Borel. — Entr. : Collot.

NANCY : Bernhard — Barret, Fisson, Delpierre, Schoose — Jeannoi*, Garcia, Merchadier — Bernard, Zenier, Piller. — Entr. : Bernhard.

NORD

*Lens b. Abbeville 2-1
*Lille b. Douai 3-1
*Amiens b. Valenciennes 2-1
Calais b. *Le Touquet 1-0
St-Quentin b. *Boulogne 2-1
*Sedan b. Dieppe 1-0
*Senlis et Hazebrouck 0-0
*Saint-Omer b. Arras 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	30	20	12	6	2	44	17
2. Lille	28	20	10	8	2	36	22
3. Abbeville	27	20	11	5	4	25	14
4. Valenciennes	26	19	10	6	3	32	17
5. Calais	22	20	9	4	7	25	23
6. Amiens	22	20	9	4	7	28	26
7. St-Quentin	21	20	8	5	7	32	27
8. Sedan	21	20	8	5	7	19	20
9. Le Touquet	18	20	6	6	8	24	20
10. Dieppe	18	20	6	6	8	17	17
11. Hazebrouck	17	20	3	11	6	9	18
12. Senlis	17	20	7	3	10	31	36
13. Douai	16	19	6	4	9	21	27
14. St-Omer	16	20	5	6	9	19	31
15. Boulogne	10	20	2	6	12	10	37
16. Arras	9	20	2	5	13	16	36

LENS b. ABBEVILLE : 2-1 (0-1). Terrain : bon. Spectateurs : 448. Arbitre : M. Houdebert. Recette : 5 028 F. Buts : Vercruysse (49e), Françoise (52e) pour Lens ; Lozano (17e) pour Abbeville.

LENS : Leclercq — Monchiet, Jean (puis Krawczyk, 75e), *Micelli, Bade — Peltier, Westeloppe, Vercruysse — P. Peltier, Françoise, Guery — Séraphin.

ABBEVILLE : O. Pila — J.-F. Spault, Blondel, Mouchon, Robinson (puis A. Spault, 82e) — Couto, Anke, Lozano (puis Bilot, 46e) — Damen, Monvoisin, *Millevoye. Entr. : Tyrakowski.

LILLE b. DOUAI : 3-1 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 200 env. Arbitre : M. Quinchon. Buts : Campagnac (16e sur pen.), Bisbal (52e), Borrizow (79e) pour Lille ; Fortunato (50e) pour Douai.

LILLE : Mottet — Rabathaly, Gousset, Denneullin, Tirloit — Metsu, Bisbal, *Vandamme — Delemer, Borrizox, Campagnac. Entr. : G. Parisseaux.

DOUAI : Wiorek — Gully, Queva, Gunez, Kwaniewski — Benaissi, Fall, Ledru (puis Xorus, 78e) — Beyer (puis Sirecki, 83e), Stienne, *Fortunato. Entr. : Ledru.

AMIENS b. VALENCIENNES : 2-1 (1-0). Terrain : sec et bosselé. Spectateurs : 671. Arbitre : M. Faidherbe. Recette : 9 885 F. Buts : Sallembien (12e), Mankowski (80e) pour Amiens ; Palermo (76e) pour Valenciennes.

AMIENS : Beaujouan — Syreck, Lacour, Peltier, Quertier — Delecroix, Fontaine — Plessis, Mankowski, Bouchez, *Sallembien. Entr : R. Buchot.

VALENCIENNES : Szatny — Delecolle, Pesin, Gosset, Linke — Solityziak, Legrand — Zaremba, Lefèvre, *Schalle, Palermo. Entr. : Kocik.

SEDAN b. DIEPPE : 1-0 (0-0). Terrain : gras. Spectateurs : 730. Arbitre : M. Ellibinian. Recette : 11 368 F. Buts : Leduc (72e).

SEDAN : Luczkow — *Borkowski, Schneider, Raux, Synakowski — P. Zanelli, Leduc, Curé (puis Lefebvre, 25e) — Proveux, Carbonnel, Saurfeld. Entr. : Roy.

DIEPPE : Boudet, Piteau, Ancelle, *Jouen, Vignand — Leduc, Blenaimé, P. Bourgeois — M. Bourgeois (puis Diana, 76e), Gronier (puis Ancelle, 71e), Martin. Entr. : Ancelle.

SAINT-OMER b. ARRAS : 5-1 (1-1). Terrain : bon. Spectateurs : 356. Arbitre : M. Devillers. Recette : 4 522 F. Buts : Feys (2e), Tahon (51e), Monchy (71e), Beclin (78e), Papiersky (86e) pour Saint-Omer ; Thery (44e) pour Arras.

SAINT-OMER : Steen — Boin, Lengagne, Nazih, Lemaire — *Monchy, Goudal — Tahon, Merlier, Papiersky, Feys (puis Beclin, 62e). Entr. : R. Sillou.

ARRAS : Kalek — Piet, Saalbach, Cauvet, Harmaltalah — Schulz, Goyez — Thery, *Gomis, Honvault, Huddestone. Entr. : Harrabasz.

Saalbach (Arras), expulsé à la 25e.

CALAIS b. LE TOUQUET : 1-0 (0-0). Terrain : glissant. Spectateurs : 179. Arbitre : M. Da Silva. Recette : 3 790 F. Buts : Verwaerd (83e).

LE TOUQUET : Herbeaux — Martel, Kurzawa, Ghignet, *Mouzo — Bethouard, Géri, Natouré — Cambie, Cuvillier, Cadart. Entr. : R. Géri.

CALAIS : Dewet, *Fardoux, Robbe, Hénon, Lefebvre — Vacle, Thomas, Guilbert — Chari, Baron, Verwaerde. Entr. : E. Grévin.

SAINT-QUENTIN b. BOULOGNE : 2-1 (1-1). Terrain : gras. Spectateurs : 131. Arbitre : M. Hurtot. Recette : 2 040 F. Buts : Gervais (37e) pour Boulogne ; Gouvieaux (49e et 60e) pour Saint-Quentin.

BOULOGNE : Benon — Martel, Molmy, Fasslaux, Lohyn — Gervais, *Fraimat, Sénéchal — Gosselet, Attely, Sénéchal. Entr. : Douglas.

SAINT-QUENTIN : Legrand — *Richet, Carpentier, Delasseaux, Carette — Radelet, Cailleux, Gontier — Leconte, Bea, Binel, Julien. Entr. : Delahaye.

SENLIS et HAZEBROUCK : 0-0. Terrain : bon. Spectateurs : 363. Arbitre : M. Méhu. Recette : 5 739 F.

SENLIS : Barreau — Raverdel, *Davril, Caron, Picart — Delattre, Vilmont, Diximus — Savina (puis Gillion, 56e), Traullé, Bouchoux. Entr. : Gourlay.

HAZEBROUCK : Toursel — Eibracht, *Delcampe, Degryse, Bourdon — Dumontier, Bogaert, Thooris (puis Schoonheere, 85e) — Lionet (puis Baudelle, 56e), Lengrand, Vermille. Entr. : Dumont.

OUEST

*Viry et Caen 1-1
*Saint-Brieuc b. US Montagnarde .. 4-1
Poissy b. *Malakoff 3-1
Creil b. *Paris-S.-G. 1-0
*US Normande b. Chartres 2-1
*Lisieux et AS Brest 0-0
Racing CF b. *Concarneau 2-1
Laval - St. Brestois ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	34	20	14	6	0	35	7
2. St-Brieuc	28	20	11	6	3	44	18
3. Laval	25	19	10	5	4	28	15
4. Malakoff	24	20	9	6	5	38	25
5. Paris-S.-G.	23	20	9	5	6	34	16
6. US Norm.	21	20	7	7	6	21	28
7. Poissy	21	20	5	11	4	24	16
8. Creil	20	19	7	6	6	21	17
9. Racing CF	19	20	7	5	8	23	22
10. Viry	19	19	7	5	7	21	22
11. AS Brest	18	20	6	6	8	20	27
12. US Mont.	16	20	5	6	9	27	36
13. Stade Brest.	15	19	5	5	9	21	31
14. Lisieux	13	19	4	5	10	19	42
15. Concarneau	11	19	3	5	11	22	36
16. Chartres	7	20	3	1	16	19	59

SAINT-BRIEUC b. US MONTAGNARDE : 4-1 (1-1). — Terrain : très bon. Spectateurs : 601. Recette : 9.193 F. Arbitre : M. Gicquiaux. Buts : Saint-Brieuc, Carletti, (31e), Tandoué (46e, 55e, 69e). US Mont., Le Hen (19e).

SAINT-BRIEUC : Rabet — Lescouarch, J.-P. André, Blin, Michel — Arthur, Guibert (puis Sanson, 69e), Muller Carletti, Tandoué*, M. Simon (puis Morin, 71e). Entr. : Petyt.

US MONTAGNARDE : Boulben — Le Cloerec (puis J.-J. Boulben, 71e), Le Chenadec, Guichard,Le Bouedec — Rouzo, Le Ferrand, Le Hen* — Lefeuvre (puis M. Le Bouedec, 71e), Le Pollotec, B. Le Cloerec. Entr. : Le Pollotec, Le Chenadec.

VIRY et SM CAEN : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 499. Recette : 7.702 F. Arbitre : M. Frère. Buts : pour Caen, Ouglis (66e) ; pour Viry, Bize (71e).

VIRY : Charpentier* — Dufrène, Madiba, Levilly, Beaurain — Tratto (puis Gressani, 81e), Pizzuto — Crosnier, Soldini, Kaimba, Bize. Entr. : Coustillet.

SM CAEN : Douville — Ilbert (puis Legrand, 81e), Theaut, Guyonnet, Lefoz — Laurier, Prieur — Jacobs*, Massot, Carreau, Ouglis. Entr. : Laurier.

CREIL b. PARIS-S.-G. : 1-0 (1-0). Terrain : gras. Spectateurs : 158. Recette : 2.054,50 F. Arbitre : M. Riffault. But : Pagnier (37e).

PARIS-SAINT-GERMAIN : Bensoussan — Bajac, Caron, Lakière, Reverdy* — Guillochon, Zaba, Prefaci — Guillaume (puis Szewezuck, 71e), Grapin, Buissonneau. Entr. : C. Chouquier.

CREIL : Regnault — Callebaut, Granlot, Knoll, Hertaut — Orrière, Roedsens, Pagnier* — Degouy, Parmentier, Ruffier. Entr. : Knoll.

POISSY b. MALAKOFF* : 3-1 (2-0). — Terrain : collant. Spectateurs : 300. Recette : 3.990 F. Arbitre : M. Blangy. Buts : pour Poissy, Carrara (3e), Kaminsky (28e), Colney (51e) ; pour Malakoff, Jehel (66e).

MALAKOFF : Perez — Masse, Goupil, Daguillon, Liewig (puis Longin, 32e) — Collat*, Jehel, Leroux — Sledziewjki (puis Orts, 27e), Grosvalet, Villemin. Entr. : Yvon Fercoq.

POISSY : Leplat — Jean (puis Pennec, 52e), Houziaux, Guillolet, Christiaen — Zbinden, Freitas, Da Silva — Carrera, Kaminsky*, Colney. Entr. : Roger Quenolle.

RACING b. CONCARNEAU : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 838: Recette : 11.110 F. Arbitre : M. Bellec. Buts : Concarneau, Toullec (36e) ; Racing, Burini (1re), Larqué (42e).

CONCARNEAU : Furic — Léon, Deru, Simon, Colin (puis Le Ray, 62e), Guillou, Talec — Matic, Toullec*, Durand, Iquel. Entr. : Guillou.

RACING : Tharaud — Chabaud, Bijakowski, Cauchois, Lopez — Hédé*, Fedj — N'Jemba, Buriyi (puis Lieugant, 80e), Larqué, Bouzaglou. Entr. : Lanizawck.

LISIEUX et AS BREST : 0-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 545. Recette : 6.590 F. Arbitre : M. Grimmont.

LISIEUX : J.-P. Llorca — Lebourgeois, Bergeret (puis Haubert, 46e, puis Perchey, 62e), Mokolomgbo*, Frontori — Dallet, Lerebourg — P. Llorca, Guezennec, Tranchant, Oger. Entr. : Wattelet.

BREST : Gouriou — Lannuzel, Pello, Pallier, Vasseur — Boucher, Jousseaume — Blanic, Mellaza* (puis Abiven, 62e), Paugam, Carlou. Entr. : M. Bourse.

US NORMANDE b. CHARTRES : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 237. Recette : 2.440 F. Arbitre : M. Frenot. Buts : US Normande, Lopez (22e), Roberge (70e) ; Chartres, Marguerite (58e).

US NORMANDE : Heuzé — Lebreton, Ruffin, Guezet, Piccini — Loum, Roberge, Quenot — Lopez*, Quillier, Eudeline. Entr. : Lysik.

CHARTRES : Allais — Navarro, Bouju, Rejaud, Vallet — Neveu*, Perez, Zarroti — Tchobé, Marguerite, Edinger. Entr. : M. Latron.

LA REDDITION DE LA ROCHELLE

(Patrick DESSAULT)

SUD

*Monaco et Arles	3-3
*Marseille b. Aix	1-0
*Grenoble b. St-Cyr	2-0
Nice b.* Millau	2-1
*Sète b. Bastia	3-1
*Muret b. Albi	2-0
*Orange b. Le Puy	7-1
Montauban b. *Montélimar	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	33	20	14	5	1	56	15
2. Marseille	24	20	7	10	3	32	24
3. Grenoble	24	20	9	6	5	25	18
4. Nice	23	20	7	9	4	26	19
5. Sète	21	20	8	5	7	26	20
6. Orange	21	20	7	7	6	30	16
7. Muret	21	20	9	3	8	28	32
8. Bastia	20	19	9	2	8	36	35
9. Albi	20	20	8	4	8	25	32
10. St-Cyr	19	20	6	7	7	26	31
11. Montélimar	18	20	7	4	9	34	38
12. Arles	18	20	6	6	8	22	29
13. Montauban	17	20	6	5	9	25	34
14. Le Puy	15	19	5	5	9	24	41
15. Millau	12	20	4	4	12	12	33
16. Aix	12	20	4	4	12	13	23

GRENOBLE b. ST-CYR : 2-0 (0-0). Terrain collant. Spectateurs : 1.337. Arbitre : M. Bouteille. Recette : 23.640 F. Buts : Lopez (79e), Tuybens (83e).

GRENOBLE : Esclassan — Sainthon, Lopez, Clerc, Vuagnoux — Raybaud, Barrero, Dupraz — Tuybens*, Selmane, Mas (puis Soria, 54e) — Entr. : Lafranceschina.

SAINT-CYR : Clauzier — Arghitu (puis Morelli, 71e), Valentini, H. Berthe, Hugon — Lacour, D. Berthe*, Sorrentino (puis Rasamison, 45e) — Gilardini, Lyon, Bedini. Entr. : R. Bérard.

ORANGE b. LE PUY : 7-1 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 350. Arbitre : M. Coulet. Recette : 5.062. Buts pour Orange : Rimbert (32e et 86e), Riefa (5e), Barthelemy (52e et 81e), Rouret (60e), Vanet (81e) ; pour Le Puy : Chantelauze (65e).

ORANGE : Hoffmann — Raffin, Tche, Bouchet*, Stachetti ; Palermini, Rouret, Riefa ; Barthelemy, Vanet, Rimbert. Entr. : Riefa.

LE PUY : Miramand — Comte, Gaillard, Perrussel ; Lenhof, Depeyre, Teyssonneyre ; Chantelauze*, Govou, Ceronton (puis Hondjo, 57e). Entr. : Ravanello.

MURET b. ALBI : 2-0 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 415. Arbitre : M. Zayas. Recette : 4.310 F. Buts : Benzenet (23e), Latapie (53e).

MURET : Benne — Riquelme, P. Viguier, Biard*, J.-C. Viguier, Corominas (puis Melotto, 56e), Gassis, Benzenet, Latapie, Escale, Massa. Entr. : Jean Thomas.

ALBI : Combes — Lorenzo, Rossi, Lacoste, Lauriac, Julia, Azema*, Pascalis, Rachedi, Palusco, Budba. Entr. : Guillot.

NICE b. MILLAU : 2-1 (2-1). Terrain : gras. Spectateurs : 400. Arbitre : M. Richard. Buts pour Millau : Aragon (33e) ; pour Nice : Acquilina (20e), Mariot (25e).

MILLAU : Travers — Bons, Ramplou, Poujade, Marty — Glynieski, Bonnevialle, Gros — Berthuit, Aragon*, Pradier.

NICE : Jaccomo — Aroux, Moravuto, Barale, Pigal — Cappatona, Pons, Blanc — Acquilina*, Travo, Bariot.

MONACO et ARLES : 3-3 (0-0). Arbitre : M. Leduc. Buts pour Monaco : Onnis (61e), Milla (64e), Amoros (68e) ; pour Arles : Massé (47e), Raviol (76e), Chauvin (79e).

MONACO : Amitrano — Vitalis, Barral, Fages (puis Urgeret, 45e), Zorzetto — Recordier*, Mengual, Chaussin — Onnis (puis Bellone, 76e), Amoros, Milla. Entr. : Prost.

ARLES : Gaillago* — Raviol, Trios, Lopez, Joubert — Chauvin, Voterot, Exbrayat (puis Dufour, 64e) — Marre, Estevan, Sanchez.

MONTAUBAN b. MONTELIMAR : 4-3 (2-1). Terrain : quasi inondé. Spectateurs : 463. Arbitre : M. Monedescombes. Recette : 10.463. Buts pour Montauban : Amada (10e et 42e), Martin (46e et 55e) ; pour Montélimar : Juan (40e), Gay (80e), Sevenier (89e).

MONTAUBAN : Truffer — Combrier, Scheafer, Daudier, Maioross, Ramondy, Lespiau, Robinson, Martin, Amada*, Guiovannina (puis Poggi, 70e). Entr. : Robert Mouynet.

MONTELIMAR : Bernadi — Jardin, Paneras, Juan*, Louge, Marco (puis Vaisseaux, 55e), Aristhène, Iniesta, Sebenuer, Diarra, Gay. Entr. : Boullet.

MARSEILLE b. AIX : 1-0 (1-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Brouty. Buts : Guiguet (28e).

MARSEILLE : Migeon* — Ravera, Chanessian, Enault, Zvunka ; Fernandez (puis Corsi, 77e), Fios, Santi, Guiguet, Garcia, Castellani.

AIX : Gregori — Bono, Boresi, Schmutz*, Azarian — Halloum, Marsiglia, Panadero — N'Diaye, Mille, Petit (puis Moret, 45e).

SETE b. BASTIA : 3-1 (2-1). Terrain : boueux, gorgé d'eau. Spectateurs : 607. Arbitre : M. Cornillon. Recette : 11.185. Buts pour Sète : Kern (12e), Salmi (44e), Ferrara (75e) ; pour Bastia : Imo (5e).

SETE : Sabathier — Raffy, Ballester, Sibillo, Garcia* — Miramond, Battaglione, Blanchet, Kern, Salmi (puis David, 71e), Ferrara.

BASTIA : Pasco — Sano, Bertrand, Fabretti, Mignot — Falchetti, Wamai, Graziani — Vucekovic, Imo*, Fontana.

● **CENTRE :**

AUXERRE TERRASSÉ

Curieux ce groupe Centre ! Auxerre chute à Montceau, mais ni Saint-Etienne ni Fontainebleau n'en profitent pleinement.

Bien plus, les Bellifontains sont passés à deux doigts de la défaite ! Après cinquante minutes de jeu, ils étaient menés 2-0, mais ils devaient en deux minutes rétablir l'équilibre (un peu comme contre Saint-Etienne il y a trois semaines). Un jeu dangereux qui colle mal avec les espoirs d'une équipe de jouer en Deuxième Division l'an prochain.

Plus méritoire est le match nul des Verts à Pont-de-Cheruy, un adversaire coriace à manœuvrer sur son terrain.

Finalement, on serait presque tenté de dire : une journée pour rien.

● **CENTRE-OUEST :**

LA ROCHELLE ÉCRASÉ

La surprise du jour a eu pour cadre Bourg-sous-la-Roche où l'équipe locale a infligé une véritable correction au très fringant La Rochelle. Les Rochelais, en effet, restaient sur une série de victoires impressionnantes qui en faisait des favoris pour la montée. Accident ou baisse de forme ? Réponse dans une semaine.

Toujours est-il que cette contre-performance relance Libourne et Saintes, vainqueurs de Saint-Pierre-des-Corps, la lanterne rouge et Châtellerault. A la limite, Poitiers, à la faveur de sa belle victoire face à Angers, conserve également toutes ses chances.

Nantes continue son bonhomme de chemin qui devrait l'amener tranquillement vers la première place fin mai

● **EST :**

VAUBAN EN EMBUSCADE

Dommage, le choc tant attendu entre les deux grands de ce groupe n'a pas eu lieu. Metz et Strasbourg n'ont pu jouer, le terrain de Metz n'aurait pas supporté deux rencontres à la suite l'une de l'autre.

Tournons-nous vers Vauban qui paraît avoir réalisé la meilleure opération en allant arracher le résultat nul à Sochaux. Une performance qui place les partenaires de Dugueyperoux dans une position plus que favorable pour la suite de la compétition. Surtout que Belfort a, une fois de plus, été battu, à Blénod cette fois-ci.

Epinal ne perd pas tout espoir de coiffer sur le fil Vauban : sa victoire sur Nancy l'atteste sans pour autant convaincre vraiment sur les possibilités des Vosgiens.

● **NORD :**

ABBEVILLE PIÉTINE

Pas de miracle à Lens où l'équipe locale a eu finalement raison des courageux abbevillois (2-1). Et pourtant, ce sont les Picards qui avaient ouvert le score ! encore bien des espoirs déçus. Il n'y a pourtant pas encore le feu. La marge de sécurité reste encore très importante puisque leur principal adversaire, le voisin Amiens, se trouve à cinq points.

Un rival qui pourrait bien pourtant dans les semaines à venir s'avérer plus dangereux qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Son succès sur Valenciennes tendrait à le prouver. Idem pour Calais qui effectue une excellente opération en allant gagner au Touquet.

● **OUEST :**

POISSY ET CREIL EN VEDETTE

Plusieurs surprises dans ce groupe Ouest ! A commencer par les défaites à domicile du Paris-S.-G. devant Creil et de Malakoff face à Poissy. Des résultats d'autant plus inattendus que les clubs recevants jouent les premiers rôles. Une réflexion surtout valable pour Malakoff qui conservait quelque espoir légitime de rattraper Caen.

Le Stade Malherbe, quant à lui, toujours imperturbable, a pris un point à Viry. Un résultat qui constitue à l'heure actuelle une bonne performance, tellement les protégés de Coustillet jouent un football de qualité.

Saint-Brieuc n'a pas laissé passer l'occasion d'ajouter deux points à son actif. Son adversaire, l'US Montagnarde, pense plus à la coupe qu'au Championnat en ce moment.

● **SUD :**

LE CARTON D'ORANGE

Monaco en roue libre jusqu'à la fin de la saison ? Probable. Compte tenu de leurs dix points, les Monégasques n'ont plus rien à craindre dans ce groupe Sud. C'est peut-être une explication à ce match nul (3-3) concédé à Arles, une équipe peu en verve depuis le début de saison.

Pour Grenoble, par contre, tout reste à faire, Mais sa victoire 2-0 contre Saint-Cyr laisse présager une fin de parcours en boulet de canon en même temps qu'elle élimine un concurrent dangereux.

Marseille partage la deuxième place avec les Grenoblois à la suite de leur victoire étriquée sur la lanterne rouge Aix. Sète, de son côté, n'a pas laissé passer sa chance devant Bastia tandis qu'Orange écrasait, et le mot n'est pas trop fort, Le Puy qui flirte désormais avec les dernières places.

DEMAIN

CENTRE

SAINT-PRIEST - PONT-DE-CHERUY
AUXERRE - COURNON
LYON - MONTCEAU
GUEUGNON - POLICE PARIS
CUISEAUX - PARIS FC
SAINT-ETIENNE -BEAUNE
CORBEIL - VICHY
MELUN - FONTAINEBLEAU

CENTRE OUEST

LA ROCHELLE - NANTES
BORDEAUX - NIORT
LE MANS - TOURS
ST-PIERRE-DES-CORPS - BOURG-S-LA-ROCHE
CERIZAY - LIBOURNE
FC YONNAIS - SAINTES
ANGERS - SAUMUR
CHATELLERAULT - POITIERS

EST

TALANGE - BLENOD
HAGUENAU - METZ
VAUBAN - MERLEBACH
FORBACH - DAMPIERRE
STRASBOURG - CHALONS
BELFORT - ÉPINAL
DOLE - SOCHAUX
NANCY - ROMILLY

NORD

ARRAS - SENLIS
CALAIS - LENS
DOUAI - LE TOUQUET
SAINT-QUENTIN - SAINT-OMER
ABBEVILLE - BOULOGNE
HAZEBROUCK - AMIENS
DIEPPE - LILLE
VALENCIENNES - SEDAN

OUEST

CAEN - US NORMANDE
AS BREST - MALAKOFF
US MONTAGNARDE - LISIEUX
STADE BRESTOIS - VIRY
POISSY - LAVAL
CHARTRES - PARIS-S.-G.
RACING CF - SAINT-BRIEUC
CREIL - CONCARNEAU

SUD

AIX - MILLAU
ALBI - MONTAUBAN
BASTIA - MURET
ARLES - MARSEILLE
MONTÉLIMAR - MONACO
NICE - GRENOBLE
LE PUY - SETE
SAINT-CYR - ORANGE

Tir au but de Jean-Michel Larqué, à l'origine de la victoire du Racing à Concarneau, grâce au second but inscrit sur un coup franc magistral (Photo Claude FAJON)

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

1 832 (Pont-de-Chéruy), 1 337 (Fontainebleau), 1 700 (Grenoble), 1 076 (Epinal), 950 (Merlebach), 730 (Sedan), 601 (Saint-Brieuc), 552 (Romilly), 539 (Châlons).

A MARQUÉ TROIS BUTS

Tandoué (Saint-Brieuc).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS

Justek (Corbeil), Faret (Fontainebleau), Amada (Montauban), Martin (Montauban), Martin (Montauban), Lagarde (INF Vichy), Touré (Nantes), Toselli (Libourne), Proust (Saintes), Gouvieaux (Saint-Quentin), Rimbert, Barthe, Lemy (Orange), Missommier (Cournon).

ONT MARQUÉ UN PENALTY

Faret (Fontainebleau), Champion (Dampierre), J.-L. Meunier (Poitiers), Toselli (Libourne), Campagnac (Lille).

A MARQUÉ CONTRE SON CAMP

Arteiesa (Romilly).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE

12 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
11 buts : Paganelli (Saint-Etienne).
9 buts : Marini (INF Vichy), Lago (Saint-Priest), Justek (Corbeil).

GROUPE CENTRE-OUEST

18 buts : Bineau (Saintes).
12 buts : Roche (Niort).
11 buts : Toselli (Libourne).
10 buts : Sanz (Bordeaux), Martinoulc (La Rochelle).
9 buts : Lorenzo (Tours), Picot (Nantes).

GROUPE EST

11 buts : Bassi (Belfort).
9 buts : Jacquot (Belfort), Gentes (Strasbourg).

GROUPE NORD

13 buts : Tournau (Lens).
12 buts : Traullé (Senlis).
10 buts : Bouchez (Amiens), Rey (Lille).
9 buts : Cambie (Le Touquet), Bisbal (Lille), Feys (Saint-Omer).

GROUPE OUEST

16 buts : Tandoué (Saint-Brieuc).
15 buts : Orts (Malakoff).
11 buts : Grapin (Paris-S.-G.), Carletti (Saint-Brieuc).

GROUPE SUD

14 buts : Pascal (Marseille).
11 buts : Latapie (Muret), Tho (Bastia).
10 buts : Ourliac (Sète), Mengual (Monaco).
9 buts : Gudimard, Ricort (Monaco).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

GROUPE CENTRE

9 étoiles : Camara (Montceau-les-Mines).
8 étoiles : Thys (INF Vichy).
7 étoiles : De Rocco (Lyon).
6 étoiles : Defferez (Corbeil), Zanon (Saint-Etienne).

GROUPE CENTRE-OUEST

7 étoiles : Carlos (Cerizay), Fiohic (Saint-Pierre-des-Caps), Bassot (Tours).
6 étoiles : Chanceaulme (Libourne), Hniatow (Niort), Chatry (Poitiers).

GROUPE EST

7 étoiles : G. Dorget (Blénod), Hesse (Merlebach).
6 étoiles : Finot (Dampierre), Ladu (Dôle), Chebel (Metz).

GROUPE NORD

7 étoiles : Fortunato (Douai), Maeght (Saint-Omer).
6 étoiles : Robinson (Abbeville), Leduc (Sedan), Lemoine (Valenciennes).

GROUPE OUEST

8 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarde).
7 étoiles : Jacobs (Caen), Bouzaglou (RCF).
6 étoiles : J.-P. Llorca (Lisieux), Collat (Malakoff).

GROUPE SUD

6 étoiles : N. Dioro (Le Puy).

AMIENS (Robert Cressent)

- Heureusement qu'Alain Sallembien, très bon, réussit, au terme d'un raid efficace en mystifiant Szatny, ce but qui donna l'avantage aux hommes de Robert Buchot dès la douzième minute, car autrement le public n'eut guère l'occasion de vibrer en première mi-temps en dehors des sorties de Beaujouan dans les pieds du vif argent nordiste Palermo et d'un Zaremba aussi empâté qu'emprunté.
- Est-ce la faute aux Valenciennois ? Certes, ils « gelèrent » le jeu, pratiquèrent un football souvent peu imaginatif et parurent assez craintifs devant une équipe picarde qui ne savait trop comment s'y prendre pour décontenancer son adversaire alors que le tandem Delecroix-Plessis maîtrisant le milieu du terrain.
- Ainsi fallut-il attendre l'égalisation nordiste de Palermo, lequel, complètement démarqué sur un excellent tir du remuant et combatif Chasles, surprit Beaujouan pour voir les Amiénois sortir de leur léthargie.
- Saluons alors les tirs de Delecroix et de Plessis magistralement stoppés par Szatny avant que l'astucieux Delecroix ne revienne à la charge et n'offre à Mankowski jusque-là très effacé le ballon de la victoire dans un mouchoir de poche.
- Encore qu'avant de savourer définitivement le succès de leur favori les supporters picards éprouvèrent quelque sueur froide quand Zaremba seul à quatre mètres de Beaujouan tira sur ce dernier à l'ultime seconde. Décidément, le numéro 10 valenciennois n'était pas dans le coup et souffrit énormément de l'étroit marquage que lui infligea Hervé Fontaine.

BEAUNE (Paul Billioud)

- Sans aucun doute, ce match devait a priori donner lieu à une confrontation serrée car si Melun ne devait pas perdre pour conserver le contact avec le haut du tableau, Beaune devait gagner à tout prix pour tenter de quitter le bas du classement. Et le débat entre les deux formations a bien été ce que l'on pouvait en attendre, très vif quoique très correct, puisque seuls ont eu des avertissements Bidaud pour les visiteurs et Dudognon pour les Côte-d'Oriens.
- Toutefois, le rythme imposé par ces derniers a fini par peser dans la balance, déjà en fin de première mi-temps, tandis qu'au cours de la seconde Melun a marqué indubitablement quelque lassitude.
- Certes, les battus du jour pourront arguer qu'ils ont manqué au moins deux occasions faciles dont une qui voyait Eude tirer au but et manquer son tir alors que devant lui n'était plus aucun défenseur, le portier beaunois Loiseau ayant été dans cette action proprement effacé.
- En revanche, ces mêmes Beaunois avaient ouvert le score dès la septième minute par Brelod, but refusé néanmoins pour un indiscutable hors-jeu.
- Après la pause, les Vignerons se firent extrêmement pressants et cette seconde période était indubitablement à mettre à leur compte. Malgré les efforts des visiteurs, il était alors bien trop tard pour eux malgré la rentrée de Papeau (65e) pour tenter de réduire la marque ou pour rechercher l'égalisation. Ce n'était pas pour eux un écrasement car ils s'étaient bien battus, mais c'était pour les hommes de Druda une victoire très méritée, recherchée avec application et opiniâtreté.

BLÉNOD (Jean-Pierre Bachmann)

- Malgré l'absence de Gérard Monet, un des meilleurs éléments offensifs, l'attaque blénodienne a marqué deux buts et ainsi battu Belfort (2-0). René Wiliczkowski, plus habitué à jouer en défense, a fait honneur à son numéro 9 en marquant le premier but après une demi-heure de jeu.
- Les Belfortins, malgré une bonne technique collective qui explique leur excellent classement, n'ont pas su mettre la défense locale hors de position. Dans ce domaine, ils ont manqué d'imagination. Seul Metzger a tenté quelques débordements, mais chaque fois que les tirs ont passé, Dorget fut à la parade.
- Le gardien local a réalisé un sans-faute. Une fois, il aurait pu être battu mais le montant s'est trouvé sur la trajectoire du ballon. Blénod a dû utiliser ses deux remplaçants car cette rencontre, qu'il voulait à tout prix remporter (les locaux savaient que Dampierre avait gagné), a été très dure physiquement. L'avance des hommes de Joseph Magiera reste donc d'un point seulement, mais cela suffit pour qu'ils espèrent encore assurer leur maintien. Il leur reste encore à devancer une équipe.

BOBIGNY (Marc Hauguet)

- Si J.-P. Cappon regrettait d'avoir perdu définitivement quatre ou cinq éléments depuis la trêve (raisons familiales ou blessés), ce qui allait l'obliger à incorporer cinq juniors, il est juste de dire que la Police était, elle, privée de quatre titulaires indiscutables remplacés par des réservistes qui sont loin de valoir les titulaires, tant les effectifs policiers sont rares.
- Et comme on lui faisait remarquer que la position de son club n'était pas « mauvaise » et devait le rassurer sur le maintien en D. III, Cappon ajouta : « Pour être sûr de s'en sortir, nous avons besoin de vingt-cinq points. » Et pour commencer il fallait donc essayer de prendre le maximum sur le terrain d'un mal-classé, pratiquement condamné !
- Or ce mal-classé n'est pas encore mathématiquement condamné puisqu'il reste dix matches. Et après un dernier match malheureux à Melun, les Policiers parisiens, fiers et vexés, ont donc eu une saine réaction. De plus, après une mi-temps égale, ils eurent la chance d'ouvrir le score sur un but assez heureux.
- A la cinquante-sixième minute, en effet, un corner donné de la gauche par Lizet était bien arrêté, assez facilement, par le gardien Venditti. Malheureusement pour les Lyonnais, Venditti, ballon collé contre sa poitrine, glissait légèrement au-delà de sa ligne de but. L'arbitre, évidemment, ne pouvait faire autrement que d'accorder le but..., décision contre laquelle les Lyonnais ne protestaient d'ailleurs pas !
- Malheureusement pour la justice sportive, si l'on peut dire, neuf minutes plus tard (65e minute), les Policiers obtenaient un nouveau corner du même coin gauche du terrain, et qui fut tiré par le même Lizet. Cette fois, le long Noir Jametal s'élevait au-dessus de partenaires et adversaires et marquait de la tête.
- Les Lyonnais, à la soixante-quinzième minute, devaient rater un penalty (stoppé par le gardien parisien) qui aurait pu leur redonner leur chance. A 0-2 à un quart d'heure de la fin, il n'y avait plus guère d'espoir d'arracher ne serait-ce qu'une égalisation malgré un pressing constant de leur part durant ces vingt dernières minutes.
- Au contraire, une échappée de Raymond en contre-attaque, terminée par un premier tir d'abord repoussé par Venditti puis repris de près par le Parisien, allait porter le score à un 3-0 pour le moins sévère !

DAMPIERRE (Jacques Beissel)

- On n'avait jamais vu cela à Dampierre. Au cours de Dampierre-Talange, l'arbitre, M. Kiffer, distribua cinq cartons jaunes et un rouge. Cinq jaunes : trois à Talange (Cazenati, Joseph et Debroas), et deux à Dampierre (Bouveret et Champion) et le rouge au capitaine lorrain Thomas... et, ce qui constitue une sorte de record, trois cartons jaunes distribués en trois minutes entre la soixante-dixième et la soixante-treizième du match.
- Pourquoi une telle distribution ? Certes, le match était « musclé », mais sans plus, sans, en tout cas, de gestes de brutalité ni même de véritable antijeu. Il semble bien que cet arbitre, qui était supervisé par M. De Broca de la C.C.A. en vue d'examen, s'est paniqué et s'est laissé dépasser par les événements !
- Du côté dampierrois où l'on a amplement mérité la victoire, on était rayonnant. Mathématiquement, les Ossonnois peuvent encore s'en sortir à la condition de ne plus perdre de points. D'autant plus heureux de cette victoire, qu'il manquait quatre titulaires à Dampierre : « Le club, actuellement, est une véritable infirmerie, disait le président Saugier. Collin avec une entorse au genou est indisponible jusqu'à la fin de la saison, Chassard a une côte fêlée, Billotet une fracture de la main et Maillard, notre capitaine, une double fracture du nez. Cela nous cause des problèmes de formation d'équipe ; heureusement, nos militaires Pierrot et Bailly ont pu être présents. »
- Et de s'inquiéter de la douleur ressentie par Nozaire qui dut sortir à la soixante-septième minute, ce qui reste un nouvel handicap à surmonter pour l'équipe qui, pourtant, aurait bien besoin pour s'en tirer de tous les atouts dans son jeu, une équipe ossonnoise qui, au fil des matches, joue plus posée et plus technique.
- A Talange, on déplorait cette distribution à tort et à travers de cartons. Le président, d'ailleurs, ne décolérait pas : « Avec qui allons-nous jouer dimanche contre Blénod : Thomas, qui a hérité du carton rouge, ne peut jouer dimanche ; Joseph et Oswald doivent en être à leur second avertissement et risquent un dimanche de suspension » et d'ajouter vers les dirigeants dampierrois : « Vous avez mérité de gagner aujourd'hui et de vous en sortir en fin de compte, et, pourtant, finalement, vous risquez d'être encore plus que nous les pénalisés parce qu'avec une équipe affaiblie nous risquons sans doute d'être battus par Blénod, ce qui n'arrangerait pas vos affaires ! »

ÉPINAL (Claude Worms)

- En battant Nancy, le S.A. Spinalien a réalisé, hier, sa plus belle partie depuis le début de la saison. Inutile de dire que le sourire était de rigueur au coup de sifflet final, dans le camp local sur tous les visages, en particulier sur celui du président Haffemeyer, tellement dévoué pour son club, et de Hervé Collot, l'entraîneur qui recommence à prendre espoir.
- En effet, depuis quelques semaines, Epinal s'enlisait dangereusement, tandis que ses adversaires directs s'envolaient. Cela devenait inquiétant malgré l'écart important subsistant encore entre Epinal et le tandem Vauban-Belfort, Collot s'est fixé un programme rigoureux. Premier acte : battre Nancy, ce qui a été pleinement réussi ; le deuxième : gagner à Belfort et battre ensuite Vauban dans la Cité des Images. Une telle réussite serait un come-back étonnant mais nullement irréalisable.
- Il va falloir compter jusqu'à la fin du Championnat sur Epinal, lequel est bien décidé à disputer tous ces matches, comme s'il s'agissait de rencontres de Coupe et comme dans l'adversité on possède souvent des ressources, rien n'est peut-être encore perdu pour l'accession.
- Epinal devant Nancy était transformé. Plein d'allant, disputant toutes les balles. Ce succès, amplement mérité, est d'autant plus méritoire que les visiteurs opéraient avec huit professionnels sous la très haute surveillance d'Antoine Redin, venu tout spécialement les superviser depuis la capitale lorraine.

GRENOBLE (Olivier Renaud)

- Le changement d'entraîneur et l'arrivée d'un nouvel avant-centre semblent avoir redonné au F.C. Grenoble l'envie de se battre pour l'accession en Division II. En effet, depuis que Michel Lafranceschina a remplacé Robert Belloni et que Tuybens a été intégré, l'équipe grenobloise n'est plus la même. Après sa victoire au Puy (4-1), Grenoble a battu Saint-Cyr sans trop de difficultés.
- Comme le disait Michel Dupraz dans les vestiaires, le match aurait très bien pu se terminer sur un score de 5-0..., puis le capitaine grenoblois d'ajouter : « On aurait très bien pu faire match nul quand on connaît notre manque de réussite. En effet, les deux buts grenoblois ont été inscrits dans les toutes dernières minutes de la rencontre. Auparavant, deux fois les tirs décochés par Grenoble s'étaient écrasés sur les poteaux de la cage de Clauzier ; un troisième, quelques secondes après les deux buts marqués, allait trouver la même destination. »
- Antoine Ciolfi, le président de Grenoble, était aux anges après ce succès à domicile. Il espère, après ces victoires, que le public grenoblois retrouvera le chemin du stade.
- En revanche, samedi, l'horaire choisi (en concurrence avec les retransmissions des Jeux Olympiques d'hiver sur les antennes de la télévision) n'était pas très favorable pour un club qui joue dans une ville olympique et qui sait combien ses habitants sont attirés par les sports d'hiver. Les dirigeants du F.C.A.S. Grenoble ont désormais quatre ans pour ne plus commettre la même erreur.
- A l'origine du premier but marqué par Lopez (très discret jusqu'à ce moment), Tuybens a inscrit le second. Notons que les deux buts grenoblois ont été marqués de la tête.
- « Depuis qu'il est parmi nous, disait le président Ciolfi, Tuybens vaut au moins un but par match, c'est le gars qu'il nous fallait pour envisager la montée. Maintenant que tout le monde a retrouvé l'envie de gagner au club, je vous jure que nous n'allons plus perdre un seul match. Ambitieux, le président !

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

- Après Nantes, ayant subi son unique défaite en encaissant cinq buts, c'est donc La Roche, candidate la mieux placée pour l'accession à la Deuxième Division, qui a subi la loi de l'A.E.P. Bourg en s'inclinant sur un score sans appel de 4-0.
- Un dirigeant rochelais disait à l'issue du match : « Nous avons déjà perdu 3-0 devant Saintes et Bordeaux. Mais jamais nous n'avons encaissé quatre buts et été autant ridicules sur un terrain. »
- Certes, les Rochelais étaient privés de trois joueurs, à savoir Plessis, suspendu jusqu'au 31 décembre pour avoir bousculé un juge de touche au Mans, Audiger purgeant un deuxième match de suspension et Neau blessé. Mais, à l'A.E.P., Christian Letard et Roger Hassen faisaient remarquer que Boissinot, Defaye, Vinet, Drappier, Dupont et Petit, des titulaires à part entière, étaient également absents pour des raisons diverses.
- Souvent privés de buts, les spectateurs yonnais sont gâtés depuis que Quimper et Montmorillon leur ont offert six buts en Coupe de France. En effet, voici une semaine, c'est le S.C. Yonnais qui mettait trois fois à contribution le préposé au tableau d'affichage et vendredi soir il fut encore plus à l'ouvrage en sortant les chiffres 1, 2, 3 et 4.

LENS (correspondance spéciale)

- Ce match au sommet entre Lens et Abbeville tint toutes ses promesses. On assista à une rencontre fort plaisante. Une revanche aussi de la Coupe de France, les réservistes lensois s'imposant le plus logiquement qui soit (2-1)
- Si Lens fut mené à la mi-temps (1-0), but inscrit par Lozano, un peu contre le cours du jeu, les Artésiens ne tardèrent pas à concrétiser leur nette supériorité. Dès la reprise, en cinq minutes, ils renversèrent le score : buts de Vercruysse et de Françoise.
- C'est le record de la saison qui fut inscrit lors de ce match au sommet. Quatre cent quarante-huit spectateurs assistèrent à ce match. Mais la moitié de ceux-ci venaient de Picardie.
- Deux ex-Lensois évoluaient dans l'équipe adverse : Opila et Damen. Tous deux se comportèrent fort honorablement. Le plus malheureux de la rencontre fut indéniablement Robinson. Celui-ci devait se blesser à huit minutes de la fin du match sur une action anonyme qui se concrétisa par un télescopage avec le solide Query.

LE TOUQUET (P. Marquet)

- Calais a pris sa revanche du match aller sur le même score de 1-0, et a mis fin à l'invincibilité du Touquet depuis le 3 décembre à l'issue de la rencontre qui s'est jouée sur un coup de dés, à quelques minutes de la fin alors que les locaux venaient de manquer leur chance.
- Les avants touquetois gâchèrent d'ailleurs beaucoup d'occasions, mais leur gardien de but fut irréprochable, surtout en deuxième mi-temps où sa tâche fut plus difficile que celle de son vis-à-vis. Le terrain lourd terrorisa Calais, meilleur en organisation et en individualité. A noter l'absence à Calais de deux titulaires : Dewiquet et Fournier. Mais il y a une excellente réserve à Calais. Cela fut constaté par un envoyé spécial d'Auxerre, venu une nouvelle fois superviser l'équipe calaisienne avant les seizièmes de finale de la Coupe de France.

● Roger Géri, l'entraîneur du Touquet n'était pas trop déçu, car son équipe n'a pas démérité et elle conserve toute sa confiance. A Calais, l'entraîneur Grevin a exprimé sa reconnaissance à l'auteur du but vainqueur, Verwaerde, et au capitaine Fardoux, qui a su galvaniser ses équipiers et mis un terme à des phases difficiles. Le proverbe pour lui n'a pas été démenti, puisque c'est la troisième victoire d'affilée de Calais par 1-0.

MONTCEAU (Jean Daumas)

● Pas de chance pour les responsables de l'Entente Montceau qui, à l'heure du coup d'envoi, déploraient, une fois de plus, des conditions climatiques défavorables. D'où public restreint, malgré l'affiche.
● Pas de chance pour les attaquants locaux dans un match entamé à cent à l'heure, les attaquants venant semer la perturbation dans une défense auxerroise pourtant solidement charpentée devant Pesant qui, en première mi-temps, devait cueillir ou détourner plusieurs balles très brûlantes.
● L'Entente Montceau, comme aux plus beaux soirs, menait le bal et les Bleus avaient quelques difficultés à suivre la mesure... et puis, à contre-temps, Bourdin levait suffisamment la jambe pour prendre une balle que Leclair voulait adresser en retrait à son gardien Bressanutti (34e).
● Ce n'était plus la pluie qui mouillait le dos des joueurs et des supporters locaux mais une douche très froide et chacun se demandait si les hommes du président Clayeux allaient pouvoir s'en remettre... Mais au repos, ils avaient changé de maillot et Echegut, d'un tir à ras de terre, signait son premier but officiel de la saison (46e).
● Avec cette égalisation méritée, l'E.M. continuait à mener la vie dure aux leaders qui ne manquaient pas de ressources et allaient le montrer sur une contre-attaque rondement et bien menée, terminaient victorieusement par Truffaut qui ne laissait aucune chance à Bressanutti, battu par son poteau gauche...
● Dominer n'est pas gagner... Les Montcelliens, menés au tableau, se heurtaient à un véritable mur défensif renforcé par Charles, Bourdin, Lopes, et une équipe ne prenant plus de risque. Quatre-vingt-sixième minute, Pesant sauvait miraculeusement une balle d'égalisation bottée par Leclair qui, victime d'une entorse avec hématome, était emmené au vestiaire.
● Dans la tribune, on criait à l'injustice devant ce manque de réussite et ce nouveau coup du sort.
● Le dieu du football devait reconnaître les siens... Il permettait à Fabbro d'égaliser enfin (87e) et, à la dernière seconde, l'arrière Bellot signait le but d'une victoire d'autant plus appréciée que personne n'y comptait, de plus une victoire qui n'était pas volée...
● Joie bien compréhensible dans le camp montcellien dont les joueurs ont été chaudement félicités par le président Clayeux et l'entraîneur Bacquet pour leur esprit de corps et leur combativité.

MONACO (Marcel Rovere)

● Monaco alignait huit joueurs ayant déjà opéré en Division I, notamment plusieurs titulaires indiscutables, Zorzetto, Vitalis, Chaussin, Milla, Barral, Fages, Amitrano et surtout Onnis. Le leader des buteurs portant un bandage aux genoux, aminci et affûté déjà, a notamment démontré qu'il retrouvait peu à peu sa condition, marquant un but splendide, en amenant un second et en réalisant quelques très belles déviations. Onnis sera très bientôt au top niveau.
● Milla a, lui aussi, réalisé de fort belles choses, notamment un exploit individuel sur son but et en participant activement à celui inscrit par Onnis. Zorzetto et Chaussin semblent eux aussi sur le chemin de la forme, bien qu'ils manquent encore un peu de compétition.
● Le match, terne en première mi-temps, s'est tout à coup animé dès la reprise et on a assisté à deux renversements de situation très spectaculaires. Monaco a inscrit ses trois buts en sept minutes, pendant une période très euphorique, tandis que, Arles faisait mieux encore en refaisant son retard en trois minutes. Une fin de rencontre vraiment palpitante.
● Arles a réalisé une performance très méritoire et obtenu un résultat positif parfaitement légitime en faisant pratiquement jeu égal avec le leader et, sur les trois buts, la joie du président Nacer, très communicative et très expansive, faisait plaisir à voir.

NANTES (Pierre Lautrey)

● Sur le banc de touche des Canaris, un invité inattendu : l'entraîneur de la formation de Troisième Division de Saint-Etienne, Briet. Celui-ci espionnait-il en fonction des futurs Nantes-Saint-Etienne ? Il semble plutôt qu'il s'agissait d'une visite d'amitié à Jean-Claude Suaudeau.
● Blessé à la main, en début de rencontre, et obligé de quitter son poste, le gardien du F.C. Yonnais, Baudry, avait une supportrice passionnée en la personne de sa mère qui nous a confié que son garçon risquait d'être contraint de renoncer à une belle tournée dans les émirats avec l'équipe de France.
● Outre la défaite de sa formation, un dirigeant yonnais déplorait la décision de la ville de Nantes de ne plus autoriser de lever de rideau de Troisième Division afin de préserver le terrain de Saupin. Jouer à Procé a fait perdre sept mille francs aux Vendéens qui ne se sont qu'à moitié consolés en allant assister à Nantes-Saint-Etienne en soirée.
● Raingeard, l'entraîneur du F.C. Yonnais, expliquait ainsi la différence entre son équipe et le F.C. Nantes : « Notre meilleur joueur est Boisdron et il était stagiaire à Nantes où on ne l'a pas conservé pour performance insuffisante. C'est tout dire. »

POITIERS (Roger Biais)

● On n'avait jamais vu l'excellent terrain du stade municipal dans un tel état : deux ou trois heures de pluie et de grêle l'avaient transformé en un large bassin aquatique et l'on pouvait se demander avant le match si l'arbitre n'allait pas le repousser à une date ultérieure. Avec de telles conditions de jeu, on doit tout d'abord féliciter les acteurs qui se battirent véritablement pour capter une balle aux trajectoires capricieuses. A ce jeu, les Poitevins s'entendent mieux que les Angevins, c'était une surprise pour ceux qui connaissaient le style poitevin, d'un classicisme qui confère parfois au romantisme.
● Contraints de délaisser les touches de balles pour la frappe, les locaux montrèrent (et c'est la leçon du jour) qu'ils pouvaient pratiquer un football de combat. Le milieu de terrain notamment fut remarquable dans ce nouveau style de jeu. Ce ne fut pas une surprise de voir Cahoreau récupérant de nombreuses balles et donnant l'exemple, mais c'en fut une de voir Selden et le Marocain faire la loi dans un tel contexte et donnant un rythme qui n'existait pas toujours dans les matches précédents.
● Angers fut donc souvent sur la défensive et le gardien Chalery détourna plusieurs balles difficiles ; il ne s'inclina que sur un penalty.
● A Poitiers, le poste d'arrière droit eut trois titulaires : Christophe Tapin qui, lui, ne s'adapta pas aux conditions de jeu et qui fut remplacé (70e) par Parcy, un jeune sourd et muet qui, victime d'une entorse, n'est resté que neuf minutes en jeu pour être remplacé par le défenseur Bourgignon.

PORTE DE MONTREUIL (Louis Girard)

● La défense de Gueugnon a réalisé un très grand match devant le Paris F.C. C'est à treize minutes de la fin seulement qu'Arblay s'inclina sur un tir à bout portant de Wehrle.
● Gueugnon eut de belles occassions d'ouvrir le score par Leclerc (6e), Rossin et Tuffin (10e), mais le gardien parisien Tignard ne se laissa pas surprendre.
● La plus belle occasion des Forgerons se situa à la quarante-deuxième minute lorsque Rossin brûla la politesse à la défense parisienne pour se présenter seul devant Tignard. Ce dernier était battu, mais Lacroix, bien revenu, dégagea sur la ligne.
● La défense de Gueugnon a fortement impressionné, mais l'attaquant Leclerc se montra également sous un bon jour. Les défenseurs parisiens ne le ménagèrent d'ailleurs pas d'un bout à l'autre du match.
● Les joueurs de Gueugnon étaient évidemment fort déçus de ne pas avoir tenu bon jusqu'au bout. Ils eurent une petite consolation avec les applaudissements du public à leur sortie du terrain.

PONT-DE-CHÉRUY (Alain Tuduri)

● Tenir en échec la formation stéphanoise (2-2) constitue déjà une excellente performance, surtout compte tenu de l'équipe alignée par l'entraîneur Briet, certainement la meilleure actuellement puisque Bellus, Zanon, Paganelli et Oleksiak étaient de la partie. Un résultat que les Pontcharvins ont obtenu de fort belle manière.
● Et pourtant, sur le plan des occasions, les Dauphinois n'ont rien eu à envier à leurs adversaires, bien au contraire. On peut même dire qu'avec un peu moins de précipitation et davantage de réussite les Dauphinois auraient pu rester maîtres chez eux. D'ailleurs, personne n'aurait crié au scandale, pas même les Stéphanois.
● Le rempart dauphinois a passé des moments difficiles, mais les défenseurs locaux, à l'image de leur libero Jean-Louis Andreu et de Robert Jakobowski sans reproche devant Bellus, ont réalisé un très bon match, tout comme le jeune gardien Trégnier. Une prestation qui a pesé lourd sur la balance.
● Marcel Leborgne n'était pas mécontent du résultat arraché par son équipe devant les Verts. Le patron pontcharvin a eu du nez en faisant rentrer Masselot, lequel allait obtenir l'égalisation à quelques minutes de la fin en s'y reprenant d'ailleurs à deux fois. Mais seul le résultat compte.

SAINT-BRIEUC (René Rocfort)

● Claude Petey était radieux après la victoire de ses joueurs sur l'US Montagnarde. Une semaine après les sept buts marqués à Chartres, les attaquants de Saint-Brieuc ont ajouté quatre nouveaux buts à leur actif, consolidant ainsi leur place de meilleure attaque du groupe. « Mes joueurs ont mis une mi-temps pour prendre la mesure de l'adversaire. » Personnellement, je les connais bien pour avoir joué contre eux avec des fortunes diverses avec Loannec. Il fallait déborder par les ailes et centrer ; le jeu de tête de Tandoué est redoutable. Nous devions en profiter. C'est ce que chacun a compris et appliqué après la pose.
● Tandoué, que les défenseurs lochristois ne surent comment arrêter en seconde mi-temps — c'est une vraie tour de contrôle disait Le Chenadec — marqua trois nouveaux buts. Ce qui porte son total à seize. En deux matches, il a réussi à tromper, à sept reprises, le gardien adverse et peut désormais penser au classement du meilleur buteur.
● Personne, dans le camp de La Montagnarde ne contestait l'importance du succès briochin. « Rien à dire, c'est le meilleur attaquant du groupe et de très loin », disaient-ils en chœur. Saint-Brieuc nous a largement défaits en deux occasions (7-2 et 4-1) et nous parait plus séduisant que Caen, même si l'équipe apparait moins solide.
● Six cent un spectateurs pour une telle affiche (un Stade Briochin efficace et deuxième du classement contre le vainqueur du SCO d' Angers), c'est tout bonnement désespérant pour l'avenir du football à Saint-Brieuc ! Cette réflexion désabusée des dirigeants briochins est compréhensible. Que faut-il au public pour revenir ?

SAINT-GERMAIN (Patrick Dessault)

● Creil, après sa défaite à domicile devant Viry, n'en menait pas large avant d'entrer sur la pelouse du Camp des Loges. Le Paris-S.-G., vainqueur le week-end dernier du Racing CF à Colombes, ralliait la majorité des pronostics.
● Premier étonnement, la plupart des actions dangereuses étaient à mettre à l'actif des attaquants visiteurs. Dès la première minute, Pagnier voyait sa tête repoussée par le poteau et reprise par Bensoussan. Dans la foulée, Parmentier mettait au-dessus sur un centre de Orrière. Seul un tir avisé de Grapin, sur une ouverture de Buissonneau, venait inquiéter Regnault.
● Deuxième surprise, les partenaires de Knoll prennent l'avantage. En toute logique. Caron crochète Parmentier qui s'écroule. C'est le penalty indiscutable transformé par Pagnier qui prend à contre-pied le gardien parisien (37e minute).
● La deuxième mi-temps ne viendra pas modifier les données d'un problème insoluble pour les Parisiens qui ne surent accélérer dans la phase décisive, faisant ainsi la part belle aux défenseurs creillois.

SETE (Frédéric Aparici)

● Pour la première fois de son existence, le stade des Métairies était suspendu et les Sétois durent jouer leur match contre Bastia à Montpellier sur le terrain de la Paillade, mais en présence d'un bon millier de supporters sétois qui avaient fait le déplacement.
● C'est sur un terrain rendant les joueurs méconnaissables que s'est disputée la rencontre. Les Sétois, plus prévoyants que les Corses, avaient cependant changé de maillot à la mi-temps, arborant un superbe maillot vert aux couleurs de Saint-Etienne.
● Le président Favreau était satisfait : « C'est comme cela qu'il faut se battre quand on vise la montée et si on avait joué tous les matches ainsi, on serait déjà en Division II. »
● Kern a réussi une fort belle prestation, la meilleure depuis qu'il porte le maillot vert et blanc. Dans l'eau comme dans la boue, il se battit comme un beau diable, secouant énergiquement la défense bastiaise.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE

LES MEILLEURS LIVRES DE FOOTBALL A DES PRIX EXCEPTIONNELS

CHEZ VOUS PAR RETOUR DU COURRIER

NOUVEAUTES

N° 103	Football Sélection 1979-1980. Collectif. 220 p. 110 illustr.	66 F
N° 105	Enseignement du football et structure du club. F. Garel. 212 p.	66 F
N° 145	Johnny Rep. O. Rey. 130 p. 44 illustr.	44 F

SELECTIONS

N° 101	L'année du football 1979. Jacques Thibert. 256 p. 172 illustr.	91 F
N° 104	Le livre d'or du football 1979. C. Bietry. 120 p. 90 illustr.	45 F
N° 102	La fabuleuse histoire du football. J. Thibert et J.-Ph. Réthacker. 1100 p. 400 illust.	150 F
N° 108	Joies du football. Collectif. 240 p. 200 illustr.	150 F
N° 115	Christian Lopez. C. Chevally. 130 p. 40 illustr.	40 F
N° 117	Dominique Rocheteau. P. Dirand. 120 p. 40 illustr.	40 F
N° 118	La fabuleuse histoire de Saint-Etienne. P. Mahé. 430 p., 160 illustr.	50 F
N° 120	Les grands goals de l'histoire. P. Robrieux. 170 p., 280 ill.	50 F
N° 121	25 ans de Coupe d'Europe. F. Le Gouiven. 180 p. 60 illustr.	43 F
N° 128	F.C. Nantes. « Allez les Jaunes ». J.-C. Chauvières. 130 p. 40 illustr.	42 F
N° 131	Henri Michel. J. Etienne. 144 p. 50 illustr.	43 F
N° 142	Janvion. C. Chevally. 120 p. 40 illustr.	42 F

TECHNIQUES

N° 150	Médecine du football. A. Durrey. 290 p. 44 illustr.	90 F
N° 151	L'entraînement du gardien. L. Gavillet. 140 p. 80 illustr.	70 F
N° 153	Guide pratique de l'entraîneur. M. Blavezic. 150 p. 40 croquis.	70 F
N° 158	Football-jeu/entraînement. F. Garel. 240 p. 60 illustr.	47 F
N° 159	La préparation du footballeur. F. Garel. 275 p. 253 ill.	48 F
N° 163	Principes de base du football contemporain. M. Zerhouni. 322 p. 110 illustr.	109 F
N° 156	Football technique, tactique. R. Herbin. 226 p. 90 illustr.	52 F
N° 161	Football apprentissage et pratique. K. Dietrich. 126 p. 113 illustr.	45 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S.
10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09
Frais d'envoi PAR LIVRE 3 F jusqu'à 50 F, 7 F au-delà.

Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, ou numéros

Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville

DIVISION 1

Groupe A

Reims - Meaux	1-3
Espar - Soissons	6-2
Cambrai - Prémontré	4-1
Beauvais - Flohimont	1-1
Maubeuge - Amiens	1-1
Hénin - Roubaix	0-1
Tourcoing - Breteuil	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Meaux	31	17	14	3	0	51	16
2. Roubaix	24	17	10	4	3	24	14
3. Hénin	22	17	9	4	4	26	13
4. Espar	20	17	7	6	4	32	23
5. Maubeuge	19	17	8	3	6	22	18
6. Tourcoing	18	17	6	6	5	22	18
7. Amiens	17	17	6	5	6	32	30
8. Reims	16	17	7	2	8	26	26
9. Flohimont	16	17	5	6	6	22	25
10. Breteuil	15	17	6	3	8	24	32
11. Beauvais	14	17	5	4	8	23	28
12. Cambrai	13	17	5	3	9	24	29
13. Prémontré	9	17	3	3	11	18	36
14. Soissons	4	17	1	2	14	14	56

MEAUX INSAISISSABLE

LILLE. — Et une de plus pour Meaux ! C'était l'un des derniers obstacles sur la route des Meldois avant le match du 4 mai à Roubaix.

Avec sept points d'avance, Meaux à présent, peut couler des jours tranquilles...

La rencontre la plus importante de la journée se disputait à Hénin où Roubaix jouait une partie capitale pour l'accession. Les deux défenses furent de « fer » et Roubaix, bien que dominé, arracha la victoire sur un contre. L'Espar, dont l'attaque sommeillait depuis un mois, s'est brutalement réveillée : six buts contre Soissons. On trouve ensuite une série de trois matches nuls profitables à Breteuil et à Beauvais, tandis que Cambrai a fait le break avec Prémontré. Cambrai espère toujours se tirer d'affaire ; il se pourrait que le dernier match Cambrai-Beauvais soit capital le 11 mai.

Groupe B

PTT Caen - AS Mantes	2-2
Créteil - Neuilly	1-0
Garges - Alençon	1-1
CA Mantes - Juvisy	0-0
St. Français - Mondeville	3-1
Lucé - Laval	0-1
Cherbourg - Trouville	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	25	17	10	5	2	40	27
2. AS Mantes	22	17	9	4	4	32	24
3. St. Français	20	17	7	6	4	27	17
4. Laval	20	17	8	4	5	25	18
5. Juvisy	20	16	8	4	4	24	18
6. Neuilly	18	16	8	2	7	27	20
7. Trouville	17	17	6	5	6	22	20
8. CA Mantes	16	17	4	8	5	17	16
9. Lucé	14	15	6	2	8	17	16
10. Cherbourg	14	15	6	2	7	14	19
11. Garges	13	16	4	5	7	18	18
12. PTT Caen	13	17	3	7	7	20	31
13. Créteil	12	17	3	6	8	13	26
14. Mondeville	11	16	2	7	8	20	34

DOMMAGE JUVISY !

PARIS. — A peu de chose près, c'est la copie conforme de la précédente journée. Mais si Alençon et l'AS Mantes ont, cette fois encore, été tenus en échec, du moins l'ont-ils été sur terrain adverse. Cela est donc un moindre mal encore que le leader ait terriblement souffert à Garges.

Toutefois, les positions demeurent inchangées pour les deux équipes de tête, car Juvisy, lui aussi, a concédé le nul au CA Mantes après avoir fait forte impression, mais les Juvisiens se trouvent rejoints à la troisième place par le Stade Français qui poursuit son ascension et par Laval seul vainqueur à l'extérieur (1-0 à Lucé).

Gérard ETCHEVERRY.

Groupe C

St-Dizier - St-Louis	3-1
Algrange - Haguenau	0-1
Stiring - PTT Metz	2-1
SR Colmar - Audun	3-1
Pargny - Marnaval	0-1
Gundershoffen - FC Strasbourg	2-1
Neudorf - St. Colmar	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neudorf	23	16	8	7	1	26	11
2. SR Colmar	20	17	8	4	5	20	18
3. Algrange	19	17	8	3	6	16	9
4. FC Strasbourg	19	16	6	7	3	25	20
5. PTT Metz	19	16	8	3	6	20	16
6. Marnaval	19	17	6	7	4	15	14
7. Stiring	17	16	7	3	6	12	10
8. Haguenau	17	16	7	3	6	16	18
9. Pargny	16	17	7	2	8	18	19
10. St-Dizier	15	17	6	3	8	19	21
11. Gundershoffen	14	17	5	4	8	21	25
12. Audun	12	16	4	4	8	15	23
13. St-Louis	12	17	5	2	10	16	30
14. St. Colmar	10	16	4	2	10	28	24

SURPRENANTS COLMARIENS

STRASBOURG. — La prouesse de la journée revient à Haguenau qui a réussi à ramener une méritoire victoire de son difficile déplacement à Algrange. Cependant, non moins méritoires sont les performances des deux clubs de Colmar.

Le Stade a réussi à tenir la dragée haute à Neudorf, un leader qui donne d'inquiétants signes de fatigue. Pour leur part, les Sports Réunis se sont imposés sans peine à Autun. A part ces bons résultats, Gundershoffen voit se résuire la menace de relégation à cause de son succès sur Strasbourg. Ainsi, toutes les équipes devront continuer à lutter, les premières pour augmenter leur avance permettant une montée plus facile au niveau supérieur et celles du bas du classement pour glaner les points indispensables nécessaires au maintien.

Robert ADAM.

Groupe D

Gétigné - St-Nazaire	0-1
Quimperlé - UCK Vannes	3-1
St-Léonard - Luçon	0-0
Les Herbiers - Quimper	0-0
V. Vannes - Ancenis	2-1
Cholet - Penmarch	1-1
PTT Nantes - Morlaix	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Morlaix	26	17	10	6	1	30	11
2. Ancenis	26	17	11	4	2	24	10
3. ULK Vannes	24	17	10	4	3	30	17
4. V. Vannes	23	17	9	5	3	31	16
5. Luçon	19	17	7	5	5	24	20
6. St-Léonard	17	17	5	7	5	17	23
7. Cholet	16	17	6	4	7	25	21
8. PTT Nantes	16	17	6	4	7	18	29
9. Quimper	15	17	5	5	7	21	20
10. Quimperlé	14	17	5	4	8	19	21
11. Penmarch	14	17	3	8	6	19	27
12. St-Nazaire	13	17	4	5	8	22	29
13. Gétigné	9	17	2	5	10	10	25
14. Les Herbiers	6	17	1	4	12	10	20

L'U.C.K. VANNES RATE LE COCHE

RENNES. — Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'UCK a manqué le coche à l'occasion de cette dix-septième journée. En s'inclinant à Quimperlé, il rate l'occasion de rejoindre Ancenis et Morlaix à la première place.

Les footballeurs de Loire-Atlantique, en effet, se sont inclinés sur le terrain du Véloce Vannetais ; quant aux Morlaisiens, ils n'ont pu mieux faire que match nul au PTT Nantes, ce qui fait que, à ce jour, les Finistériens rejoignent les footballeurs d'Ancenis à la première place. Il est vrai aussi qu'il était difficile de s'imposer à Quimperlé qui doit avoir un œil sur ses voisins. Saint-Nazaire, en effet, vient de remporter son second succès consécutif.

Pierre ROMER.

Groupe E

Cognac - Brassac	2-4
Clermont - Périgueux	3-2
Roumazières - Isle	0-0
Montluçon - Montferrand	2-2
Amboise - Châteauroux	1-3
Aixe-sur-Vienne - Messeix	1-1
PTT Limoges - Brive	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Clermont	29	17	13	3	1	33	10
2. Châteauroux	23	17	10	3	4	24	14
3. Roumazières	20	17	6	8	3	22	17
4. Isle	20	17	6	8	3	32	28
5. Montferrand	20	17	9	2	6	28	18
6. Brive	19	15	7	5	3	35	20
7. Montluçon	18	17	6	6	5	34	26
8. Périgueux	17	17	7	3	7	35	24
9. Messeix	14	17	3	8	6	17	22
10. Aixe	14	17	6	2	9	15	20
11. Brassac	12	17	5	2	10	20	38
12. PTT Limoges	10	16	3	4	9	21	24
13. Cognac	10	17	3	4	10	14	37
14. Amboise	8	16	3	2	11	14	31

CLERMONT EN ROUE LIBRE

LIMOGES. — Bien qu'accroché sur son terrain par Périgueux dont il n'a triomphé que par trois à deux (chacune des deux équipes a bénéficié d'un penalty), le Stade Clermontois poursuit sa longue marche victorieuse. Pourtant, son suivant immédiat, la Berrichonne de Châteauroux, ne baissa pas les bras.

Distancés par les Clermontois de six points, les Berrichons sont allés remporter une méritoire victoire à Amboise. Châteauroux est la seule équipe qui pourrait bénéficier d'une éventuelle défaillance des Clermontois en fin de saison, car le groupe des trois, Montferrand, Isle et Roumazières, est relégué à neuf points du leader.

Si l'on peut considérer que Brive, Périgueux et Montluçon sont tirés d'affaire, six équipes vont lutter jusqu'au bout pour échapper à la relégation.

Jean-Pierre ALBAN.

Groupe F

Fesches - INF Vichy	1-4
Bourges - Besançon RCFC	1-4
Nevers - Gien	2-2
Roanne - AJ Auxerre	3-1
Promo Besançon - Baume	3-3
Dijon - FC Villefranche	1-1
Pithiviers - Moulins	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roanne	29	17	10	7	0	38	17
2. Villefranche	21	17	9	3	5	30	20
3. Baume	21	17	8	4	5	28	22
4. INF Vichy	20	17	7	6	4	27	15
5. Besançon RCFC	18	17	7	4	6	24	16
6. Bourges	18	17	6	6	5	24	20
7. Pithiviers	18	17	5	7	5	21	27
8. Promo Besançon	17	17	4	4	9	21	25
9. Nevers	17	17	6	5	6	18	24
10. Dijon	16	17	3	5	9	19	22
11. Moulins	16	17	4	8	5	18	24
12. AJ Auxerre	12	17	3	6	8	17	27
13. Fesches	11	17	3	2	12	13	24
14. Gien	7	17	2	3	12	17	39

BONNE JOURNÉE POUR ROANNE

CLERMONT. — Excellente journée pour Roanne, un leader solide, qui, après sa victoire sur Auxerre, a d'ores et déjà un pied en Division III. En effet, ses deux plus dangereux adversaires ont été tenus en échec : Villefranche à Dijon et Baume à Besançon face au Promo. Derrière, seul l'INFB a réussi un très bon résultat à Fesches. Par contre, Bourges, chez lui, a subi une sévère défaite devant la réserve de Besançon RCF.

Nevers a déçu ses supporters en concédant le nul à domicile devant Gien, la lanterne rouge. Rien ne va plus pour l'équipe de Proust. Nul également pour Moulins, mais à Pithiviers, ce qui est une bonne performance.

Robert BOISSON.

Groupe G

Bergerac - Pau	3-2
St-Médard - Aurillac	1-0
Castelnaudary - Villenave	2-0
Bayonne - St-Seurin	4-2
Cazères - Boulogne	3-3
Agen - Luzenac	
Mont-de-Marsan - Toulouse	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	25	17	9	7	1	20	8
2. Cazères	21	16	9	3	4	31	18
3. St-Médard	21	17	7	7	3	27	14
4. Mont-de-Marsan	19	17	7	5	5	26	19
5. Pau	19	17	5	9	3	19	18
6. Toulouse	18	15	6	6	3	22	14
7. Bayonne	18	17	6	6	5	24	24
8. St-Seurin	17	17	6	5	6	17	20
9. Aurillac	17	17	6	4	7	22	21
10. Castelnaudary	16	17	5	6	6	20	25
11. Villenave	16	17	4	8	5	16	12
12. Agen	12	17	3	6	8	17	23
13. Bergerac	12	17	4	4	9	20	27
14. Boulogne	6	16	1	4	11	13	43

SAINT-MÉDARD REMONTE

TOULOUSE. — Faites place, Saint-Médard arrive ! Une équipe qui a su peu à peu et sans grand tapage se hisser du milieu du tableau au peloton de tête, rejoignant Cazères à la deuxième place. Ce dernier a fait égalité avec la lanterne qui voit rouge et nommée Boulogne. Le leader ariégeois, qui n'a pas gagné depuis le début de l'année, a lui aussi partagé les points avec Agen. Bergerac a pris le dessus sur une équipe paloise en baisse de régime et Castelnaudary a battu Villenave. A signaler la réaction des Bayonnais devant Saint-Seurin et le résultat nul de Toulouse Fontaines Club à Mont-de-Marsan. Autrement dit, rien n'est encore joué. Parieurs, à vos pronostics.

Patrick ZANA.

Groupe H

Hyères - Avignon	2-0
Ajaccio - Antibes	1-0
Menton - Valence	0-1
Digne - Beaucaire	2-2
Gardanne - Bastia	1-0
Faucigny - Miramas	1-1
Décines - Nîmes	1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	24	17	11	2	4	41	17
2. Digne	22	17	8	6	3	31	25
3. Antibes	22	17	9	4	4	19	10
4. Hyères	20	17	7	6	4	23	13
5. Menton	19	17	7	5	5	25	24
6. Bastia	19	17	8	3	6	19	20
7. Valence	18	17	6	6	5	26	17
8. Beaucaire	17	17	6	5	6	29	31
9. Faucigny	15	17	6	5	6	18	26
10. Miramas	14	17	4	6	7	18	26
11. Gardanne	14	17	6	2	9	18	34
12. Décines	13	17	4	5	8	29	27
13. Ajaccio	13	17	5	3	9	16	33
14. Avignon	8	17	1	6	10	16	31

LA MISE AU POINT NIMOISE

MARSEILLE. — L'Olympique Ajaccio a joué un bien mauvais tour aux Antibois en les battant. Durant le même temps, Beaucaire prenait un point à Digne. Cela fait l'affaire des Nîmois vainqueurs sans appel à Decines, les « Crocodiles » s'installent seuls au commandement d'où il sera difficile de les déloger.

Hyères, on s'en doutait un peu, n'a pas fait de détail devant Ajaccio. Surprise à Menton où les Azuréens laissent envoler deux points devant Valence.

Miramas, en ramenant un point de Faucigny, fait une bonne opération. Mais ce sont surtout les mineurs Gardannais qui confirment leur redressement en battant le CAB.

René ESPANA.

LA PROCHAINE JOURNEE : 1er ET 2 MARS

GROUPE A
AMIENS - BEAUVAIS
FLOHIMONT - MAUBEUGE
ROUBAIX - PREMONTRE
HENIN - ESPAR
SOISSONS - REIMS
MEAUX - TOURCOING
BRETEUIL - CAMBRAI

GROUPE B
MONDEVILLE - CA MANTES
JUVISY - STADE FRANÇAIS
LAVAL - ALENÇON
LUCE - CRETEIL
NEUILLY - PTT CAEN
AS MANTES - CHERBOURG
TROUVILLE - GARGES

GROUPE C
MARNAVAL - SR COLMAR
AUDUN - PARGNY
FC STRASBOURG - PTT METZ
GUNDERSHOFFEN - ALGRANGE
FC HAGUENAU - SAINT-DIZIER
SAINT-LOUIS - NEUDORF
SAINT-COLMAR - STIRING

GROUPE D
ANCENIS - LES HERBIERS
QUIMPER - VELOCE VANNES
PENMARCH - LUÇON
CHOLET - QUIMPERLE
UCK VANNES - GETIGNE
SAINT-NAZAIRE - PTT NANTES
MORLAIX - SAINT-LEONARD

GROUPE E
CHATEAUROUX - MONTLUÇON
MONTFERRAND - AMBOISE
MESSEIX - ISLE
AIXE-SUR-VIENNE - CLERMONT
PERIGUEUX - COGNAC
BRASSAC - PTT LIMOGES
BRIVE - ROUMAZIERES

GROUPE F
BAUME - ROANNE
AJ AUXERRE - PROMO BESANÇON
FC VILLEFRANCHE - GIEN
DIJON - BOURGES
BESANÇON RCFC - FESCHES
INF VICHY - PITHIVIERS
MOULINS - NEVERS

GROUPE G
BOULOGNE - BAYONNE
SAINT-SEURIN - CAZERES
LUZENAC - VILLENAVE
AGEN - SAINT-MEDARD
AURILLAC - BERGERAC
PAU - MONT-DE-MARSAN
TOULOUSE FC - CASTELNAUDARY

GROUPE H
BASTIA - DIGNE
BEAUCAIRE - GARDANNE
MIRAMAS - VALENCE
FAUCIGNY - AJACCIO
ANTIBES - HYERES
AVIGNON - DECINES
NIMES - MENTON

ILS SONT 1.200.000

ALSACE

Neuweg (10) - Niederbronn (8)	1-2
Hirtzfelden (2) - Betschdorf (1)	0-1
Ottmarsheim (14) - Baldersheim (10)	1-1
Riedisheim (13) - Monswiller (5)	1-1
Kogenheim (5) - Masevaux (10)	5-1
Soultz (8) - Mulhouse (4)	1-2
Strasbourg (7) - Kronenbourg (2)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	23	15	10	3	2	31	17
2. Kronenbourg	20	15	8	4	3	30	16
3. Hirtzfelden	19	15	8	3	4	23	15
4. Mulhouse	18	15	7	4	4	18	10
5. Kogenheim	17	15	8	1	6	27	27
6. Monswiller	16	15	6	4	5	20	22
7. Niederbronn	15	15	7	1	7	17	19
Strasbourg	15	15	6	3	6	16	18
9. Soultz	13	15	6	1	8	21	23
Baldersheim	13	15	5	3	7	29	32
11. Neuweg	12	15	6	0	9	26	30
Masevaux	12	15	5	2	8	25	33
13. Riedisheim	10	15	3	4	7	20	23
14. Ottmarsheim	5	15	1	3	11	10	28

ATLANTIQUE

Cens (14) - Pouzagues (3)	0-0
Le Poiré (13) - Montlimart (5)	1-0
FC Yonnais (7) - Le Croisic (9)	1-1
Penhoët (10) - Aizenay (7)	1-1
Ingrandes (4) - FC Nantes (1)	2-0
St-Gilles (10) - Juigné (2)	2-2
Cilsson (5) - AS Brienonne (18)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Nantes	42	17	11	3	3	34	19
2. Juigné	40	17	9	5	3	29	18
3. Ingrandes	39	17	9	4	4	44	25
Pouzauges	39	17	9	4	4	23	17
5. Cilsson	25	16	8	3	5	23	22
6. Montlimart	34	17	8	1	8	32	27
FC Yonnais	34	17	5	7	5	26	26
Aizenay	34	17	7	3	7	20	24
9. Le Croisic	33	16	5	7	4	33	25
10. Penhoët	30	16	5	4	7	27	29
Saint-Gilles	30	17	4	5	8	27	33
12. Brieronne	29	17	5	1	10	29	37
13. Le Poiré	27	17	5	0	12	16	32
14. Cens	23	17	1	4	12	16	45

AUVERGNE

Varennes (6) - Riom (12)	2-0
Saint-Georges (3) - Domerat	2-2
Montluçon (11) - Lapalisse (1)	1-4
Avermes (9) - RC Vichy (2)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	40	15	12	1	2	29	10
2. RC Vichy	32	15	7	3	5	26	20
Saint-Georges	32	15	7	3	5	21	20
4. Domerat	31	14	6	5	3	30	18
Varennes	31	15	7	2	6	24	19
6. Montferrand	30	14	7	2	5	28	17
7. Le Puy	28	14	5	4	5	19	22
Avermes	28	15	5	3	7	27	32
9. INF Vichy	27	14	6	1	7	20	19
10. Arpajon	23	13	3	4	6	18	26
11. Montluçon	21	15	0	6	9	12	40
12. Riom	20	13	2	3	8	10	20

BOURGOGNE

Mâcon (2) - Migennes (12)	1-1
Vauzelles (11) - Bourbon (8)	2-2
Chenove (9) - JO Creuzot (2)	1-1
FC Chalon (7) - Gueugnon (2)	0-1
Auxerre (6) - Beaune (10)	1-0
Sens (1) - Fourchambault (5)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	39	16	11	1	4	33	20
2. Gueugnon	38	16	9	4	3	24	10
3. JO Creusot	37	16	8	5	3	19	12
Mâcon	37	16	8	5	3	20	14
5. Fourchambault	34	16	7	4	5	25	22
Auxerre	34	16	7	4	5	25	27
7. Bourbon	30	16	5	4	7	31	25
FC Chalon	30	16	5	4	7	23	24
9. Chenove	28	15	5	3	7	20	20
10. Beaune	26	15	4	3	8	22	30
11. Vauzelles	24	16	1	6	9	16	31
12. Migennes	23	16	1	5	10	19	42

CENTRE

Châteaudun (8) - Blois (11)	3-0
Selles-s/Cher (7) - FC Orléans (5)	2-2
Mer (1) - Beaulieu (10)	5-1
US Orléans (2) - Montargis (2)	2-1
Salbris (12) - Saint-Aignan (8)	1-1
Dreux (6) - Ouzouer (2)	5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mer	39	16	10	3	3	32	14
2. US Orléans	37	16	8	5	3	22	15
3. Montargis	35	16	6	7	3	23	13
Ouzouer	35	16	8	3	5	23	26
FC Orléans	35	16	7	5	4	23	22
6. Dreux	33	16	5	7	4	27	21
7. Châteaudun	31	16	5	5	6	22	19
Selles-s-Cher	31	16	4	7	5	21	24
9. St-Aignan	30	16	3	8	5	10	17
10. Beaulieu	27	16	3	5	8	27	37
11. Blois	26	16	1	8	7	12	24
12. Salbris	25	16	0	9	7	14	24

CENTRE-OUEST

Tulle (8) - Confolens (9)	2-2
Angoulême (1) - Thouars (2)	2-2
Nontron (3) - Guéret (12)	2-1
Port-des-Barques (3) - Limoges (5)	0-2
Chauvigny (5) - Ruffec (11)	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	43	17	11	4	2	29	15
2. Nontron	37	17	7	6	4	25	24
3. Limoges	36	17	7	5	5	26	20
4. Thouars	35	16	8	3	5	24	19
Port-des-Barques	35	17	7	4	6	21	20
Poitiers	35	17	6	6	5	21	22
7. Chauvigny	34	17	6	5	6	27	26
8. Tulle	33	17	7	2	8	26	20
9. Confolens	32	17	4	7	6	21	24
10. Barbezieux	29	17	5	2	10	25	29
Ruffec	29	17	3	6	8	23	23
12. Guéret	26	16	3	4	9	19	35

CORSE

GFCA-EGS	0-0
ACA-Corté	0-1
Porto-Vecchio-Fiumorbo	1-1
Moriani-SECB	1-3
Cardo-Toga	0-1
EFB-Antisanti	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EFB	38	14	10	4	0	38	8
Corté	38	16	10	2	4	47	23
3. Cardo	32	14	7	4	3	28	21
4. GFCA	28	13	5	5	3	17	11
Toga	28	13	5	5	3	15	13
6. Porto-Vecchio	27	15	5	2	8	20	31
Fiumorbo	27	15	5	2	8	17	37
8. SECB	26	14	3	6	5	16	22
9. Antisanti	25	14	4	3	7	14	22
ACA	25	15	3	4	8	17	29
11. EGS	24	13	3	4	7	18	25
12. Moriani	22	13	3	3	8	20	25

FRANCHE-COMTÉ

Voujaucourt (8) - Audincourt (5)	1-0
Tavaux (4) - Champagnole (9)	2-2
Luxeuil (9) - Héricourt (2)	1-0
Lure (5) - Pont-de-Roide (1)	0-0
Hérimoncourt (11) - St-Amour	1-2
Béthoncourt (8) - Valentigney (5)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pt-de-Roide	38	15	10	3	2	25	10
2. Héricourt	36	15	9	3	3	39	16
Voujaucourt	36	15	8	5	2	30	18
4. Tavaux	32	15	7	3	5	22	21
5. Lure	30	15	5	5	5	21	21
6. Valentigney	29	15	5	4	6	16	20
Audincourt	29	15	6	2	7	15	20
8. Béthoncourt	28	15	5	3	7	18	29
9. Luxeuil	27	15	4	4	7	15	17
10. Champagnole	26	15	3	5	7	10	20
11. Hérimon court	24	15	4	2	9	14	25
St-Amour	24	15	2	5	8	18	31

LORRAINE

Epinal (8)-Hayange (8)	3-0
Thil (12) - Sarrebourg (6)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Florange	25	18	10	5	3	32	15
Pt-à-Mousson	25	18	11	3	4	35	24
3. Amneville	24	18	9	6	3	29	18
St-Avold	24	18	11	2	5	32	23
5. Sarreguemines	21	18	8	5	5	33	18
6. Sarrebourg	20	18	8	4	6	21	17
7. Epinal	18	18	4	10	4	22	20
8. Verdun	17	18	8	4	6	21	17
9. Hayange	16	18	6	4	8	21	23
10. Lexy	15	18	7	1	10	28	32
11. Moyeuvre	13	18	3	7	8	20	33
Thil	13	18	4	5	9	19	34
13. Varangeville	12	18	4	3	11	25	37
14. Bataville	11	18	4	3	11	25	37

LYONNAIS

Annecy (4) - Mizerieux (8)	2-2
Feyzin (11) - Valence (11)	0-0
O. Lyonnais (6) - ASSE (1)	remis
Annemasse (3) - Norcap Grenoble (7)	0-0
St-Martin (2) - Mont-Blanc (5)	2-2
Anneyron (9) - ABB Grenoble (13)	2-0
Exempt : Seyssinet (10).	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Martin-d'Hères	39	16	9	5	2	31	13
2. AS St-Etienne	37	15	9	4	2	24	10
3. Annemasse	37	16	8	5	3	22	15
4. Annecy	33	15	7	4	4	28	17
5. Mont-Blanc	32	15	6	5	4	16	13
6. Lyonnais	30	15	5	5	5	19	16
7. Norc. Grenoble	29	14	5	5	4	20	21
8. Feyzin	28	15	5	3	7	20	23
9. Nizerieux	27	14	4	5	5	16	20
10. Valence	26	15	2	6	14	22	11
11. Anneyron	26	14	4	2	8	15	29
12. Seyssinet	25	16	2	3	11	8	26
13. Abb. Grenoble	22	16	2	3	11	8	26

MÉDITERRANÉE

Pont-St-Esprit - St-Tropez	5-0
St-Rémy - St-Raphaël	0-3
Cavaillon - Salon	0-2
Toulon - Mazargues	3-2
Vergèze - Agde	2-2
Perpignan - La Tontonne	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Raphaël	29	16	12	4	0	31	4
2. Salon	28	16	13	1	2	34	12
3. St-Tropez	24	16	11	1	4	31	19
4. Perpignan	21	16	9	2	5	20	15
5. St-Rémy	19	16	6	6	4	23	22
6. Agde	18	16	5	7	4	27	21
7. Toulon	15	16	4	6	6	13	17
8. Pt-St-Esprit	14	16	5	3	8	24	26
9. Mazargues	13	16	4	4	8	20	18
10. La Fontonne	10	16	3	3	10	11	24
11. Vergèze	9	16	2	4	10	9	27
12. Cavaillon	4	16	1	1	14	4	43

MIDI

Tac (12) - Fenouillet (6)	remis
St Sardos (2) - Tarbes (2)	1-1
Martres (5) - Requista (13)	1-1
La Française (11) - Mazamet (2)	1-1
Castres (9) - US Toulouse (1)	0-2
St-Martory (9) - Auch (7)	2-0
Exempt : Saint-Amans Soult (7).	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Toulouse	48	17	15	1	1	53	12
2. Tarbes	37	16	7	7	2	27	20
Mazamet	37	16	8	5	3	30	14
St Sardos	37	16	6	9	1	13	9
5. Martres	33	16	4	9	3	19	16
6. Fenouillet	29	15	4	6	5	19	22
7. Auch	28	15	3	7	5	12	18
8. St-Amans	26	14	4	5	5	11	18
St Martory	26	14	3	6	5	16	21
10. La Française	25	15	3	4	8	12	21
11. Castres	24	14	2	6	6	14	20
12. Requista	23	15	2	4	9	11	28
13. TAC	22	15	2	3	10	11	29

NORD

Valenciennes (11) - Avesnes (8)	3-1
Auberchicourt (12) - Béthune (3)	0-2
Marcq (7) - Noeux (3)	0-1
Auinoye (9) - Arques (3)	1-0
Le Portel (1) - Dunkerque (3)	1-0
Bruay (9) - Lens (2)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Portel	35	14	8	5	1	24	10
2. Lens	32	15	8	1	6	22	24
3. Bethune	33	15	7	4	4	21	16
Noeux	33	15	6	6	3	20	17
5. Arques	31	15	7	2	6	25	23
Dunkerque	31	15	7	2	6	15	14
7. Aulnoye	29	14	6	3	5	20	16
Marcq	29	15	7	0	8	17	17
Bruay	29	15	6	2	7	15	19
10. Avesnes	28	15	5	3	7	23	23
11. Valenciennes	26	15	4	3	8	28	27
12. Auberchicourt	20	15	2	1	12	10	34

NORD-EST

Rethel (4) - Charleville (3)	0-1
Sézanne (11) - Barbayel (12)	3-1
Chaumont (9) - Blagny (4)	0-0
Villiers (9) - Neufmanil (14)	2-1
Carignan (7) - Reims (1)	2-1
Troyes (8) - Eclaron (6)	1-2
Glaire (13) - Vendeuvre (2)	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vendeuvre	43	18	10	5	3	48	23
2. Charleville	42	17	10	5	2	32	10
3. Reims	41	16	11	3	2	45	16
4. Blagny	36	16	9	2	5	41	27
5. Eclaron	35	14	9	3	2	33	19
Rethel	35	17	7	4	6	36	34
7. Carignan	34	14	8	4	2	36	15
8. Villiers	30	16	4	4	10	22	41
9. Chaumont	29	15	5	4	6	17	25
10. Sézanne	28	16	3	6	7	23	37
11. Barbayel	25	16	4	1	11	21	51
Troyes	25	17	6	1	10	24	36
13. Glaire	23	16	2	3	11	12	33
14. Neufmanil	17	14	1	1	12	16	39

NORMANDIE

Saint-Vaast (14) - Caen (5)	1-1
Le Houlme (10) - Le Havre (2)	1-0
Arques (9) - Pavilly (6)	2-1
Rouen (3) - Normande (12)	5-0
Fécamp (7) - Evreux (12)	1-1
Saint-Lô (3) - Flers (7)	2-1
Bernay (11) - Bayeux (1)	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayeux	47	18	11	7	0	49	14
2. Le Havre	44	18	9	8	1	38	15
3. Saint-Lô	41	18	8	7	3	31	21
Rouen	41	18	9	5	4	47	19
5. Caen	38	18	7	6	5	39	33
6. Pavilly	34	17	6	5	6	27	29
Fécamp	34	18	6	4	8	34	35
Arques	34	18	4	8	6	18	21
9. Le Houlme	33	17	5	6	6	27	32
Flers	33	18	5	5	8	32	50
11. Evreux	30	17	4	5	8	24	33
Bernay	30	18	4	4	10	22	38
13. US Normande	29	18	3	5	10	22	43
14. St-Vaast	28	17	4	3	10	25	50

PARIS

Red Star (1) - Montrouge (6)	3-1
Joinville (11) - Choisy (12)	2-3
Villecresnes (2) - Malakoff (2)	1-2
Stade Est (6) - PTT (8)	2-1
Melun (5) - Poissy (8)	3-1
Villemomble (10) - Versailles (2)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	37	15	9	4	2	31	12
2. Malakoff	35	15	9	2	4	32	19
3. Versailles	34	15	8	3	4	26	19
4. Villecresnes	33	15	7	4	4	21	16
5. Melun	31	15	6	4	5	20	18
6. St. Est	29	14	6	3	5	23	19
7. Montrouge	27	14	5	3	6	19	21
8. Villemomble	26	14	3	6	5	22	23
PTT	26	14	4	4	6	16	28
10. Poissy	26	15	3	5	7	15	17
11. Joinville	22	14	3	2	9	13	27
Choisy	22	14	2	4	8	19	38

PICARDIE

Chantilly (3) - Ribécourt (2)	1-0
Compiègne (1) - Duvy (12)	3-0
Escarbotin (5) - Ovic (3)	0-0
Tergnier (7) - Laon (9)	2-2
Albert (9) - Liancourt (7)	1-0
Amiens (11) - Bresles (5)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Compiègne	40	16	11	2	3	36	13
2. Chantilly	36	15	10	1	4	26	14
Ribécourt	36	16	8	4	4	22	12
4. Vic	35	16	6	7	3	20	18
5. Escarbotin	31	16	5	5	6	16	17
6. Tergnier	30	16	2	10	4	15	14
Bresles	30	16	4	6	6	13	17
8. Liancourt	29	16	4	5	6	12	15
Albert	29	16	5	3	8	14	27
10. Laon	28	14	5	4	5	12	20
Amiens	28	16	5	4	8	16	22
12. Duvy	24	15	3	3	9	10	23

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

HAGUENAU, pour sa belle victoire à Algrange.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE, vainqueur de La Rochelle.

GUINGAMP, pour son excellent comportement dans le Championnat de Division II.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

UN NOUVEAU LIVRE SUR L'ENSEIGNEMENT DU FOOTBALL

de Fritz Belger

L'ENTRAINEMENT DES JEUNES DE 10 A 14 ANS

Préface de M. J. Mercier

Votre commande doit être accompagnée d'un chèque de 96,30 F (frais de port recommandé et emballage compris) à l'adresse de

FLEURY-EDITIONS S.A.

25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)

Demandez notre documentation sur les livres d'enseignement du football (joindre 2 F en timbres-poste pour la réponse)

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70

avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF T.T.C. :

Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Maître-nageur dipl., moniteur EPS dipl., joueur D. IV, cherche emploi. Ecr. n° 10 850 OPG PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Gardien de but, 22 ans, niveau HR cherche club dimanche matin pour saison 80-81. Raisons familiales. Ecr. n° 10.847 OPG-PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transmettra.

Offres

Ch. n° 9 D. II, sais. 80-81. Qualités ind. exigées. Ecrire à n° 10 851 OPG PA, 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, q. tr.

Club corpo Paris, sam. matin, amb. cher. 80-81 gard. et n° 9 Français non licen. conv. à anc. joueur niv. promot. ou sup. désirant rejouer. Tél. 422-22-48 q. tr.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Joachim-Jurgen VOGTS)

HAMBOURG S'OUBLIE, SCHALKE RAPPLIQUE

Coup de tonnerre sur la Bundesliga : Hambourg battu chez lui par Duisbourg qui se traînait jusqu'ici en queue de classement (et entre parenthèses auquel cette victoire apporte une énorme ration d'oxygène pur). Cette contre-performance coûte cher aux Nordistes, qui perdent ainsi l'avantage virtuel de leur match de retard à livrer sur le terrain de la lanterne rouge Hertha Berlin.

Encore un miracle du fameux choc psychologique : dans la semaine le MSV avait changé d'entraîneur, remplaçant Rolf Schafstall par Friedhelm Wenzlaff. Celui-ci sut remonter ses nouvelles troupes malgré un contexte défavorable (forfait des défenseurs Steiner et Dronia au cours des heures précédant la rencontre). Le match commença par une sérieuse alerte pour le leader lorsque Grillemeier échappa à Nogly et se retrouva seul devant Kargus : mais il tira à côté. Hambourg réagit alors et successivement Hrubesch deux fois et Keegan furent à deux doigts de marquer. C'est finalement le demi Hartwig qui devait réussir le seul but de cette première période, sur une remise de l'arrière Kaltz (35e).

Hambourg y crut trop vite ? Toujours est-il qu'après le repos, le MSV, bien organisé et serrant son jeu, se fit de plus en plus dangereux. Grillemeier égalisa sur un centre du capitaine Seliger alerté par Bussers (58e). La défaite de Hambourg fut consommée cinq minutes plus tard, lorsque la défense locale laissa Seliger libre de ses mouvements à une vingtaine de mètres de Kargus. Le chauve ailier eut ainsi le temps d'armer une puissante frappe du gauche au ras du poteau droit. Imparable (63e). Hambourg se lança à l'attaque dans les vingt dernières minutes, mais Zebec eut beau faire rentrer Milewski et Buljan, rien ne passa, le bondissant gardien Heinze et surtout l'international Dietz, magnifique combattant, montant une garde vigilante.

Cologne a subi une mésaventure un peu identique, mais à l'extérieur : il a été battu à Brunswick, qui lutte lui aussi pour assurer son maintien. Une défaite qui n'a qu'à moitié surpris Weisweiler, lequel affirmait avant le match qu'un point lui suffirait. Ce point, Cologne courut après durant toute la rencontre, après que Trimhold eut ouvert le score (13e) en reprenant un centre de Tippbacher. Dans l'ensemble, les visiteurs eurent ensuite le contrôle, mais sans parvenir à marquer, Woodcock se montrant même spécialement malheureux. Et sur un contre, à sept minutes de la fin, le Yougoslave Popivoda réussissait le K.-O., en dépit du but obtenu ensuite (86e) de la tête par Dieter Muller (qui passe ainsi en tête des buteurs).

C'est donc le Bayern qui a fait la grosse affaire du jour en venant normalement à bout de Bochum qu'il recevait (3-0). Il n'y eut aucun problème pour les Munichois pourtant privés de leur meneur de jeu Breitner au bout de 13 minutes, à la suite d'une déchirure, et remplacé par Oblak. A la sortie du barbu, ils menaient déjà 1-0 grâce à Horsmann, leur arrière, joliment démarqué par Niedermayer (8e), et ils devaient ajouter très vite un autre but par Rummenigge (16e), d'un beau tir de 16 m. Ensuite, les Rouges continrent facilement un adversaire limité et augmentèrent en fin de match leur avance par le nouveau stoppeur norvégien Aas (80e), d'un coup de tête sur un centre de l'autre arrière Weiner. Si l'on précise que le libero Augenthaler fut le meilleur homme du match, on constate que la défense bavaroise était en verve hier. En attendant, le Bayern reprend seul la tête avec deux points d'avance sur Cologne et Hambourg (ce dernier comptant cependant un match de retard), mais aussi sur Schalke, qui vient de réussir « l'opération jonction » après sa victoire (2-1) sur Kaiserslautern grâce à deux buts de Helmuth Kremers (9e) et Russmann (64e), contre un du Suédois Wendt (83e). Derrière, Stuttgart, large vainqueur de Brême (5-1, dont deux penalties de Volkert) reste à l'affût, mais Dortmund est stoppé chez lui par Munich 1860 (0-0).

Notons enfin que M'Gladbach, le futur adversaire de Saint-Etienne en Coupe de l'UEFA, a remporté une large victoire (4-1) sur le dernier, Hertha (buts de Nickel (2), Hannes sur penalties de Del'Haye), mais l'équipe berlinoise est en perdition. M'Gladbach a quand même fait mieux que les Verts devant Brest !

(22e journée)

Stuttgart-Brême	5-1
Brunswick-FC Cologne	2-1
Schalke 04-K'Lautern	2-1
Hambourg-Duisbourg	1-2
M'Gladbach-Hertha	4-1
Dortmund-Munich 1860	0-0
Dusseldorf-Uerdingen	3-1
Bayern Munich-Bochum	3-0
Leverkusen-Francfort	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	30	22	13	4	5	46	23
2. Hambourg	28	21	11	6	4	44	22
FC Cologne	28	22	11	6	5	51	35
Schalke 04	28	22	11	6	5	31	21
5. Stuttgart	26	22	11	4	7	47	33
6. Dortmund	25	22	11	3	8	43	34
7. Francfort	24	22	12	0	10	46	31
M'Gladbach	24	22	8	8	6	38	35
9. K'Lautern	21	22	9	3	10	38	37
Leverkusen	21	22	7	7	8	26	40
11. Dusseldorf	20	21	8	4	9	44	46
12. Munich 1860	19	22	6	7	9	28	34
Uerdingen	19	22	8	3	11	27	37
14. Bochum	18	22	7	4	11	23	30
15. Duisbourg	17	22	6	5	11	24	38
16. Brunswick	16	22	5	6	11	24	39
17. Brême	15	21	6	3	12	28	53
18. Hertha	13	21	4	5	12	21	41

Buteurs : **D. Muller (Cologne), 17 ; Burgsmüller (Dortmund), 16 ; Nickel (M'Gladbach), 15.**

Lettre d'Espagne

ET SI RINUS MICHELS REVENAIT ?

Dire que Barcelone traverse actuellement les jours les plus heureux de son histoire serait osé. Et affirmer que l'entraîneur Rifé fait l'unanimité parmi les dirigeants, les joueurs et les socios le serait encore plus.

Les bruits les plus divers circulent sur l'avenir technique du Barça. Le dernier en date concerne Rinus Michels, le seul homme à avoir donné au club catalan un titre de champion d'Espagne depuis longtemps. On dit que le président Nunez aurait rencontré récemment Michels à Mexico lors d'un voyage en Amérique du Sud et qu'il aurait fait avec lui le tour des problèmes du club. Rien n'a filtré de cette entrevue, sinon peut-être une opinion exprimée par Joyan Cruyff, en privé : « Il est nécessaire de changer d'entraîneur. »

Rinus Michels n'aurait rien contre un retour au FC Barcelone. Son épouse adore l'Espagne et tous deux possèdent encore un chalet à la Ciudad Condal. Mais Rinus l'inquiet ne manifesterait pas un enthousiasme délirant à l'idée de retourner au « casse-pipe » du technicien de première ligne. Il verrait assez bien Rifé rester dans ce rôle qui lui va comme un gant de crin, lui-même devenant « gerente » du club avec regard direct sur les affaires techniques.

Ce retour de Michels, avec le maintien de Rifé sur le terrain et sur le banc, serait-il suffisant pour redonner au Barça santé et équilibre ? C'est une autre histoire, difficile à raconter avant de l'avoir vécue.

●

Autre club en difficulté : Burgos, avant-dernier de Division I, dont la survie dépend d'un sursaut rapide et bien dosé. Ce club est entraîné actuellement par le préparateur physique, Fernandez Segui, lui-même ayant pris le relais de l'entraîneur Garcia Traid, exécuté au terme du premier tiers du Championnat.

Le changement n'ayant pas été suivi d'un résultat irrésistible, les dirigeants de Burgos se battent les flancs pour dénicher l'homme providentiel. Et comme ils ont un cerveau électronique, ils ont pensé à Lucien Muller qui fut deux fois déjà, dans le passé, entraîneur de leur club.

Il se trouve que Lucien Muller est libre actuellement, qu'il habite souvent Barcelone et que sa qualité de technicien est indiscutable. C'est pourquoi le président de Burgos, Quintano Vadillo, lui a rendu visite en lui proposant la situation à quitte ou double.

Lucien Muller a demandé à réfléchir. Il désirait d'abord voir l'équipe de Burgos à l'œuvre sur le terrain de San Mames, dimanche dernier, et savoir s'il y avait moyen de tenter le sauvetage avec quelque chance de réussite.

ESPAGNE

(Miguel VIDAL)

LA REAL SOCIEDAD VERS LE RECORD DU REAL

MADRID. — Samedi 23 en nocturne, affluence record au Nou Camp. Nuit agréable et ambiance de gala pour recevoir les Basques de Saint-Sébastien, surprenant leader, invaincu jusqu'à cette vingt-deuxième journée. Real Sociedad a passé l'Equateur sans dommages, et il fallait le faire à Barcelone, malgré les remous qui déséquilibrent le grand club catalan qui court vainement après un titre de champion qui hante les nuits de la Catalogne.

Boskov et ses « Meringues » trépignent à l'affût d'un faux pas des Basques qui imposent au Real un supplice de Tantale. Le Real visite aujourd'hui Saragosse, un os particulièrement dur à ronger. Rifé, l'entraîneur de Barcelone, présente un onze essentiellement offensif, se permettent de laisser sur la touche Sanchez, un milieu de terrain discipliné, doté d'un marquage très strict pour donner libre cours à Landaburu, excellent organisateur et redoutable par ses coups francs directs, Asensi, le capitaine de Barcelone, jouant en retrait.

Cependant, les efforts de Simonsen, de Roberto et de Rexach — ce dernier très entreprenant — ne purent rien, tout au cours de la première mi-temps, contre ce mur de granit dirigé par ce gardien merveilleux, Arconada, si difficile à battre.

A la trente-cinquième minute, Barcelone appuya timidement sur l'accélérateur, mais Arconada arrêtait tout. Simonsen essaye désespérément de casser ce bastion sans résultat. Et cette première mi-temps prend fin sur un score nul : 0-0.

Dès la reprise, les Catalans inquiétèrent jusqu'à la cinquantième minute la défense des Basques, lorsque Satrustegui, un danger permanent, propulsa un ballon sur la transversale alors qu'Artola était battu. L'avant-centre basque sert un excellent ballon à Zamora qui tire en force, mais Olaro sauve sur la ligne.

Real Sociedad prend le match en main et, à la soixantième minute, Arriano adresse un centre à Satrustegui qui tire de volée et marque. Hélas ! l'avant-centre était en position de hors-jeu et Gallardo, l'arbitre, impeccable, invalide très justement ce but. Reixach, en verve, secoue l'attaque catalane et ses contres précis ne sont pas efficacement exploités. D'ailleurs, Cortabarria, le garde du corps du Brésilien Roberto, mit son adversaire sous l'éteignoir. Arconada et ses légions défensives ne permirent jamais à la cavalerie catalane de balayer les dix-huit mètres basques.

Ce résultat sans but profite à la Real Sociedad qui, conservant ses filets inviolés aujourd'hui, fortifie sa position face au Real. Un point en or et un positif. Un avis pour ceux de Boskov. Quant aux Catalans, cette défaite — car un nul à domicile est insignifiant — sera sujet à des critiques acerbes parmi les « socios ». (Rappelons qu'ils sont quatre-vingt mille au cours de leurs promenades sur les légendaires Ramblas barcelonaises.)

Carton jaune à Olaizolo pour fauchage de Simonsen. Résultat final : 0-0.

Un match intéressant, viril, avec quatre-vingt-dix minutes de suspense où les deux équipes, avec des tactiques différentes, ont mérité la victoire.

Le Real, toujours lui-même, sans Juanito, sa perle andalouse et son métier consommé, avec un contrôle nerveux chronométré a fait face à l'ouragan de Saragosse et, grâce à tout ce qui le caractérise, il a su mettre à profit un fouillis inextricable pour battre Irazusta qui méritait un meilleur sort.

Santillana, toujours à l'affût, a été le bourreau de Saragosse. Le but a été marqué à la quatre-vingt-sixième minute.

A la soixante-quinzième minute, Alonso avait perdu une occasion en or, tirant à côté un ballon qui ne demandait qu'à rentrer.

Quatre-vingt-cinquième minute : Garcia Remon arrête un obus d'Amorrortu.

Ce match a été palpitant et mériterait une page entière. Nous ne pouvons que féliciter les vingt-deux joueurs et les trois remplaçants pour le spectacle et le suspense qu'ils nous ont offerts. Par sa victoire, le Real a détrôné le leader, avec un actif présent de trente-quatre points (et quatorze positifs) contre trente-trois (et treize positifs) à l'actif des Basques. Des lendemains qui chantent pour les Blancs madrilènes.

(22e journée)

Barcelone - Real Sociedad	0-0
Betis - Espanol	2-0
Las Palmas - Malaga	1-1
Atletico Bilbao - Burgos	1-0
Valence - Gijon	3-1
Rayo Vallecano - Hercules	2-1
Almeria - Salamanque	2-0
Saragosse - Real Madrid	0-1
Atletico Madrid - Séville	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	34	22	15	4	3	50	25
2. Real Sociedad	33	22	11	11	0	34	13
3. Gijon	26	22	11	4	7	35	24
4. Valence	25	22	8	9	5	35	28
5. Las Palmas	23	22	9	5	8	25	28
Bilbao	23	22	9	5	8	34	30
7. Espanol	22	22	6	10	6	23	24
At. Madrid	22	22	6	10	6	25	26
Betis	22	22	7	8	7	20	28
10. Barcelone	21	22	7	7	8	27	25
11. Séville	20	22	8	4	10	31	28
Salamanque	20	22	7	6	9	23	27
13. Saragosse	19	22	7	5	10	32	28
Almeria	19	22	5	9	8	25	37
15. Hercules	18	22	5	8	9	26	29
16. Rayo Vallecano	17	22	5	7	10	30	43
17. Burgos	16	22	4	8	10	20	36
Malaga	16	22	5	6	11	20	36

Buteurs : **Quini (Gijon), 16 ; Kempes (Valence), 16 ; Santillana (Real Madrid), 14.**

PORTUGAL

(CARVALHO)

PORTO : TRI-CAMPEAO ?

LISBONNE. — Le Championnat national a recommencé après la dernière journée de la Coupe, et les deux leaders ont voyagé très loin, le Sporting à Varzim, près de Porto, pour un match qui donna bien des soucis aux Lisbonnais. Après le départ de son puissant arrière droit Artur, pour l'Amérique du Nord, ce match récompense l'homogénéité de l'équipe nordiste malgré le nul (0-0), et relègue le Sporting en deuxième position, à la place de sous-leader.

L'autre leader, le Porto, se déplaçait à Setubal, au sud de Lisbonne, pour rencontrer Victoria de Setubal, une équipe de tradition, énergique, toujours âpre à en découdre avec l'adversaire. Mais Porto, avec 2-0, a su maintenir l'espoir pour une marche vers le titre de champion pour la troisième fois consécutive.

De son côté, Benfica a reçu dans son stade les Beira Mar, une équipe en mauvaise posture dans le classement.

Après une excellente exhibition à Porto, la jeune étoile Carlos Manuel, ex-junior, dont la finition technique le place au niveau de son collègue Chaleana, fit preuve d'une pointe de vitesse et d'un démarrage rapide dans ses dribbles à la droite du terrain. Le jeune Carlos Manuel s'opposa sur les trois buts contre le numéro 7 Nene, marqua avec un « hat trick » en première mi-temps qui se termina sur le score de quatre buts pour Benfica. Carlos Manuel s'assura peut-être là son entrée dans la sélection nationale à brève échéance en jouant ce match qui s'acheva sur la marque de 5-0 pour Benfica ; après toutefois une deuxième mi-temps décevante à mettre il est vrai sur le compte de Beira Mar.

Le match Maritimo-Rio Ave ne fut pas joué, car la grève des avions portugais ne permet pas (jusqu'à dimanche) de se rendre dans l'île de Madère.

Samedi soir, Braga a reçu Leiria. Les deux clubs évoluent à des places inquiétantes au classement. Après une première mi-temps sans aucune émotion, le match nul 0-0 fut la juste sanction du jeu fourni par les deux équipes.

A Porto, la rencontre Boavista-Belenenses était très importante pour les deux clubs qui se disputaient la quatrième place en même temps que le ticket d'entrée au tournoi européen de l'UEFA. La victoire de Boavista fut difficile (2-1) et ce club rejoint, à égalité de point, son adversaire au classement.

Guimaraes s'est rendu dans le sud du pays pour rencontrer un Portimonenses classé fort médiocrement. Le club du nord s'est imposé 5-4 avec bravoure.

Pour la Coupe, Varzim et Comercio et Industria à Setubal avaient fait match nul pour les dix-huitièmes de finale. Varzim sur son terrain a gagné par 2-1.

(19e journée)

FC Porto - Setubal	2-0
Benfica - Beira Mar	5-0
Guimaraes - Portimonense	5-4
Braga - Leiria	0-0
Espinho - Estoril	2-1
Boavista - Belenenses	2-1
Varzim - Sporting	0-0
Maritimo - Rio Ave	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	33	19	15	3	1	38	5
2. Sporting	32	19	15	2	2	42	13
3. Benfica	29	19	13	3	3	53	12
4. Boavista	24	19	10	4	5	33	18
— Belenenses	24	19	10	4	5	22	18
6. Guimaraes	21	19	7	7	5	26	26
7. Espinho	19	19	7	5	7	18	29
8. Maritimo	17	18	8	1	9	14	24
9. Braga	16	19	6	4	9	20	24
10. Varzim	15	19	5	5	9	19	29
— Leiria	15	19	5	5	9	22	27
12. Estoril	14	19	2	10	7	11	20
13. Setubal	13	19	5	3	11	20	29
14. Portimonense	12	19	4	4	11	15	38
15. Beira Mar	11	19	3	5	11	15	30
16. Rio Ave	7	18	3	1	14	12	38

Buteurs : Nene (Benfica), 19 ; Jordao (Sporting), 15 ; Reinaldo (Benfica), 13.

BELGIQUE

(Marcel DE LEENER)

LE STANDARD A SON ZENITH

BRUXELLES. — Le Standard a réalisé une excellente opération en allant faire un match nul 1-1 à Anderlecht en quart de finale aller de la Coupe de Belgique. Les Liégeois ont laissé une très forte impression au Parc Astrid, où ils ont confirmé tout le bien que l'on dit d'eux en Championnat.

Jamais encore, on ne les avait vus jouer de manière aussi autoritaire sur le terrain d'un club pourtant guère enclin aux concessions lorsqu'il se produit devant son public.

Mais Anderlecht a été bien incapable de prendre le match en main comme il sait le faire habituellement. Il a dû abandonner toute l'initiative à un rival entreprenant, imaginatif et dont la fraîcheur physique faisait merveille.

Le Standard domina à un tel point la première mi-temps que l'écart d'un but en sa faveur récompensait fort mal sa prédominance.

Or, dans tous les compartiments, les Liégeois avaient ouvert le score à la quinzième minute de jeu par l'entremise de Wellens. Ils imprimaient à leurs échanges un tel rythme que les Anderlechtois étaient bien incapables de prendre une quelconque initiative. Et, de fait, ils devaient subir tout le match.

Le Standard avait peut-être été un peu trop prodigue de ses efforts durant les quarante-cinq minutes initiales. Toujours est-il qu'il relâcha sa pression après le repos et permit ainsi à son adversaire d'équilibrer les échanges. Mais il aurait sans doute conservé la victoire sans une grossière faute d'attention à cinq minutes du coup de sifflet final.

Sur une phase de jeu arrêté, la défense du Standard avança comme un seul homme, cherchant à prendre l'adversaire au piège du hors-jeu.

Mais Van Binst déjoua le piège, fonça et se retrouva tout seul devant Preudhomme qu'il n'eut aucune peine à battre. En vérité, personne n'avait songé à prendre en charge l'arrière anderlechtois.

En fin de compte, ce match nul est honorable pour l'équipe bruxelloise qui aurait pu connaître un sort plus défavorable.

Certes, elle abordera le match retour du 22 mars en position de favori mais rien n'est jamais joué à l'avance entre des équipes qui se suivent aussi près.

Anderlecht sera peut-être bien plus inspiré dans un mois qu'il ne l'était samedi soir. Il faut, en effet, tenir compte de la blessure dont Coeck fut victime et de son remplacement dès la vingt-cinquième minute du jeu. Quand on connaît le rôle important qu'il tient dans la manœuvre, on peut mesurer le handicap qu'eurent à subir ses coéquipiers.

L'autre grand match des quarts de finale, Beveren Club Brugeois, s'est également terminé par un partage de l'enjeu 1-1. Bruges a joué fort intelligemment. Il s'était organisé solidement en défense et laissa venir son adversaire. Ce dernier s'est donc assuré sans difficulté une très large domination territoriale mais il n'a pas réussi à trouver la faille dans cette muraille brugeoise qui ne commit pas la moindre erreur.

Et comme cela arrive souvent en pareil cas Beveren s'est enhardi et a pris de plus en plus de risques.

Trop de risques...

Et à cinq minutes de la fin il s'est fait prendre en contre par Ceulemans.

On croyait le résultat acquis, c'est-à-dire la victoire brugeoise assurée lorsque Jaspers arracha équitablement l'égalisation dans les toutes dernières secondes de la rencontre.

Les deux autres matches ont vu la victoire des équipes visiteuses. Courtrai a battu par 1 à 2 Roulerd, le dernier rescapé de la Troisième Division et Tongres s'est incliné 1-3 devant Waterschei.

Résultats sans surprise qui seront plus que probablement confirmés lors des matches retour du 22 mars.

COUPE (1/4 de finale)

Roulers (D3) - Courtrai (D2)	1-2
Beveren - FC Bruges	1-1
Tongres (D2) - Waterschei	1-3
Anderlecht - Standard	1-1

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

IPSWICH COMME LIVERPOOL

LONDRES. — Quand Liverpool battit Ipswich en déplacement dans les matches aller, cette défaite poussa Ipswich au bas du classement. Ce week-end, dans le match retour à Liverpool, Ipswich obtint un match nul très courageux et méritoire et monta en troisième position du classement. Ipswich n'a pas encaissé une seule défaite dans ses derniers matches de compétition et il a pris 14 points sur 16 possibles.

Son match nul (1-1) fut une victoire du caractère coriace de Ipswich qui eut un retard d'un but après seulement huit minutes de jeu. L'inévitable Fairclough réussit le but sur une passe de Dalglish.

C'est une situation assez décourageante à Anfield un but de retard si tôt dans le match, mais Ipswich serra les dents et fit courir le champion pendant presque 75 minutes. A la 83e, Gates égalisa grâce à une bonne finition individuelle. Une minute après cela, l'arbitre jugea que Butcher avait fait une faute sur Daglish dans la surface de réparation et il donna un penalty à Liverpool malgré des protestations angoissées de Ipswich.

McDermott tira le penalty contre le gardien le plus petit de la Division I, Paul Cooper... et Cooper arrêta son tir !

Frans Thijssen, milieu de terrain, Hollandais de Ipswich, lança un peu de boue sur le ballon lorsque McDermott avança pour tirer le penalty. « Cela ne m'a pas dérangé mais cela ne m'a pas aidé non plus » déclara après le match McDermott. Frans Thijssen... avoua qu'il méritait un avertissement de l'arbitre pour son petit coup de fantaisie, mais l'arbitre l'a vu et fut indulgent. Peut-être avait-il des remords de sa décision d'accorder un penalty. En plus de la boue, Cooper bougea bien avant le coup de pied de McDermott.

Après cet échec, Liverpool est toujours leader avec une avance de deux points sur Manchester United parce que malgré la victoire de 4 à 0 de United sur Bristol City, ce week-end, Liverpool joua en semaine contre... Nottingham Forest encore. Ce fut la quatrième fois en un mois et la cinquième fois de la saison qu'ils se sont rencontrés.

Liverpool était très patient en face d'une défense acharnée de Forest mais enfin il la pénétra, d'abord à la 78e quand McDermott marqua après un bon travail de Neal et de Daglish. Cinq minutes plus tard, Ray Kennedy assura la victoire de Liverpool sur une passe de Neal.

Pourtant, ce week-end, Forest a réagi après son revers. Il écrasa Manchester City par 4 à 0. Trevor Francis réussit un hat-trick et Burnes, arrière central, inscrivit un but d'un coup de tête. En plus, Robertson rata un penalty pour une fois. La lune a dû être bleue le jour où Robertson et McDermott manquèrent des penalties tous les deux. Brian Clough, d'ailleurs, ne vit pas cette victoire de son équipe. L'entraîneur était en vacances en Espagne (peut-être y est-il allé pour construire des châteaux ?).

Cela va mal pour Manchester City. Steve Daley, le footballeur le plus cher d'Angleterre pendant deux jours (1 million et 1/4 de livres), fut exclu de la formation de City. Il est un peu comme un acteur qui arrive habillé en Hamlet pour jouer Queen Lear : il ne comprend pas le rôle qu'on veut qu'il joue dans une équipe qui est assez jeune et où la tactique change souvent. L'incertitude le désaxe. Quant à l'entraîneur de City, Malcolm Allison, il doit se sentir comme un homme avec un pied dans le football et l'autre sur une peau de banane.

Manchester United aussi inscrivit quatre buts : contre le malheureux Bristol City qui, pendant longtemps, joua du bon football sans récompense. Pourtant, le meilleur de sa défense était le jeu aérien... Quel désastre ! Jordan marqua deux buts de coups de tête ; McIlroy en réussit un très simple quand Macari (1,66 m avec talons) sauta plus haut que la défense et son coup de tête heurta un poteau. Merrick de City marqua contre son camp d'une façon très infortunée : encore un cas d'une équipe qui a besoin d'un peu de chance, n'en a jamais.

En semaine, Aston Villa élimina Blackburn Rovers (Division III) de la Coupe d'Angleterre, dans une revanche de 5e round avec un but de Evans — qui marqua contre son camp dans le match aller. Blackburn perdit le match mais gagna beaucoup d'admiration pour son jeu et son honnêteté.

Ce week-end, Villa vainquit en déplacement West Bromwich Albion dans un derby par 2 à 1. Robson marqua pour Albion trois minutes avant le repos puis McNaught égalisa pour Villa, après trois minutes de la seconde période. Et Little gagna le match pour Villa, cinq minutes plus tard.

La défense de Norwich devient aussi perméable qu'un filet. Elle avait déjà encaissé huit buts en deux matches puis, devant ses propres supporters, elle encaissa quatre buts de plus de Wolverhampton — qui donc oublia un peu le cauchemar de sa défaite par Watford de la Deuxième Division en Coupe la semaine précédente.

Hibbitt réussit deux penalties et Eves et Richards inscrivirent les autres buts. Après le match, John Bond, entraîneur de Norwich, resta enfermé à clé dans les vestiaires avec ses joueurs pendant une heure et demi. On ne pense pas que c'était pour remettre des médailles.

Derby gagna son premier match depuis novembre en battant Tottenham par 2 à 1, mais cette rare victoire n'a pas sorti Derby de la zone dangereuse.

COUPE
(Huitièmes de finale : matches rejoués)

Arsenal-Bolton 3-0
Aston Villa-Blackburn (D 2) 1-0

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Bristol-Everton 2-1
Ipswich-Crystal Palace 3-0
Liverpool-Nott. Forest 2-0

(30 journée)

Arsenal-Bolton 2-0
Coventry-Southampton 3-0
Crystal Palace-Everton 1-1
Derby-Tottenham 2-1
Leeds-Brighton 1-1
Liverpool-Ipswich 1-1
Man. UTD-Bristol 4-0
Middlesbrough-Stoke 1-3
Norwich-Wolves 0-4
Nott. Forest-Man. City 4-0
WBA-Aston Villa 1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	40	27	16	8	3	58	20
2. Manch. United	38	28	15	8	5	45	20
3. Ipswich Town	35	30	15	5	10	46	32
4. Arsenal	34	28	12	10	6	35	21
5. Southampton	33	30	13	7	10	48	37
6. Nott. Forest	32	29	13	6	10	44	35
7. Aston Villa	31	26	11	9	6	34	27
8. Wolverhampton	30	27	12	6	9	34	30
Leeds Un.	30	29	9	12	8	34	36
Crystal Palace	30	30	9	12	9	31	34
11. Middlesbrough	29	27	11	7	9	31	27
Coventry City	29	28	13	3	12	41	43
13. Norwich City	28	27	9	10	8	41	42
14. Tottenham	27	28	10	7	11	34	40
15. West Bromwich	26	29	8	10	11	40	41
Stoke City	26	28	9	8	11	32	37
17. Brighton	25	29	8	9	12	36	45
Manch. City	25	29	9	7	13	29	48
19. Everton	24	29	6	12	11	32	39
20. Bristol City	21	30	6	9	15	22	45
21. Derby County	19	30	7	5	18	28	48
22. Bolton	12	26	1	10	15	18	46

Buteurs : **Boyer (Southampton), 18 ; Johnson (Liverpool), 14 ; Hoddle (Tottenham), 13.**

BRISTOL-CHELSEA AU COUTEAU

Une quarantaine de personnes, dont certaines ont été poignardées, ont dû recevoir des soins à l'hôpital après que les supporters de Chelsea se soient déchaînés lors d'un match de Championnat de Division II, samedi à Bristol.

Il y a eu des incidents avant le match, au cours de la partie, et surtout après, à la suite de la défaite (0-3) du club londonien, un des challengers pour la montée en Division I.

Pendant le match, plus de trois cents supporters londoniens se sont infiltrés dans la sélection réservée aux « fans » de Bristol Rovers, et ont provoqué des bagarres.

Au retour à la gare, après la défaite, les supporters de Chelsea se sont battus avec leurs rivaux de Bristol Rovers, ont attaqué des passants, innocents, ont défoncé des vitrines de magasins et ont endommagé des voitures. Il y a eu plus de trente arrestations. — (A.F.P.)

ECOSSE

COUPE
(1/8 de finale : match rejoué)

St Mirren - Celtic 2-3

CHAMPIONNAT
(27e journée)

Aberdeen - Kilmarnock 1-2
Celtic -Dundee FC 2-2
Dundee UTD - Hibernian 1-0
Rangers - Morton 3-1
St Mirren - Partick 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	32	23	12	8	3	43	21
2. Morton	26	24	11	4	9	43	35
3. St. Mirren	25	22	9	7	6	34	34
4. Aberdeen	23	21	9	5	7	35	25
— Kilmarnock	23	22	8	7	7	26	32
6. Rangers	22	23	9	4	10	34	32
7. Partick	20	22	6	8	8	26	34
— Dundee FC	20	22	8	4	10	33	46
9. Dundee United	19	21	7	5	9	26	22
10. Hibernian	12	22	4	4	14	22	41

Lettre d'Ecosse (John Torquay)

HIBERNIAN REPECHE GEORGE BEST

GLASGOW. — On a beaucoup parlé, et on parle beaucoup de l'affaire George Best en Ecosse. On sait que le président d'Hibernian, après plusieurs défaillances de celui qui fut le plus grand joueur du Royaume-Uni et qui reste un joueur très compétitif, avait pris la décision de rompre son contrat.

Les déclarations de l'épouse de George Best, l'aveu de celui-ci — « oui, je suis alcoolique mais je désire m'en sortir » — les révélations sur l'état psychologique de Georgie et de nombreux articles parus sur la déchéance du grand joueur ont apporté un éclairage nouveau au président d'Hibernian.

Ce qui l'a peut-être le plus ébranlé est un article de Jimmy Greaves paru dans le « Sun ». On sait que Jimmy Greaves lui-même était devenu une épave et qu'il s'en sortit grâce au Mouvement des alcooliques anonymes. « Plusieurs journaux et magazines, révélait Jimmy Greaves, m'ont demandé d'organiser un face-à-face avec Georgie. J'ai poliment refusé. L'aide que j'apporterai à Georgie — car j'y compte bien — se fera en privé et loin des feux de la publicité. Il a franchi la première marche, et la plus difficile : il a admis publiquement qu'il buvait. Maintenant, il a besoin d'être pris en charge par l'Association des alcooliques anonymes. Mais George a ma sympathie et ma compréhension. Tout ce que je souhaite, c'est qu'il continue à jouer au football. Il est encore meilleur que la plupart des professionnels actuels, et le fait de rester dans le jeu peut contribuer à l'aide. »

Dans un premier temps, après la rupture de son contrat avec Hibernian, Best avait été invité par Fulham, son précédent club, à participer à ses entraînements. Fulham était bien placé pour savoir ce qui se passait.

Après que Best eut admis qu'il buvait, et surtout qu'il avait bu plus encore que de coutume lors des deux semaines ayant précédé son limogeage, le président d'Hibernian, Tom Hart est revenu sur sa décision : « Puisque George s'est placé sous contrôle médical et qu'il manifeste le désir sincère d'essayer de ne plus boire, nous devons l'encourager. Hibernian lui offre une nouvelle chance, la dernière. S'il poursuit dans cette voie, nous lui offrirons un contrat de trois ans. Car son talent de joueur n'est pas discutable. »

Samedi dernier, Hibernian a été battu 1-0. Avec Best, il lui arrive de glaner des points, et même de gagner. A condition évidemment que « Georgie » soit à jeun. Le combat qu'entreprend l'ex-étoile a quelque chose de pathétique et d'émouvant. Mais, depuis une semaine, il n'est plus seul : beaucoup de ses amis se sentent concernés.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Duisbourg qui inflige au Hambourg de Keegan sa première défaite à domicile.

Un point à Brunswick qui stoppe la belle série de Cologne : sept matches de Championnat et de Coupe sans défaite.

ANGLETERRE. — Un point à Ipswich, à Wolves et à Aston Villa pour leur bon résultat à l'extérieur.

BELGIQUE. — Un point au Standard qui peut espérer se qualifier pour les demi-finales après son match nul sur le terrain d'Anderlecht.

ECOSSE. — Un point au Celtic qui gagne à St Mirren en Coupe.

Un point à Kilmarnock vainqueur à Aberdeen et un point à Dundee FC pour son match nul à Parkhead.

ESPAGNE. — Un point à Malaga invaincu lors de son déplacement pour son bon résultat à Las Palmas.

FRANCE. — Un point à Valenciennes victorieux au Stade-Vélodrome sur le score étonnant de 6 buts à 3.

Un point à Nîmes que Monaco n'a pas réussi à battre.

HOLLANDE. — Un point à AZ'67 pour son match nul sur le terrain du leader.

Un point à Feyenoord qui enlève haut la main le derby de Rotterdam.

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. Liverpool (Angl.)	13	
2. Nottingham Forest (Angl.)	10	
Ajax (Holl.)	10	
St-Etienne (Fr.)	10	
Hambourg (R.F.A.)	10	
Porto (Port.)	10	
Standard (Belg.)	+ 1	10
8. Real Madrid (Esp.)		9
Feyenoord (Holl.)	+ 1	9
10. Sochaux (Fr.)		8
Lokeren (Belg.)		8
Bayern (RFA)		8
Wolves (Angl.)	+ 1	8
14. Benfica (Port.)		7
Nantes (Fr.)		7
Monaco (Fr.)		7
FC Bruges (Belg.)		7
Inter (It.)		7
Real Sociedad (Esp.)		7
Sporting (Port.)		7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Pays dont la saison se déroule du printemps à l'automne :	B.	M.
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
SKOVBOE (Naestved)	19	30
THYGESEN (1903)	18	30
Pays dont la saison débute pendant l'été :		
VAN DEN BERGH (Lierse)	22	24
SCHACHNER (Austria)	+ 2	22	19
PETURSSON (Feyenoord)	20	24
NENE (Benfica)	+ 3	19	19
LANGERS (Union Lux.)	18	14
CEULEMANS (FC Bruges)	18	24
BOYER (Southampton)	18	30
MORRIS (Limerick)	18	24
D. MULLER (Cologne)	+ 1	17	22
KEMPES (Valence)	17	22
QUINI (Gijon)	+ 1	17	22
FAZEKAS (Ujpest)	16	17
LARSSEN (Lokeren)	16	24
BURGSMULLER (Dortmund)	16	22
BAJEVIC (AEK Athènes)	16	20
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	+ 1	16	24
KIST (AZ'67)	16	24
POGANY (Ferencvaros)	15	17
RITCHIE (Morton)	15	27
REP (Saint-Etienne)	15	26
ONNIS (Monaco)	15	26
KOSTEDDE (Laval)	15	26
NICKEL (M'Gladbach)	+ 1	15	22
JORDAO (Sporting)	15	19
SEILER (Zurich)	14	14
JOHNSON (Liverpool)	14	30
EDSTROEM (Standard)	14	24
MARANON (Espanol)	14	22
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	14	22
SANTILLANA (Real Madrid)	+ 1	14	22
STEEDMAN (Thurles)	+ 2	14	24
FEKETE (Ujpest)	13	17
BURCSA (Vidéoton)	13	17
ROSSI (Pérouse)	13	21
VERMEULEN (Roda)	13	24
HODDLE (Tottenham)	13	30
GOMES (Porto)	13	19
GIVENTIS (Ascoli)	13	21
STOPYRA (Sochaux)	13	26
ALONSO (Saragosse)	13	22
SCOTTA (Séville)	13	22
MORENA (Rayo)	13	22
REINALDO (Benfica)	13	19
KOEGELBERGER (Linz ASK)	12	19
McADAM (Partick)	12	27
SOMNER (St Mirren)	12	27
PLEIMELDING (Lille)	12	26
BOUBACAR (Paris-S.-G.)	12	26
DALI (Atletico Bilbao)	12	22
KROUPA (Brno)	+ 1	12	16
H. MULLER (Stuttgart)	+ 1	12	22
NANNINGA (Roda)	+ 1	12	24
ALTOBELLI (Inter Milan)	12	21
OKUKA (Velez)	11	17
LUBANSKI (Lokeren)	11	24
KMIECIK (Wisla)	11	15
CAMATARU (Craiova)	11	19
CARTU (Craiova)	11	19
KISS (Vasas)	11	17
SCHAPENDONK (HVV)	11	24
MARGUERITE (Nîmes)	11	26
DALGLISH (Liverpool)	11	30
KOSTIKOS (PAOK)	11	20
JOHNSTONE (Rangers)	11	26
MANOEL (Sporting)	11	19
KHUN (Lokomotiv Leipzig)	11	14
VIZEK (Dukla)	11	16
JANECKA (Brno)	+ 1	11	16
STAPLETON (Arsenal)	+ 1	11	30
DALGLISH (Liverpool)	11	30
WARD (Brighton)	+ 1	11	30
McDERMOTT (Liverpool)	+ 1	11	30
HOLZENBEIN (Francfort)	+ 1	11	22

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

L'INTER HORS CONCOURS

MILAN. — Et dimanche prochain le derby contre Milan AC. Tout tourne donc très rond pour l'Inter de Sandro Mazzola, vice-président chargé de joie. Les poursuivants du leader concédèrent encore un nouveau point d'avance à l'Inter qui, de son côté, n'eut que très peu de peine à battre le pauvre Catanzoro, équipe destinée à la descente.

C'est merveilleux pour l'Inter, à la veille du derby, d'avoir encore augmenté son avance, car il pourra rencontrer l'ennemi traditionnel sans trop de soucis. Six points constituent un joli capital, à neuf journées de la fin.

L'inter domina par un rythme supérieur et par un jeu tout en puissance Catanzaro en marquant dès le début du match par son homme de grande classe, Beccalossi. Ensuite, le demi Oriali doubla le score et enfin l'avant-centre buteur Altobelli plaça à son tour un remarquable troisième but. Il faut préciser que le leader fut très clément avec son rival, car il aurait pu marquer deux fois plus. Mazzola peut dormir en bienheureux. Dans la même journée où Milan et la Juve rêvaient d'un impossible faux pas du leader, ce furent ces deux équipes qui piétinèrent et qui furent tenues en échec. La Juve rencontrait dans le derby un pauvre Torino descendu vers le bas du tableau et pensant bien recueillir les deux points nécessaires à ses ambitions.

Mais ce fut un match plutôt morne, entre deux équipes qui ne sont plus celles d'il y a quelques saisons. Ainsi, la Juve est définitivement placée hors jeu, car elle compte sept point de retard et.... de la résignation. Elle va songer exclusivement dorénavant aux coupes diverses.

Milan AC ne sut non plus parvenir au succès. Il visitait le terrain d'Ascoli ; le match était tranquille, les Milanais auraient dû faire une bouchée de l'équipe de province. Mais, tout comme la Juve, Milan mésestimait l'attaque adverse, et à Ascoli ce fut également un deuxième 0-0 qui ne combla pas de joie les spectateurs, on s'en serait douté.

Les grands cluds du calcio, très décevants, sauf, bien entendu l'Inter, travaillent déjà pour l'intersaison et pour l'étranger, c'est-à-dire qu'ils préparent les transferts. Le président de la Fédération, Artemio Franchi, vient de confirmer que le wclcio ouvrira ses portes aux footballeurs avant le Championnat d'europe. La Juve et Milan espèrent ainsi être en possession, dès la saison prochaine, du « buteur-miracle ».

Un autre match se solda sur le score habituel du calcio, et ce fut le derby entre Fiorentina et Bologne. Quant à Pérouse, qui détient le meilleur buteur du Championnat, Paolo Rossi, il eut beaucoup de peine à battre Naples qui tombe à nouveau dans la zone dangereuse de descente dont s'est provisoirement éloigné fiorentina.

En attendant, l'équipe révélation du Championnat, le petit Avellino, conquit un autre succès aux dépens de la lanterne rouge Pescara. Avellino, une ville de cent mille habitants, fait donc beaucoup mieux que Naples tout proche, puisqu'il est actuellement à la cinquième place. Et rêve de monter encore plus haut et conquérir une place pour jouer la prochaine saison en Coupe de l'UEFA.

(21e journée)

Ascoli - Milan 0-0
Avellino - Pescara 2-0
Cagliari - Lazio 1-1
Florence - Bologne 0-0
Inter - Catanzaro 3-1
Juventus - Turin 0-0
Perouse - Naples 1-0
Rome - Udinese 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	31	21	11	9	1	30	13
2. AC Milan	25	21	9	7	5	19	12
3. Juventus	24	21	10	4	7	25	20
4. Ascoli	23	21	7	9	5	18	17
— Perouse	23	21	6	11	4	21	18
— Avellino	23	21	6	11	4	16	15
7. Rome	22	21	6	10	5	21	22
— Bologne	22	21	6	10	5	18	15
9. Cagliari	21	21	6	9	6	15	16
— Turin	21	21	6	9	6	15	12
— Florence	21	21	6	9	6	20	17
12. Lazio	20	21	4	12	5	16	15
13. Naples	19	21	5	9	7	13	13
14. Catanzaro	17	21	3	11	7	14	24
15. Udinese	15	21	2	10	9	17	26
16. Pescara	9	21	2	5	14	11	34

Buteurs : Rossi (Pérouse), 13 ; Altobelli (Inter Milan), 12 ; Savoldi (Bologne), 10.

HOLLANDE (A. HOS)

AJAX TITRE EN VUE

AMSTERDAM. — Le match qui pouvait décider de la compétition hollandaise fut celui qui eut lieu entre le premier, Ajax et le second AZ 67. Au stade olympique d'Amsterdam, ces deux équipes ont offert aux 35 000 spectateurs un match de football très spectaculaire et très attractif des deux côtés. Cette partie fut très bien jouée par les deux attaques à la recherche d'occasions qui leur permettraient de tirer victorieusement. Les quatre buts eurent lieu au cours de la première mi-temps. Après 10 minutes de jeu, Lerby, le meilleur joueur de cette rencontre, marqua le 1-0. Cinq minutes plus tard, les deux équipes étaient à égalité grâce à un tir de loin de Hovenkamp. Sept minutes après, Metgod donna de la tête l'avantage aux visiteurs mais le pressing d'Ajax fit que le demi international, Schoenaker, remonta l'écart à la 34e minute.

Après le repos, les spectateurs ne virent plus aucun but cette rencontre importante se termina donc sur le score de 2-2. La position d'Ajax reste favorable avec cinq points d'avance sur AZ 67 et les joueurs d'Ajax ne sont pas loin du titre national.

PSV, a une équipe très forte sur le papier mais elle est très nerveuse après les résultats négatifs de ces derniers temps. Samedi soir, elle recevait le PEC qui l'année dernière a obtenu une victoire (1-0) et PSV, en pensant à ce résultat, avait peur de PEC. PSV, qui était la plus forte, n'a pas trouvé le chemin des buts de son adversaire et le match se termina comme il avait commencé : 0-0.

Twente, qui gagna mercredi le match en retard contre PEC, grâce à un cadeau du défenseur de PEC, Israël, qui trompa son propre gardien, était samedi soir le favori contre MVV. Mais ayant dominé pendant toute la rencontre, ce fut finalement MVV qui gagna par un but du petit avant-centre Schapendonk en seconde mi-temps.

Go Ahead, sans son entraîneur Brand qui a demandé sept semaines de congé, jouait contre Vitesse, un adversaire de moyenne force qu'il a affolé avec le score final de 5-1. Woudsma marqua le 3e et le 4e but de Go Ahead.

La rencontre entre les concitoyens Sparta et Feyenoord, suivie par 25 000 spectateurs, fut tout à fait sensationnelle. Feyenoord fut finalement le grand vainqueur en gagnant par 4-0 mais il faut dire que Sparta l'a bien aidé en tirant deux fois la balle derrière son gardien.

NAC fait tout ce qu'il est possible pour rester en Première Division et contre Haarlem, la chance était de son côté. En jouant très mal, mais de façon agressive, NAC fut victorieux sur un contre de Vreysen, juste avant le coup de sifflet final après une erreur fatale à la défense de Haarlem.

Le derby du sud entre NEC et Willem II se termina en faveur de ce dernier qui battait la lanterne rouge par 3-2.

Meilleurs buteurs : 1. Petursson (Feyenoord 20 pts) 2. Kist (AZ 67 16 pts). 3. Vermeulen (Roda 13 pts).

(23e journée)

NAC - Haarlem	1-0
MVV - Twente	1-0
PSV Eindhoven - PEC	0-0
Go Ahead - Vitesse	5-1
Ajax - AZ'67	2-2
Excelsior - Utrecht	1-1
Sparta - Feyenoord	0-4
La Haye - Roda	2-0
NEC - Willem II	2-3

Match en retard

Twente - PEC	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	39	23	18	3	2	59	22
2. AZ'67	34	23	14	6	3	48	23
3. Feyenoord	31	22	12	7	3	43	19
4. Roda	27	23	12	3	8	35	28
Utrecht	27	23	16	7	6	35	27
6. Twente	25	23	7	9	6	29	29
PSV	25	23	9	7	7	40	27
8. Willem II	24	23	8	8	7	33	42
9. La Haye	23	23	10	3	10	28	29
Excelsior	23	23	8	7	8	38	41
11. Go Ahead	22	23	9	4	10	35	30
12. PEC	19	23	6	7	10	23	29
MVV	19	23	5	9	9	27	37
14. Harlem	17	23	5	7	11	29	45
Vitesse	17	23	5	7	11	27	45
16. NAC	14	22	5	5	12	16	36
Sparta	14	23	5	4	14	32	47
18. NEC	12	23	5	2	16	21	42

Buteurs : **Petunssen (Feyenoord), 20 ; Kist (AZ'67), 16 ; Vermeulen (Roda), 13.**

URSS (Jean-Jacques VRIGNAUD)

GORIANSKI : « J'AURAIS PREFERE SAINT-ETIENNE »

Le FC Nantes et Dynamo Moscou se préparent à la rencontre qui va les opposer pour le premier tour des quarts de finale de la Coupe des Coupes le 5 mars prochain.

Robert Budzinski, directeur sportif du club nantais, s'est rendu d'abord au Portugal pour assister au match Benfica-Dynamo remporté par le club premier cité sur le score de 2-1. Il a rendu ensuite visite aux Soviétiques à Stara Zagora en Bulgarie où ces derniers étaient en stage. Il les a vus tenir en échec l'équipe nationale Bulgare (1-1).

Samedi dernier, c'était le tour de Evgueni Gorianski, entraîneur en chef du Dynamo Moscou, de venir superviser son prochain adversaire.

L'opportunité du grand match constitué par la rencontre Nantes-Saint-Etienne lui a permis de se plonger dans une atmosphère européenne « à la Nantaise ». Nous lui avons demandé de nous faire part de ses impressions à l'issue de la rencontre. **« Nantes est une équipe qui a atteint la dimension européenne. Elle s'est montrée solide dans tous les compartiments du jeu, notamment en défense et dans son axe central. Nantes possède un football de mouvement bien élaboré. A nous maintenant d'en découvrir la faille. »**

— Quels sont ceux des joueurs que vous avez plus particulièrement appréciés ?

— D'abord Henri Michel, un très grand joueur dont la réputation n'est plus à faire, même chez nous ; ensuite Baroncheli pour sa vivacité et l'allier Amisse, difficile à marquer.

— Estimez-vous les chances de Dynamo au moins égales à celles de Nantes ?

— Vous savez, le Nantes de samedi ne sera peut-être pas celui du 5 mars ; peut-être d'ailleurs sera-t-il meilleur. Tout est fonction à ce niveau de la compétition, de la forme du moment, de tel ou tel joueur. Toutefois, pourquoi le cacher, nous aurons de très grandes difficultés devant Nantes car notre équipe n'a pu se préparer dans de très bonnes conditions en raison du mauvais temps qui a sévi sur notre pays cette année. Et même si cela n'était, notre manque de compétition risque de nous trahir. De plus, nous allons devoir nous priver pour le premier match des deux excellents attaquants Kolesov, suspendu, et Latych, relevant d'une longue maladie. Voyez-vous, je serais sans doute plus tranquille si j'avais à affronter Saint-Etienne.

— Les conditions atmosphériques, en effet, ne favorisent pas les Soviétiques, témoin ce télex reçu par le FC Nantes, n'excluant pas le report de la rencontre à Erevan, capitale de l'Arménie en raison d'importantes chutes de neige à Tbilissi qui ne permettraient pas de préparer le terrain pour la date du 5 mars.

Erevan dispose d'un des stades les plus modernes d'URSS, le Stade Razdan, de 75 000 places. Le climat y est plus doux qu'à Tbilissi et il n'y a guère que trente minutes d'avion en plus. Le FC Nantes n'y perdra pas au change.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

KRANKL BOURREAU DU RAPID

AUTRICHE. — Le Championnat d'Autriche vient de recommencer cette semaine avec Hans Krankl comme pôle d'attraction. L'ancien « goleador » de Barcelone fut l'auteur du seul but de la victoire sensationnelle 1-0 de son nouveau club First Vienna contre son ancien club Rapid devant presque 10 000 spectateurs, au stade de Rapis. Rappelons que Krankl, le meilleur buteur d'Autriche et champion du Ballon d'Or, était revenu en Autriche, cette année, après une « guerre froide » entre lui et son entraîneur à Barcelone. Dès son arrivée en Autriche, Krankl avait toujours insisté qu'il ne retournera jamais à Barcelone et qu'il ne jouera que pour son ancien club Rapid de Vienne. Mais, après quelques entretiens avec les dirigeants de Rapid, on avait appris que le club Rapid n'a pas assez d'argent pour obtenir les services de son ancien buteur. On sait maintenant que Krankl voulut une somme fixe de 287 000 schillings (presque 24 000 dollars ou 100 000 NF) par mois. « C'est incroyable ! » avait dit M. Anton Benya, du syndicat des ouvriers en Autriche et, en même temps, un dirigeant de Rapid : « Nous pouvons jamais payer cette somme sans risquer l'existence économique de notre club. » On avait ainsi refusé de réengager Krankl et, après cette discussion, Krankl et son manager, un avocat de Vienne, avaient annoncé que le « goleador » jouera à Vienne pour le club du First Vienna, porteur de la lanterne rouge et en danger d'être relégué en Division II. « Ça sera la fin de la carrière de Krankl », disent les camarades de Krankl, après cette décision.

« Il ne sera pas à même de marquer ses buts chez un club médiocre comme le First Vienna. » Mais les dirigeants du First Vienna, supportés par la firme Rank Xerox, avaient assez d'argent pour acheter Krankl jusqu'à la fin de cette saison, soit jusqu'à l'été 1980, quand il faudra renégocier le futur de Krankl avec Barcelone.

« Ça vaudra certainement la peine, disait-on, à First Vienna. Krankl sera le sauveur de notre club. » Cette semaine, il l'a prouvé. « La victoire contre Rapid, c'était ma réponse aux dirigeants de Rapid qui avaient pensé que leur argent serait perdu quand on m'a acheté au Rapid. » Les supporters de Rapid, la plupart du public de football à Vienne, étaient déçu de voir Krankl être responsable de la défaite de son ancien club contre la lanterne rouge de First Vienna, même au stade de Rapid. Austria, le leader, reste en tête du classement après sa nette victoire 4-0 contre le Wiener Sportclub avec Schachner, candidat pour le Ballon d'Or, auteur de deux buts.

(Match en retard)

Austria-Rapid	0-0

(19e journée)

Vienna-Rapid	1-0
Austria-Sportclub	4-0
Sturm Graz-Salzbourg	1-1
Admira-Graz AK	1-2
Voest Linz-Linz ASK	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	26	19	10	6	3	45	22
2. Graz AK	25	19	10	5	4	26	21
3. Linz ASK	24	19	9	6	4	31	20
4. Voest Linz	19	19	7	5	7	30	22
Rapid	19	19	6	7	6	20	18
Salzbourg	19	19	7	5	7	21	31
7. Sportclub	15	19	4	7	8	28	30
Admira	15	19	4	7	8	17	29
9. Sturm Graz	14	19	5	4	10	18	30
Vienna	14	19	6	2	11	16	29

Buteurs : **Schachner (Austria), 22 ; Koegelberger (Linz ASK), 12.**

GRECE (Patrick CONRAD)

EUROPE

UNE JOURNEE POUR RIEN

ATHENES. — Aucune surprise en cette vingt-deuxième journée de Championnat qui s'est déroulée dans des conditions atmosphériques extrêmement défavorables : presque partout, la pluie, la grêle ou la neige étaient au rendez-vous. Les clubs de tête qui recevaient ont empoché leurs deux points et ceux se déplaçant ont retiré de leur expédition un match nul fort peu compromettant.

Ainsi en Macédoine, Aris et PAOK ont-ils disposé facilement, pour ce qui est du premier, plutôt péniblement, en ce qui concerne le second, des équipes respectives de Iannina et de Boxa Dramas. Au Pirée, les joueurs de Gorski ont renoué avec la victoire face à l'infortuné Panionios pour qui les choses vont de mal en pis : un petit but d'écart, c'est peu mais suffisant pour ramener la sérénité à Olympiakos et enfoncer le clou de la morosité dans le club d'Anastopoulos.

A Athènes, enfin, les « Verts » du Panathinaikos ont, sans vraiment convaincre, défait la lanterne rouge Rhodes, promise certainement à la relégation : le résultat, 2-0 était acquis après trente-neuf minutes de jeu et la seconde période fut quelque peu soporifique.

Côté déplacements, le co-leader Ethnikos jouait sur le terrain des Crétois de Ofi, ce qui promettait aux Piréotes quatre-vingt-dix minutes qui ne seraient pas de tout repos. Eh bien, si les visiteurs n'ont pas mordu la poussière, ils peuvent s'estimer heureux et dire merci à leur gardien, le jeune Moukeas (écarté des dix-huit du voyage à Paris au profit Poupakis) qui était très en verve.

Il faut reconnaître cependant que les deux équipes offrirent aux spectateurs un match de qualité et que, malgré tout, le partage des points est équitable.

Autre prétendant au titre, l'AEK, après le match houleux où la nervosité était autant dans les tribunes que sur le terrain, a rapporté un point de son voyage en Epire où il fit match nul, 1-1, avec Castoria.

Sans, donc, que ce soit le statu quo — Aris est maintenant seul leader — les positions se confortent et chaque adversaire pose ses jalons, prêt à profiter du moindre faux pas des autres.

Donc, bien malin qui dira le nom du champion 1980.

COUPE
(Huitième de finale)

PAOK - AEK	1-0
Larissa - Yannina	1-0
Aris - Atromitos (D2) (a.p.)	2-1
Aridaia (D2) - Heraklis (a.p.)	1-2
Loutraki (D2) - Kastoria	1-5
Panardrikos (D2) - Corinthe	3-5
Epanomi (D2) - Pandramaikos (D2)	0-0
Epanomi qualifié aux pen.	
Agrotikos (D2) - Makedon (D2)	1-4

CHAMPIONNAT
(22e journée)

Panathinaikos - Rhodes	2-0
Larissa - Heraklis	3-0
Apollon - Patras	0-0
PAOK - Doxa Drama	1-0
Olympiakos - Panionios	1-0
OFI Crète - Ethnikos	0-0
Kavalla - Corinthe	0-1
Kastoria - AEK	1-1
Aris - Yannina	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aris	31	22	13	5	4	30	12
2. Etnikos	30	22	12	6	4	34	12
PAOK	30	22	13	4	5	37	18
4. Olympiakos	29	22	13	3	6	32	15
5. AEK	28	22	12	4	6	41	26
6. Panathinaikos	27	22	8	11	3	23	18
7. Larissa	25	22	11	3	8	23	28
8. Yannina	22	22	8	6	8	33	31
OFI Crète	22	22	8	6	8	26	29
10. Corinthe	21	22	8	5	9	23	25
Kavalla	21	22	8	5	9	18	25
12. Doxa Drama	19	22	6	7	9	17	23
Patras	19	22	6	7	9	26	33
14. Heraklis	18	22	7	4	11	26	26
15. Panionios	17	22	6	5	11	26	34
16. Kastoria	15	22	4	7	11	17	24
17. Apollon	11	22	3	5	14	9	29
Rhodes	11	22	3	5	14	14	47

TCHECOSLOVAQUIE

(16e journée)

Dukla - Cheb	5-0
Brno - Trencin	5-1
Sparta - Locomotiva	1-1
Kosice - Bohémians	0-0
Inter - Nitra	2-0
Bystrice - Slovan	0-2
Trnava - Pizen	1-0
Ostrava - Slavia	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	24	16	10	4	2	25	14
2. Ostrava	21	16	9	3	4	29	18
3. Brno	20	16	8	4	4	32	21
4. Inter	19	16	6	7	3	18	11
5. Dukla	18	16	8	2	6	32	15
Locomotiva	18	16	7	4	5	25	17
7. Nitra	17	16	8	1	8	28	22
Sparta	17	16	6	5	5	24	24
9. Trnava	16	16	6	4	6	18	23
10. Slovan	15	16	6	3	7	14	20
Bystrice	15	16	6	3	7	18	25
12. Slavia	13	16	5	3	8	22	24
Kosice	13	16	5	3	8	19	23
14. Pizen	11	16	3	5	8	16	24
15. Cheb	10	16	2	6	8	15	32
16. Trencin	9	16	3	3	10	14	36

Buteurs : **Kroupa (Brno), 12 ; Vizek (Dukla), 11 ; Janecka (Brno), 11.**

ALLEMAGNE DE L'EST

(14e journée)

Wismut - Magdebourg	3-0
Riesa - Chemie Leipzig	1-0
Karl Marx Stad - Dyn. Berlin	1-3
Dresde - Francfort	4-1
Un. Berlin - CZ Iéna	1-1
Lok. Leipzig - Zwickau	4-0
Erfurt - Halle	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Dresden	24	14	12	0	2	38	10
2. Dyn. Berlin	22	14	10	2	2	29	10
3. Halle	20	14	9	2	3	24	17
4. Iéna	17	14	7	3	4	25	16
Lok. Leipzig	17	14	7	3	4	28	17
6. Magdebourg	16	14	7	2	5	26	21
7. Francfort	13	14	5	3	6	19	27
8. CR Leipzig	12	14	4	4	6	17	25
Wismut	12	14	4	4	6	12	18
10. KMS	10	14	3	4	7	16	23
Un. Berlin	10	14	4	2	8	9	19
12. Riesa	9	14	1	7	6	8	24
13. Zwickau	8	14	3	2	9	9	27
14. Erfurt	6	14	2	2	10	19	25

Buteurs : **Kuhn (Lok. Leipzig), 11 ; Weber (Dresde), 9 ; Streich (Magdebourg), 8.**

EIRE

(24e journée)

Finn Harps - Limerick	2-3
Waterford - Dundalk	(2-0)
St Patrick - Shamrock Rovers	3-3
Shelbourne - Athlone	1-4
Galway - Home Farm	0-1
Thurles - UCD	3-1
Bohemians - Sligo	0-0
Drogheda - Cork Utd	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limerick	39	24	17	5	2	56	18
2. Dundalk	36	24	16	4	4	50	10
3. Sh. Rovers	33	23	13	7	3	50	20
4. Athlone	32	22	15	4	3	54	17
5. Finn Harps	28	24	11	6	7	36	25
Sligo	28	24	10	8	6	33	34
7. Bohemians	26	24	10	6	8	36	24
8. Waterford	24	23	6	12	5	27	22
9. Galway	22	24	9	4	11	27	42
10. Drogheda	21	23	5	11	7	28	33
11. St Patrick	19	23	7	5	11	33	39
12. Thurles	18	24	6	6	12	29	42
Home Farm	18	24	7	4	13	19	34
14. UCD	13	24	5	3	16	18	55
15. Cork Utd	12	23	4	4	15	17	44
16. Shelbourne	6	23	1	4	17	23	77

Buteurs : **Morris (Limerick), 18 ; Campbell (Sh. Rovers), 16 ; Steedman (Thuries), 14.**

IRLANDE DU NORD

COUPE
(Quarts de finale)

Ballymena-Portadown	3-2
Glenavon-Crussders	0-0
Linfield-Glentoran	4-0
RUC (D 2)-Coleraine	1-1

BULGARIE (Nicolas IGNATIEV)

DES ETUDIANTS SORTENT LE C.S.K.A.

SOFIA. — Les quarts de finale de la Coupe de Bulgarie ont donné lieu à une surprise de taille : l'élimination du club le plus glorieux du pays et actuel incontestable leader du Championnat : le CSKA par Akademik de Sofia, actuellement en tête du groupe nord de la Seconde Division.

Akademik est un club omnisport exclusivement réservé aux étudiants et aux élèves des lycées ; à l'inverse des grands clubs bulgares aucun avantage n'est accordé à ses joueurs à l'exception de bourses d'études, de certaines facilités, en ce qui concerne la date de leur examen et leur logement de la cité universitaire. La plupart des joueurs de l'équipe de football du club proviennent, en effet, de petits clubs provinciaux et à la fin de leurs études dans les établissements d'Instruction supérieure de Sofia, rejoignent leurs villes, en général, ou leurs régions respectives.

D'autre part, les grands clubs de la capitale bulgare n'hésitent pas à puiser fréquemment dans ces clubs les meilleurs éléments auxquels ils offrent des avantages que la province ne peut leur fournir...

C'est pour ces deux raisons qu'Akademik présente, chaque saison, un visage nouveau. Avant-derniers en division nationale la saison dernière, après avoir été décimés par les « grands », les étudiants furent relégués à l'échelon inférieur mais actuellement fortement renforcés par de nouveaux futurs médecins, avocats, ingénieurs, etc, venus des fins fonds de la Bulgarie, ils surclassent le groupe nord de la Division II et nul doute qu'ils regagneront l'élite pour la prochaine saison.

Le CSKA, qui, au tour précédent, avait éliminé Lokomotiv malgré son fameux Mikhailov, peu en forme, trouva devant lui, à sa grande surprise, une équipe très technique, beaucoup plus mobile et plus rapide que lui, solide en défense, dotée d'ailiers percutants et surtout d'un athlétique avant-centre, absolument inconnu mais redoutable par la puissance de ses tirs et son sens du placement. On apprit qu'il s'agissait d'un certain Valtchev, venu d'un obscur club de Division IV et qui devrait faire une belle carrière si ses études d'ingénieur lui en laissent le loisir.

En résumé, une victoire d'Akademik par 2-1 est entièrement régulière et le score en sa faveur aurait pu être plus élevé avec un peu plus de chance et sans les bonnes parades du gardien adverse, l'international Velinov.

Les autres quarts de finale furent conformes aux pronostics. Toutefois, à relever que Slavia que beaucoup estiment être la meilleure équipe de clubs bulgare, peina pour éliminer le modeste Vratsa après prolongations par 3-1.

De même Beroe dut aussi avoir recours aux prolongations pour bouter hors de la compétition Bourgas par 4-2, tandis que deux clubs appartenant à la Seconde Division durent en découdre, avec une victoire de Toboudja sur Spartak Varna, 2-0 après une rencontre fort médiocre.

Le 2 avril, seront jouées les demi-finales de l'épreuve qui opposeront Slavia à Toboudja et Beroe à Akademik.

Quant à la reprise du Championnat, elle aura lieu samedi à tous les échelons.

COUPE
(Quarts de finale : sur terrain neutre)

Slavia Sofia - Vratsa (D2) (a.p.)	3-1
Dobroudja (D2) - Spartak Varna	2-0
Akademik (D2) - CSKA	2-1
Beroe - Bourgas (a.p.)	4-2

HONGRIE (Laszlo LUKACZ)

NYILASI A CHANGE D'AVIS

BUDAPEST. — La trêve hivernale de soixante-dix jours est terminée mais ces deux mois ne se sont pas déroulés sans événement. Deux sélections ont même effectué un long séjour à l'étranger : la soi-disant sélection des ligues a joué douze matches avec un succès variable, dans différents pays de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale. Quant à l'équipe olympique, qui se prépare à sa dernière rencontre éliminatoire (le 13 avril contre la Tchécoslovaquie à Prague), elle a passé trois semaines dans le camp d'entraînement de la fédération italienne à Rome et, entre-temps, elle a joué des rencontres, également avec un succès variable.

A part cela, la majorité des équipes de clubs ne sont pas restées sans travail non plus : Ujpest est allé au Japon, Honved en Argentine, Videoton en Irak, d'autres se sont rendues dans les pays voisins.

Pendant que le Championnat était arrêté, se sont déroulées d'intéressantes négociations. L'année passée, la fédération hongroise avait en effet décidé que les joueurs âgés de plus de vingt-huit ans pouvaient partir à l'étranger. Plusieurs footballeurs ont donc voulu profiter de cette possibilité. Après Balint (l'ancien arrière de Ferencvaros) qui joue depuis l'automne dans l'équipe belge de Bruges, Laszlo Fazekas, trente-deux ans, soixante-quinze fois sélectionné, partira aussi en Belgique. Il sera engagé à partir de juin par le FC Antwerpen. Sandor Muller (trente-deux ans, quatre fois sélectionné) est également intéressé par la même équipe. Tous ont déjà reçu la permission. Selon certaines sources, l'arrière central de l'équipe olympique, Salamon, trente-deux ans, a annoncé à son club Diosgyor qu'il voulait s'entretenir des possibilités de son engagement à Saint-Etienne.

Mais revenons à nos « nationaux », avant tout aux deux grandes vedettes des années précédentes : Andras Torocsik, qui s'était cassé un jambe à la fin de la saison de l'année passée, est maintenant complètement rétabli et il a participé au match de son équipe, Ujpest, au Japon. Quant à Tibor Nyilasi, qui, évoquant différents problèmes, avait déclaré en octobre dernier qu'il cessait de jouer, il a maintenant changé d'avis et, la semaine dernière, il a écrit une lettre à son club annonçant qu'il était de nouveau en bonne santé et désirait reprendre le jeu. Naturellement, Ferencvaros a accueilli avec plaisir son enfant prodigue qui sera dans deux ou trois semaines à nouveau dans son équipe et peut-être même dans la sélection. Mais, auparavant, il faut qu'il rattrape les entraînements négligés.

La saison de printemps commencera demain mercredi par les matches de la Coupe de Hongrie, puis le Championnat continuera samedi par la dix-huitième journée. La sélection jouera son premier match de printemps le 26 mars, contre la Pologne à Budapest ; puis les adversaires seront la Tchécoslovaquie (le 30 avril à Kosice), l'Ecosse (le 31 mai à Budapest) et l'Autriche (le 4 juin à Budapest).

Tous les matches sont des rencontres amicales.

AMERIQUE

ARGENTINE (Juan-Carlos LA TERZA)

BOCA JUNIORS SE FAIT... EXPULSER

BUENOS-AIRES. — Mercredi dernier, lors d'un match amical comptant pour un tournoi quadrangulaire auquel participaient, Penarol (Urg), Nacional (Urg), Racing club d'Argentine et Boca Juniors, dans le match de Punta del Este, au stade municipal de Maldonadon, les équipes de Penarol et de Boca Juniors, les deux club les plus populaires des deux pays, un important scandale fut provoqué. On jouait la vingt-cinquième minute de la deuxième mi-temps, quand Carlos Salinas de Boca qui venait d'être expulsé, se dirigeant vers les vestiaires, fut pris à parti par le public, tandis que lui, jetait une chaussure qui frappa les grillages autour du stade. Ceci provoqua une bagarre avec le public, et quand la police uruguayenne commença à frapper le joueur à coups de matraque, ses compagnons réagirent et ce fut le désordre total. L'arbitre Roque Ceucello, international uruguayen, qui venait d'expulser Hugo Perotti (Boca), indiqua aux neuf autres joueurs que, s'ils ne revenaient pas sur le terrain, il les expulserait tous. Comme ceux-ci ne répondirent pas à l'ordre, et qu'ils prirent la défense de Salinas contre le public et la police, l'arbitre expulsa toute l'équipe de Boca. Penarol menait alors 2-1. Le rapport de l'arbitre est maintenant entre les mains de la Fédération uruguayenne ainsi qu'entre celles de l'AFA et de la FIFA.

La commission de discipline de l'AFA doit maintenant déterminer les sanctions à prendre contre les joueurs, et pour certains elles peuvent être très lourdes.

Un scandale, qui fut provoqué par la mauvaise prestation de l'arbitre, mais surtout par la précipitée et inconcevable action de la police qui au lieu de calmer les esprits les excita.

Boca Juniors est dirigé actuellement par Antonio Ublado Rattin, l'ancien international argentin.

BRESIL

TELE SANTANA : UN PATRON

SAO PAULO. — Le Brésil s'est donc donné un nouveau sélectionneur en la personne de Telé Santana (voir notre article en page 7). Celui-ci sera employé à temps complet par la CFB, et chargé de suivre l'ensemble du football brésilien (et non pas seulement le Championnat de Rio, comme le faisait Claudio Coutinho, entraîneur du club de Flamengo). Telé Santana avait d'ailleurs posé, parmi ses conditions, celle de pouvoir éliminer tous les observateurs plus ou moins qualifiés chargés de renseigner son prédécesseur. Le nouveau sélectionneur a également obtenu de pouvoir voyager à son gré vers l'Europe, pour pouvoir se maintenir au courant de ce qui se fait sur le Vieux Continent.

« Pour pouvoir juger un joueur, il ne suffit pas d'une seule rencontre, estime le nouveau tecnico. En quatre-vingt-dix minutes de jeu, je ne me sens pas capable de dire si un joueur peut ou non rendre des services à la sélection nationale. Je devrai donc superviser chaque candidat plusieurs fois. »

Bref, Telé avait exigé d'avoir carte blanche pour la sélection et la préparation de son équipe, ce qui avait quelque peu désorienté au départ les responsables nouveaux de la CFB. Mais un référendum organisé auprès de leurs confrères spécialisés par un grand quotidien pauliste devait les encourager à conclure l'affaire : avec 85 % des suffrages, Santana fut quasiment plébiscité par nos confrères brésiliens. L'appui de Zézé Moreira, qui fait figure de « druide du football » au Brésil, et qui fut son premier entraîneur en professionnels, fut également décisif. Et Telé fut engagé avec comme objectif principal de préparer une équipe capable de représenter dignement le Brésil dans la Coupe du monde 1983 en Espagne.

Déjà Telé a annoncé une mesure révolutionnaire : il n'y aura pas avant le Mundial espagnol un long stage de préparation de plusieurs mois, comme ce fut le cas avant les précédentes Coupes du monde : « Ce n'est plus nécessaire maintenant, a expliqué le nouveau patron de la sélection. Les joueurs brésiliens ont acquis une maturité professionnelle qui rend inutile ce genre de préparation, dont le retentissement psychologique est très néfaste. Il est mauvais de couper les joueurs de leurs foyers durant si longtemps. »

Santana a également manifesté l'intention de travailler en contact étroit avec les entraîneurs de club. « Je sais bien que c'est là un souhait couramment exprimé par tous les responsables du monde, a-t-il souligné. Mais, au Brésil en tout cas, il ne s'est pas, du moins selon ma propre expérience, traduit dans les faits. J'ai dirigé beaucoup d'équipes où il y avait des internationaux en puissance, et personne ne m'a jamais demandé le moindre renseignement à leur sujet. »

Telé est décidé pour former son équipe à repartir de zéro. Ne vient-il pas de déclarer : « Tout le monde devra gagner sa place et je ne veux pas dans la sélection des joueurs seulement capables de bien manier le ballon, mais plutôt des joueurs qui sauront gagner la balle et la défendre. Pour l'instant, je ne vois que trois titulaires certains en équipe nationale : Amaral en défense centrale, Falcano et Victor Batista au milieu du terrain. Les autres devront prouver qu'ils peuvent être véritablement utiles. Le palmarès et la réputation sont peut-être très bons aux joueurs pour discuter leurs contrats, mais ils ne suffiront pas pour jouer dans mon équipe ! »

Pour tous nos confrères brésiliens, il s'agit là d'une allusion à peine déguisée aux deux plus grosses vedettes actuelles du pays, Zico et Socrates, qui n'ont pas souvent confirmé au sein de la sélection des qualités indiscutables de joueurs d'exception.

La suite sera intéressante à observer, avec ce sélectionneur qui n'a peur de rien et n'a pas froid aux yeux.

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

TOLUCA ETRENNE LA «DEFAITE MAISON»

MEXICO. — La dernière journée, la vingtième, du Championnat national a été marquée par une série de résultats vraiment surprenants.

D'abord Toluca, imbattu chez lui depuis de nombreux mois, et de plus l'équipe la moins vulnérable, a connu une sérieuse défaite « at home » devant Cruz Azul qui l'a battu par 3-0. Léon, la lanterne rouge, est venu au stade aztèque battre par 2-0 Atletico Espanol. Réveil — par 3-0 — de Universidad de Guadalajara sur ses voisins de Universidad Autonoma de Guadalajara. Atlas vainqueur de Puebla par 2-1. Monterrey, en visite, dispose de Guadalajara par 1-0. Jalisco, en déplacement, arrache un point à Universidad Autonoma de Nuevo Leon. Enfin le grand leader, les millionnaires d'America, abandonne un point devant Potosino (0-0). On n'a jamais vu ça... (air connu), depuis bien longtemps.

Lors de cette journée, la première des matches retour, on trouve deux équipes en poule 1, Atlante et Cruz Azul avec de grandes chances de se qualifier toutes deux pour la phase finale. En II, UNAM caracole en tête, le deuxième qualifié étant un point d'interrogation. Dans le groupe III, la lutte sera dure pour les deux premières places malgré l'avance d'America, talonné par Toluca et Neza. Dans le IV, aucune des équipes n'a l'assurance de pouvoir accéder à une des deux premières places.

Donc, ce Championnat se présente comme l'un des plus intéressants depuis fort longtemps. Cette lutte acharnée a révélé de jeunes joueurs qui pourront, peut-être, un jour assez proche, redorer le blason du football mexicain, bien terni ces derniers temps. Le joueur qui est la grande révélation dans son club comme dans la sélection nationale, est Hugo Sanchez, de Universidad Autonoma de Mexico, déjà sollicité par divers clubs étrangers et notamment par les Américains du Nord. Mais son club et la Fédération ne veulent rien entendre tant que la phase éliminatoire du Championnat du monde ne sera pas disputée. Puis si le Mexique gagne sa place pour l'Espagne, il faudra attendre la fin de l'été de 1982.

Pour augmenter l'intérêt, il y a une vraie rébellion, ces derniers temps, des clubs mal placés : Atlas, Leon, Universidad de Guadalajara, Potosino, Jalisco et Monterrey, ce qui laisse augurer une intéressante lutte lors de la deuxième phase de ce Championnat, pour éviter la descente.

Armand MAUNIER.

GROUPE I

1.	Atlante	28 pts
	Cruz Azul	28 pts
3.	Puebla	21 pts
4.	Monterrey	17 pts
5.	Jalisco	13 pts

GROUPE II

1.	Unam	26 pts
2.	Tampico	19 pts
3.	Guadalajara	17 pts
4.	Potosino	14 pts
5.	Curtidores	12 pts

GROUPE III

1.	America	29 pts
2.	Toluca	26 pts
3.	Neza	24 pts
4.	Universidad de Guadalajara	15 pts
5.	Leon	13 pts

GROUPE IV

1.	Universidad de Nuevo Leon	26 pts
2.	Zacatepec	20 pts
3.	Univ. Autonoma de Guadalajara	19 pts
4.	Atlas	17 pts
5.	A. Espanol	16 pts

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

QUAND FONTAINE CAPOTE LE MAROC TITUBE

CASABLANCA. — Pour le troisième test de l'équipe du Maroc en vue de sa préparation à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, Fontaine avait fait appel à l'équipe de Seib de Dakar, actuellement en tête du Championnat sénégalais.

Face à cette formation très homogène, le Maroc n'a pas eu la partie trop belle, d'autant que Fontaine avait été victime d'un accident de la circulation qui l'a empêché d'être dimanche sur le banc de touche. On assure qu'il n'a rien de grave, bien qu'il ait dû être transporté à l'hôpital de Rabat après que sa voiture eut capoté alors qu'il se rendait précisément à Meknès pour assister au match.

Ses adjoints Jabrane et Hamicouche l'ont remplacé.

Les Marocains ont eu l'avantage durant la première mi-temps, puisqu'ils y inscrivirent leurs trois buts. Assez curieusement d'ailleurs, ces buts furent inscrits par les arrières. A la 22e minute, Mustapha, l'arrière gauche reprenant de la tête un bon service de Labied, marquait. A la 35e minute, c'est également de la tête que le stoppeur Limane marquait le deuxième but du Maroc, reprenant une passe d'Aziz du WAC. A la 40e minute, l'arbitre accordait aux Marocains le bénéfice d'un penalty sévère que d'ailleurs les Sénégalais contestèrent. La sanction fut maintenue et Limane transformait en but.

Croyant à une victoire facile, les Marocains relâchèrent alors leur pression, mais leurs adversaires de Dakar en profitèrent pour réagir et se lancèrent à l'assaut des buts marocains. Par deux fois, les Sénégalais réussissaient à marquer à la 54e par Lamine Mbaye, et à la 85e par Mahmadou Keita.

On note dans l'équipe du Maroc un seul changement par rapport à celle qui joua contre la Pologne le dimanche précédent. Timoumi, qui souffre des adducteurs, a cédé sa place à l'aile gauche à Breja. La formation ci-dessous pourrait donc être celle qui jouera au Nigéria. Laalou — Houcine, Limane, Moh, Mustapha — Aziz (WAC), Abdellatif, Aziz (Meknès) — Labied, Jamal, Breja.

Mais on a également poursuivi le Championnat dimanche en jouant pour la seizième journée. On a pu assister à un certain nivellement puisque l'Union Sportive Mohammedia reste en tête du classement, mais en perdant un point sur ses poursuivants.

Elle n'a pas pu faire mieux qu'un match nul. Elle se déplaçait certes, mais pour se rendre à Didi Kacem, où l'équipe locale n'est pas des plus redoutables. Sidi Kacem avait ouvert la marque par Saidi à la 25e minute, tandis que Houcine égalisait à la 38e. Le score resta ensuite inchangé.

Le match au sommet était évidemment WAC-Kenitra à Casablanca. Un match difficile avec des joueurs contractés. Kenitra a ouvert la marque en première mi-temps. Après le repos le WAC laissait échapper l'égalisation quand Saber manqua la transformation d'un penalty. Cependant, en fin de rencontre, Larbi parvenait à ramener les deux formations à égalité.

Une mention particulière pour Detouan, qui semble avoir bien réagi à son changement d'entraîneur. Après avoir battu le dimanche précédent Meknès, Detouan a remporté ce dimanche une victoire sur Fès par 1-0, un but inscrit par Ait Allah à la 12e minute.

(14e journée)

Beni Mellal - Jadida	2-1
Far - Raja	2-1
Tetouan - Fes	1-0
WAC - Kenitra	1-1
Sidi Kacem - US Moham.	1-1
Fus - Marrakech	2-0
Chabab - Oujda	3-0
Meknes - Sale	remis

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	US Moham.	36	16	7	6	3	14	12
2.	Chabab	35	16	7	5	4	22	16
	Fus	35	16	5	9	2	13	8
4.	WAC	34	16	5	8	3	17	13
5.	Kenitra	33	14	6	7	1	22	10
	Fes	33	16	5	7	4	11	9
7.	Jadida	32	16	5	6	5	16	14
	Beni Mellal	32	16	4	8	4	16	18
9.	Sale	31	15	4	8	3	14	10
	Tetouan	31	15	7	6	4	17	17
11.	Far	30	16	6	2	8	21	18
	Raja	30	16	4	6	6	13	15
13.	Oujda	29	15	4	6	5	11	15
14.	Sidi Kacem	27	15	3	6	6	13	22
15.	Meknes	26	15	1	9	5	14	23
16.	Marrakech	22	15	1	5	9	8	20

Buteurs : **Druss (Far), 8 ; Ouazzir (El Jadida), 8 ; Abdelhamme (Sale), 6.**

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LES FAVORIS ONT FAIT LE PLEIN

ALGER. — Tandis que les sélectionnés de l'équipe nationale s'envolaient à destination du Nigéria, via le Bénin où ils prépareront leur participation à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations qui débutera pour eux le 9 mars prochain, face au Ghana, l'actuel détenteur du trophée, le Championnat que l'on avait envisagé de stopper jusqu'au 28 mars n'en poursuivra pas moins son petit bonhomme de chemin. Même si pour cela, un certain nombre de clubs privés d'un, de deux et même de trois de leurs internationaux respectifs risquent de s'aligner en position de faiblesse.

En définitive, seul le MAHD, avec ses quatre joueurs retenus en équipe nationale, sera exempté de compétition, ce qui, pour un futur participant à la Coupe d'Afrique des clubs, ne constitue pas du tout une aubaine.

Les choses étant ce qu'elles sont, nous eûmes donc droit à une dix-septième journée qui aura, en quelque sorte, surtout confirmé les positions actuelles des favoris. Ces derniers ont, en effet, tous réussi à s'octroyer le maximum de points, même si, parfois, ils durent puiser au fond d'eux-mêmes pour y parvenir. Ce fut le cas des Belcourtois, dont l'adversaire Guelmi, qui leur rendait de surcroît visite, était loin d'être un foudre de guerre et qui, pourtant, souffrirent le martyre afin de préserver le mince avantage que leur avait procuré leur remuant ailier droit, Abour.

Pour les Koubéens, le scénario fut sensiblement identique à la nuance près qu'ils durent même concéder devant les Coopérateurs d'Alger le premier but de la rencontre avant de rétablir par Kaci, puis prendre à leur tour un avantage définitif par Salmi (36e).

A la décharge des Belcourtois et des Koubéens, nous dirons que l'absence de leurs internationaux parut avoir quelque peu perturbé leur équilibre collectif. Par contre, les Electroniciens de Tizi-Ouzou ne parurent nullement se ressentir des absences de Terbah, Fergami et Larbès et surent remarquablement jouer le coup à Sétif au point de ramener un succès qui aura constitué en définitive le résultat le plus surprenant de cette journée.

Des autres confrontations, nous retiendrons la nouvelle défaite, une de plus, diront les mauvaises langues, de l'USK Alger à Oran, ce qui rend encore plus sombre son avenir parmi l'élite.

Le MP Alger à Bologhine, où il alignait une formation privée de quatre titulaires suspendus ou en déplacement au Bénin, ne parvint, malgré une excellente seconde mi-temps, vaincre un ASC Oran qui ne put (avec beaucoup de courage et aussi l'aide de la chance puisque trois tirs vinrent percuter la transversale ou le poteau de son gardien de but Emtir) que limiter les dégâts.

(17e journée)

Belcourt - Guelma	2-1
IR Saha - USMHI	1-1
Kouba - DNC Alger	2-1
EP Sétif - JE Tizi Ouzou	1-2
MP Oran - USK Alger	1-0
MP Alger - ASC Oran	2-0
DNC Asnam - Mascara	1-1
Batna - MAHD	reporté

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	RS Kouba	43	17	11	4	2	30	16
2.	CM Belcourt	41	17	9	6	2	24	12
3.	JE Tizi Ouzou	40	17	8	7	2	24	10
4.	DNC Asnam	36	17	7	5	5	17	18
5.	MAHD	34	16	7	4	5	23	10
	USMH	34	17	6	5	6	21	12
	MP Alger	34	17	6	5	6	20	20
	Sétif	34	17	7	3	7	24	20
	MP Oran	34	17	5	7	5	14	17
10.	DNC Oran	33	17	7	3	7	24	19
	Mascara	33	17	6	4	7	20	30
12.	ASC Oran	32	17	5	5	7	18	16
13.	CM Batna	29	16	4	5	7	12	27
	ESM Guelma	29	17	5	2	10	16	28
15.	IB Saha	28	17	3	5	9	12	28
16.	USK Alger	26	17	1	7	9	11	21

Buteurs : **Bouhalla (El Asnam), 9 buts ; Belmiloudi (Belcourt), 8 buts ; Assad (Kouba), 7 buts ; Kheloufi (DNC Alger), 7 buts.**

TUNISIE (HAKIM)

BAYARI FRAPPE TROIS FOIS

TUNIS. — Il n'y a pas mieux que les épreuves de la Coupe pour réaliser les beaux rêves des équipes « modestes » et mettre en valeur leur travail.

Deux clubs nantis écartés et un troisième en ballottage, tel est le bilan de cinq rencontres opposant les nationaux aux divisionnaires.

La palme revient en premier lieu à Enfida Sport, qui, continuant sur sa lancée, a été à Sfax éliminer l'OCK par un but de M'Hadjidi sur penalty à la soixante-dixième minute, vient ensuite le CS Maktar dont la performance fut plus nette encore, à Kérouan.

Le troisième héros des huitièmes de finale est l'EM Mahdia, une équipe jeune promue à un bel avenir ; son mérite fut double : tenir tête à l'expérience pendant cent vingt minutes de jeu et égaliser par Ghanam après le but de Chemain.

Les deux autres divisionnaires ont raté le coche en se faisant nettement surclasser. Tout d'abord le CAB auteur de 4 buts de suite de M'Faraj obtenu dès la deuxième minute, face à un SAMB incapable de prouver son bon classement en Deuxième Division. Et le Stade Tunisien qui a certainement battu le record de buts réalisés en de pareilles circonstances, douze fois ses joueurs ont atteint leur objectif infligeant à Tozeur une défaite exceptionnelle.

Les sueurs froides ne se sont pas limitées à cela; le SFS et le CSHL se sont dépensés 120 minutes durant, sans obtenir le moindre but et ce, malgré la domination territoriale des locaux, et les contres rageurs des visiteurs. L'ASM a peiné avant d'ouvrir la marque par Hichri (44e) et de confirmer ses intentions en éliminant le CSMB par un deuxième but de Damoussi à l'ultime minute.

Le plus beau suspense fut l'œuvre du Club Africain et du CSS aux termes d'un match au sommet qui a tenu les promesses de cette épreuve de K.-O. qui porte bien son nom, le Club Africain a fini par arracher la qualification à deux minutes de la fin des prolongations.

Bayari auteur de trois buts a su trouver la faille dans la défense pour la surprendre au moment crucial. Et dire que les Sfaxiens étaient à deux doigts de la victoire après l'égalisation de Badrédine (61e) et le but d'Abbes (70e).

COUPE

(Huitièmes de finale)

Kerkenna - Enfida (D. III)	0-1
Kerouan - CS Maktar (D. II)	0-2
St. Tunisien - Tozeur (D. II)	12-1
AS Marsa - Bouzeifa	2-0
Club AF - CSI Sfax (apr. pr.)	3-2
CA Bizerte - Samb (D. II)	4-0
Sfax RS - Hammam (apr. pr.)	0-0
EM Mahdia (D. II) - Espérance (apr. pr.)	1-1

CONFIDENTIEL

VOLKERT LE MÉTRONOME

Réussir un penalty, c'est affaire de technique et de nerfs. Mais ce n'est pas si facile. Sur les cinquante-huit tirés cette saison en Bundesliga, vingt-deux ont été manqués : trois par Neues de Kaiserslautern, deux par Nickel de Moenchengladbach, et deux également par Dietz de Duisbourg.

Mais il existe des tireurs de penalties infaillibles : Volkert (Stuttgart) a expédié six fois le gardien adverse aux pâquerettes (deux penalties réussis samedi dernier contre Werder Brême) ; Demuth (Leverkusen), lui, en a réussi quatre sur quatre.

En sens inverse, le meilleur buteur actuel de la Bundesliga 1979-1980, Dieter Muller, ne compte aucun penalty sur les dix-sept buts qu'il a marqués (treize du pied droit, quatre de la tête).

■ Peter Nogly, le capitaine de Hambourg, a signé un contrat de 3 ans avec le club canadien Edmonton Strikers. Cette année, il n'y jouera que du 1er juin au 31 août mais, en 1981, Nogly a 33 ans.

■ Tony Woodcock s'est bien mis au marché allemand lundi dernier, il a fait une séance de signatures pour une caisse d'épargne de Cologne. Rapport : 4000 marks (9600 F). L'argent de l'écureuil l'intéresse.

■ Paul Breitner a signé un contrat de 4 ans avec Adidas qui va donner son nom à un nouveau modèle de chaussures.

■ Bobby Moore, copiant le système américain, va inaugurer des camps de football pour jeunes. Une semaine de stage coûtera 25 livres.

■ L'Association des footballeurs professionnels anglais sera désormais « sponsorisée » par la grande marque d'équipements Uwin. Pour trois ans, elle touchera 65 000 livres (60 millions AF) qu'elle distribuera à ses membres.

■ Roger Van Gool, l'ailier belge de Cologne, sera la semaine prochaine à Coventry pour discuter de son éventuel transfert en Angleterre. Ce transfert se négocierait à 225 000 livres.

■ Neuf mois après avoir quitté West Bromwich pour Bolton avec un transfert de 350 000 livres, Leu Cantello, 28 ans, est rejeté par son nouveau club. « Chaque minute passée là-bas aura été un enfer », dit le joueur.

■ George Best, limogé par Hibernian, a entrepris une thérapie de groupe, à Londres, dans sa lutte contre l'alcoolisme.

■ C'est l'épouse de George Best, Angie, mannequin professionnel, qui a présenté les tenues que porteront les membres de l'Association des footballeurs anglais.

■ L'épouse du gardien remplaçant de la Juventus, Bodini, est morte des suites de son accident de voiture. Tous les joueurs de la Juve et tous ceux de l'Atalante (club précédent de Bodini) assistaient aux obsèques.

■ Claudio Sala, capitaine de Torino, a participé depuis 1969 à 20 derbys contre la Juve. Il n'en a manqué que 2, avec 8 victoires, 6 partages et 5 défaites.

■ Marco Tardelli, l'arrière de la Juventus, a été surnommé « Mandrake » par ses coéquipiers. Parce qu'il est un peu magicien.

LA LETTRE DE STUTTGART

Les dirigeants du VFB Stuttgart ont envoyé une lettre officielle à leurs homologues de Torino pour leur demander le transfert de Graziani. Cette lettre, rédigée en italien et postée le 12 février, fait état de contacts directs avec le joueur et de l'accord de celui-ci.

En fait, le VFB Stuttgart agit exactement comme si le calcio faisait partie intégrante de la Communauté européenne et il propose l'indemnité de transfert prévue par l'UEFA, c'est-à-dire 2 millions de francs suisses (5 millions de francs).

« Si nous ne recevons pas une réponse négative avant le 20 février, disent encore les Allemands, nous considérerons que Torino accepte le transfert de Graziani. » Ce n'est évidemment pas si simple et il y a peu de chances de voir soudain les clubs italiens se plier au contrat à temps et à la libre circulation des footballeurs.

CAPITALISTE

Ronnie Hellstroem, l'excellent gardien suédois de Kaiserslautern, ne garde pas les pieds dans les mêmes sabots et prévoit son avenir. En Suède, il possède avec son père un magasin d'articles de sport. En Allemagne, il possède des intérêts dans une fabrique de jeans, avec cinq autres associés. Et comme il vient de prolonger son contrat jusqu'en 1982, il n'a aucune raison pour que cela s'arrête.

■ Italo Allodi, l'ex-éminence de l'Inter, pourrait devenir le général-manager de Naples en 1980 ou en 1981. Il aurait demandé à l'Argentin Juan Carlos Lorenzo de venir comme entraîneur.

■ Opinion de Boskov, l'entraîneur du Real : « Le football espagnol est en train de perdre le contact parce qu'il ne modifie pas son système d'entraînement. »

■ Kaltz, malgré les pressions de Netzer, n'aurait pas encore renouvelé son contrat avec Hambourg. Il attend la réouverture des frontières italiennes.

■ Le derby Juventus-Torino n'a pas fait le plein, les supporters des deux camps l'ayant plutôt snobé. Jeudi dernier, c'était même une franche inquiétude, la location étant catastrophique.

■ Milan AC est le club le plus pénalisé de l'Italie. Il a déjà payé 15,5 millions de livres d'amende (75 000 F) cette saison, à cause des débordements des tifosi.

■ Les dirigeants du Cosmos ne sont pas contents. Le transfert du Brésilien Marinho au Sporting de Lisbonne était acquis, quand les dirigeants portugais y ont soudainement renoncé. Querelle de dirigeants, dit-on à Lisbonne.

BONNE EXPLICATION

Boninsegna, à trente-six ans, termine sa carrière de footballeur. Belle durée pour un avant-centre qui n'a jamais ménagé sa peine et dont le visage cabossé témoigne qu'il prit un certain goût à l'engagement dans les surfaces de réparation étrangères.

Dans un reportage récemment paru dans « Tuttosport », la mère de Boninsegna expliquait pourquoi son rejeton ne craignait ni Dieu ni diable : « Mon fils est un rocher, disait-elle. Mais ce n'est pas étonnant. Je l'ai mis au monde sous les bombes. Ensuite, plus rien ne pouvait lui arriver. »

Il paraît que, dans la vie courante, Boninsegna est un ange de douceur, un père adorable. Son épouse, qui le connut quand elle avait quatroze ans, dit : « La première fois que je l'ai vu jouer à Milan, je me suis dit : ce n'est pas possible que ce soit mon mari. » C'était lui, pourtant. Beaucoup ne s'en sont pas remis de l'avoir rencontré.

LE TEMPS DES VACANCES

Le football anglais est éprouvant pour ses compétiteurs. Sans trêve ni répit, du mois d'août à la fin mai, il emmène les joueurs dans un tourbillon incessant. C'est ainsi que le manager d'Ipswich, Bobby Robson, avait pris l'initiative audacieuse, au milieu de la semaine dernière, d'accorder quarante-huit heures à ses hommes. Audacieuse car Ipswich devait affronter Liverpool le samedi en Championnat.

Le samedi précédent, Ipswich avait éliminé Chester en Cup et, le mardi, avait battu Crystal Palace en Championnat. Ce qui faisait quatorze matches sans défaite.

■ Le remplaçant de Zoff, dimanche dernier, s'appelait Baratella. Ce jeune gardien a 18 ans.

■ C'est un ordinateur qui l'a dit : Hambourg sera champion devant le Bayern, Cologne, Francfort, Schalke et Stuttgart. On vérifiera ça en juin.

■ Le FC Barcelone a déjà répondu au sélectionneur danois Sepp Piontek que Simonsen ne serait libéré que pour 4 des 8 matchs qualificatifs du Danemark à la Coupe du monde 82. « Je paye, j'ai donc des droits », dit en substance le Barça.

■ Deux émissaires de Pérouse étaient récemment à Eindhoven pour mettre au point avec René Van de Kerkhof, les modalités de son éventuel transfert.

■ Werder Brême ressemble à l'OM. Depuis son accession à la Bundesliga en 1963, il a carbonisé 12 entraîneurs. Le treizième, après Weber, a 67 ans et s'appelle Fritz Langner.

ROSSI : ÇA RECOMMENCE !

Paolo Rossi a bien du mérite à pouvoir continuer à jouer au football car son nom est synonyme de constante bisbille. Voici que la polémique sur sa prochaine destination refleurit à nouveau avec un match quadrangulaire Pérouse-Vicenze/Juventus-Paolo.

Pérouse veut garder Rossi pendant un an encore mais, la semaine dernière, le fils de Farina (président de Vicenze) rendait visite à d'Attoma, président de Pérouse. Il lui rappelait tout l'intérêt que porte Paolo à la Juve, et tout l'intérêt que porte Vicenze à cette opération, car il y va de ses finances.

Rossi appartient toujours, en effet, à Vicenze. Son prêt à Pérouse s'étant négocié, pour un an, à 500 millions de lires. La Juve peut faire beaucoup mieux.

■ Avec 3 blessés et 3 suspendus, Fortuna Dusseldorf n'avait plus que 8 professionnels pour former son équipe samedi. Mais il y a de bons jeunes au club.

■ Garrincha a eu beaucoup de succès au Carnaval de Rio. Il était le personnage central du char de l'école de samba Mangueira dédié aux gloires footballistiques du Brésil.

■ L'international milanais Maldera devra-t-il payer 90 millions de lires à la marque Tepa Sport avec laquelle il était lié pour avoir porté des chaussures Puma en Coupe du monde 1978 ? L'affaire se plaide actuellement.

■ Les joueurs préolympiques péruviens ont dénoncé l'existence d'un complot qui aurait été fomenté contre eux lors du tournoi colombien. « Les autobus chargés de nous transporter n'arrivent jamais à l'heure et le terrain de jeu, contre la Bolivie, était inondé ! »

■ Romeo Benetti a été interrogé pendant une heure, à Bari, par le substitut du procureur de la République. Il était accusé de menaces et de tentative d'extorsion de pellicule auprès d'un reporter-photographe. Depuis, les deux hommes auraient fait la paix.

LE DÉSASTRE DE LEEDS

Leeds n'est plus ce qu'il était. On dit qu'il est en train de vivre le pire désastre financier qu'il avait connu depuis le sauvetage réussi par Don Revie dans les années 1960. L'ancien roi d'Europe a, en effet, perdu 820 000 livres (740 millions AF) au cours de la seule année 1979, ce qui fait un peu plus de 15 000 livres par semaine.

Cette chute vertigineuse est due à une baisse d'intérêt des spectateurs envers ce Leeds sans grandes vedettes. « Nous devons trouver les moyens pour stimuler un public habitué à mieux, dit le directeur financier. Mais nous devons faire face au grave problème des salaires : nous payons nos joueurs au même tarif que Manchester United, Arsenal et Liverpool, mais nous n'avons pas les mêmes assistances. »

La moyenne de spectateurs est de 23 000 à Leeds. Il faudrait qu'elle soit de 32 000.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Diego Maradona roi d'Amérique

L'EUROPE aura bientôt la chance de voir de près le meilleur footballeur du monde en puissance, le meilleur d'Amérique du Sud en tout cas pour l'année 1979 : Diego Maradona, Argentin et petit prodige chargé d'un numéro 10 ainsi qu'il sied à de multiples grandes vedettes du passé dont Pelé en personne.

Le président de l'AFE, Julio Grondona, a confirmé en effet, samedi dernier à Buenos Aires, que l'Argentine jouerait le 7 mai à Londres contre l'Angleterre, le 16 à Dublin contre l'Eire et le 21 à Vienne contre l'Autriche.

Beaucoup des champions du monde 1978 manqueront à l'appel. Mais Maradona sera là, avec ce talent éblouissant qui ne peut échapper au profane, et avec cette petite flamme qui danse au bout de ses chaussures et le rend unique aux yeux des Argentins.

MARADONA n'a pas aimé, paraît-il, les déclarations qu'on lui a prêtées récemment même s'il les avait prononcées. « J'envisage, disait-il, de renoncer au football dans un an si l'ambiance autour de moi ne s'allège pas... Je refuse que mon père se fasse insulter dans les tribunes d'Argentino Juniors parce que je manque un penalty... Le football m'écrase de toutes parts et m'empêche d'avoir une vie familiale épanouie... », etc.

Peut-être Papa Maradona a-t-il rappelé à son auguste rejeton que ce couplet très usé par Johan Cruyff était à pousser plus tard, vers la trentaine, quand il s'agira de négocier le dernier et fructueux contrat d'une carrière qui s'annonce éblouissante. « On a déformé mes dires, a protesté le jeune Diego. Il m'arrive d'être las, mais comment pourrais-je annoncer ma retraite alors que je n'ai pas vingt ans et que j'ai si peu prouvé ! » Diego aurait peut-être pu commencer par là.

TOUJOURS est-il qu'avec ses cuisses de leveur de fonte, son adresse de chat et un sens du jeu qui le mène plus sûrement qu'un radar, Maradona est armé pour voyager. Il ne faut pas oublier qu'il débuta à l'âge de quinze ans en Division I Argentine dans un pays où les renards sont nombreux. Quand on lui demande d'où il tient cette technique éblouissante, Diego Maradona s'efface derrière le football argentin : « Chez nous, la technique est une chose innée. Nous aimons la balle, son contact et ses rebonds. Notre seul véritable problème, ce serait plutôt de la faire circuler. Mais nous avons appris ça aussi. »

L'UNE des choses les plus étonnantes, chez Maradona, c'est de voir ce jeune et petit bonhomme répondre avec une intelligence aiguë à toutes les questions qu'on lui pose. A l'aise d'emblée dans sa peau de vedette, pertinent, seigneurial et modeste à la fois. « Ce que j'aime en Argentine, dit-il (car il a déjà beaucoup vu et peut faire des comparaisons), c'est la connaissance du public pour tout ce qui touche au football. Notre public « joue » tous nos matches. Il ne se trompe sur rien. Et le plus formidable c'est que, le jour où joue l'équipe nationale, toutes les passions nées dans les clubs se déversent dans le même entonnoir. Nous devenons tous les doigts de la même main. »

CERTAINS laissent entendre, car rien n'est parfait, n'est-ce pas, que le football professionnel a peut-être freiné l'épanouissement athlétique de ce champion de petite taille. « Je crois qu'il ne me manque aucun des centimètres que voulait bien me donner la nature, rétorque Diego. Je dirais même que cette taille présente quelques avantages puisque je ne suis pas un joueur de basket et que, dans le football, la technique et l'habileté sont des valeurs plus grandes que tout le reste. »

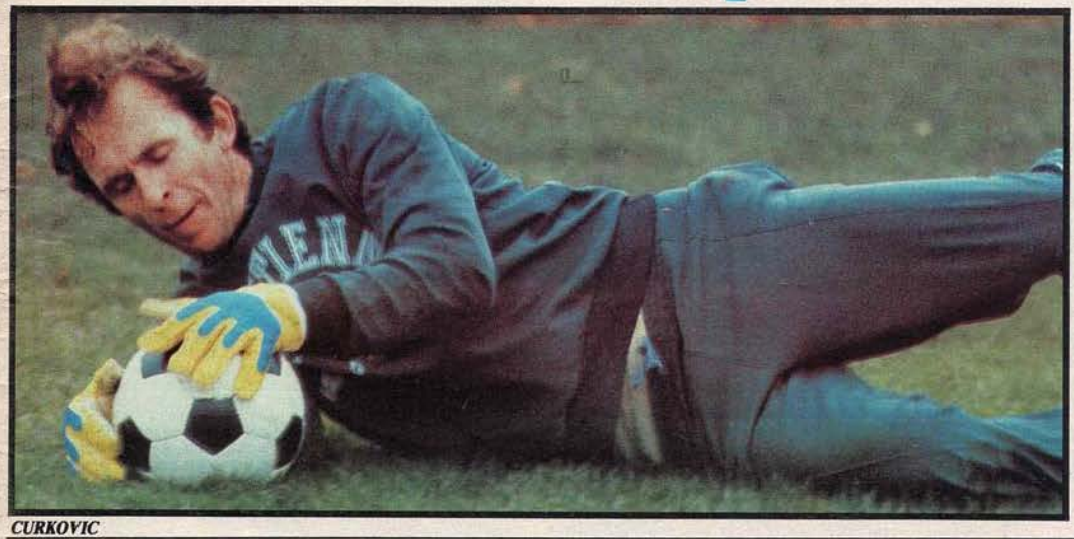
MARADONA vient d'être sacré meilleur joueur d'Amérique du Sud 1979 par le journal « El Mundo » de Caracas, lequel organise chaque année, sur le modèle de « France Football », un référendum auprès des journalistes de dix-huit pays sud-américains.

Il a triomphé avec 80 points devant Romero, Falcao, Fillol, Zico, Morena, etc. La semaine prochaine, « France Football » vous offrira tous les détails de cette consultation. Car nous n'avons pas fini de parler de Maradona. Et il vous faut le bien connaître.

«BIORYTHMEZ» avec les Européens

DROPSY

BERTRAND-DEMANES



CURKOVIC

Une étude de Gérard EJNES,
Jean-Marie LORANT
Jean-Jacques VIERNE

Je « biorythme », tu « biorythmes », il « biorythme ». La mode est aux petites courbes, et il n'est pas d'entraîneur de haut niveau qui n'ait essayé de déterminer la forme de ses joueurs, quelques jours, quelques semaines ou même, la chose est possible, quelques mois à l'avance.

« A mon avis il reste à prouver scientifiquement et de manière rationnelle qu'il existe des rythmes périodiques, **affirme le docteur Maurice Vrillac, médecin de l'équipe de France.** Les études sur les biorythmes sont assez floues et les données ne sont pas bien sérieuses. Pendant la Coupe du monde nous recevions des conseils de tous les côtés. En particulier celui d'étudier les biorythmes des joueurs. Nous l'avons fait avec Michel Hidalgo. Par curiosité, nous comparions ensuite ce qui avait été prévu avec la réalité. Lui avec son œil d'entraîneur ; moi avec les résultats d'examens médicaux. Or nous n'avons guère trouvé de correspondance. »

Qu'à cela ne tienne ! D'autres en trouvent. A commencer, bien sûr, par ceux qui découvrirent au début du siècle l'existence de ces biorythmes brutalement réapparus au premier plan : les professeurs Svoboda et Fliess, enseignants en psychologie à l'université de Vienne, après que le second eut été l'élève de Sigmund Freud.

Ces deux éminents professeurs notèrent l'existence de courbes cycliques chez les milliers de personnes qu'ils eurent l'occasion de psychanalyser.

Ils dégagèrent ainsi trois cycles. L'un physique d'une durée de vingt-trois jours, le second émotionnel d'une durée de vingt-huit jours, le troisième intellectuel d'une durée de trente-trois jours.

Comment déterminer le point de départ de ces cycles ? En tenant compte, bien sûr, de la date de naissance. La naissance est le point de départ de l'activité physique, émotionnelle et intellectuelle.

Le reste n'est qu'une question de calcul. Chaque jour de chaque mois de l'année correspond à un moment de chacun des trois cycles. Les années de naissance correspondent à un chiffre de base, les mois des années à venir également. Tous ces chiffres ont été déterminés à l'issue de savants calculs qui ont permis de fabriquer des tables parfaitement limpides et qui offrent la possibilité de calculer le point de départ de chacun des trois cycles au début d'un mois.

Chaque cycle est divisé en deux périodes de valeur égale (11 jours et demi pour le physique, 14 jours pour l'émotionnel, 16 jours et demi pour l'intellectuel). L'une positive, d'activité intense, qui se situe au-dessus de la ligne de partage des périodes. L'autre négative, de « recharge » ou de « récupération », qui se situe en dessous de cette ligne.

S'il vaut mieux, bien sûr, se trouver au-dessus qu'au-dessous de cette ligne fatidique, il faut surtout se méfier des « jours critiques », qui sont ceux au cours desquels vous changez de période, donc durant lesquels vous traversez cette ligne de partage. Plus les trois courbes ont tendance à se croiser au niveau de cette

(Suite page 42)

+ de 200 photos
dont 50 en couleurs
représentant
les joueurs professionnels,
stagiaires, et amateurs
(600 jeunes) ainsi
que les dirigeants du Club

Si vous désirez offrir ce magnifique album à vos amis, confiez nous votre carte de visite et l'adresse du ou des destinataires, nous nous chargerons des envois.

l'Album du PARIS S.G.
dédicacé par
vôtre joueur préféré

BON DE COMMANDE
écrivez en majuscules vos noms, prénoms, adresse

NOM _____
PRÉNOM _____
N° _____ RUE _____
VILLE _____
CODE POSTAL ☐☐☐☐☐

A RETOURNER AU PARIS SAINT GERMAIN SERVICES COMMERCIAUX.
25 AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT 75008 PARIS

Désire recevoir _____ (1) album(s) Paris S.G.
Mon joueur préféré est : _____
Désire adresser _____ (1) album(s) Paris S.G.
à M (2) _____
_____
Dédicace _____
(1) nombre d'albums (2) nom, prénom, adresse

ÉTABLIR COMMANDES SUPPLÉMENTAIRES SUR PAPIER LIBRE.
CI-JOINT LA SOMME DE _____ FRANCS (PRIX DE L'ALBUM : 40 FRS) + (FRAIS D'ENVOI PAR ALBUM : 9 FRS)
EN CHÈQUE BANCAIRE ☐ CHÈQUE POSTAL ☐ MANDAT ☐ A L'ORDRE DE PARIS SAINT-GERMAIN

BIORYTHMEZ AVEC LES EUROPEENS

Cycle physique

Cycle émotionnel

Cycle intellectuel

(Suite de la page 41)

ligne et plus vous êtes affaibli à ce moment. Beaucoup plus que lorsque vous êtes en période de « recharge ».

Quand nous aurons précisé que le cycle physique (tracé en rouge sur les graphiques), qui, bien sûr, est le plus important pour des sportifs, correspond évidemment à l'activité physique de l'être humain, le cycle émotionnel, (tracé en bleu) aux sentiments, à l'intuition aux réflexes, donc au fonctionnement du système nerveux, et le cycle intellectuel (tracé en vert) à l'assimilation des études nouvelles et à l'imagination, nous aurons à peu près tout dit sur ces biorythmes, en ce qui concerne en tout cas leur description.

Car on pourrait philosopher à l'infini sur leur réalité. Notre rôle n'est pas de juger mais de décrire. Les limites de ces courbes biorythmiques sont pourtant évidentes. Elles ne sont qu'une indication. Elles ne tiennent pas compte, en effet, de nombreux paramètres extérieurs : climat, cadre de vie, état de santé, altitude, décalage horaire qui peuvent bouleverser bien des choses. Il ne faut pas non plus oublier que le football est un sport collectif, et que la collectivité peut masquer beaucoup de faiblesses ou de qualités individuelles.

« Dans le sport de haute compétition, il est possible de voir apparaître certaines fluctuations cycliques, dépendantes de l'entraînement ou de la compétition, mais elles ne sont jamais aussi tranchées que dans les biorythmes, **déclare le docteur Vrillac.** Un simple décalage horaire de 6 à 8 heures, comme en 1978 en Argentine, perturbe le sommeil durant trois jours, la température du corps durant huit jours, et provoque de la fatigue durant trois semaines. Toutes ces données physiques, médicalement prouvées, n'entrent pas dans le calcul des biorythmes.

La véritable étude de ces rythmes cycliques n'a pas encore été faite, et qu'elle devra l'être par des biologistes en fonction de données biologiques. Ou bien on fait vraiment de la biologie, ou bien l'on s'amuse à tracer ces biorythmes. »

Et bien, soit ! Amusons-nous. Et cela « aux dépens » des trois « européens » : Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne. En traçant les biorythmes des trois entraîneurs et de neuf joueurs clés, nous avons cherché à savoir ce qui attendait les Bleus, les Jaunes et les Verts au cours de ce terrible mois de mars.

Et si l'on est tenté de dire, au sortir de cette analyse : « C'est arrivé demain », l'on sait aussi que l'avenir se chargera sûrement de prendre le contre-pied de tout ces beaux calculs, qui ont au moins, comme le dit le docteur Vrillac, le mérite d'amuser. Répétons-le, c'est là notre seul but.

N.B. — *Cette étude a été réalisée grâce à la documentation fournie par « Idées Nouvelles », B.P. 145 54003, Nancy-Cedex. Cette société diffuse des pochettes au prix de 39 F. Envoi contre remboursement.*

LE PROGRAMME DES BLEUS

1er mars : Strasbourg-Marseille.
5 mars : Strasbourg-Ajax (Coupe d'Europe).
8 mars : Nice-Strasbourg (Coupe de France).
12 mars : Brest-Strasbourg.
15 mars : Strasbourg-Nice (Coupe de France).
19 mars : Ajax-Strasbourg (Coupe d'Europe).
22 mars : Strasbourg-Monaco.
29 mars : Lens-Strasbourg.

LE PROGRAMME DES JAUNES

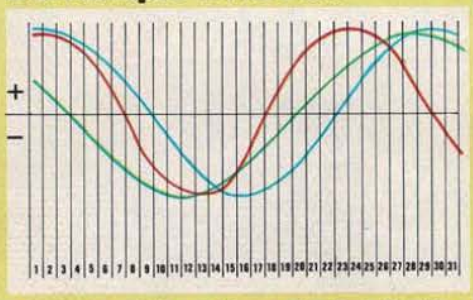
29 février : Valenciennes-Nantes.
5 mars : Dyn. Moscou-Nantes (Coupe d'Europe).
8 mars : Lille-Nantes (Coupe de France).
12 mars : Nantes-Nîmes.
15 mars : Nantes-Lille (Coupe de France).
19 mars : Nantes-Dyn. Moscou (Coupe d'Europe).
22 mars : Nancy-Nantes.
29 mars : Nantes-Lille.

LE PROGRAMME DES VERTS

1er mars : Saint-Etienne-Lyon.
5 mars : St-Etienne-M'Gladbach (Coupe d'Europe).
8 mars : Rouen-St-Etienne (Coupe de France).
12 mars : Paris-S.-G.-Saint-Etienne.
15 mars : St-Etienne-Rouen (Coupe de France).
19 mars : M'Gladbach-St-Etienne (Coupe d'Europe).
22 mars : Saint-Etienne-Lens.
29 mars : Nancy-Saint-Etienne.

STRASBOURG

Dominique DROPSY

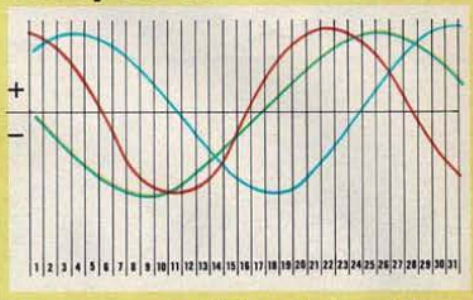


Attaquants de l'OM et de Monaco, visez juste. Dominique Dropsy « pétera le feu » physiquement le 1er et le 22 lorsqu'il se dressera sur votre route. Il sera un peu moins costaud lors des deux matches de Coupe d'Europe avec une tendance à la baisse le 5 et à l'amélioration le 19. Mais le grand jour de Dropsy se situera le 26, ses trois courbes se croisant dans le haut de la période positive. Si ce jour-là Hidalgo le sélectionne pour jouer contre la Hollande, que les hommes de Zwartkruis ne s'illusionnent pas ! Ils auront devant eux un rempart absolument infranchissable.

Entre le 11 et le 14 Dominique connaîtra, en revanche, une période difficile car il sera en pleine phase de « recharge » dans ses trois cycles. Mais c'est le voyage de Nice qui s'annonce pour lui le plus périlleux puisque entre le 7 et le 9 il sera en pleine zone critique à la fois sur le plan physique et sur le plan émotionnel, ce dernier étant particulièrement important pour un gardien.

Heureusement pour lui, cependant, ses courbes ne se croisent jamais à hauteur de la ligne de partage des périodes, ce qui annonce sans aucun doute un grand Dropsy en mars.

Jacky NOVI



Aïe, Aïe, Aïe ! Le 5 mars Novi sera physiquement dans un jour particulièrement critique et il commencera tout juste à être un peu mieux le 19, puisqu'il aura franchi trois jours auparavant et dans le bon sens la ligne de changement de période. La Coupe d'Europe ne se présente d'ailleurs pas pour le capitaine alsacien de la meilleure façon qui soit, car si le 5 mars il sera parfaitement bien disposé émotionnellement, ce même 5 mars, sur un plan intellectuel, et le 19, émotionnellement et intellectuellement il ne sera pas au mieux.

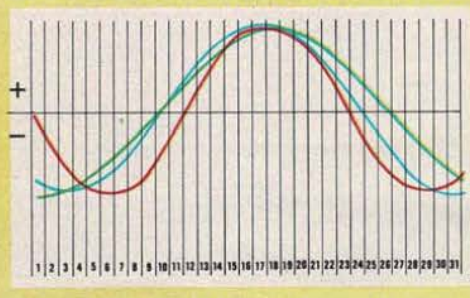
Par chance, le 15, jour critique où ses courbes physique et émotionnelle se croisent lors d'un double changement de période, Strasbourg jouera à domicile en Coupe et sera plus occupé sans doute à attaquer qu'à défendre.

Guère brillant du 8 au 14 à tout point de vue, il profitera du 20 au 25 d'une excellente forme physique mise au service de remarquables dispositions intellectuelles, ce qui est important pour un capitaine. Voilà qui n'est guère rassurant pour les Monégasques qui seront en Alsace le 22.

Attention enfin à la fin de mois, sauf sur le plan émotionnel. Mais, avec son expérience, ce n'est pas sur ce plan que Novi risque, de toute façon, de souffrir le plus.

NANTES

J.-P. BERTRAND-DEMANES



Le biorythme de Jean-Paul Bertrand-Demanes est transparent, avec la rencontre de ces trois cycles, physique, émotionnel et intellectuel le 18 mars, dans la période la plus favorable, c'est-à-dire au terme d'une phase ascendante.

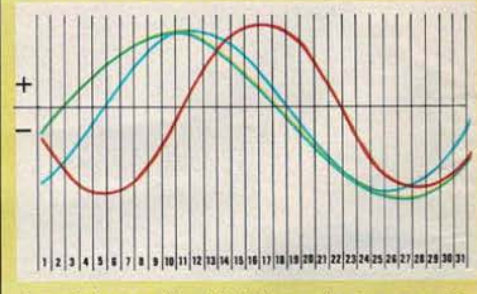
Le match retour, Nantes-Dynamo de Moscou arrivera donc au bon moment, et le gardien nantais devrait être ce soir-là, le 19, « en état de grâce. »

Il s'agit là de l'enseignement le plus important d'un biorythme, dans lequel les cycles suivent des chemins identiques, avec en début de mois, jusqu'au 12 environ, une progression difficile, avec un jour particulièrement critique le 10. Comme il n'y a pas de match ce jour-là, le grand Jean-Paul ferait mieux de rester à la maison...

Dès le 12, le ciel est beaucoup plus dégagé, et Bertrand-Demanes entre dans une période très rose, qui devrait lui donner beaucoup de satisfaction ; les attaquants moscovites n'ont qu'à bien se tenir, tout lui sourira.

En fin de mois, nouveaux nuages avec les 23, 24 et le 26 de gros orages en perspective, les cycles du Nantais traversant des zones de dépression. Mais, du 13 au 22, Jean-Paul Bertrand-Demanes a assurément du bon temps devant lui.

Henri MICHEL



Le mois de mars d'Henri Michel comporte dans un premier temps une phase de récupération, c'est-à-dire que le capitaine nantais n'atteint sa plénitude physique et émotionnelle que vers les 15-16 mars. Le sommet de sa forme physique, très important compte tenu de la densité des matches de ce mois, se situe le 18, la veille donc de la rencontre retour contre Dynamo, son cycle émotionnel étant alors encore tout juste positif, on peut attendre une belle performance.

Le cycle intellectuel, essentiellement favorable dans la première moitié du mois, se trouve dans une phase active également, ce qui place Henri Michel dans des conditions relativement bonnes. Relativement seulement, car l'examen du cycle émotionnel offre une particularité, les jours critiques de ce cycle coïncidant avec les dates des matches aller et retour de la Coupe d'Europe, les 5 et 19.

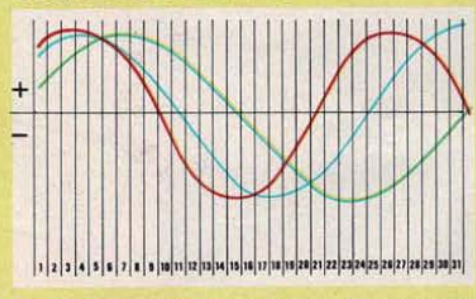
Autres jours critiques, au plan physique cette fois, les 11 et 12 mars, (jour de Nancy-Nantes en Championnat).

C'est à partir de ce 22 mars que le joueur nantais entre dans une période plus défavorable, les trois cycles physique, émotionnel et intellectuel étant dans la zone rouge, l'activité générale connaissant aussi un certain ralentissement, heureusement, avec au programme Nantes-Lille le 29 mars.

En résumé, Henri Michel devrait vivre un milieu de mois particulièrement brillant, avec un temps fort du 12 au 18 mars.

SAINT-ETIENNE

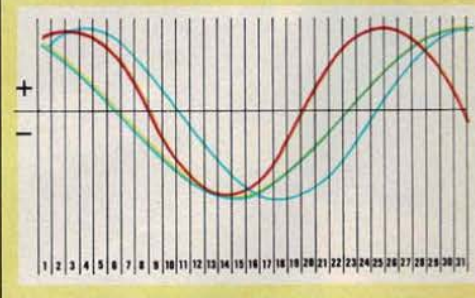
Yvan CURKOVIC



Pour Yvan Curkovic, c'est le début et la fin du mois qui constituent la meilleure période, puisque ses trois cycles y sont dans la zone favorable, en particulier pour le match du 5 mars contre M'Gladbach à Geoffroy-Guichard : en fait, ce jour-là est le plus favorable du mois pour le gardien stéphanois, puisque les trois courbes s'y rencontrent, pratiquement à leur sommet. En revanche, le match retour en Allemagne s'annonce moins favorable, les trois courbes étant dans une phase négative. Compte tenu de l'avantage du terrain, le contraire aurait, bien sûr, été favorable.

Un seul jour critique du cycle de Curko correspond à un jour de match : le 15, date du retour de Coupe contre Rouen. Mais il s'agit en principe pour lui d'un match facile et le cycle concerné n'est que le cycle intellectuel, moins important pour un gardien, même s'il a l'habitude de diriger fermement sa défense sur le terrain.

Michel PLATINI

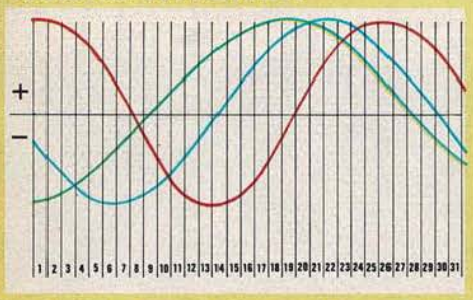


Pour Michel Platini, le cycle est pratiquement identique à celui de Curkovic en ce qui concerne le physique et l'émotionnel : périodes favorables au début et à la fin du mois. Michel devrait donc être au mieux pour le match aller de Coupe de l'UEFA et pour la rencontre internationale France - Pays-Bas, qui sera jouée le 26 mars.

En revanche, deux jours critiques du cycle physique de Platini correspondent à des matches importants : le 8 (match aller de Coupe à Rouen) et le 19 (match retour UEFA au Bokelberg). Entre ces deux dates, et notamment pour la rencontre du Parc avec Paris-S.-G., Michel ne sera pas dans les dispositions idéales.

Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, Mars devrait être un bon mois pour le numéro un français, dont le programme sera terriblement chargé avec neuf rencontres en 29 jours !

Roland WAGNER

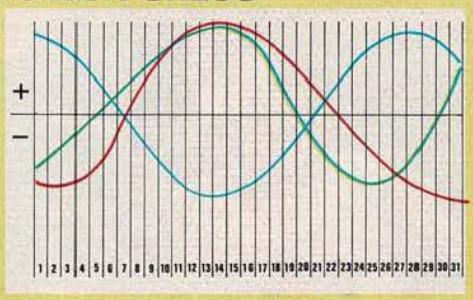


Le 5, Roland Wagner sera à l'extrême fin d'une excellente période physique. Le 19 il sortira tout juste de la période la plus critique dans ce même domaine. L'Europe se présente de façon mitigée devant lui. Surtout le match aller pour lequel son « émotionnel » et son « intellectuel » seront loin d'être à la hauteur. Heureusement que sur ces deux plans il sera quasiment au mieux pour le retour du 19.

Mais si l'attaquant strasbourgeois doit « flamber », ce sera à l'intérieur de sa meilleure période qui se situe entre le 20 et le 22, période durant laquelle ses trois courbes se côtoient au plus haut niveau.

Par contre, il sera à l'évidence moins à l'aise du 7 au 10, donc pour le match aller de la Coupe de France, son « physique » et son « intellectuel » se croisant ce jour-là au plus mauvais endroit qui soit, tandis qu'il sera à plat émotionnellement. Et quel fin de mois difficile pour Roland dont les courbes s'effondrent parallèlement à partir du 25 !

Gilbert GRESS



Passons sur la courbe physique de l'entraîneur strasbourgeois. Gilbert Gress sera en pleine « bourre » du 11 au 17, mais il ne sera pas sur le terrain pour les deux matches disputés durant cette période. Il est intéressant de noter que durant la même période il sera intellectuellement au top-niveau, les courbes se croisant le 15, jour de la venue des Niçois.

Notons que durant la même période il sera en pleine décompression émotionnelle. Ce ne sera pas le cas du 5 au 8. Durant ces trois jours Gress sera en plein changement de période, et ce pour les trois cycles. Cette période critique correspond entre autres à la venue de l'Ajax et au déplacement à Nice. Autre période critique, celle comprise entre le 19 et le 23 avec trois nouveaux « passages de lignes » en trois jours. Le double affrontement avec l'Ajax semble donc mal s'annoncer pour Gress. Heureusement qu'il n'en sera pas tout à fait de même pour ses joueurs. Quoi qu'il en soit, si son biorythme annonce beaucoup de souffrance sur le banc de touche les 15 et 19 mars on peut affirmer, connaissant Gress, qu'il aurait de toute façon beaucoup souffert en ces circonstances, même si ces deux dates lui avaient été éminemment favorables.

CONCLUSION

L'Europe dans la douleur

Les footballeurs sont des sportifs et à ce titre c'est leur courbe physique qui est importante. De façon étonnante celle des trois joueurs strasbourgeois que nous avons choisis sont quasiment identiques. Totalement pour celles de Wagner et Dropsy, celle de Novi n'étant décalée que d'une journée par rapport à celle de ses deux camarades.

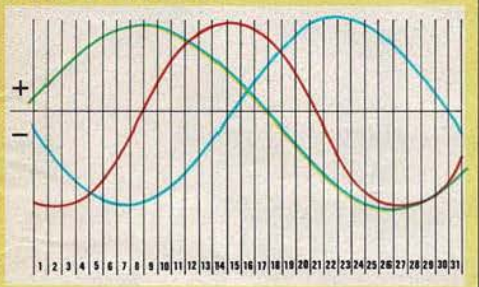
Les Strasbourgeois seront donc tous en forme optimale en même temps. Un avantage qui possède à l'évidence son inconvénient. Ils seront en même temps au creux de la vague, ce qui ne manque pas d'être inquiétant lorsque l'on constate que les deux matches de Coupe d'Europe ne surviennent pas au meilleur moment. Sur ce plan-là en tout cas.

En dehors de cette particularité il apparaît que les courbes des trois joueurs, et c'est heureux, ont meilleure allure que celles de leur entraîneur, qui à deux reprises voit ses trois courbes voisiner au niveau de la ligne de partage, c'est-à-dire à l'endroit le plus inquiétant puisqu'il marque les changements de période.

Dropsy évite pratiquement tout au long du mois ces carrefours dangereux. Son milieu de mois ne s'annonce pas cependant sous les meilleurs auspices car il sera alors terriblement décompressé. Ses deux camarades connaîtront deux points critiques qui verront deux courbes se croiser à un mauvais moment.

Cependant les biorythmes strasbourgeois pour ce mois de mars, s'ils ne peuvent pas être excellents compte tenu de l'accumulation des rencontres qui implique que certaines d'entre elles se situent obligatoirement lors de certains jours peu favorables, sont loin d'être mauvais. Ils semblent même annoncer le renouveau d'une formation qui aura eu beaucoup de mal à passer l'hiver, mais que le printemps pourrait transformer.

Eric PECOUT



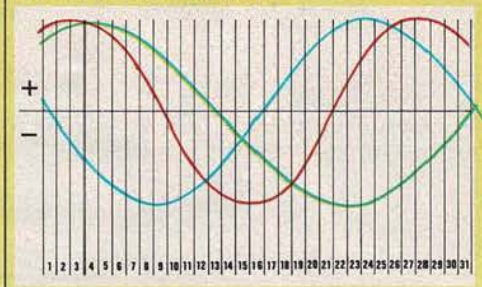
Un biorythme très contrasté, peu réjouissant pour Eric Pécout, avec trois cycles bien distincts. Quand l'avant-centre nantais dispose de toutes ses facultés intellectuelles, il se trouve au creux de la vague émotionnellement, et même physiquement, et vice versa.

A l'analyse, on relève donc une période favorable qui court sur quelques jours, du 15 au 18, entre la Coupe de France et la Coupe d'Europe, le joueur bénéficiant alors d'un cycle physique et émotionnel positifs.

Mais cela n'efface pas le sentiment d'un biorythme manquant d'unité, avec une activité intellectuelle très intense au cours de la première quinzaine ; la forme physique vient ensuite, vers les 11 et 12 mars, quand le cycle en finit avec une longue phase de décompression, le côté émotionnel s'ajoutant dans la seconde moitié du mois.

C'est donc au cours de ces quinze derniers jours qu'Eric Pécout devrait répandre la « terreur » dans les défenses, ses qualités physiques et émotionnelles se situant à un niveau intéressant, même si elles ne sont pas toujours en plein communion.

Jean VINCENT



Le mois démarre en flèche pour l'entraîneur du FC Nantes, avec un cycle intellectuel et un cycle physique au plus haut, le 4 mars étant un jour très favorable. Jean Vincent continuera de baigner dans un climat « heureux » jusqu'au 8 mars, date à partir de laquelle la situation se dégrade doucement.

Car le cycle physique, avec un jour critique le 9 mars, entre alors dans une zone d'ombre, le cycle intellectuel devenant négatif plus tard, vers le 12. Pendant toute cette période, le cycle émotionnel connaît une phase tout à fait négative, pour franchir la ligne de démarcation le 15, jour critique (retour Coupe de France), attention donc.

Nouveau jour critique, le 20, puis le retour du cycle physique dans la bonne zone, Jean Vincent bénéficiant jusqu'à la fin du mois de toutes ses possibilités, physiques, bien sûr, et émotionnel, mais les matches les plus importants sont alors passés.

En résumé, le biorythme de l'entraîneur nantais est marquée par un cycle intellectuel, le plus important, positif pour les matches aller en Coupe d'Europe et de Coupe de France, alors que les matches retour arriveront au mauvais moment dans la mesure où les trois cycles seront très défavorables les 14, 15 et 16, mais aucun jour critique ne coïncidera avec une rencontre importante, ce qui rassure beaucoup.

CONCLUSION

Ça commence mal, ça finit mieux

L'examen des cycles des quatre Nantais concernés, Jean Vincent, Jean-Paul Bertrand-Demanes, Henri Michel et Eric Pécout, appelle les remarques suivantes.

Au plan physique, les trois joueurs possèdent une courte bonne période en commun, du 14 au 16 mars, le match retour de Coupe de France contre Lille se situant le 15 mars, ce qui laisse place à tous les espoirs. En revanche, tout le début du mois, qui comporte des rencontres très importantes, Coupe d'Europe et Coupe de France aller, apparaît quelque peu noir, et sans soleil, les trois hommes étant en train de recharger leurs accus. Méfiance donc, d'autant que le cycle émotionnel n'est pas mieux, Jean Vincent, en plein boom, lui, aura fort à faire pour pallier les défaillances, annoncées par « les astres », de ce joli monde.

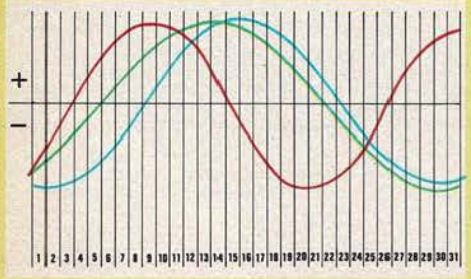
Il conviendra, semble t-il, que le FC Nantes songe surtout à « limiter les dégâts », après la pluie venant le beau temps lors des rencontres retour, Jean-Paul Bertrand-Demanes connaissant même des jours de forme tout à fait remarquables les 18-19 mars ; il serait étonnant que le FC Nantes encaisse beaucoup de buts, peut-on dire, d'après les « papes du biorythme »...

Après cette période intéressante, une fin de mois difficile est à prévoir, malgré le bon état émotionnel d'Eric Pécout, mais le plus dur sera fait, et Bertrand-Demanes, Pécout et Michel pourront souffler quelque peu.

Pour compléter ce tableau, il faut encore souligner les moments critiques, Henri Michel, le capitaine, étant particulièrement vulnérable les jours des deux matches de Coupe d'Europe, les 5 et 19, émotionnellement, ce qui peut évidemment « déteindre » sur l'ensemble nantais. A Jean Vincent de veiller. Le 19, Eric Pécout sera également « à plat » physiquement, perspective peu réjouissante dans la mesure où il lui faudra marquer des buts, très probablement.

En conclusion, Nantes devra se montrer prudent en début de mois, ne pas compromettre ses chances au cours des matches aller, et patienter jusqu'au 10 pour disposer de tous ses moyens, et obtenir ce qu'il désire.

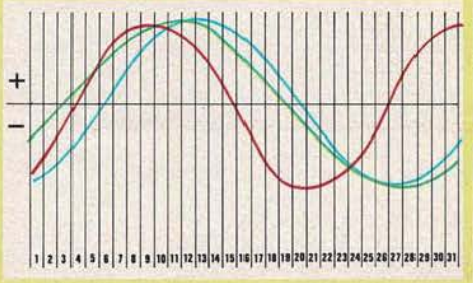
Johnny REP



Pour Johnny Rep, les courbes sont différentes, sinon opposées à celles de ses deux coéquipiers. Ses trois courbes seront favorables pour le match du Parc (le 12) ; il sera assez bien pour les matches de Coupe d'Europe sans que cela soit pour autant la superforme. Une très mauvaise période le 25, où les trois courbes se croisent en période négative, ce qui tombe opportunément le seul milieu de semaine où les Stéphanois — du moins ceux qui ne peuvent être internationaux français — sont dispensés de match.

Trois jours critiques des cycles de Rep correspondent à des dates de match : le 15 (physique), le 8 et le 22 (intellectuel). Mais le Hollandais, contrairement à Curko et Platini, devrait éviter les performances extrêmes en bien comme en mal, ses courbes étant beaucoup moins proches entre elles que celles de ses coéquipiers.

Robert HERBIN



Pour l'entraîneur, bien entendu, le cycle physique n'a pas beaucoup d'importance. On notera curieusement que sa période la moins favorable se situe aux alentours du match retour à Moenchengladbach : décidément ce match n'est favorable à aucun des Stéphanois que nous avons examinés, mais fort heureusement ils sont au minimum huit autres à être concernés également. La semaine du 8 au 15, en revanche, nous laisse prévoir un coach au summum de ses possibilités nerveuses et intellectuelles, alors qu'au contraire toute la fin du mois est défavorable sur ce plan.

Il est vrai qu'en observant l'entraîneur des Verts les soirs de Coupe d'Europe, on est plutôt tenté de se demander si ce monstre de sang-froid possède vraiment, comme vous et nous, un cycle émotionnel !

CONCLUSION

Un creux au milieu du mois

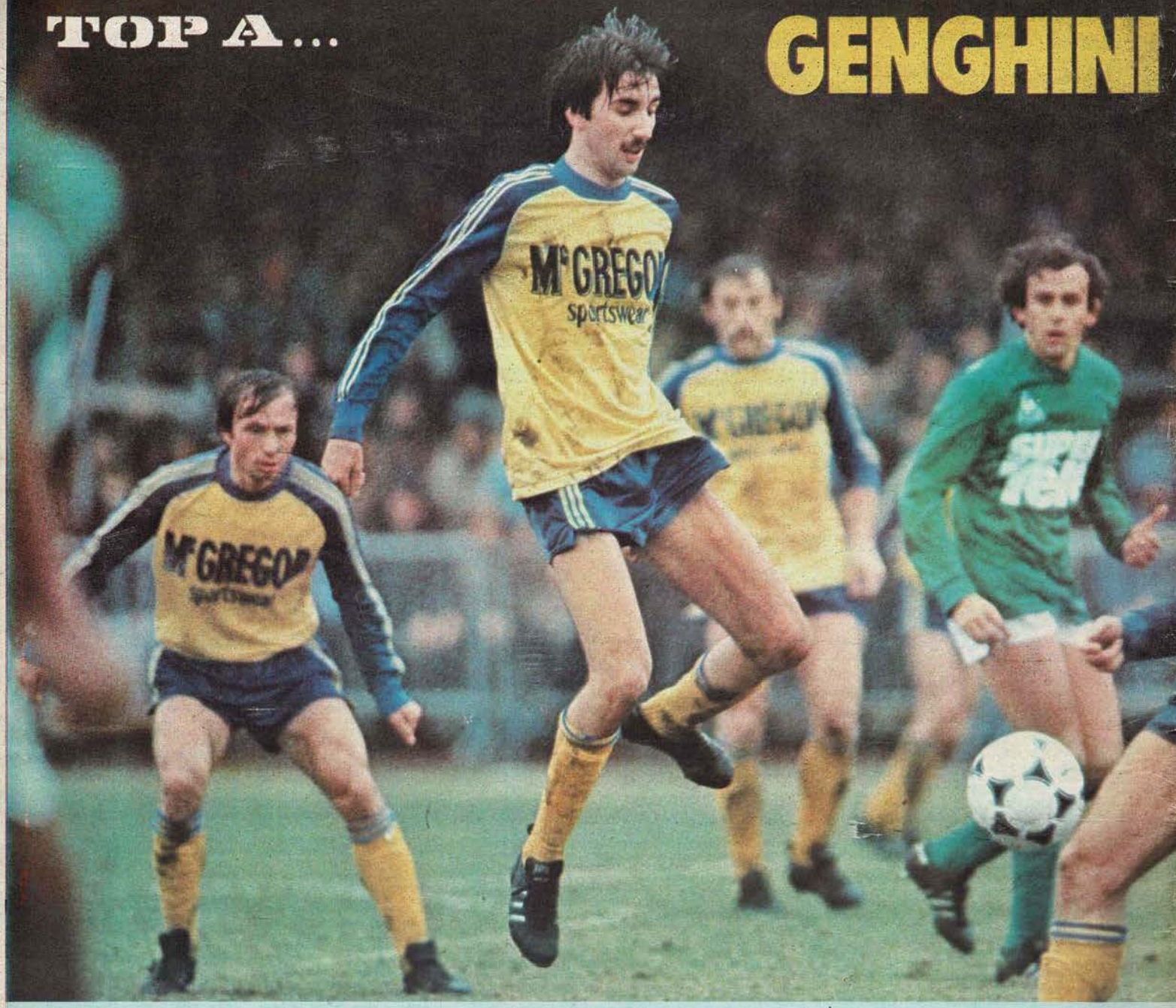
Pour l'AS Saint-Etienne, en définitive, on peut imaginer que, en ce qui concerne l'objectif numéro un, c'est-à-dire le match de Coupe d'Europe contre Moenchengladbach, les choses iront bien à l'aller et moins bien au retour.

Si l'on en juge d'après ceux que nous avons étudiés, de bons résultats sont à prévoir contre Lyon en Championnat (1er mars) puis contre M'Gladbach à Geoffroy-Guichard (5). La période délicate commencera avec le match aller de Coupe de France à Rouen (8), et comprendra le déplacement au Parc contre le P.-S.-G. (12), le match retour contre Rouen (15) et même celui contre M'Gladbach (19). A partir de là, on retombe dans une période plus favorable, qui commence à peu près le jour de Saint-Etienne-Lens (22) et se poursuit jusqu'à la fin du mois, c'est-à-dire après le dernier match Nancy-Saint-Etienne (29).

Mais ces trois joueurs ne sont pas tout Saint-Etienne, et un rapide calcul nous permet de constater que si Christian Lopez, par exemple, possède un cycle physique identique à celui de Platini et de Curkovic, son cycle émotionnel est le même que celui de Rep. Que Jean-François Larios et Jacques Santini ont pour leur part le même cycle physique (période favorable à l'époque du match retour de M'Gladbach), et que le premier a presque le même cycle émotionnel que Rep et Lopez. Quant à Zimako, il sera au sommet de ses courbes physiques et émotionnelles le jour même du match retour à M'Gladbach qui devrait donc être très favorable pour lui.

Les biorythmes en tout cas le disent : « Zim » sera l'homme du retour comme « Curko » sera celui de l'aller. Compte tenu de l'ordre des matches, on aurait plutôt prévu le contraire.

TOP A... GENGHINI



(Jean-Marie LORANT)

— Carte d'identité ?

Bernard Genghini, né le 18 janvier 1958 à Soult, dans le Haut-Rhin. 1,78 m, 64 kg. Deux ans de contrat.

— Situation de famille ?

Célibataire.

— Clubs ?

Il y en a deux. Guebwiller jusqu'à l'âge de 16 ans, puis le FC Sochaux en 1974, année ou le centre de formation a été ouvert.

— Sélections ?

Juniors, militaires, Espoirs, France B.

— Études ?

J'ai arrêté en seconde, lors de mon départ à Sochaux. Je suis maintenant des cours de comptabilité.

— Si nous n'aviez pas été footballeur ?

Je serais peut-être aujourd'hui professeur de gymnastique. J'étais très attiré par cette profession, pour être dans le sport. Au lycée, j'ai pratiqué un peu tous les sports collectifs, hand-ball, basket, volley-ball.

— Premier match pro ?

Le 1er mars 1977, à Marseille (1-1). J'étais douzième homme, je suis entré en seconde mi-temps.

— Les qualités que vous vous reconnaissez ?

Je pense avoir une bonne technique, une bonne vision du jeu, un bon gauche, mais il m'arrive aussi de marquer du droit, comme devant Saint-Étienne par exemple. Le quatrième but.

— Vos défauts ?

Le domaine physique a toujours été mon problème. Je manque de puissance, de poids, bien que j'aie beaucoup travaillé et progressé depuis mon arrivée à Sochaux.

— La qualité principale pour devenir footballeur professionnel ?

Il faut de la volonté, garder toujours présent à l'esprit que, pour arriver, il est nécessaire de travailler sans relâche. Être doué techniquement, ça ne suffit plus dans le jeu moderne. Il s'agit d'être prêt physiquement également.

— Meilleur souvenir ?

Notre qualification en seizièmes de finale de la Coupe de France aux dépens de Saint-Étienne, il y a deux ans, et plus récemment cette sélection en équipe de France, évidemment.

— Une déception ?

La Coupe toujours, quand nous avons été éliminés en 1978, par Nancy, en demi-finale.

— Etre retenu en équipe de France, qu'est-ce que ça représente ?

C'est une distinction pour tout joueur. C'est la sanction de notre valeur, la preuve qu'on réalise quelque chose de bien.

— Votre caractère ?

On dit que je suis assez renfermé, réservé, je crois que c'est vrai. Pour que je me libère, j'ai besoin de me sentir en confiance, dans un environnement favorable.

— Avez-vous un ou des modèles ?

Comme tout le monde, Cruyff, Kempès, Platini.

— Votre équipe préférée ?

L'Ajax du début des années 1970.

— Le joueur idéal, cela existe-t-il ?

Pelé n'était pas loin d'atteindre cet idéal, mais je pense qu'il y a toujours quelque chose à corriger, à améliorer, même chez les meilleurs.

— On vous situe dans la lignée de Michel Platini... ?

C'est gentil, mais je dois encore progresser pour le rejoindre. Disons que j'occupe la même place, que je tire les coups francs, cela contribue peut-être au rapprochement.

— Etes-vous superstitieux ?

Non, je n'ai pas de fétiches, de manies. Je porte toujours une chaînette, mais ce n'est pas être superstitieux.

— Vos distractions ?

Le bowling, j'aime bien, le billard.

— La musique ?

Oui, bien sûr. La musique actuelle, le disco, Donna Summer, Supertramp, Eddy Mitchell.

— Le cinéma ?

Tous les genres. J'ai apprécié ces dernières années « Midnight Express », mais ce n'est pas original.

— Acteurs préférés ?

Charlton Heston, Yves Montand.

— Actrices ?

Romy Schneider, Miou-Miou.

— La télévision ?

De temps en temps. Je suis, quand je peux, les débats des Dossiers de l'écran, le dernier sur la justice et la peine de mort m'a beaucoup intéressé.

— La peine de mort, pour ou contre ?

Pour. Il se passe des choses inadmissibles, et malheureusement la justice se montre beaucoup trop clémente devant la violence.

— La politique ?

Je suis d'assez loin.

— Les journaux, la presse ?

Je la lis sans m'abrutir. « France Football », « Paris-Match ».

— L'argent ?

C'est important, on en a besoin, mais ce n'est pas l'essentiel. Quand je suis devenu footballeur, je ne pensais pas à l'argent. L'argent est venu, tant mieux.

— Votre voiture ?

Une 305.

— Qu'est-ce que vous détestez dans la vie ?

La malhonnêteté et l'hypocrisie.

— Votre favori du Championnat ?

Il faut chercher le champion parmi les quatre premiers. Chacun a sa chance.

— Pays ?

L'Italie. Mon grand-père était italien, et j'ai encore de la famille là-bas. J'y ai passé de nombreuses vacances.

— La réussite de Sochaux ?

Il y a eu un déclic cette année. Nous les jeunes, on a mûri, pris de l'expérience. Les anciens nous guident, nous conseillent. Le tout forme un ensemble solide et efficace, les résultats aidant...